


BIBL. NAZ.
Vitt. Emanuele III
II
SUPPL.
PALATINA
A
48 2
NAPOLI



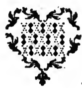
TRADUCTION
DES ŒUVRES
D'HORACE
EN VERS FRANÇOIS;

Avec des Extraits des Auteurs qui ont travaillé sur cette matiere,

Et des Notes pour l'éclairciſſement du Texte.

TOME SECOND.

Contenant le III. IV. & V. Livres des Odes.





A PARIS,

Chez { NYON Fils, Quai des Auguſtins, à l'Occaſion.
Et GUILLYN, au Lys d'or.

Avec Approbation & Privilége du Roi. 1752.

ERRATA.

Page 12. ligne 10. *nune*, lisez *nunc*, & lig. 16. *celui qui révéle es mystéres*, lisez *celui qui révéle les mystéres*, & lig. 22. *tejetterent*, lisez *rejetterent*, & lig. 30. *grand soi*, lisez *grand soin*.

Pag. 23. lig. 13. *qne faie-tu?* lisez *que fais-tu?*

Pag. 48. lig. 8. *docentis*, lisez *docentes*.

Pag. 51. lig. 4. *sonvent*, lisez *souvent*.

Pag. 53. lig. 6. *quelque muid*, lisez *nuit*.

Pag. 57. lig. 13. *bien que tu m'ais manqué de foi*, lisez *malgré ton manquement de foi*.

Pag. 64. pénultiéme lig. *voulort*, lisez *vouloit*.

Pag. 69. lig. 20. & 22. *procula*, lisez *pocula*.

Pag. 86. lig. 15. *dnm*, lisez *dùm*.

Pag. 157. lig. 20. *fille de Jupiter*, lisez *filles*, &c.

Pag. 168. lig. 3. *matutosque*, lisez *maturosque*.

Pag. 182. lig. 10. *cælestiæ*, lisez *cælestia*.

Pag. 186. lig. 15. *le seul qui peut*, lisez *que peut*.

Pag. 210. lig. 9. *elle fait*, lisez *elle fuit*.

Pag. 237. lig. 11. *cadens*, lisez *candens*.

Pag. 254. lig. 15. *mannm*, lisez *manum*.

Pag. 256. lig. 16. *pectora*, lisez *pectora*.

Pag. 262. lig. 6. *loboraeunt*, lisez *laborarunt*.

Pag. 288. lig. 14. *éré faite*, lisez *été faite*.

Pag. 303. lig. 5. *les plaines liquides*, lisez *la plaine liquide*.

Pag. 336. lig. 27. *mane nominatis*, lisez *malè nominatis*.

Pag. 337. lig. 12. *Aliettei*, lisez *Aliattei*.

Pag. 359. lig. 35. *Archiloque*, lisez *Hipponax*. ibid. *sur Archiloque*, lisez *sur Hipponax*.

Q. HORATII

TABLE

Des piéces contenues dans le II. volume.

LIVRE III. DES ODES.

Celles dont nous donnons des traductions nouvelles, tirées de notre Ms. sont distinguées par un astérique.

* ODE I. *Odi profanum.* page 2

Voyez la traduction de M. de la Fare, & une autre qui n'a point encore été imprimée, avec la Paraphrase Latine du P. de la Rue, tom. V. pag. 300. & suiv.

* ODE II. *Angustam, amici.* 8

Voyez tom. V. p. 308. & suiv. *la trad. de M. de la Fare, & la Paraphrase Latine du P. de la Rue.*

ODE III. *Justum & tenacem.* 14

Voyez la trad. de M. de la Fare tom. V. 314.

* ODE IV. *Descende cœlo.* 24

* ODE V. *Cœlo tonantem.* 34

ODE VI. *Delicta majorum.* 40

ODE VII. *Quid fles, Asteria.* 46

* ODE VIII. *Martiis cœlebs.* 50

* ODE IX. *Donec gratus eram.* 54

Voyez les trad. de M. Chevreau, du Président Bouhier, & de M. de la Fare tom V. 318. & suiv.

* ODE X. *al.* XI. *Mercuri, nam te.* 58

ODE XI. *al.* XII. *Miserarum est.* 66

* ODE XII. *al.* XIII. *O fons Bandusiæ.* 68

* ODE XIII. *al.* XIV. *Herculis ritu.* 72

ODE XIV. *al.* XV. *Uxor pauperis.* pag. 76
* ODE XV. *al.* XVI. *Inclusam Danaën.* 80
* ODE XVI. *al.* XVII. *Æli vetusto.* 86
* ODE XVII. *al.* XVIII. *Faune.* 88
* ODE XVIII. *al.* XIX. *Quantùm distet.* 90
Voyez la trad. du Présid. Nicole *tom. V.* pag. 324.
ODE XIX. *al.* XXI. *O nata mecum.* 94
* ODE XX. *al.* XXII. *Montium custos.* 100
* ODE XXI. *al.* XXIII. *Cœlo supinas.* 102
* ODE XXII. *al.* XXIV. *Intactis.* 104
* ODE XXIII. *al.* XXV. *Quo me.* 110
* ODE XXIV. *al.* XXVI. *Vixi choreis.* 114
ODE XXV. *al.* XXVII. *Impios parræ.* 116
* ODE XXVI. *al.* XXVIII. *Festo quid.* 126
* ODE XXVII. *al.* XXIX. *Tyrrhena.* 130
Voyez la trad. de M. de la Fare, & la Paraphrase Latine du P. de la Rue tom. V. 326. & suiv.
* ODE XXVIII. *al.* XXX. *Exegi.* 138
Voyez la trad. de M. de la Fare tom. V. 333.

LIVRE IV. DES ODES.

ODE I. *Intermissa Venus.* pag. 142
Voyez la traduction de M. de la Fare tom. V. p. 335.
* ODE II. *Pindarum quisquis.* 148
* ODE III. *Quem tu Melpomene.* 156
ODE IV. *Qualem ministrum.* 160
* ODE V. *Divis orte bonis.* 170
* ODE VI. *Dive, quem proles.* 176
* ODE VII. *Diffugere nives.* 180

Voyez la traduction de M. de la Fare, & le supplément aux notes tom. V. pag. 337.
*ODE VIII. *Donarem pateras.* 188
*ODE IX. *Ne fortè credas.* 192
Voyez le supplément aux notes tom. V. 342.
*ODE X. *O formosus adhuc.* 200
*ODE XI. *Est mihi nonum.* 204
*ODE XII. *Jam veris comites.* 206
ODE XIII. *Audivere, Lyce.* 210
Voyez la trad. de M. de la Fare tom. V. 342.
*ODE XIV. *Quæ cura patrum.* 216
*ODE XV. *Phœbus volentem.* 222

LIVRE V. DES ODES.

*ODE I. *Ibis Liburnis.* pag. 228
Voyez la trad. de M. de la Fare tom. V. pag. 346.
*ODE II. *Beatus ille.* 234
*ODE III. *Parentis olim.* 250
*ODE IV. *Lupis & agnis.* 252
*ODE V. *At ô Deorum.* 256
*ODE VI. *Quid immerentes.* 266
*ODE VII. *Quò, quò scelesti.* 268
Voyez la trad. de M. de la Fare tom. V. 348.
*ODE VIII. *al.* IX. *Quandò repostum.* 272
*ODE IX. *al.* X. *Mala soluta navis.* 280
ODE X. *al.* XI. *Petti nihil me.* 282
*ODE XI. *al.* XIII. *Horrida tempestus.* 288
ODE XII. *al.* XIV. *Mollis inertia.* 292
Voyez la trad. de M. de la Fare tom. V. 349.
ODE XIII. *al.* XV. *Nox erat.* 294

ODE XIV. *al.* XVI. *Altera jam.* pag. 298
ODE XV. *al.* XVII. *Jam jam efficaci.* 308
ODE XVI. *al.* XVIII. *Quid obseratis.* 316
*HYMNE SECULAIRE. *Phœbe.* 320

A la fin de ce II. volume se trouvent les remarques sur le texte pag. 328. & suiv. *& les notes alphab.* 350. & suiv. *Les articles omis se trouveront à la fin du tom. V. dans le supplément aux notes alphab.*

Fin de la Table du second Volume.

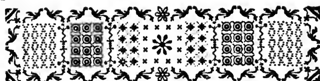
Q. HORATII FLACCI

ODARUM.

LIBER TERTIUS.

LES ODES D'HORACE.

LIVRE TROISIEME.



ODE I.

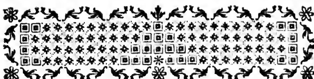
Vita beata non opibus aut honoribus; sed animi tranquillitate efficitur.

ODI profanum vulgus, & arceo.
Favete linguis : carmina non priùs
Audita, Musarum sacerdos,
Virginibus, puerisque canto.
Regum timendorum in proprios greges,
Reges in ipsos imperium est Jovis,

Ode I.] Il y a peu d'Odes où Horace ait mieux allié que dans celle-ci la plus sublime morale avec la poësie la plus harmonieuse. Le P. Rodeille, supposant avec le commun des Commentateurs d'Horace, que cette Ode a été composée avant celles qui suivent, en rapporte la date à l'an 735. Le P. Sanadon au contraire veut que ce soit un des derniers ouvrages d'Horace.

1 *Odi profanum*] M. Rousseau dans l'Ode sur la naissance de Monseigneur le Duc de Bretagne, imitant cet enthousiasme, a dit :

Loin d'ici, profane vulgaire,
Apollon m'inspire & m'éclaire ;
C'est lui, je le vois, je le sens.



ODE I.

Que le vrai bonheur ne dépend ni des honneurs, ni des richesses.

FUI loin de ma présence, ô vulgaire profane;
Vous, jeunesse Romaine, accourrez à mes sons:
Des Muses, dont je suis l'organe,
Ecoutez dans ces vers les nouvelles leçons.

Les Rois ont pour sujets les peuples de la terre;
Et les Rois sont soumis au Monarque des Cieux,

Mon cœur cede à sa violence;
Mortels, respectés sa présence,
Prêtés l'oreille à mes accens.

2 *Favete linguis*] Ovide a dit de même:
Postera lux oritur, linguis, animisque favete:
Nunc dicenda bono sunt bona verba die.

5 *Regum timendorum*] Dans la même Ode, Rousseau imitant cet endroit d'Horace, a dit:
Le ciel dans une nuit profonde
Se plaît à nous cacher ses loix.
Les Rois sont les Maîtres du monde:
Les Dieux sont les Maîtres des Rois.

Clari Giganteo triumpho,
Cuncta supercilio moventis.
Est ut viro vir latiùs ordinet
Arbusta sulcis; hic generosior
Descendat in campum petitor;
Moribus hic meliorque famâ
Contendat; illi turba clientium
Sit major. Æquâ lege necessitas
Sortitur insignes, & imos:
Omne capax movet urna nomen.
Districtus ensis cui super impiâ
Cervice pendet, non Siculæ dapes
Dulcem elaborabunt saporem;
Non avium citharæque cantus
Somnum reducent. Somnus agrestium
Lenis virorum non humiles domos
Fastidit, umbrosamque ripam,
Non Zephyris agitata Tempe.
Desiderantem quod satis est, neque
Tumultuosum sollicitat mare,
Nec sævus Arcturi cadentis
Impetus, aut orientis Hœdi:

Seneque a aussi fort bien exprimé cette pensée dans le troisiémé acte de son Tieste:

Vos quibus rector maris atque terræ,
Jus dedit magnum necis atque vitæ,
Ponite inflatos tumidosque vultus
Quidquid à vobis minor extimescit,
Major hoc vobis Dominus minatur:
Omne sub regno graviore Regnum est.

8 *Cuncta supercilio moventis*] Horace a eu en vûe

Qui par le feu de son tonnerre
Triompha des géans armés contre les Dieux.

L'un posséde des champs d'une étendue immense;
L'autre a plus de cliens qui reçoivent ses loix :
Par ses vertus, ou sa naissance,
Un autre peut prétendre aux principaux emplois.

Mais que sert aux mortels la fortune inégale,
Le mérite, ou le rang que dispense le sort;
Une nécessité fatale
Les égalera tous au moment de la mort.

Rien ne flatte le goût d'un tyran misérable;
Et le chant des oiseaux ne sçauroit l'endormir;
S'il voit sur sa tête coupable
Le glaive suspendu pour le faire périr.

Le doux sommeil habite un rivage tranquille,
Et ne dédaigne pas les toits du laboureur,
Ni les champs du Tempé fertile,
Où les charmants zéphirs font sentir leur fraîcheur.

Qui sçait se contenter du simple nécessaire,
Se rit de l'inconstance, & du couroux des flots;
Et ne craint point l'aspect contraire
De l'Ourse, à son coucher funeste aux matelots.

---

d'imiter ici ce qui est dit au Liv. I. de l'Iliade : *Jupiter parla ainsi, & il accompagna ces paroles d'un mouvement de ses noirs sourcils, ses cheveux tremblerent sur sa tête immortelle, & il ébranla tout l'Olympe.*

17 *Districtus ensis*]. Ceci fait allusion à l'histoire

Non verberatæ grandine vineæ ;
Fundusque mendax, arbore nunc aquas
Culpante, nunc torrentia agros
Sidera, nunc hyemes iniquas.
Contracta pisces æquora sentiunt,
Jactis in altum molibus : huc frequens
Cæmenta dimittit redemptor
Cum famulis, dominusque terræ
Fastidiosus : sed timor, & minæ
Scandunt eòdem, quò dominus ; neque
Decedit æratâ triremi, &
Post equitem sedet atra Cura.
Quòd si dolentem, nec Phrygius lapis,
Nec purpurarum sidere clarior
Delenit usus, nec Falerna
Vitis, Achæmeniumque costum ;
Cur invidendis postibus, & novo
Sublime ritu moliar atrium ?
Cur valle permutem Sabinâ
Divitias operosiores ?

---

de Denis Tyran de Sicile & du Philosophe Damocle. Voyez les notes Alphabétiques sur le mot de Tyran.

25 *Desiderantem quod satis est*] C'est la maxime d'Epicure, rapportée par Séneque :

Si ad naturam vives, nunquam eris pauper ; si ad opiniones, nunquam eris dives.

40 *Post equitem sedet atra Cura.*] Voyez les Remarques sur le Texte. M. Despréaux dans la cinquiéme Epître, imitant cet endroit d'Horace, a dit :

Un fou rempli d'erreurs que le trouble accompagne,
Et malade à la ville, ainsi qu'à la campagne,

Il ne s'afflige point quand la vigne est gelée,
Ou se plaint de la pluie, & des tems orageux;
Ni quand la campagne est brûlée
Par les vives chaleurs d'un été rigoureux.

Les poissons de la mer, que la digue resserre,
Dans un lit plus étroit sentent couler leurs eaux,
Sur lesquelles, las de la terre,
Le riche fait lancer de superbes vaisseaux.

Mais la crainte le suit: le trouble l'accompagne:
Le vaisseau ne met point à couvert de l'ennui;
Et le Gavalier en campagne
Le sent qui monte en croupe, & voyage avec lui.

La pourpre, le parfum, le marbre de Phrygie,
Des tourmens de l'esprit ne peut nous délivrer.
Par-tout ce mal se réfugie;
Et le meilleur Falerne a peine à l'enivrer.

Pourquoi donc bâtirai-je un palais magnifique,
Qui donne de l'envie à mon concitoyen?
Dois-je changer mon fonds modique.
Pour l'ample revenu d'un plus pénible bien?

En vain monte à cheval pour tromper son ennui,
Le chagrin monte en croupe & galope avec lui.

44 *Achæmenium costum;*] Voyez les notes Alphabétiques *Parfum.*

ODE II.*

Ad Amicos.

Angustam, amici, pauperiem pati
Robustus acri militiâ puer
Condiscat; & Parthos feroces
Vexet eques metuendus hastâ;
Vitamque sub dio, & trepidis agat
In rebus. Illum ex mœnibus hosticis
Matrona bellantis Tyranni
Prospiciens, & adulta virgo;
Suspiret: Eheu, ne rudis agminum
Sponsus lacessat Regius asperum
Tactu leonem, quem cruenta
Per medias rapit ira cædes!
Dulce & decorum est pro patriâ mori:
Mors & fugacem persequitur virum;

---

* *Ode II.*] La composition de cette Ode précede la réduction des Parthes, c'est-à-dire, a été faite avant l'année 734. selon le P. Sanadon. Rodeille au contraire rapporte cette Ode à l'an 735. le Poëte y recommande à ses amis la fidélité du secret. La traduction de cette Ode est de M. Pellegrin, à l'exception de la premiere, de la quatriéme, & de la derniere strophe, tirées de notre Manuscrit.

6 *Illum ex mœnibus hosticis*] Cette strophe étoit ainsi rendue dans notre traduction Manuscrite:

Qu'auprès d'une ville assiégée,
Faisant tout tomber sous ses coups,

ODE II.

A ses Amis.

CELUI qui suit le sort des armes,
Doit soûtenir la pauvreté,
Et se munir de fermeté
Dans les plus pressantes allarmes :
Au Parthe il doit livrer les plus rudes assauts,
Et dans d'austéres camps s'endurcir aux travaux.

Qu'à son aspect l'effroi s'empare
Du cœur d'une Reine barbare :
Qu'elle tremble pour son époux ;
Et qu'on reconnoisse à ses larmes
Combien lui fait sentir d'allarmes
Ce jeune lion en courroux.

Que rien n'arrête sa furie :
Qu'il s'immole pour sa Patrie ;
Rien n'est si doux, rien n'est si beau.

Il fasse craindre pour l'époux
D'une jeune Reine affligée,
Que ce Roi ne rencontre un lion furieux,
Qui porte le carnage & le meurtre en tous lieux.

13 *Dulce & decorum*] Celle-ci étoit rendue de la sorte : *Puisque tout cede à la furie*
Du ministre affreux de la mort,

A v

Nec parcit imbellis juventæ
Poplitibus, timidoque tergo.
Virtus repulsæ nescia sordidæ, in-
Contaminatis fulget honoribus ;
Nec sumit aut ponit secures,
Arbitrio popularis auræ.
Virtus recludens immeritis mori
Cœlum, negatâ tentat iter viâ ;
Cœtusque vulgares, & udam
Spernit humum fugiente pennâ.
Est & fideli tuta silentio
Merces : vetabo, qui Cereris sacrum

Est-il, amis, de plus beau sort,
Que de mourir pour sa patrie ?
En vain dans les combats le jeune guerrier fuit,
Rien ne sçauroit fléchir la mort qui le poursuit.

Tirtée avoit dit avant Horace : *Il est glorieux pour un honnête homme de mourir pour sa patrie, en combattant dans les premiers rangs ;* & notre Poëte a pris aussi le *mors & fugacem* de Simonide qui dit : *La mort attrape même celui qui s'enfuit du combat.* Au contraire Anacréon dit dans une de ses Epigrammes : *Mars n'épargne point les braves gens, il ne fait quartier qu'aux lâches.*

21 *Virtus recludens*] Ce quatrain étoit ainsi rendu dans notre Manuscrit :

La valeur au ciel donne entrée
A ces respectables guerriers
Qui, pour moissonner des lauriers,
Tentent une route ignorée ;
Et qui se distinguant par des faits glorieux,
S'élevent par leur vol jusques au sein des Dieux.

Vouloir se sauver par la fuite,
C'est traîner la mort à sa suite,
Et sans gloire entrer au tombeau.

La vertu n'est point susceptible
D'aucun affront, ni deshonneur.
La gloire dûe à la valeur
Est une gloire incorruptible,
Qui n'est point accordée au simple jugement
Du vulgaire grossier, qui se trompe aisément.

La vertu féconde en miracles,
Se fait jour parmi les obstacles,
Qui ferment le chemin des Cieux:
Suivons cette guide immortelle,
Qui nous rend immortels comme elle,
En nous plaçant au rang des Dieux.

Soldat & citoyen illustre,
Un vrai Romain d'un nouveau lustre
Peut orner son nom éclatant;
Il est digne de récompense,
Quand sous un fidéle silence
Il cache un projet important.

Malheur à quiconque protége
Ceux dont la bouche sacrilége
Révele d'augustes secrets:

---

20 *Popularis auræ*] La voix du peuple est appellée *vent* à cause de son inconstance. Le mot *aura* si-

Vulgarit arcanæ, ſub iiſdem
    Sit trabibus, fragilemque mecum
Solvat phaſelum. Sæpè Dieſpiter
Neglectus inceſto addidit integrum :
    Rarò antecedentem ſceleſtum
    Deſeruit pede pœna claudo.

---

gnifie un vent doux & favorable. Ce qui paroît encore plus par ces vers de Virgile :

Quem juxtà ſequitur jactantior Ancus,
Nunc quoque jam nimiùm gaudens popularibus auris.

26 *Cereris ſacrum vulgarit*] Mad. Dacier a remarqué la premiére que cet endroit eſt tiré de Callimaque, qui dit dans l'Hymne de Cérès : *Grande Cérès, que celui que vous haïſſez ne ſoit point mon ami, qu'il ne loge point avec moi : je hais les méchans voiſins.* Sirac au verſ. 16. chap. XXVII. a dit auſſi : *On n'ajoute point foi à celui qui révéle es myſtéres, & il ne trouvera point d'ami dans ſa neceſſité.*

29 *Sæpè Dieſpiter*]. L'hiſtoire Gréque nous apprend que des paſſagers qui s'étoient embarqués avec Diogéne, ayant été ſurpris par une violente tempête, en rejetterent la cauſe ſur lui ſeul, parce que ſon impiété étoit connue L'Ecriture Sainte nous fournit encore un bel exemple de cette perſuaſion générale dans l'hiſtoire de Jonas. Au chap. XXIV. des Proverbes il eſt dit auſſi : *Cum detractoribus ne commiſcearis : quoniam repentè conſurget perditio eorum, & ruinam utriuſque quis novit :* ce qu'on peut rendre de la ſorte :

Evite avec grand ſoi le commerce funeſte
De quiconque ſe plaît à médire d'autrui,

Je ne veux point souffrir l'approche
De l'impie, à qui l'on reproche
D'avoir trahi ceux de Cérês.

Dans des occasions semblables,
Souvent Jupiter offensé,
De la même foudre a blessé
Les innocens & les coupables.
Nul ne jouit long-tems avec impunité
Des sacriléges fruits de son iniquité.

De peur que le courroux céleste
N'éclate tout à coup pour te perdre avec lui.

30 *Incesto addidit*] *Incestus* est mis là pour tout homme impie. Avant Horace Phocilide avoit dit : *Mais il faut éloigner de soi les méchans : car bien souvent ils entraînent dans leur ruine ceux qui sont avec eux.*

M. de Brie, qui a traduit cette Ode, a rendu ainsi cette derniere stance :

Du mépris de ses loix Jupiter en courroux,
Souvent frappe des mêmes coups
L'innocent avec le coupable.
Mais pour les scélérats il est un châtiment,
Encor qu'il vienne lentement,
Presque toujours inévitable.

Euripide a dit presque de la même maniére : *La vengeance, qui marche à pas tardifs, trouvera les méchans lorsqu'il en sera tems.*

ODE III.*

Ne sedes imperii Trojam transferatur.

JUSTUM, & tenacem propositi virum,
Non civium ardor prava jubentium,
Non vultus instantis Tyranni
Mente quatit solidâ, neque Auster,
Dux inquieti turbidus Adriæ,
Nec fulminantis magna Jovis manus:
Si fractus illabatur orbis,
Impavidum ferient ruinæ.
Hâc arte Pollux, & vagus Hercules
Enisus, arces attigit igneas:

* *Ode III.*] Rodelle rapporte la date de cette Ode à la même année que les deux précédentes, c'est-à-dire, à l'an sept cens quarante-cinq. Le P. Sanadon au contraire attache la composition de cette piéce à l'année 733. ou 734. où Auguste étant en Orient, c'est-à-dire à Samos, en Bithinie, ou en Syrie, & par conséquent peu éloigné de la ville de Troye, étoit plus à portée que jamais d'exécuter le dessein que le Poëte entreprend de combattre. La traduction que nous donnons ici est tirée du Mercure de Décembre 1733. Celle qui étoit dans notre Manuscrit, presque toute en rimes suivies, commençoit de la sorte :

Le juste d'une ame constante
Sçait soutenir sans épouvante
Le regard menaçant des Rois :
Il ne souscrira point aux loix

ODE III.

Contre le dessein de rétablir Troye.

L'Homme juste, & constant dans ses mœurs
héroïques,
D'un peuple mutiné dédaigne les pratiques,
D'un Tyran menaçant le visage enflammé :
Immobile, il soutient l'effort de la tempête;
Ferme, il entend gronder la foudre sur sa tête :
L'Univers tomberoit sans qu'il fût allarmé.

Pour arriver au Ciel, ce moyen fut le guide
Qui dirigea les pas de Pollux & d'Alcide.
Auguste boit déja le nectar avec eux.
Ce fut par ce moyen, puissant fils de Sémele,
Que t'éleva jadis à la gloire immortelle
Ton chariot traîné par des tigres fougueux.

Que la séditieuse audace
D'une insolente populace
Tâche par force d'établir :
Il regardera sans pâlir
L'orage formé sur sa tête :
Il affrontera la tempête ;
Et les débris du monde entier
Le fraperont sans l'effrayer.

10 *Hercules enisus*] Cette strophe, & la suivante, étoient ainsi rendues dans notre traduction manuscrite ; *Hercule sur cette trace*
Avec Pollux monte aux cieux ;

Quos inter Auguſtus recumbens
Purpureo bibit ore nectar.
Hâc te merentem, Bacche pater, tuæ
Vexere tigres, indocili jugum
Collo trahentes : hâc Quirinus
Martis equis Acheronta fugit,
Gratum elocutâ conſiliantibus
Junone Divis : Ilion, Ilion,
Fatalis, inceſtuſque judex,
Et mulier peregrina vertit
In pulverem, ex quo deſtituit Deos
Mercede pactâ Laomedon, mihi
Caſtæque damnatum Minervæ,
Cum populo & duce fraudulento.
Jam nec Lacænæ ſplendet adulteræ
Famoſus hoſpes ; nec Priami domus
Perjura pugnaces Achivos
Hectoreis opibus refringit ;
Noſtriſque ductum ſeditionibus
Bellum reſedit. Protinùs & graves

Auguſte y tenant ſa place,
Boit le Nectar avec eux.
Par ce ſentier difficile
Le tigre au joug indocile
Traîna le divin Bacchus :
Sur les courſiers de ſon pere,
Loin de l'antre de Cerbére
Par-là s'enfuit Romulus.

16 *Martis equis*] Ovide a ſuivi la même penſée, lorſqu'il a dit au II. des Faſtes :

Fit fuga : Rex patriis aſtra petebat equis.

Par ce moyen encor & si noble & si rare,
Le divin Romulus évita le Tartare,
Secondé des coursiers au Dieu Mars consacrés ;
Après qu'aux immortels, Junon moins courroucée,
Dans le Conseil céleste, eut marqué sa pensée
Par ces mots à jamais dignes d'être admirés.

Un Juge incestueux, une étrangére infâme,
D'Ilion par leur crime ont allumé la flamme ;
Et quand Laomédon aux Dieux manqua de foi ;
Nos cœurs s'intéressant à venger cette injure,
La perte des Troyens, & de leur Chef parjure ;
Dès-lors fut résolue entre Minerve & moi.

Enfin de ses forfaits il a porté la peine,
Cet hôte si fameux de l'adultére Hélene ;
Priam de son Hector fatalement privé,
Aux ravages des Grecs n'oppose plus de digues ;
Ce débat obstiné qu'allongeoient nos intrigues ;
Ce débat malheureux est enfin achevé.

C'en est fait, je renonce à ma juste colere ;
Mon petit-fils, Troyen du côté de sa mere,
M'est, en faveur de Mars, beaucoup moins odieux!
Qu'il habite avec nous ces demeures heureuses ;

---

28 *Hectoreis opibus*] *Opes* les forces, comme Virgile dans le VIII. Livre :
Auxilio lætos dimittam, opibusque juvabo.
Junon parle des forces d'Hector, parce qu'il disputoit seul la victoire.

Iras, & invisum nepotem,
Troïa quem peperit sacerdos,
Marti redonabo. Illum ego lucidas
Inire sedes, ducere nectaris
Succos, & adscribi quietis
Ordinibus patiar Deorum;
Dum longus inter sæviat Ilion
Romamque pontus: quâlibet exules
In parte regnanto beati,
Dum Priami Paridisque busto
Insultet armentum, & catulos feræ
Celent inultæ; stet Capitolium
Fulgens; triumphatisque possit
Roma ferox dare jura Medis.
Horrenda latè nomen in ultimas
Extendat oras; quà medius liquor
Secernit Europen ab Afro,
Quà tumidus rigat arva Nilus:
Aurum irrepertum, & sic meliùs situm,
Cùm terra celat, spernere fortior,
Quàm cogere humanos in usus,
Omne sacrum rapiente dextrâ.

---

32 *Troïa*] Dans notre traduction manuscrite cet endroit & les suivans étoient ainsi rendus :

D'Hélene & de Ménélaüs
L'hôte fameux ne brille plus
Par sa galante chevelure.
Priam, & sa maison parjure,
N'ont plus un Hector courageux,
Qui s'oppose aux Grecs belliqueux.
Nous voyons enfin terminées

Qu'il goûte du nectar les douceurs savoureuses ;
Qu'il vienne, j'y consens, s'asseoir au rang des Dieux.

Pourvû qu'un long trajet partage Rome & Troie ;
Qu'insultés des troupeaux, qu'aux reptiles en proie,
De Priam, de Pâris les bûchers soient déserts,
Regnant ces exilés de l'un à l'autre Pole ;
Subsiste, j'y consens, l'éclatant Capitole,
Puisse aux Médes vaincus Rome donner ses fers.

Qu'elle étende son nom jusqu'aux bornes du monde,
Bornes qu'entre l'Europe & l'Afrique met l'onde,
Jusqu'en l'heureux pays par le Nil arrosé :
Qu'en ne cherchant point l'or, vraiment prudente & sage,
Elle aspire à l'honneur d'en dédaigner l'usage ;
Et s'épargne l'affront d'en avoir abusé.

Ces guerres en longueur traînées
Par nos factieux différends.
Repren ton fils que je te rends,
Mars, je t'immole ma colere :
Bien que du côté de sa mere
Romulus soit d'un sang Troyen,
Je le reconnois pour le mien.
Lui, qui des Dieux suivit la trace ;
Je consens qu'au Ciel il aît place,
Et boive à long trait avec nous
Sa part du nectar le plus doux.
Pourvû que la mer courroucée,
Entre Troye & Rome placée,
Les sépare éternellement,
Que le Troyen présentement,

Quicumque mundo terminus obſtitit,
Hunc tangat armis, viſere geſtiens,
Quâ parte debacchentur ignes;
Quâ nebulæ, pluviique rores.
Sed bellicoſis fata Quiritibus
Hâc lege dico, nĕ nimiùm pii,
Rebuſque fidentes avitæ
Tecta velint reparare Trojæ.
Trojæ renaſcens alite lugubri
Fortuna triſti clade iterabitur,
Ducente victrices catervas
Conjuge me Jovis, & ſorore.

En quelque endroit qu'il regne au monde,
Sente le Ciel qui le ſeconde.
Pourvû qu'à jamais les troupeaux
Inſultent aux honteux tombeaux
De Pâris, l'infâme adultére,
Et du lâche Priam ſon pere;
Et que les monſtres réunis
Y puiſſent cacher leurs petits.
Que le Capitole ſubſiſte:
Qu'à ſa gloire rien ne réſiſte:
Qu'il triomphe même des Rois
Du Méde ſoumis à ſes Loix.
Que par-tout la Ville de Rome
Jette l'effroi quand on la nomme.

35 *Quietis ordinibus*] Didon a dit de même dans Virgile:
Scilicet hic ſuperis labor eſt, ea cura quietos
Sollicitat.

49 *Aurum irrepertum*] La monnoie d'or ne parut à Rome, au rapport de Pline, qu'en 647. ſoixante-deux ans après qu'on y eut frappé des piéces d'argent pour la premiére fois. Ce fut une plaie pour la

Que de ses traits vainqueurs les atteintes mortelles
Se fassent ressentir aux Nations rebelles,
Des climats les plus chauds, aux climats les plus
froids;
Mais à condition qu'une piété vaine
N'excitera jamais la vaillance Romaine
A vouloir d'Ilion renouveller les toits.

Ilion rebâti retomberoit par terre.
J'irois, moi, femme & sœur du Maître du tonnerre;
Rassembler contre lui tous mes Grecs en courroux,

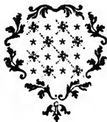
République, qui commença à s'affoiblir à mesure que l'avidité des richesses bannit l'ancienne sévérité des mœurs.

57 *Sed bellicosis fata Quiritibus*] Cet endroit, & le reste de l'Ode, étoient ainsi rendus dans la traduction de notre Mf.

Tels sont les fortunés destins
Que le Ciel prépare aux Romains.
Mais aussi qu'aucun d'eux ne croie
Pouvoir jamais relever Troie.
Le triste Ilion rebâti
Des flammes devenant la proie,
Seroit encore anéanti.
Oui, de nouveau, pour le détruire,
Moi, femme & sœur du Roi des Dieux;
J'entreprendrois d'y reconduire
Mes escadrons victorieux.
Phébus par un soin inutile
Rebâtiroit trois fois sa Ville,
Que trois fois mon brave Argien
Renverseroit le mur Troyen,
Fût-il d'airain à toute épreuve;

Ter si resurgat murus aheneus,
Autore Phœbo ; ter pereat meis
Excisus Argivis, ter uxor
Capta virum pueroſque ploret.
Non hæc jocosæ conveniunt lyræ :
Quò Musa tendis ? desine pervicax
Referre sermones Deorum, &
Magna modis tenuare parvis.

Et qu'on verroit trois fois la veuve
Pleurer ses fils & son époux,
Expirans sous mes tristes coups.
Mais, ma Muse, qu'oses-tu faire ?
Où t'emporte un vol téméraire ?
Mon luth enjoué n'est pas fait
Pour un si sérieux sujet.
Cesse donc, indiscrette lyre,
Cesse, ma Muse, de redire,
Et d'affoiblir par ton récit
Ce que les immortels ont dit.



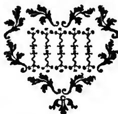
Qu'Apollon par trois fois d'un mur d'airain l'entoure,
Trois fois le renversant, leur fatale bravoure
Fera pleurer la mort des fils & des époux.

Que faites-vous, ma Muse, où tend votre délire ?
Ceci ne convient point aux propos d'une lyre
Destinée à chanter les amours & les ris :
Vous récitez des Dieux les discours magnanimes ?
Gardez-vous d'achever ; & de ces chants sublimes
Par vos foibles accords n'abbaissez plus le prix.

---

70 *Quò Musa tendis ?*] Rousseau dans son Ode sur la naissance de Monseigneur le Duc de Bretagne a bien imité cet endroit d'Horace, lorsqu'il a dit :

Mais que faic-tu, Muse insensée ?
Où tend ce vol ambitieux,
Oses-tu porter ta pensée
Jusques dans le Conseil des Dieux ?



ODE IV.*

Ad Calliopen.

DESCENDE Cœlo, & dic, age, tibiâ,
Regina, longum Calliope, melos:
Seu voce nunc mavis acutâ,
Seu fidibus, citharâve Phœbi.
Auditis? an me ludit amabilis
Insania? audire, & videor pios
Errare per lucos, amœnæ
Quos & aquæ subeunt, & auræ.
Me fabulosæ, Vulture in Appulo,
Altricis extrà limen Appuliæ;
Ludo fatigatumque somno,
Fronde novâ puerum palumbes

Ode IV.] Cette Ode qui est comme les précédentes une des plus belles d'Horace, a pour but d'inspirer la piété envers les Dieux. Les dix premiéres strophes montrent le bonheur de ceux qui leur sont soumis; & les dix derniéres parlent des châtimens destinés à ceux qui s'éloignent de cette soumission. Deux endroits de cette piéce, dit le P. Sanadon, servent à en fixer à peu près la date. Horace parle au 27. vers de la chûte de cet arbre qui faillit à l'écraser. Cet accident arriva en 733. Il ajoute au vers 39. qu'Auguste fatigué de ses exploits militaires cherchoit à s'en délasser dans le sein des Muses. Or depuis l'année 733. on ne voit que l'année

ODE

ODE IV.

A Calliope.

CALLIOPE, ma Muse, & ma Reine charmante,
Descens du haut du Ciel, prens ta flûte touchante,
Ou, si tu l'aimes mieux, la lyre d'Apollon;
Et chantes-nous sur le haut ton.
Ne l'entendez-vous pas? ou d'un songe agréable
Est-ce l'illusion aimable?
Oui, j'entens des concerts nouveaux:
Je vois des bois & des fontaines:
Des zéphirs les douces haleines
S'y mêlent au bruit de leurs eaux.

* O Divinités du Permesse,
De tout tems vous m'avez chéri;
Et j'éprouvai votre tendresse
Dans la Pouille où je fus nourri.

744. à quoi cela puisse convenir, parce que cette année là-même Auguste termina toutes les guerres de l'Empire, & ferma le Temple de Janus pour la troisiéme & derniére fois.

* *O Divinités du Permesse*] Cette stance & les trois suivantes sont tirées de la traduction de M. Pellegrin. Le reste est tiré de la traduction de notre Mf. en vers libres, & en rimes suivies.

1 *Dic, age*] Horace a imité dans cette invocation le Poëte Grec Alcman, qui dit: *Muse Calliope, fille de Jupiter, entonnez d'aimables vers; que tout reten-*

Texêre ; mirum quod foret omnibus ;
Quicumque celsæ nidum Acherontiæ ,
Saltusque Bantinos , & arvum
Pingue tenent humilis Ferenti :
Ut tuto ab atris corpore viperis
Dormirem , & ursis ; ut premerer sacrâ
Lauroque , collatâque myrto ,
Non sine Dîs animosus infans.
Vester , Camœnæ , vester in arduos
Tollor Sabinos : seu mihi frigidum
Præneste , seu Tibur supinum ,
Seu liquidæ placuere Baiæ.
Vestris amicum fontibus , & choris ,
Non me Philippis versa acies retrò ,

---

tisse de vos doux accens , & faites un agréable chœur de votre troupe sacrée.

21 *Vester , Camœnæ ,*] Cette strophe & les suivantes étoient rendues de la sorte dans notre Mſ.

Je ressens , doctes sœurs , votre secours céleste ,
Soit près des eaux de Baye , ou des eaux de Preneste.
Non , jamais votre soin ne me met en oubli ,
Soit que je me promene autour de Tivoli ,
Placé sur le penchant d'une aimable colline ,
Ou que je prenne l'air sur les monts de Sabine.
D'un ennemi vainqueur si j'évitai les traits
Aux champs Philippiens où nous fûmes défaits ;
Si , battu par les flots d'une mer indocile ,
Je ne fis point naufrage au détroit de Sicile ;
Et si je ne fus poins blessé
Par un arbre maudit près de moi renversé :
C'est que j'aimai toujours vos eaux rafraîchissantes
Vos chants , & vos danses charmantes.
Pourvû que je sois avec vous ,

Un jour, avec plaisir j'y pense,
Las de jouer, dans mon enfance,
Au mont Vultur je m'endormis.
Des ramiers, sitôt qu'ils me virent,
De feuilles d'arbres me couvrirent :
Par vous ce soin leur fut commis.

Je dis vrai, lorsque je me vante
Que vous leur commîtes ce soin ;
Bantie, Acheronte, Ferante,
Toute la Pouille en fut témoin.
Chacun reconnut votre ouvrage
Dans ce mystérieux feuillage,
Qui mettoit à couvert mes jours.
Sous un si favorable azile,
Je dormois d'un sommeil tranquille
Parmi les serpens & les ours.

Vos tendres soins, troupe divine,
Partout se signalent pour moi ;
Tivoli, Preneste, Sabine,
Et mille autres lieux en font foi.
Sans vous dans les champs Philippiques
Parmi nos fureurs domestiques
Je serois tombé sous le fer :
Je vous dois le jour, j'en atteste

Je passerai sans peur le Bosphore en courroux ;
Et je traverserai les sables d'Assyrie,
Où l'ardeur du soleil fait sentir sa furie :

Devota non extinxit arbor,
Nec Siculâ Palinurus undâ.
Utcumque mecum vos eritis; libens
Insanientem navita Bosphorum
Tentabo, & arentes arenas
Littoris Assyrii viator:
Visam Britannos hospitibus feros,
Et lætum equino sanguine Concanum:
Visam pharetratos Gelonos,
Et Scythicum inviolatus amnem.
Vos Cæsarem altum, militiâ simul
Fessas cohortes reddidit oppidis,
Finire quærentem labores,
Pierio recreatis antro.
Vos lene consilium & datis, & dato
Gaudetis almæ. Scimus, ut impios
Titanas, immanemque turmam
Fulmine sustulerit caduco,
Qui terram inertem, qui mare temperat
Ventosum, & urbes, Regnaque tristia;
Divosque, mortalesque turbas
Imperio regit unus æquo.
Magnum illa terrorem intulerat Jovi
Fidens juventus horrida brachiis,

J'irai chez les Gélons sans craindre les dangers:
J'irai voir les Bretons cruels aux étrangers:
J'irai sous vos sacrés auspices
Chez les Concaniens qui mettent leurs délices
A boire le sang des chevaux:
Et du froid Tanaïs j'affronterai les eaux.

40 *Pierio recreatis antro*] Cela est imité de l'Ode

La chûte d'un arbre funeste,
Avec tous les dangers que j'évitai sur mer.

J'oserai braver le Bosphore,
Pourvû que vous guidiez mes pas ;
Fût-il plus orageux encore,
Il ne m'épouvantera pas.
Sans peur je verrai la Bretagne,
Ces climats affreux de l'Espagne
Où l'on boit le sang des chevaux,
Les Gelons armés de furie,
Les sables brûlants d'Assyrie,
Le Tanaïs aux froides eaux.

Quand le soldat las de la guerre
Sous les murs de sa ville en hyver se resserre,
Alors par vos concerts vous délassez César,
Qui cherche du repos dans votre antre à l'écart.
C'est-là que vous faites entendre
Ces conseils modérés que ce Prince aime à prendre.

On se souvient encor des criminels Titans,
De cette troupe de géans
Anéantis par le tonnerre
Du Dieu qui commande à la terre,
Aux superbes cités, aux orageuses mers,
Au sombre séjour des enfers ;
Et qui seul sur les Dieux, sur l'homme périssable,
Exerce un empire équitable.

VI. des Pythioniques de Pindare, qui dit pour louer

Fratresque tendentes opaco
Pelion imposuisse Olimpo.
Sed quid Typhœus, & validus Mimas;
Aut quid minaci Porphyrion statu,
Quid Rhœcus, avulsisque truncis
Enceladus jaculator audax,
Contra sonantem Palladis Ægida
Possent ruentes? Hinc avidus stetit
Vulcanus; hinc matrona Juno, &
Nunquam humeris positurus arcum;
Qui rore puro Castaliæ lavit
Crines solutos, qui Lyciæ tenet
Dumeta, natalemque sylvam,
Delius & Patareus Apollo.
Vis consilii expers mole ruit suâ:
Vim temperatam Dii quoque provehunt
In majus: iidem odere vires
Omne nefas animo moventes.
Testis mearum centimanus Gyas
Sententiarum notus, & integræ
Tentator Orion Dianæ,
Virgineâ domitus sagittâ.

Thrasibule, qu'il cueilloit *tous les fruits de la sagesse dans les antres des Muses.*

49 *Magnum illa*] Voyez les Notes Alphabétiques sur le mot de *géans*, Tome I. où il est aussi parlé de Tiphée, de Mimas, de Porphyrion, de Rhœcus, d'Encelade, de Gyas, d'Orion & de l'Egide de Pallas.

57 *Vis consilii expers*] Euripide avoit dit avant Horace: *La force imprudente nuit fort souvent.*

Jupiter fut saisi d'une étrange frayeur
De voir cette troupe en fureur,
Qui se confioit trop sur ses forces terribles,
Et qui par des travaux pénibles
S'efforçoit d'entasser dans sa rebellion
Le mont Ossa sur Pelion.

Mais que pouvoit Typhée, ardent à la bataille ?
Que put Porphirion par son énorme taille ?
Que firent Rhæcus & Mimas
Contre l'Egide de Pallas ?
En vain Encelade intrépide
Lançoit-il un tronc d'arbre ainsi qu'un trait rapide.

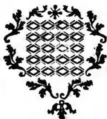
Vulcain pour Jupiter tenoit avec Junon,
Joints à ce Dieu qui tient son nom
De l'Isle de Delos qui lui donna naissance,
Et qui de ce lieu de plaisance
Chérit les aimables forêts :
Ce Dieu qu'on ne voit point sans son arc & ses traits,
Qui se plaît à chasser dans les bois de Lycie,
Et lave ses cheveux dans l'eau de Castalie.

La force sans conseil soi-même se détruit :
Mais quand la prudence l'instruit,
Le ciel l'éleve alors, de la main qui l'opprime,
Sitôt qu'elle inspire le crime.
J'en veux prendre à témoin Gyas
Si célébre par ses cent bras,
Ainsi que ce chasseur infâme
Dont Diane trancha la trame.

Injecta monstris terra dolet suis;
Mœretque partus fulmine luridum
Missos ad Orcum: nec peredit
Impositam celer ignis Ætnam;
Incontinentis nec Tityi jecur
Relinquit ales, nequitiæ additus
Custos: amatorem trecentæ
Pirithoum cohibent catenæ.

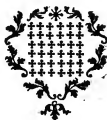
70 *Ætnam*] Voyez les notes Alphabétiques sur le mont *Etna*, sur *Titius & Pirithoüs*.

40 *Additus custos*] *Additus* signifie là *immissus*. Lucile a dit:
Si mihi non Prætor fiet additus atque.
Agitet me.



La mere des Géans les sent avec douleur
Accablés sous sa pesanteur :
Oui, l'on entend gémir la terre
D'avoir vû ses enfans frappés par le tonnerre,
Qui dans l'enfer les entraîna.
Le feu ne mine point le pesant mont Etna :
Le triste Tytius est l'éternelle proie
D'un horrible vautour qui lui ronge le foie ;
Et par trois cens chaînes de fer
L'Amant Pirithoüs est gardé dans l'enfer.

Plaute a dit aussi :
Argus quem quondam Ioni Juno custodem addidit.
Et Virgile :
Nec Teucris addita Juno usquam aberit.



ODE V. *

Augusti & Reguli laudes.

CÆlo tonantem credidimus Jovem
Regnare : præsens Divus habebitur
Augustus, adjectis Britannis
Imperio, gravibusque Persis.
Milesne Crassi conjuge barbarâ
Turpis maritus vixit? & hostium
(Proh patria, inversique mores!)
Consenuit socerorum in arvis

* *Ode V.*] Cette Ode paroît avoir été faite à l'occasion de la réduction des Parthes, qui arriva l'an 734. Auguste ne revint à Rome de son expédition en Orient, que le douze d'Octobre 735. Le P. Sanadon croit qu'Horace fit cette Ode vers ce tems-là.

5 *Milesne Crassi*] Au nom des Perses, dont Horace vient de parler, il se souvient de la lâcheté des soldats de Crassus, qui environ trente ans auparavant se rendirent aux Parthes, presque sans combattre, dont il témoigne son indignation. C'est ce qui fait la liaison secrete qu'il y a entre les quatre premiers vers, & le reste de cette strophe.

6. *Turpis maritus*] C'étoit une grande infâmie pour des soldats Romains d'avoir épousé des femmes étrangeres. Un mariage n'étoit point censé légitime, à moins qu'il ne fût contracté entre des Citoyens Romains. D'où vient que Virgile a dit aussi :

Sequiturque, nefas! Ægyptia conjux.

De même chez les Athéniens, Periclès fut regardé

ODE V.

Les louanges d'Auguste & de Régulus.

* JUPITER regne au ciel où gronde son tonnerre ;
Et l'invincible Auguste est le Dieu de la terre,
Qui voit le Parthe même à ses ordres soumis.
Les soldats de Crassus osérent donc, infâmes,
Prendre des Barbares pour femmes,
Et servir chez nos ennemis ?

Quoi le Marse, (ô patrie ! ô mal sans nul remède !)
L'Appulien, ont pû vivre esclaves du Mede ?

---

comme bâtard, parce que sa mere étoit de Thrace.

* *Jupiter regne*] Dans l'essai d'une nouvelle traduction d'Horace, en vers françois, donnée en 1727. se trouve la traduction de cette Ode par M. de la Fosse, dont voici les premieres stances :

Aux éclats, aux feux du tonnerre,
On sent que Jupiter est le Maître des Cieux ;
Des Parthes, des Bretons César victorieux,
Est le visible Dieu qui regne sur la terre.
Comment, sous de lointains climats,
Du malheureux Crassus les indignes soldats,
De leur lâche sang trop avares,
Ont-ils pû si long tems, aux yeux de l'Univers,
Vils époux de femmes barbares,
Vivre avec l'ennemi qui les mit dans les fers ?

Sub rege Medo Marsus, & Appulus,
Anciliorum, & nominis, & togæ
Oblitus, æternæque Vestæ,
Incolumi Jove, & urbe Româ?
Hoc caverat mens provida Reguli,
Dissentientis conditionibus
Fœdis, & exemplo trahenti
Perniciem veniens in ævum,
Si non periret immiserabilis
Captiva pubes. Signa ego Punicis
Affixa delubris, & arma
Militibus sine cæde, dixit,
Direpta vidi: vidi ego civium
Retorta tergo brachia libero;
Portasque non clausas, & arva
Marte coli populata nostro.
Auro repensus scilicet acrior
Miles redibit? flagitio additis
Damnum: neque amissos colores
Lana refert medicata fuco;
Nec vera virtus cùm semel excidit,
Curat reponi deterioribus:

---

10 *Nominis, & togæ*] Les Romains étoient les peuples du monde les plus jaloux de leur nom & de leur habit; d'où vient que Virgile a dit aussi:

Romanos rerum dominos, gentemque togatam.

13 *Hoc caverat mens*] Voici une seconde transition du Poëte. La lâcheté des soldats de Crassus lui fait rappeller celle des soldats de Régulus, prisonniers chez les Carthaginois, laquelle lui fournit l'occasion de parler de la fermeté de ce chef Ro-

Oublioient-ils Vesta, le nom, l'habit Romain ?
Des boucliers sacrés perdoient-ils la mémoire,
Rome subsistant dans sa gloire,
Avec le mont Capitolin ?

Régulus de ce mal prévit la conséquence,
Quand ce généreux chef avec tant de constance
Refusa d'accepter un trop honteux accord.
Il vit qu'un tel exemple étoit funeste à suivre,
Des captifs indignes de vivre
Etant rachetés de la mort.

» A Carthage j'ai vû nos aigles suspendues,
» Et nos armes, dit-il, sans coup ferir rendues:
» Dans de serviles fers on y tient les Romains:
» On n'y fait point la garde aux portes de la ville;
» Et le laboureur est tranquille
» Aux champs qu'ont ravagé nos mains.

» Le rachat du soldat le rendra-t-il plus brave ?
» Vous ajoûtez la perte au crime d'un esclave;
» On ne peut ranimer cette noble valeur
» Qu'en son cœur une fois on a laissée éteindre :
» Telle la laine qu'on fait teindre,
» Ne reprend jamais sa couleur.

---

main, & du conseil qu'il donna au Sénat, de ne point racheter ces captifs. Voyez les notes Alphabétiques, sur *Régulus*.

25 *Scilicet*] Ce mot sert à marquer l'ironie. Virgile : *Scilicet is superis labor est.*

26 *Flagitio additis damnum*] Horace a rendu en

Si pugnat extricata densis
Cerva plagis ; erit ille fortis,
Qui perfidis se credidit hostibus ;
Et Marte Pœnos proteret altero,
Qui lora restrictis lacertis
Sensit iners, timuitque mortem.
Hinc, unde vitam sumeret aptiùs,
Pacem & duello miscuit : ô pudor !
O magna Carthago, probrosis
Altior Italiæ ruinis !
Fertur pudicæ conjugis osculum,
Parvosque natos, ut capitis minor,
A se removisse, & virilem
Torvus humi posuisse vultum :
Donec labantes consilio Patres
Firmaret autor nunquam aliàs dato ;
Interque mœrentes amicos,
Egregius properaret exul.
Atqui sciebat, quæ sibi barbarus
Tortor pararet : non aliter tamen
Dimovit obstantes propinquos,
Et populum reditus morantem,
Quàm si clientum longa negotia
Dijudicatâ lite relinqueret ;
Tendens Venafranos in agros ;
Aut Lacedemonium Tarentum.

---

trois mots ce qu'avoit dit Euripide : *Cela nous est honteux ; mais avec la honte il y a encore du dommage.*

28 *Fuco*] Ce mot est originairement le nom d'un arbrisseau de mer, dont on se servoit autrefois en

» Si le cerf pris aux lacs au combat se rengage,
» On verra les captifs, relevant leur courage,
» Terrasser l'Afriquain dans de nouveaux combats,
» Après qu'aux ennemis s'étant livrés sans peine,
» Leurs bras auront porté la chaîne,
» Pour se garantir du trépas.

» Ils cherchoient le moyen de prolonger leur vie.
» Pour satisfaire, hélas! à leur coupable envie,
» Les lâches sans combat d'abord se sont rendus.
» O honteuse infâmie! ô puissante Carthage,
» Tu ne dois tout ton avantage
» Qu'aux traîtres qui nous ont vendus!

On dit que ce Héros alors par grandeur d'ame,
Refusa d'embrasser ses enfans & sa femme,
Prenant d'un insensé le geste & le regard,
A dessein qu'au Sénat les peres souscrivissent
Au decret qu'il vouloit qu'ils fissent,
Pour consentir à son départ.

En vain Rome voulut retarder son voyage.
Bien qu'il sçut quels tourmens l'attendoient à Carthage,
Il prit congé du peuple, & quitta ses parens,
D'un air aussi serein, d'une ame aussi tranquille,
Que s'il fût sorti de la ville,
Pour s'aller délasser aux champs.

Créte, au rapport de Pline (Liv. 26. chap. 10.) pour teindre en pourpre; on l'a pris ensuite dans un sens fort étendu, pour toutes sortes de couleurs.

ODE VI. *

Ad Romanos.

Delicta majorum immeritus lues,
Romane, donec templa refeceris,
Ædesque labentes Deorum, &
Fœda nigro simulacra fumo.
Dis te minorem quòd geris, imperas:
Hinc omne principium, huc refer exitum.
Dî multa neglecti dederunt
Hesperiæ mala luctuosæ
Jam bis Monæses, & Pacori manus,
Non auspicatos contudit impetus
Nostros; & adjecisse prædam
Torquibus exiguis renidet.
Pœnè occupatam seditionibus
Delevit Urbem Dacus, & Æthiops;
Hic classe formidatus, ille
Missilibus melior sagittis.

* *Ode VI.*] On croit que cette Ode fut composée l'année 726. ou 727. peu après la fin des guerres civiles. Le but d'Horace est de persuader aux Romains que le mépris de la Religion & la corruption des mœurs, sont les seules causes de tous les malheurs qui avoient affligé Rome; & il le fait avec toute la dignité que demande son sujet. La traduction de cette Ode se trouve dans les Odes choisies de M. de Brie. Celle que nous donnons ici à côté du texte, est de M. de la Motte.

ODE VI.

Aux Romains.

ROMAINS, de vos ayeux vous expierez les crimes;
Si vous ne réparez les Temples ébranlés :
Relevez des Autels trop longtems sans victimes,
Et des Dieux sans honneurs, sanglans & mutilés.

Votre respect pour eux fonda votre puissance ;
Qu'ils soient de vos projets le principe & la fin :
De leur culte affoibli nous sentons la vengeance ;
Et Rome impie a vû chanceler son destin.

Notre armée a deux fois négligé les auspices ;
Et deux fois la victoire échapa de ses mains :
Le Parthe contre nous trouva nos Dieux propices ;
Et vainqueur se para des trésors des Romains.

Le Dace aux traits mortels, la flotte Ethiopique
Jusques dans Rome même a porté le danger,
Quand tout l'Empire en proie au trouble domestique
Sembloit à sa ruine inviter l'étranger.

---

9 *Monæses & Pacori*] Voyez les notes Alphabétiques sur *Monæses*, *Pacorus*, le *Dace* & *l'Ethiopien*.

17 *Fœcunda culpæ*] On ne peut mieux expliquer la corruption des mœurs du siécle d'Horace, que par cette Epigramme de Catule :

Consule Pompeio primùm duo, Cinna, solebant

Fœcunda culpæ sæcula nuptias
Primùm inquinavere, & genus, & domos :
Hoc fonte derivatâ clades
In patriam, populumque fluxit.
Motus doceri gaudet Ionicos
Matura virgo, & fingitur artubus
Jam nunc & incestos amores
De tenero meditatur ungui.
Non his juventus orta parentibus
Infecit æquor sanguine Punico ;
Pyrrumque, & ingentem cecidit
Antiochum, Hannibalemque dirum.

Machi. Illi, ah ! facto Consule nunc iterùm
Manserunt duo, sed creverunt millia in unum
Singula, fœcundum semen adulterio,
Ce qu'on peut rendre de cette sorte :
Cher Cinna, du tems de nos peres,
Pompée étant Consul pour la premiére fois,
On ne vit que deux adultéres ;
Et le même nombre, je crois,
Au second Consulat se trouva dans la Ville :
Mais depuis chacun d'eux en a produit des mille.
Ami, de-là concluons donc
Que l'adultére est bien fécond.

21 *Motus Ionicos*] Dans la traduction de notre Manuscrit, cet endroit étoit rendu de la sorte :

A peine une fille Romaine
A l'âge de se marier,
Qu'elle prend soin d'étudier
L'air de la danse Ionienne ;
Et dès l'enfance nuit & jour
Elle ne pense qu'à l'amour.

23 *Incestos amores*] M. de Voltaire dans l'Ode sur les malheurs du tems imitant cet endroit, dit :

Ce fut le triste fruit des premiers adultéres,
Qui du jaloux Hymen rompirent les fermens :
Ce désordre bientôt enfanta nos miséres,
Et du crime fécond nâquit son châtiment.

Nos filles de séduire apprennent l'art funeste ;
D'une étude lascive elles font leurs plaisirs :
Et leur cœur corrompu se prépare à l'inceste,
Longtems avant que l'âge ait mûri leurs désirs.

Oh ! que d'un autre Hymen sortit cette jeunesse,
Qui du sang de Carthage a fait rougir les flots !
Qui domptant la Syrie, & l'Afrique & la Gréce,
Au bonheur de l'Empire immola son repos !

Voyez cette beauté sous les yeux de sa mere.
Elle apprend en naissant l'art dangereux de plaire,
Et d'irriter en nous de funestes penchans.
Son enfance prévient le tems d'être coupable :
Le vice trop aimable
Instruit ses premiers ans.

Voyez dans les notes Alphabétiques, *Ionie*, & *Pyrrhus*, *Annibal*, *Antiochus*, dont il est parlé dans les vers suivans.

25 *Non his*) M. de Brie rend ainsi cet endroit :

Ces fiéres legions-Romaines
Qui du sang d'Annibal, & du sang de Pyrrhus,
Rougirent la mer & les plaines,
Et sous qui succomba le grand Antiochus,
Ne devoient pas le sang qui couloit dans leurs veines,
A des parens si corrompus.

Et M. de Voltaire dans l'imitation dont j'ai parlé :

Ainsi vous outragez les vœux & la nature.
Oh ! que ce n'étoit point de cette source impure,

Sed ruſticorum maſcula militum
Proles, Sabellis docta ligonibus
Verſare glebas, & ſeveræ
Matris ad arbitrium reciſos
Portare fuſtes, Sol ubi montium
Mutaret umbras, & juga demeret
Bobus fatigatis, amicum
Tempus agens abeunte curru.
Damnoſa quid non imminuit dies?
Ætas parentum pejor avis, tulit
Nos nequiores, mox daturos
Progeniem vitioſiorem.

Qu'on vit naître les Francs des Scythes ſucceſſeurs,
Qui du char d'Atila détachant la fortune,
De la cauſe commune
Furent les défenſeurs.

37 *Damnoſa quid non*] Dans la traduction de notre Manuſcrit, cette derniere ſtrophe étoit ainſi rendue :

Dans le monde qu'a-t-on vû naître
Que n'ait point altéré le tems ?
Nos peres étoient plus méchans
Que ceux qui leur ont donné l'être ;
Et nous, plus criminels qu'eux tous,
Aurons des fils pires que nous.

38 *Ætas parentum*) Lambin & Muret ont remarqué les premiers qu'Horace avoit imité en cela Aratus, qui avoit dit : *Comme nos peres ont laiſſé des enfans*

Race de vieux Romains, (elle en soutint la gloire :
De ces soldats formés par de doubles leçons,
Qui de la même main qu'ils forçoient la victoire,
Hâtoient par leurs travaux les tardives moissons.

Quand sortant des sillons qu'ils rendoient plus fertiles,
Leurs bœufs quittoient le joug au coucher du soleil;
Ils revenoient courbés sous des fardeaux utiles,
S'apprêtant par la peine un tranquille sommeil.

* Mais que n'altérent point les tems impitoyables ?
Nos peres plus méchans que n'étoient nos ayeux,
Ont eu pour successeurs des enfans plus coupables,
Qui seront remplacés par de pires neveux.

---

qui n'étoient pas si excellens qu'eux ; vous en laisserez aussi qui ne vaudront pas tant que vous ; mais Horace a renchéri sur cette pensée, & le beau est qu'il ait mis quatre générations dans quatre vers.

* *Mais que n'altérent point*] Dans le Mercure de Juillet 1748. on trouve une Ode imitée d'Horace, où cette derniere stance est rendue de la sorte :

Nos peres surpassoient nos ayeux en malice :
Nous les avons suivis,
Beaucoup plus méchans qu'eux, moins plongés dans le vice
Que ne seront nos fils.

ODE VII. *

Ad Asteriam.

QUID fles, Asterie, quem tibi candidi
Primo restituent vere Favonii,
Thymâ merce beatum,
Constantis juvenem fide
Gygen? ille Notis actus ad Oricum
Post insana Capræ sidera, frigidas
Noctes, non sine multis
Insomnis lachrymis agit.
Atqui sollicitæ nuntius hospitæ
Suspirare Chloën, & miseram tuis
Dicens ignibus uri,
Tentat mille vafer modis.

---

* *Ode VII.*] Cette Ode, dit le P. Sanadon, est toute morale. La fidélité d'un époux absent est représentée à Asterie comme un motif pour écarter d'elle tout ce qui pourroit donner quelque soupçon contre son honneur. Le nom d'Asterie, à laquelle cette Ode est adressée, est un nom Grec qui signifie semblable à un astre. Voyez les Notes Alphab. sur *Astérie.*

Thynâ merce] C'est-à-dire, *merce Bithynâ.* Voyez dans les notes *Bithynie*, & *Orique.*

5 *Gygen*] Ce Gygés étoit un jeune Grec, & riche commerçant, qui avoit épousé depuis peu Astérie, & qui étoit allé chercher des marchandises en Bithynie.

ODE VII.

A Asterie.

* ASTERIE, essuyez vos larmes ;
Le printems, avec tous ses charmes ;
Vous rendra Gygés votre époux ;
Il vient des climats de l'aurore,
Riche, & pour dire plus encore,
Toujours brûlant d'amour pour vous.

Les fiers vents du midi l'ont jetté dans Orique,
Où chagrin & mélancolique
Il se livre aux plus noirs ennuis :
Le sommeil ne sçauroit interrompre ses larmes,
Que l'éloignement de vos charmes
Lui fait verser toutes les nuits.

Cependant l'envoyé de Chloé son hôtesse,
Par un langage plein d'adresse,
Tentant sa vertu chaque jour,
Lui dit qu'éperdument la belle Chloé l'aime,
Que vous n'avez jamais vous-même
Brûlé pour lui de plus d'amour.

---

7 *Non sine multis lachrymis*) Tibulle a dit en semblàble circonstance :

Cum fletu nox vigilanda venit.

* *Asterie, essuyez*] La premiere strophe de cette

Ut Prœtum mulier perfida credulum
Falsis impulerit criminibus, nimis
Casto Bellerophonti
Maturare necem, refert.
Narrat pœnè datum Pelea Tartaro,
Magnessam Hippolyten dum fugit abstinens;
Et peccare docentis
Pellax historias movet.
Frustrà, nam scopulis surdior Icari
Voces audit integer: at, tibi
Ne vicinus Enipeus
Plus justo placeat, cave:
Quamvis non alius flectere equum sciens
Æquè conspicitur gramine Martio:

Ode, & la quatriéme sont tirées de la traduction de M. Pellegrin. La seconde, la troisiéme, & la cinquiéme, sont prises du Mercure de Décembre 1734. & les autres sont empruntées de ces deux traductions fondues ensemble.

13 *Prœtum*] Voyez les notes Alphabétiques sur *Prétus & Stenobée*.

15 *Casto Bellerophonti*] Il a été parlé de *Bellerophon* & d'*Icare*, dans les notes du I. Volume.

17 *Pelea Tartaro*] Voyez dans les notes Alphabétiques, *Pelée*, *le Tartare*, *Magnesse*, & *Hyppolite*.

20 *Pellax historias*] Voyez les remarques sur le texte.

23 *Enipeus*] Ce nom est étranger. Il y avoit un fleuve de ce même nom dans la Thessalie.

26 *Gramine Martio*] Il a été parlé du *champ de Mars* dans les notes du I. Volume.

Pour ébranler son cœur fidéle,
Il conte l'histoire cruelle
De Sthenobée & de Prétus.
Bellerophon fut leur victime :
Trop pudique, on lui fit un crime
De la plus rare des vertus.

Il ajoute : Comment, en fuyant Hyppolite,
Pelée aux bords du noir Cocyte
Risqua de se faire envoyer ;
Il épuise en un mot les histoires, les fables,
Et n'omet aucuns traits capables
De le séduire & l'effrayer.

Contre Gygès vaine entreprise !
Il n'est péril qu'il ne méprise :
Les Rochers ne sont pas si sourds.
Mais vous, craignez l'ardeur qu'en votre ame trompée
Pourroient allumer d'Enipée
Le voisinage & les discours.

Non, quoi qu'aux champs de Mars aucun autre jeune homme
Ne brille tant aux yeux de Rome,
Que votre cœur pour lui ne soit point enflammé :
Qu'il brille à la course, à la nage ;
Laissez lui tout autre avantage,
Que celui de se voir aimé.

Nec quisquam citus æque
Tusco denatat alveo.
Primâ nocte domum claude ; neque in vias
Sub cantum querulæ despice tibiæ :
Et te sæpè vocanti
Duram, difficilis mane.

ODE VIII.*

Ad Mæcenatem.

MARTIIS cælebs quid agam Calendis,
Quid velint flores, & acerra thuris
Plena, miraris, positusque carbo in
Cespite vivo,
Docte sermones utriusque linguæ.
Voveram dulces epulas, & album
Libero caprum, propè funeratus
Arboris ictu.

* *Ode VIII.*] Rodeille rapporte la date de cette Ode à l'an 729. ou 730 ; & le P. Sanadon à l'année 735. Horace y invite Mécene à un sacrifice & à un festin, qu'il avoit promis au Dieu Bacchus, après un danger dont il s'étoit heureusement tiré. L'Ode proportionnée au sujet n'a rien d'élevé ; mais tout y est naturel & élegant.

1 *Cælebs*] Les personnes mariées célébroient le premier jour de Mars avec beaucoup de Religion. Les femmes, en mémoire de ce qu'à pareil jour les

Le soir il pourroit vous surprendre:
Chez vous soyez prompte à vous rendre,
N'écoutez point son luth plaintif;
Et tâchez qu'à sa voix, qui sonvent vous appelle,
Sous le nom de beauté cruelle,
Votre cœur soit toujours retif.

ODE VIII.

A Mécene.

Tu désires sçavoir ce que je prétens faire
Aux Calendes de Mars qu'on consacre à Junon?
Ce que veulent ces fleurs? pourquoi célibataire
D'encens je charge ce gazon?

Le jour que j'esquivai la chûte criminelle
De l'arbre qui manqua de me mettre au tombeau,
Je fis au Dieu Bacchus promesse solennelle
Du sacrifice d'un chevreau.

Sabines, qui avoient été enlévées par les Romains, firent la paix entre leurs maris & leurs peres; & les hommes, pour attirer la faveur des Dieux sur leur mariage. Horace n'étant point marié, devoit paroître ne prendre aucune part à cette fete.

7 *Libero caprum*] Dans le Livre II. le Poëte attribue aussi sa conservatioin à Faune. Il paroît par-là qu'il croioit que plusieurs Dieux s'étoient intéressés à sa conservation.

Hic dies anno redeunte festus,
Corticem astrictum pice dimovebit
Amphoræ, fumum bibere institutæ,
ConsuleTullo.
Sume, Mecœnas, cyathos amic
Sospitis centum; & vigiles lucernas
Perfer in lucem : procul omnis esto
Clamor & ira.
Mitte civiles super urbe curas.
Occidit Daci Cotisonis agmen:
Medus infestus sibi luctuosis
Diffidet armis:
Servit Hispanæ vetus hostis ora
Cantaber, serâ domitus catenâ:
Jam Scythæ laxo meditantur arcu
Cedere campis.
Negligens ne quà populus laboret,
Parce privatis nimiùm cavere; ac
Dona præsentis rape lætus horæ, &
Linque severa.

---

12 *Consule Tullo*] M. Le Fevre, M. Dacier & M. Baxter, veulent que ce soit le Consulat de 688. qui soit designé dans cet endroit. Le P. Sanadon remarque là-dessus, que ç'auroit été donner à Mécene un fort mauvais vin, que de lui donner un vin si vieux; & en conséquence, il juge plus convenable d'avoir recours au second Consulat de Tullus, qui tombe à l'année 721.

Tous les ans en ce jour, jour pour moi mémorable,
Et parmi les plus saints digne d'être assigné,
Je vuiderai des pots pleins d'un vin admirable,
Qui sous Tullus fut entonné.

Mécene, viens chez moi décoëffer cent bouteilles:
Chez ton fidéle ami viens percer quelque muid:
Préfére aux plus beaux jours ces agréables veilles,
Où le tems s'écoule sans bruit.

Décharge toi du soin de gouverner la ville:
Du Dace Cotison les soldats sont défaits;
Et les Médes troublés par la guerre civile
Se percent de leurs propres traits.

A la fin le Cantabre habitant de l'Espagne
Sous le joug des Romains est contraint de fléchir;
Et le Scythe à son tour nous cédant la campagne,
Met armes bas sans coup férir.

Démets-toi désormais d'une charge pesante,
Qui t'oblige à veiller aux soins des citoyens:
Vi sans inquiétude; & de l'heure présente
Saisi les favorables biens.

---

18 *Daci Cotisonis*] Voyez les notes Alphabétiques, sur les *Daces*, les *Scythes*, & les *Cantabres*.

ODE IX.*

Dialogus Horatii & Lydiæ.

HORATIUS.

DONEC gratus eram tibi,
Nec quisquam potior brachia candidæ
Cervici juvenis dabat;
Persarum vigui rege beatior.

LYDIA.

Donec non aliâ magis
Arsisti, neque erat Lydia post Chloën;
Multi Lydia nominis
Romanâ vigui clarior Iliâ.

HORATIUS.

Me nunc Thressa Chloë regit,
Dulces docta modos, & citharæ sciens:
Pro quâ non metuam mori,
Si parcent animæ fata superstiti.

---

* *Ode IX.*] Dans l'essai d'une nouvelle traduction d'Horace en vers François donnée en 1727. on trouve deux traductions de cette Ode, l'une de M. l'Abbé Regnier, & l'autre d'un Anonyme, auxquelles on auroit pû ajouter celle du Président Nicole. Elle se trouve aussi dans les Odes choisies de M. de Brie, & dans les Mercures de Mars 1731. & 1746. & dans les Réflexions sur le génie d'Horace, de Despréaux & de Rousseau, par M. L. D. D. N. insérées dans

ODE IX.

Dialogue d'Horace & de Lydie.

HORACE.

Lorsqu'en tes yeux je croyois lire,
Que nul de mes rivaux ne l'emportoit sur moi,
Plus heureux que le plus grand Roi,
J'aimois mieux ton cœur qu'un Empire.

LYDIE.

Avant que Chloë préférée,
Ingrat, m'eût enlevé ton cœur,
Mon nom étoit plus en honneur,
Que celui d'Ilia des Romains adorée.

HORACE.

Chloë tient mon ame asservie;
Et sa voix, & son luth, m'enchantent tour à tour:
Sans peine je perdrois le jour,
S'il falloit, pour sauver sa vie.

---

les Mélanges de Poësie, de Littérature & d'Histoire par l'Académie des Belles Lettres de Montauban en 1750. Cette derniére, qui est la plus remarquable, nous a paru digne d'être décrite en entier ici.

HORACE.

Plus heureux qu'un Monarque au faîte des grandeurs,
J'ai vû mes jours dignes d'envie.
Tranquilles, ils couloient au gré de nos ardeurs;
Vous m'aimiez, charmante Lydie.

LYDIA.

Me torret face mutuâ
Thurini Calaïs filius Ornithi :
Pro quo bis patiar mori,
Si parcent puero fata ſuperſtiti.

HORATIUS.

Quid, ſi priſca redit Venus ;
Diductoſque jugo cogit aëneo ?
Si flava excutitur Chloë ;
Rejectæque patet janua Lydiæ ?

LYDIA.

Quamquam ſidere pulchrior
Ille eſt, tu levior cortice, & improbo
Iracundior Adriâ ;
Tecum vivere amem, tecum obeam libens.

LYDIE.

Que nos jours étoient beaux, quand des ſoins les plus doux
Vous payiez ma flamme ſincére !
Vénus me regardoit avec des yeux jaloux :
Chloë n'avoit pas ſçû vous plaire.

HORACE.

Par ſon luth, par ſa voix, organe des amours,
Chloë ſeule me paroît belle.
Si le deſtin jaloux veut épargner ſes jours,
Je donnerai les miens pour elle.

LYDIE.

Le jeune Calaïs, plus beau que les amours,
Plaît ſeul à mon ame ravie.

LYDIE.

D'amour pour Calaïs mon ame eſt ſi ravie ;
Oui, je l'aime tant aujourd'hui,
Que je mourrois deux fois pour lui,
S'il falloit, pour ſauver ſa vie.

HORACE.

Si pour ma premiére Maîtreſſe
Mon feu ranimoit ſon ardeur ;
Si j'ôtois à Chloë mon cœur,
Pour le rendre à Lydie objet de ma tendreſſe ?

LYDIE.

Quelque aimable que ſoit Calaïs qui m'adore,
Bien que tu m'ais manqué de foi,
A vivre, à mourir avec toi,
Je mettrois mon plaiſir encore.

Si le deſtin jaloux veut épargner ſes jours,
Je donnerai deux fois ma vie.

HORACE.

Quoi! ſi mes premiers feux ranimant leur ardeur,
Etouſſoient une amour fatale ;
Si perdant pour jamais tous ſes droits ſur mon cœur,
Chloë vous laiſſe ſans rivale....

LYDIE.

Calaïs eſt charmant ; mais je n'aime que vous,
Ingrat, mon cœur vous juſtifie.
Heureuſe également, en des liens ſi doux,
De perdre ou de paſſer la vie.

ODE X. *

Ad Mercurium.

Mercuri (nam te docilis magiſtro
Movit Amphion lapides canendo)
Tuque, teſtudo, reſonare ſeptem
Callida nervis,
(Nec loquax olim, neque grata, nunc &
Divitum menſis, & amica templis)
Dic modos, Lyde quibus obſtinatas
Applicet aures.

---

* *Ode X.*] La traduction de cette Ode que nous donnons ici à côté du texte, eſt de M. F. M. F. tirée du Mercure d'Avril 1734. M. de la Mothe a auſſi traduit cette piéce, & a rendu ainſi les premiéres ſtrophes :

Mercure, car ſans toi la lyre eſt impuiſſante :
Amphion ſuivoit tes leçons,
Quand ſur les murs Thébains la pierre obéiſſante
S'arrangeoit au gré de ſes ſons.

Par toi dans les forêts le ſolitaire Orphée
Amollit la rage des ours :
Les rochers le ſuivoient ; les ruiſſeaux du Riphée
Attentifs ſuſpendoient leur cours.

Fais plus, viens m'inſpirer des vers que veuille entendre
La fiére, l'inflexible Iris :
Ce que jamais ton art inventa de plus tendre
Eſt peu pour vaincre ſes mépris.

ODE X.

A Mercure.

*MERCURE, inspire-moi. Docile à tes maximes,
Amphion ton éleve eut jadis le pouvoir
D'exciter par ses chants harmonieux, sublimes.,
Les rochers même à se mouvoir.

Et toi, lyre autrefois inutile & muette,
Mais dont on admira le charme séduisant,
Aussitôt que ce Dieu, pour te rendre parfaite,
De sept cordes t'eut fait présent.

Toi qui combles les cœurs d'une joie indicible,
A la table des Grands, dans les Temples des Dieux;
Puisse Lydé si fiére être aujourd hui sensible
A tes accords mélodieux!

* *Mercure, inspire-moi*] Dans la traduction de notre Mf. ce commencement étoit rendu de la sorte :

O Mercure, Maître habile
Du lyrique des Thébains,
Qui sçut à ses chants divins
Rendre la pierre docile !
Et toi, luth propre à sept tons,
Jadis peu juste en tes sons,
Aujourd'hui charmant convive
Des Grands du monde, & des Dieux,
Que Lydé soit attentive
A tes airs mélodieux!

Tu potes tigres, comiteſque ſylvas
Ducere, & rivos celeres morari:
Ceſſit immanis tibi blandienti
Janitor aulæ
Cerberus, quamvis Furiale centum
Muniant angues caput, æſtuetque
Spiritus teter, ſanieſque manet
Ore trilingui.
Quin & Ixion, Tityoſque vultu
Riſit invito; ſtetit urna paulùm
Sicca, dum grato Danaï puellas
Carmine mulces.
Audiat Lyde ſcelus, atque notas
Virginum pœnas, & inane lymphæ
Dolium fundo pereuntis imo,
Seraque fata,

Suite de la traduction de M. de la Mothe.

On répand que jadis ta lyre enchantereſſe
A fléchi Cerbére, Alecton;
Et qu'elle fit ſentir la joie & la tendreſſe
A tout l'Empire de Pluton.

Les hardis Ixions, les Tantales perfides
En oublierent leur tourment:
Malgré l'arrêt du ſort, des triſtes Danaïdes
Le tonneau fut vuide un moment.

Miracles ſans honneur! prodiges inutiles,
Tant qu'Iris te réſiſtera!
Mais rends à tes accords ſes oreilles dociles,
Jamais ta gloire ne mourra.

* Tu peux par leur douceur entraîner à ta ſuite
Les monts & les forêts, les tigres & les ours :
Des fleuves, des ruiſſeaux les plus prompts dans leur
fuite,
Tu ſçais l'art d'enchaîner le cours.

Muni de trois goſiers, écumant de colére,
Garde affreux d'un ſéjour aux vivans interdit;
Hériſſé de ſerpens, le terrible Cerbére
A tes ſons flateurs ſe rendit.

Ixion, Titius, que leurs appas toucherent,
Treſſaillirent de joie au milieu des tourmens;
Et des brus d'Egyptus les urnes ſe ſécherent,
Immobiles quelques momens.

Que Lydé ſçache donc, & leur crime perfide,
Et la juſte rigueur du châtiment divin,
Qui les force à remplir un tonneau toujours vuide;
Et rend leur travail toujours vain.

---

* Suite de la traduction de notre Mſ.

Tu meuts les forêts entiéres,
Et les plus fiers animaux :
Tu ſuſpens le cours des eaux
Des plus rapides riviéres.
Le Portier même infernal,
Cerbére, ce chien fatal
Armé de ſerpens terribles,
Lui dont le ſouffle empeſté
Sort de trois gueules horribles,
De tes ſons fut enchanté.

Quæ manent culpas etiam ſub Orco.
Impiæ, (nam quid potuere majus ?)
Impiæ ſponſos potuere duro
Perdere ferro.
Una de multis, face nuptiali
Digna, perjurum fuit in parentem
Splendidè mendax, & in omne virgo
Nobilis ævum :
Surge, quæ dixit juveni marito ;
Surge, ne longus tibi ſomnus, unde
Non times, detur ; ſocerum, & ſceleſtas
Falle ſorores :
Quæ, velut nactæ vitulos leænæ,
Singulos, eheu ? lacerant : ego illis

Tu charmas par ton air tendre
Ixion & Titius :
Des filles de Danaüs
L'urne ſécha pour t'entendre :
Que Lydé ſçache leurs maux,
La cauſe de leurs travaüx,
Leur crime, leur grand ſupplice
D'emplir des muids tout ouverts,
Et comme on punit le vice
Tôt ou tard dans les enfers.

Ces épouſes homicides,
(Que peut-on faire de pis ?)
Dans le ſang de leurs maris
Ont trempé leurs mains perfides.
Une d'un cœur plus humain,
Digne ſeule de l'hymen,
Trompa ſon pere infidelle,
Lui cela la vérité,

Ces monſtres, (que peut-on trouver de plus attroce ?)
Ces monſtres que le ciel pourſuit juſqu'en enfer,
Oſerent, ô noirceur! ô cruauté féroce!
Perdre leurs maris par le fer.

Pour conſerver le ſien, une entr'autres inſigne;
Trahiſſant ſaintement le deſſein paternel,
Du flambeau nuptial ſeule ſe montra digne,
Et rendit ſon nom immortel.

Leve-toi, cher époux: d'un long ſommeil, dit-elle;
Hâte-toi, malheureux, d'éviter les horreurs;
Leve-toi, trompe ainſi ton beau-pere infidelle:
Trompe ainſi mes barbares ſœurs.

Hélas! telles qu'on voit des lionnes farouches
Déchirer les agneaux dans leur ardent courroux:
Telles en ce moment elles ſouillent leurs couches
Du ſang de leurs jeunes époux.

Et ſe rendit immortelle
Par ce trait de piété.

33 *Surge*] Ovide dans la quatriéme Lettre de ſes Héroïnes, rapportant le diſcours d'Hypermneſtre à Lyncée, dit à peu près la même choſe:

Surge, age, Belide, de tot modò fratribus unus:
Nox tibi, nì properas, iſta perennis erit.

38 *Ego illis mollior*] Le reſte de cette Ode étoit ainſi rendu dans notre Mſ.

Pour moi, mon cœur plus ſenſible
Déteſte votre trépas:
Je ne vous retiendrai pas
Au gré d'un pere inflexible.

Mollior, nec te feriam, nec intrà
Clauſtra tenebo.
Me pater ſævis oneret catenis,
Quòd viro clemens miſero peperci :
Me vel extremos Numidarum in agros
Claſſe releget :
I, pedes quò te rapiunt, & auræ,
Dum favet nox, & Venus. I, ſecundo
Omine, & noſtri memorem ſepulchro
Scalpe querelam.

Dût-il au-delà des mers
M'exiler, me mettre aux fers :
Fuyez pendant les ténébres ;
Gravez ſur ma tombe un jour
Des vers qui rendent célébres
Mes malheurs & mon amour.

47 *Noſtri memorem ſepulchro*] Hypermneſtre parle ici de ſon ſépulchre, & non de celui de Lyncée, comme quelques Sçavans l'ont crû. Cette Princeſſe ſe regardoit comme une victime que Danaüs devoit immoler à ſon reſſentiment ; & c'eſt ainſi qu'elle le déclare dans Ovide :

En ego, quòd vivis, pœnæ crucianda reſervor.
Quid fiet ſonti, quùm rea laudis agar.
Et conſanguineæ quondam centeſima turbæ,
Infelix, uno fratre manente, cadam.

48 *Scalpe querelam*] Dans Ovide elle fait elle-même la plainte qu'elle vouloit qu'on gravât ſur ſon tombeau :

Ah ! je fuis plus humaine , & j'ai trop de tendreſſe
Pour pouvoir me réſoudre à te percer le ſein.
Qui ! moi , trancher tes jours! ſi j'en fis la promeſſe,
Je n'en eus jamais le deſſein.

Que mon pere en fureur me charge de ſes chaînes ;
Et que pour me punir de t'avoir épargné
Il m'exile , s'il veut , dans les arides plaines
Du climat le plus éloigné.

Et par terre , & par mer , va , dérobe ta vie
A l'inhumanité d'un attentat affreux.
La nuit te favoriſe, & Vénus t'y convie :
Va , fui ſous un auſpice heureux.

Adieu ; mais daigne au moins conſerver la mémoire
De ma tendre pitié , de ma conſtante foi :
Daigne ſur mon tombeau graver un jour l'hiſtoire
De ce qu'ici je fais pour toi.

Exul Hypermneſtra , pretium pietatis iniquum ,
Quam mortem ſponſo depulit , ipſa tulit.

Ce qu'on peut rendre de la ſorte :
Pour prix de ſon amour Hypermneſtre bannie
Eprouva l'injuſtice & la rigueur du ſort :
A ſon époux ayant ſauvé la vie ,
On l'a condamnée à la mort.

ODE XI.*

Ad Neobulen.

Miserarum eſt, neque amori dare ludum,
Neque dulci mala vino levare : aut ex-
Animari metuentes patruæ verbera linguæ.
Tibi qualum Cythereæ puer ales,
Tibi telas, operoſœque Minervæ
Studium aufert, Neobule, Liparæi nitor Hebri,
Eques ipſo melior Bellerophonte :

---

* *Ode XI.*] Il eſt incertain dans quel tems cette Ode fut faite. La traduction que nous donnons à côté du texte, eſt de M. l'Abbé Pellegrin, qui eſt la ſeule que nous ayons pû découvrir.

1 *Miſerarum eſt*] Horace n'a pas inventé cette expreſſion. C'étoit le langage ordinaire ; langage qui duroit encore du tems de S. Jérôme, qui fait ce reproche aux filles de ſon ſiécle : *Et quam viderint pallentem atque triſtem, miſeram vocant.*

3 *Metuentes patruæ*] Parmi les Romains, les oncles avoient un grand empire ſur les neveux ; & comme ils n'étoient pas ordinairement ſi indulgens que les peres, leur mauvaiſe humeur paſſa en proverbe, de ſorte que l'on diſoit *oncle* pour *grondeur*, ou *cenſeur*. C'eſt ainſi qu'Horace a dit dans la Satyre III. du Liv. II. *Ne ſis patruus mihi*, pour ſignifier, *ne ſoyez point ici mon cenſeur, comme ſi vous étiez mon oncle.*

ODE XI.

A Néobule.

Il est vrai, belle Néobule,
Les parens sont des gens fâcheux :
Leur sévérité ridicule
Condamne jusqu'aux moindres jeux.

Mais quel supplice est comparable
A celui dont vous faites choix ?
L'amour vous rend plus misérable
Que tous vos parens à la fois.

D'une éternelle inquiétude
Hébrus agite votre cœur ;
Vous faites votre unique étude
De plaire à ce charmant vainqueur.

Je conviens qu'avec tant d'adresse
Il sçait manier un cheval,
Qu'à peine eût-il craint dans la Gréce
Un Bellerophon pour rival.

---

4 *Qualum*] C'est un panier d'osier dans lequel les Dames tenoient leurs fuseaux, leurs canevas, leurs laines, &c.

6 *Neobule*] On ne sçait point quelle est cette *Neo-*

Neque pugno, neque segni pede victus,
Simul unctos Tiberinis humeros lavit in undis:
Catus idem per apertum fugientes
Agitato grege cervos jaculari; &
Celer alto latitantem fruticeto excipere
aprum.

---

bule, dont il n'est point fait mention ailleurs. Ce mot paroît Grec. *Hebrus*, dont il est parlé au même vers, n'est pas plus connu. L'Epithéte de *Liparæi* nous append seulement qu'il étoit de *Lipari*, une des isles Eoliennes au-dessus de la Sicile.

ODE XII.

Ad fontem Bandusiæ.

O Fons Bandusiæ, splendidior vitro,
Dulci digne mero, non sine floribus,
Cras donaberis hœdo,
Cui frons turgida cornibus

---

1 *O fons Bandusiæ*] Il y a une simplicité inimitable dans la description que fait ici Horace de la fontaine de Bandusie. On y trouve aussi un exmple fort curieux des sacrifices que faisoient les Anciens aux fontaines. Celle qui est célébrée dans cette Ode, s'appelloit *Digentia*. Voyez les remarques sur le texte, & les notes Alphabétiques, sur *Digence*.

1 *Splendidior vitro*] Virgile appelle de même l'eau du lac Fucin *vitream undam* dans le VII. Livre de l'Eneïde.

Je veux qu'à la courſe, à la lute,
Il paſſe & Pollux & Caſtor,
Que dans tout ce qu'il exécute
Mille autres lui cedent encor.

Qu'Orion même, en fait de chaſſe,
S'il le faut, lui céde à ſon tour;
Mais eût-il cent fois plus de grace,
Vous avez pour lui trop d'amour.

ODE XII.

A la fontaine de Digence.

DIGENCE, fontaine charmante,
Je veux demain d'un vin nouveau
Arroſer ton eau tranſparente,
Et ſur des tas de fleurs t'immoler un chevreau.

3 *Donaberis hœdo*] Dans le troiſiéme Livre des Faſtes d'Ovide, Numa fait à une fontaine un ſacrifice tout ſemblable à celui-ci, excepté qu'il immole une brebis, au lieu qu'Horace promet ici un chevreau.

Fonti rex Numa mactat ovem ;
Plenaque odorati diſponit procula Bacchi.

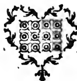
Voilà une victime, du vin, des couronnes; car *plena odorati Bacchi*, n'eſt ici autre choſe que *procula floribus coronata.*

Primis, & Venerem, & prælia destinat
Frustrà ; nam gelidos inficiet tibi
Rubro sanguine rivos,
Lascivi soboles gregis.
Te flagrantis atrox hora caniculæ
Nescit tangere : tu frigus amabile
Fessis vomere tauris
Præbes, & pecori vago.
Fies nobilium tu quoque fontium,
Me dicente cavis impositam ilicem
Saxis ; unde loquaces
Lymphæ desiliunt tuæ.

---

14 *Impositam ilicem saxis*] Cela se voit encore aujourd'hui, comme Cluvier témoin oculaire l'atteste. Une partie de ce bocage, qui entouroit la fontaine, étoit appellé le bois de Vacune, parce que cette Déesse y avoit une Chappelle. M. Pellegrin, a rendu ainsi cette derniere strophe :

On connoîtra par tout le monde
Ce chêne sur un roc planté,
D'où le vif cristal de ton onde
Avec bruit est précipité.

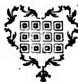


Sa corne au front déja pouſſée
Marquoit un chevreau martial;
Mais en vain : ton onde glacée
Rougira par le ſang de ce tendre animal.

On ne ſent point ſous ton ombrage
La canicule en ſa fureur;
Et les bœufs las du labourage
Tempérent par tes eaux leur ardente chaleur.

Ces vers annobliront ta ſource,
En célébrant le chêne heureux
Qui te voit commencer ta courſe,
Et tomber avec bruit du haut d'un mont pierreux.

Homére dans le XVII. Livre de l'Odiſſée, fait la deſcription d'une fontaine qui étoit près d'Itaque, laquelle reſſembloit beaucoup à celle dont parle ici Horace : « Il y avoit, dit-il, autour de cette fon« taine un bois de peupliers qui croiſſent près des ſour« ces; une eau froide comme la glace, couloit du « haut d'une roche, au-deſſus de laquelle il y avoit « un Autel, où les paſſans ne manquoient jamais de « faire des ſacrifices.



ODE XIII. *

Augusti laudes.

Herculis ritu modò dictus, ô plebs,
Morte venalem petiisse laurum,
Cæsar Hispanâ repetit Penates
Victor ab orâ.
Unicè gaudens mulier marito
Prodeat, justis operata Divis;
Et soror clari Ducis, & decoræ
Supplice vittâ
Virginum matres, Juvenumque nuper
Sospitum: vos ô pueri, & puellæ
Jam virum expertæ, malè ominatis
Parcite verbis.
Hic dies, verè mihi festus, atras
Eximet curas: ego nec tumultum,

* *Ode XIII.*] Auguste partit de Rome dans le mois de Juin 727. pour l'expédition des Isles Britanniques. Les Insulaires ayant conjuré l'orage qui les menaçoit, le Prince tourna du côté de l'Espagne, défit les Cantabres & les Asturiens, & revint à Rome en 730, après trois ans d'absence. Horace chante ici le retour d'Auguste, comme il avoit chanté son départ dans l'Ode *O Diva, gratum.*

5 *Mulier*] C'est Livie fille de Livius Drusus, & la quatriéme & derniere femme d'Auguste. La premiere fut Servilie, fille de Publius Isaurius; la

ODE XIII.

Les louanges d'Auguste.

CESAR, qu'on publioit comme un nouvel Alcide
Avoir bravé la mort, pour cueillir le laurier,
Romains, ce guerrier intrépide
Revient victorieux de l'Espagnol altier.

Que sa sœur au-plûtôt, que l'aimable Octavie,
S'avance avec ses Dieux au-devant du vainqueur;
Et que la Princesse Livie
Vole vers cet époux seul maître de son cœur.

Prenez vos beaux habits, ô meres de familles,
Dont les fils en santé reviennent glorieux:
Vous jeunes gens, & jeunes filles,
Gardez-vous de discours qui blesseroient les Dieux.

Ce jour, fête pour moi, bannira ma tristesse.
Je n'appréhende plus les troubles, les combats,

seconde Claudie, fille de Publius Claudius; & la troisiéme Scribonie, fille de Lucius Scribonius Piso.

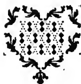
7 *Soror clari Ducis*] Octavie, qui avoit épousé d'abord Caius Marcellus, dont elle avoit eu M. Marcellus, & les deux Marcelles; & ensuite Marc-Antoine, dont elle n'eut que deux filles nommées Antonies. Il y avoit six ans qu'elle étoit veuve de son second mari.

Nec mori per vim metuam, tenente
Cæſare terras.
I, pete unguentum, puer, & coronas,
Et cadum Marſi memorem duelli,
Spartacum ſi quà potuit vagantem
Fallere teſta.
Dic & argutæ properet Neæræ
Myrrheum nodo cohibere crinem:
Si per inviſum mora janitorem
Fiet, abito.
Lenit albeſcens animos capillus,
Litium & rixæ cupidos protervæ:
Non ego hoc ferrem calidus juventâ,
Conſule Planco.

---

25 *Albeſcens capillus*] Horace étoit alors ſur la fin de ſa 41. année.

28 *Conſule Planco*] Le Conſulat de Lucius Munatius Plancus tombe à l'année 712. Horace avoit alors 24 ans.



Ni les coups de la mort traîtresse :
Le généreux César tient l'Empire ici bas.

Laquais, donne des fleurs, des parfums, & des verres,
Et ces vieilles liqueurs du tems que les Romains
Avec le Marse étoient en guerres,
Si pourtant Spartacus a laissé de ces vins.

Va-t-en chez Néæra lui dire de se rendre ;
Presse-la de partir, & de s'accommoder :
Reviens sans bruit & sans l'attendre,
Si son portier fâcheux te fait trop retarder.

Ce portier me déplaît : je sens que la vieillesse
Adoucit mon esprit, en blanchissant mon front.
Je n'aurois pas dans ma jeunesse
Sous le Consul Plancus souffert un tel affront.



ODE XIV. *

In Chlorin.

Uxor pauperis Ibici,
Tandem nequitiæ pone modum tuæ,
Famosisque laboribus.
Maturo propior desine funeri
Inter ludere virgines ;
Et stellis nebulam spargere candidis.
Non, si quid Pholoen satis,
Et te, Chlori, decet . . . . . .
Te lanæ prope nobilem

**Ode XIV.*] Horace dans cette Ode avertit Chloris, mere de Pholoé, qu'étant vieille, elle devoit penser à la mort qui étoit proche, plûtôt qu'à s'adonner aux plaisirs, qui ne convenoient plus à son âge. Le P. Nicole a donné une traduction de cette Ode. Celle qui se trouve à côté du texte est tirée du Mercure de Juin 1739. & celle qui est au-dessous est de M. Pellegrin :

D'où vient que l'amoureuse flamme
S'entretient encor dans ton sein,
Toi qu'Ibicus ne prit pour femme,
Que parce qu'il manquoit de pain.

Pense à la mort ; quitte à ton âge
Les cercles de nos jeunes gens :
Tu te mêles comme un nuage
Aux astres les plus éclatans.

ODE XIV.

Contre Chloris.

Epouse du pauvre Ibicus,
Quand deviendras-tu raisonnable ?
N'attends pas que l'âge t'accable :
Renonce au culte de Vénus.

La Parque de près te menace,
Et par un contraste odieux
On te voit encor prendre place,
Et te mêler avec audace
Parmi les danses & les jeux
D'une jeunesse qui t'efface.

Crois-moi, laisse à d'aimables filles
Un cœur à l'amour dévoué.
Chloris, est-il tems que tu brilles
Comme la jeune Pholoé ?

9 *Te lanæ*] Horace dit à Chloris, qu'elle ne devoit plus s'occuper qu'à filer de la laine, parce que c'étoit la destinée ordinaire des courtisannes lorsqu'elles vieillissoient ; elles étoient réduites à gagner leur vie à filer. Tibulle dans l'Elegie VI. du Livre I. dit :

Nam quæ fida fuit nulli, post victa senectâ,
Ducit inops tremulâ stamina torta manu.

C'est-à-dire :

Car celle qui dans sa jeunesse

Tonsæ Luceriam, non citharæ decent,
Nec flos purpureus rosæ,
Nec poti vetulam fæce tenùs cadi.

Ne fut fidelle à nul galant,
Est obligée en sa vieillesse
De gagner sa vie en filant.

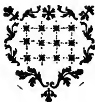
M. Pellegrin rend ainsi le reste de cette Ode:

Toi, que chaque saison dépouille
De ce qui te reste d'attraits,
Prens moi des laines de la Pouille,
Et pense à filer désormais.

Prompte à voler de fête en fête,
A ton âge il te sait beau voir,
Lyre à la main, fleurs sur la tête,
Boire du matin jusqu'au soir!

Et le Président Nicole:

Pour toi, qui n'es plus rien qu'une ombre séche & vaine,
Occupe tes vieux jours à travailler en laine;
La lyre est pour tes doigts un trop pesant fardeau;

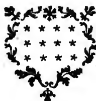


Tout convient, tout sied au bel âge.
De fleurs nouvelles se parer,
De vin, de plaisirs s'enivrer,
Des jeunes ans c'est l'appanage.
Pour toi le parti le plus sage,
Vieille Chloris, c'est de filer;
Et de songer à ton ménage.

La rose est l'ornement pour les jeunes personnes,
Et ce n'est plus à toi d'en faire des couronnes,
Non plus que de vuider la liqueur du tonneau.

10 *Tonsæ Luceriam*] Voyez dans les notes Alphabétiques, *Lucerie.*

12 *Fæce tenùs*] Dans ces débauches, c'étoit la coutume de boire jusqu'à la lie, lorsqu'on buvoit les santés; c'est pourquoi un berger dit dans la VII. Idylle de Théocrite: *Je boirai à mon aise à la santé de mon Ageanax, en enfonçant ma lévre jusques dans la lie.*



ODE XV.*

Ad Mæcenatem.

Inclusam Danaën turris ahenea,
Robustæque fores, & vigilum canum
Tristes excubiæ, munierant satis
Nocturnis ab adulteris;
Si non Acrisium, virginis abditæ
Custodem pavidum, Jupiter & Venus
Risissent: fore enim tutum iter, & patens,
Converso in pretium Deo.
Aurum per medios ire satellites,
Et perrumpere amat saxa, potentius
Ictu fulmineo. Concidit auguris
Argivi domus, ob lucrum
Demersa exitio: diffidit urbium
Portas vir Macedo, & subruit æmulos

* *Ode XV.*] Le but du Poëte dans cette Ode est de persuader que les richesses sont la source de tous les maux, & que le souverain bonheur de la vie consiste dans la médiocrité. On ne sçauroit juger en quel tems cette piéce fut faite. On croit qu'Horace étoit déja vieux.

1. *Inclusam Danaën*] Voyez dans les notes Alphabét. *Danaé*, *Acrisius*, *Philippe*, dont il est parlé au 14. vers.

2 *Vigilum canum*] Les Grecs se servoient pour la garde de leurs maisons de gros chiens d'Epire, comme on se sert aujourd'hui en France de dogues d'Angleterre. Aristophane appelle ces dogues d'Epire *mormoluccia Mæchorum*, l'effroi des adultéres.

ODE XV.

A Mécene.

DANAE' par sa garde austére,
Ses portes d'airain & ses tours,
Sembloit à couvert pour toujours
Des attentats d'un adultére:
Lorsque Jupiter & Vénus
Se mocquérent d'Acrisius,
Et de sa vigilance extrême.
L'obstacle à vaincre fut aisé,
Sitôt qu'en or le Dieu suprême
Se montra métamorphosé.

L'or sans craindre le cimeterre
Entre les gardes se fait jour;
Et brise la plus forte tour,
Plus terrible que le tonnerre.
Amphiare vit sa maison
Périr par une trahison
Que causa l'amour des richesses;
Et l'argent fut le grand moyen,
Qui fit ouvrir les forteresses
Au Prince Macédonien.

C'est par l'argent qu'il sçut détruire
Tant de puissans Rois ses rivaux.

Reges muneribus : munera navium
Sævos illaqueant Duces.
Crescentem sequitur cura pecuniam,
Majorum que fames. Jure perhorrui
Latè conspicuum tollere verticem,
Mœcenas equitum decus.
Quantò quisque sibi plura negaverit
A Dîs plura feret. Nil cupientium,
Nudus castra peto ; & tansfuga divitum
Partes linquere gestio,
Contemptæ Dominus splendidior rei,
Quàm si quicquid arat non piger Appulus
Occu tare meis dicerer horreis,
Magnas inter opes inops.

---

28 *Inter opes inops*] Plaute a dit de même dans l'*Aulularia*, *opibus in magnis pauperes* ; & ce proverbe est fort juste, qui dit :

Tam deest avaro quod habet, quàm quod non habet. C'est-à-dire :

Un avare qui craint de jouir de son bien,
Est semblable à celui qui ne posséde rien.

Rousseau, dans l'Ode à M. le Marquis de la Fare, qui est la huitiéme du II. Liv. a aussi fort bien rendu cette derniere pensée, lorsqu'il a dit de l'avare :

Pour appaiser sa soif ardente,
La terre en trésors abondante,
Feroit germer l'or sous ses pas ;
Il brûle d'un mal sans reméde,
Moins riche de ce qu'il posséde,
Que pauvre de ce qu'il n'a pas.

17 *Crescentem sequitur*] Dans les mélanges de Poësie, de Littératute & d'Histoire, par l'Académie

Sur les Officiers de vaiſſeaux
Les préſens ont un grand empire.
Avec le bien croiſſent auſſi
L'inquiétude & le ſouci :
Plus riche on eſt, plus on veut l'être.
Mécene, c'eſt ſageſſe en moi
D'avoir toûjours craint de paroître
Diſtingué par un haut emploi.

Plus nous quittons, plus Dieu nous donne.
Je paſſe avec mon peu de bien
Chez ceux qui ne déſirent rien,
Loin du riche que j'abandonne.
Le mépris d'un bien inconſtant
M'a rendu cent fois plus content,
Que ſi de la Pouille fertile
Ayant reſerré tout le blé,
Dans cette abondance inutile
La diſette m'eût accablé.

---

des Belles-Lettres de Montauban, donnés en 1750. ſe trouve pag. 249. une traduction de cette ſtrophe, qui porte ce qui ſuit :

Je préfére l'obſcurité
Qui ſuit la médiocrité,
A l'eclat qui ſuit la puiſſance.
Le riche eſt au ſein des plaiſirs
Moins heureux par la jouiſſance,
Que malheureux par les déſirs.

Puræ rivus aquæ, ſylvaque jugerum
Paucorum, & ſegetis certa fides meæ,
Fulgentem imperio fertilis Africæ
Fallit, ſorte beatior.
Quanquam nec Calabræ mella ferant apes;
Nec Leſtrigoniâ Bacchus in amphorâ
Langueſcit mihi; nec pinguia Gallicis
Creſcunt vellera paſcuis:
Importuna tamen pauperies abeſt;
Nec, ſi plura velim, tu dare deneges.
Contracto meliùs parva cupidine
Vectigalia porrigam;
Quàm ſi Mygdoniis Regnum Alyattei
Campis continuem. Multa petentibus
Deſunt multa: benè eſt, cui Deus obtulit
Parcâ quod ſatis eſt manu.

---

33 *Quanquam nec Calabræ*] La même traduction, qui eſt de M. L. D. D. N. rend ainſi ce quatrain & le ſuivant:

Je n'ai point ces riches habits
Qu'avec orgueil Plutus étale:
Ni vin rare, ni mets exquis
Ne couvrent ma table frugale:
Mais dans ma douce pauvreté,
De la dure néceſſité
J'ignore l'affligeante peine;
Je jouis d'un deſtin heureux.
Et n'ai-je pas toujours Mécene,
Si je voulois former des vœux?

Un bois, uu ruisseau domestique,
Et quelques champs d'un rapport sûr,
Me causent un plaisir plus pur
Que n'en a le Roi de l'Afrique.
Je n'ai point à la vérité
Ce miel Calabrois tant vanté,
Ni cette toison bien fournie
Qu'ont vers le Pô les gras troupeaux;
Et l'excellent vin de Formie,
Ne vieillit point dans mes tonneaux.

La pauvreté trop importune
N'habite pourtant point chez moi:
Si je voulois même, je croi,
Tu m'augmenterois ma fortune.
A me borner je gagne plus
Qu'à joindre les champs de Crésus
Aux campagnes de la Libye:
Heureux à qui le Ciel donna
Le seul nécessaire à la vie!
Plus on désire, moins l'on a.

---

34 *Nec Lestrigoniâ*] Voyez dans les notes *Lestrigons*.

35 *Pinguia Gallicis*] Il parle de ces pâturages qui étoient dans la Gaule, au-de-là du Pô.

40 *Vectigalia*] Voyez les notes au mot *tribut*.

ODE XVI.*

Ad Ælium Lamiam.

Æli, vetusto nobilis ab Lamo,
Quandò & priores hinc Lamias ferunt
Denominatos, & nepotum
Per memores genus omne fastos;
Autore ab illo ducis originem,
Qui Formiarum mœnia dicitur
Princeps, & innantem Maricæ
Littoribus tenuisse Lirim,
Latè Tyrannus. Cras foliis nemus
Multis, & algâ littus inutili
Demissa tempestas ab Euro
Sternet; aquæ nisi fallit augur
Annosa cornix. Dum potes, aridum
Compone lignum: cras Genium mero
Curabis, & porco bimestri,
Cum famulis operum solutis.

---

* *Ode XVI.*] Cette Piéce est assez peu considérable pour le sujet. On ne sçait en quel tems elle fut composée. Voyez dans les notes Alphabétiques, *Lamia & Lamus.*

6 *Qui Formiarum*] Il a été parlé de *Formies*, & du fleuve *Liris*, dans les notes Alphab. du I. Volume.

7 *Innantem Maricæ littoribus*] C'est-à-dire, va arroser les rivages auxquels la Nymphe *Marica*, ou *Marique*, a donné son nom. Voyez les notes Alphab. sur ce mot, & sur celui de *Corneille*, dont il est parlé au vers 13.

ODE XVI.

A Ælius Lamia.

Genereux & noble Ælius,
Parent de l'ancien Lamus;
Car c'eſt de cette ſource inſigne
Que tu deſcens en droite ligne,
Puiſque tous les faſtes font foi
Que c'eſt de cet illuſtre Roi
Qu'eſt tiré le nom des Lamies.
Ce Roi fut maître de Formies,
Et de tout le vaſte pays
Qu'arroſe le fleuve Lyris,
Dont l'onde d'un cours pacifique
Se jette dans la mer Marique.
Si j'en veux croire un vieux corbeau,
Demain on doit avoir de l'eau:
Un vent affreux ſur les rivages
Jettera quantité d'herbages;
Et les arbres dans les forêts
Perdront leurs feuillages épais.
Ramaſſe du bois ſec d'avance.
Demain bûvant en abondance,
D'un jeune porc de la ſaiſon
Tu régaleras ta maiſon.

ODE XVII. *

Ad Faunum.

Faune, Nympharum fugientium amator,
Per meos fines, & aprica rura,
Lenis incedas; abeafque parvis
Æquus alumnis:
Si tener pleno cadit hœdus anno;
Larga nec defunt Veneris fodali
Vina crateræ; vetus ara multo
Fumat odore.
Ludit herbofo pecus omne campo,
Dum tibi Nonæ redeunt Decembres:
Feftus in pratis vacat otiofo
Cum bove pagus.
Inter audaces lupus errat agnos:
Spargit agreftes tibi fylva frondes:
Gaudet invifam pepuliffe foffor
Ter pede terram.

* *Ode XVII.*] On ne fçait point la date de cette Piéce. Horace étant à fa campagne, fit cette Hymne pour être chantée aux fêtes de Decembre, que l'on

ODE XVII.

Au Dieu Faune.

LEGER Faune,amateur des Nymphes vagabondes,
En traverſant mes champs, n'y fais point de dégâts:
Protege mes agneaux, & leurs meres fécondes,
Lorſqu'auprès d'eux tu paſſeras.

J'ai grand ſoin d'immoler un chevreau chaque année
Sur un antique Autel conſtruit en ton honneur,
Où la liqueur du vin n'eſt jamais épargnée,
Et l'encens répand ſon odeur.

Aux Nones de Décembre on voit dans la prairie
En pleine liberté bondir tout le bétail;
Et chaque villageois dans ce tems de férie
Exempte ſes bœufs de travail.

Les loups & les agneaux vivent alors ſans guerre:
Les feuilles ſous tes pas tombent dans les forêts;
Et le gai laboureur frappe en danſant la terre,
Libre des travaux de Cerès.

---

appelloit particuliérement *Faunalia*. Voyez les notes Alphabétiques, *Faune*.

ODE XVIII.*

Ad Telephum.

QUANTUM distet ab Inacho
Codrus, pro patriâ non timidus mori,
Narras, & genus Æaci,
Et pugnata sacro bella sub Ilio.
Quo Chium pretio cadum
Mercemur, quis aquam temperet ignibus,
Quo præbente domum, & quotâ,
Pelignis caream frigoribus taces.

---

* *Ode XVIII.*] On ne sçait pas au juste la date de cette Ode, dit le P. Sanadon ; mais il est constant qu'elle fut faite avant 739. Ce Télephe, à qui elle est adressée, étoit apparemment un jeune Grec sçavant & de qualité, qui ne cessoit de parler d'histoire ancienne de son pays. La traduction que nous donnous à côté du texte, est de M. Pellegrin. Dans l'essai d'une nouvelle traduction des Œuvres d'Horace donnée en 1727. on en trouve une autre de M. Faidit de S. Bonnet, à laquelle on auroit pû ajouter celle du Président Nicole. Elle étoit aussi dans notre Mf. rendue en vers libres telle que la voici :

Tu nous calcules les années
Par l'ordre des tems enchaînées,
Depuis le célébre Inachus,
Jusqu'au généreux Roi Codrus,
Qui s'immola pour sa patrie.
Tu fais la généalogie
Des enfans d'Eacus, ces braves Argiens,

ODE XVIII.

A Télephe.

CHER Télephe, veux-tu m'en croire,
Tréve à ces époques d'hiſtoire ;
Laiſſe Codrus, laiſſe Inachus.
L'un d'eux mourut pour ſa patrie ;
Laiſſons-là ſa mort & ſa vie :
Nous bûvons ; parlons de Bacchus.

De quoi ton eſprit s'embarraſſe !
D'Eacus tu parcours la race,
Les exploits du Grec, du Troyen ;
Ma ſeule affaire, c'eſt d'apprendre
Combien le bon vin doit ſe vendre ;
Cependant tu ne m'en dis rien.

Parle des bains qu'on nous apprête,
De l'Hôte obligeant qui nous prête
Sa maiſon pour nous bien chauffer ;
Dis-nous ſon nom, & ſa demeure,
Si l'on a pris jour, à quelle heure :
C'eſt ſur quoi tu dois triompher.

Qui combattirent les Troyens
Au ſiége d'Ilion dont tu décris l'hiſtoire ;
Mais tu ne fais nulle mémoire
Du prix que doit valoir le doux vin de Scio :
Tu ne dis point des bains qui fera chauffer l'eau,

Da Lunæ properè novæ,
Da noctis mediæ, da, puer, auguris
Murænæ: tribus, aut novem,
Miſcentor cyathis pocula commodis.
Qui Muſas amat impares,
Ternos ter cyathos attonitus petet
Vates. Tres prohibet ſuprà,
Rixarum metuens, tangere Gratia
Nudis juncta ſororibus.
Inſanire juvat. Cur Berecyntiæ
Ceſſant flamina tibiæ?
Cur pendet tacitâ fiſtula cum lyrâ?
Parcentes ego dexteras
Odi: ſparge roſas: audiat invidus
Dementem ſtrepitum Lycus,
Et vicina ſeni non habilis Lyco.

Qui nous prêtera ſa demeure;
Et préciſément à quelle heure
Nous y diſſiperons par un vin excellent
La rigueur du froid violent.
Bûvons vîte en l'honneur de Murena l'Augure,
De la nouvelle lune, & de la nuit obſcure.
Verſe, laquais, nous pouvons tous
Boire aiſément trois ou neuf coups.
Un Poëte civil vuide neuf pleines taſſes,
Lorſqu'il veut des neuf doctes ſœurs
Captiver les douces faveurs.
Cependant les modeſtes Graces,
Qui craignent que le vin n'excite des débats,
Permettent ſeulement trois coups chaque repas.

Tous les autres ſujets ſont fades.....
Mais ſaluons de trois raſades
La brillante ſœur d'Apollon,
La nuit, & l'Augure Murene;
Je me réſerve la neuvaine
A l'honneur du ſacré vallon.

Trois, neuf, pour moi c'eſt même choſe.
Les Graces veulent, & pour cauſe,
Borner ce nombre impair à trois:
C'eſt qu'elles craignent les querelles:
Moi, moins ſage, ou plus ſage qu'elles;
Je ne compte point quand je bois.

Mais qu'eſt-ce? ni flûte, ni lyre!
Ce ſilence, que veut-il dire?
Tout eſt ici les bras croiſés!
Bûvons, & faiſons telle vie,
Que nos voiſins crevent d'envie
Au bruit de nos verres briſés.

Aujourd'hui ſans meſure il faut pourtant en prendre.
D'où vient qu'ici le luth ne ſe fait point entendre?
Pourquoi l'inſtrument Phrygien
Dans ces lieux ne dira-t il rien?
L'épargne me déplaît. Il faut ſur toutes choſes
Prodiguer les lys & les roſes.
Faiſons un bruit affreux; que Lycus, vieux jaloux,
Entende avec Cloris, digne d'un autre époux.

ODE XIX. *

Ad Amphoram.

O Nata mecum Conſule Manlio,
Seu tu querelas, ſive geris jocos,
Seu rixam, & inſanos amores,
Seu facilem pia teſta ſomnum:
Quocumque lectum nomine Maſſicum
Servas, moveri digna bono die;
Deſcende, Corvino jubente,
Promere languidiora vina.
Non ille, quanquam Socraticis madet
Sermonibus, te negliget horridus:

* *Ode XIX.*] Le P. Sanadon croit que cette Ode fut faite l'an de Rome 722. Voyez les Notes Alphab. ſur *Meſſala Corvinus.* La traduction de cette Ode eſt de M. L. D. D. N. tirée du Mercure de Novembre 1744. M. de Brie dans ſes Odes choiſies d'Horace a donné auſſi la traduction de celle-ci. Il y en a deux autres dans l'eſſai de la traduction d'Horace en vers François donnée en 1727. la premiére de M. le Noble, & la ſeconde de M. Faidit de S. Bonnet, auxquelles on auroit pû ajouter celle du Préſid, Nicole. Dans le Mercure de Septembre 1734. on en trouve encore une autre, où les premiéres ſtrophes de cette Ode ſont rendues de la ſorte:

Aimable mere de l'ivreſſe
Bouteille, ſoit que dans ton ſein
Des doux enfans de la tendreſſe
Tu portes le folâtre eſſain:

ODE XIX.

A sa Bouteille.

AIMABLE fille de la treille,
Doux charme de l'oisiveté,
Fidelle ami, chére bouteille,
Viens, amene la volupté.
Que dans l'ardeur de ton délire
Nos jours passent comme un instant;
Obéis aux sons de ma lyre:
Hâte toi, Messala t'attend.

Ne crains pas son air de rudesse,
Formé sur de graves leçons:
La voix qu'inspire la sagesse
Ne dédaigne pas tes chansons.

Soit que tu renfermes les craintes,
Les tendres plaisirs, ou les plaintes,
Le sommeil, ou les ris badins,
La paix, ou les sanglantes guerres:
Descens, & viens remplir nos verres
Du plus délicieux des vins.

Descens, c'est Corvin qui t'en prie:
Quoiqu imbû des points rigoureux
De l'antique Philosophie,
Il n'est pas ennemi des jeux.
Par tout ailleurs il Socratise;
Mais quand il boit, il s'humanise

Narratur & priſci Catonis
Sæpè mero caluiſſe virtus.
Tu lene tormentum ingenio admoves
Plerumque duro : tu ſapientium
Curas, & arcanum jocoſo
Conſilium retegis Lyæo.
Tu ſpem reducis mentibus anxiis,
Vireſque, & addis cornua pauperi,
Poſt te, neque iratos trementi
Regum apices, neque militum arma.

Comme le ſage tant vanté,
Qui ſouvent par un doux Maſſique
Sçavoit de ſa vertu Stoïque
Egayer la ſévérité.

11 *Narratur & priſci Catonis*] C'eſt Caton le Cenſeur dont il eſt parlé ici. Rouſſeau, dans ſon Ode à M. l'Abbé Courtin, a rendu ainſi cet endroit d'Horace :

La vertu du vieux Caton
Chez les Romains tant prônée,
Etoit ſouvent, nous dit-on,
De Falerne enluminée.

11 *Tu lene tormentum*] Cette ſtrophe étoit ainſi rendue dans la traduction de notre Mſ.

Quelquefois par un doux ſupplice
Tu domptes la férocité
De l'eſprit le plus emporté ;
Et par un aimable artifice
Du fond des cœurs les plus diſcrets
Tu ſçais arracher les ſecrets.

17 *Tu ſpem reducis*] Rouſſeau, dans l'Ode à M. le Comte de Bonneval, parlant de la liqueur du vin :

Souvent

Souvent cette morale auſtére
Dont Caton voulut s'étayer,
Célébrant ton joyeux myſtére,
Avec toi daigna s'égayer.

Par une douce violence
Tu commandes à nos humeurs;
Tu forces la haine au ſilence,
Tu ſçais t'aſſujettir nos mœurs.
Tu dérides le front du ſage
Sous la doucé ivreſſe abattu;
Et ſers le libre badinage,
Sans effaroucher la vertu.

Le voile de la politique
Tombe ſous tes premiers efforts;
De ſa plus ſecrette pratique
Tu découvres tous les reſſorts.
Par toi le pauvre qu'on opprime
Perd un douloureux ſouvenir;
Et dans le tranſport qui l'anime
Ne voit qu'un heureux avenir.

Par elle, en toutes ſes diſgraces
Un cœur d'audace revêtu,
Sçait aſſervir à ſa vertu
Les ennuis qui ſuivent ſes traces:
Et tranquille juſqu'à la mort
Conjurer toutes les menaces
Des Dieux, & des Rois, & du ſort.

Te Liber, & si læta aderit Venus,
Segnesque nodum solvere Gratiæ,
Vivæque producent lucernæ,
Dum rediens fugat astra Phœbus.

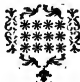
---

21 *Te Liber*] Cette derniére strophe étoit ainsi rendue dans notre traduction Manuscrite.

Les Graces, l'aimable Cithére,
Et Bacchus t'accompagneront;
Et cent flambeaux t'éclaireront,
Répandant leur vive lumiére,
Jusqu'à ce que l'astre du jour
Les éclipse par son retour.

Et dans la traduction tirée du Mercure de 1734.

Descens donc, charmante bouteille.
Que si la mere des appas,
Et l'aimable Dieu de la treille
Veulent bien être du repas;
Si les incomparables Graces
Marchent sur tes paisibles traces.
Nous te presserons tour à tour,
Jusqu'à ce que l'aube naissante,
Dans la fougére étincelante
Darde les premiers feux du jour.



Viens, & que les Grâces badines
Qui ne t'abandonnent jamais,
Des plaisirs que tu nous destines
Redoublent encor les attraits.
A la lueur de cent bougies,
Rivales de l'astre du jour,
Nous célébrerons tes orgies,
Sans songer même à son retour.

---

24 *Dum rediens fugat*] On faisoit durer les réjouissances de ces petites débauches jusqu'au jour. C'est ainsi que dans l'Ode VIII. de ce Livre, Horace dit à Mécene :

Et vigiles lucernas
Perfer in lucem.

De même que Properce, pour témoigner la joie qu'il avoit du gain de la bataille d'Actium, dit :

Sic noctem paterâ, sic ducam carmine, donec
Injiciat radios in mea vina dies.

Et c'est cette pensée de Properce qu'a imité dans ses derniers vers la traduction du Mercure de Septembre 1734.



ODE XX.*

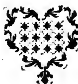
Ad Dianam.

MONTIUM custos nemorumque virgo;
Quæ laborantes utero puellas
Ter vocata audis, adimisque letho,
Diva triformis:
Imminens villæ tua pinus esto:
Quam per exactos ego lætus annos
Verris, obliquum meditantis ictum;
Sanguine donem.

---

* *Ode XX.*] Le sujet & la date de cette pièce sont inconnus. Il s'agit de la consécration d'un pin faite à Diane, sous lequel il promet de lui immoler tous les ans un verrat ou pourceau mâle. Voyez les Notes sur *Diane*.

3 *Ter vocata*] A cause de ses trois noms, outre que le nom de trois est mystérieux.



ODE XX.

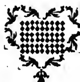
A Diane.

DIANE, Souveraine & des monts & des bois,
Par qui se sentent soulagées
Les jeunes femmes affligées,
Qui dans l'enfantement vous invoquent trois fois :
Déesse des Forêts, du Ciel, & de l'Averne,
Je consacre ce pin à votre nom puissant :
Je veux que chaque année il soit teint par le sang
D'un verrat que je vous décerne.
Je vous l'immolerai, malgré le rude effort
Qu'il fera pour parer le prompt coup de la mort.

---

5 *Pinus*] Le pin étoit consacré plus ordinairement à Cybéle & à Iris.

6 *Lætus*] *Lætus & libens* étoient des mots consacrés, dont on se servoit toujours dans les sacrifices.



ODE XXI. *

Ad Phidilen.

CÆLO ſupinas ſi tuleris manus,
Naſcente Lunâ, ruſtica Phidile;
Si thure placâris, & hornâ
Fruge Lares, avidâque porcâ;
Nec peſtilentem ſentiet Africum
Fœcunda vitis, nec ſterilem ſeges
Rubiginem, aut dulces alumni
Pomifero grave tempus anno.
Nam, quæ nivali paſcitur Algido
Devota, quercus inter & ilices,
Aut creſcit Albanis in herbis
Victima, Pontificum ſecures
Cervice tinget. Te nihil attinet
Tentare multâ cæde bidentium
Parvos coronantem marino
Rore Deos, fragilique myrto.
Immunis aram ſi tetigit manus;
Non ſumptuoſa blandior hoſtia,
Mollibit averſos Penates
Farre pio, & ſaliente micâ.

* *Ode XXI.*] Le but de cette Ode eſt de prouver, que le préſent le plus ſimple, offert avec des mains pures, eſt auſſi agréable aux Dieux que les ſacrifices les plus magnifiques. C'eſt à ſa fermiére qu'elle eſt adreſſée. Son nom de *Phydilé* vient du Grec *Pheidulée*, qui ſignifie une ménagére. Voyez dans les notes Alphab. *Lune*, *Lares*, *Algide*, *Sacrifices*.

ODE. XXI.

A Phidilé.

PHIDILE', si tu sçais par un culte fidéle
Elever les mains vers les Cieux
Quand la lune se renouvelle ;
Si tu brûles l'encens en l'honneur de tes Dieux ;
Si dans de pieux sacrifices
Tu leur consacres les prémices
De tes doux fruits & de ton blé ;
Si le porc leur est immolé :
En épics, en raisins, tes terres abondantes
Du dangereux vent Afriquain
Ne sentiront jamais les haleines brûlantes ;
Et l'automne aux troupeaux ne sera point mal sain.
Laisse les Pontifes répandre
Le sang du taureau le plus tendre,
Que les vastes forêts de l'Algide glacé,
Ou les prés d'Albe, ont engraissé.
Il ne te convient pas, n'ayant qu'un bien modique,
De vouloir offrir à tes Dieux
Un sacrifice magnifique :
Couronne-les de myrthe, ou de fleurs, si tu veux.
Ils ne feront pas plus d'estime
D'une somptueuse victime,
Que de quelques grains d'orge avec un peu de sel,
Si ta main innocente en charge leur Autel.

ODE XXII.*

In divites avaros.

INTACTIS opulentior
Thesauris Arabum, & divitis Indiæ,
Cæmentis licèt occupes
Tyrrhenum omne tuis, & mare Apulicum;
Si figit adamantinos
Summis verticibus dira necessitas
Clavos, non animum metu,
Non mortis laqueis expedies caput.
Campestres meliùs Scythæ,
Quorum plaustra vagas ritè trahunt domos;
Vivunt, & rigidi Getæ;
Immetata quibus jugera liberas
Fruges, & Cererem ferunt;
Nec cultura placet longior annuâ,
Defunctumque laboribus
Æquali recreat sorte vicarius.

* *Ode XXII.*] Il paroît par le vingt-sixiéme vers de cette Piéce, dit le P. Sanadon, qu'elle fut faite avant l'année 724. qui mit fin aux guerres civiles. Du moins elle précéda l'expédition d'Arabie, qui se fit en 727. comme il paroît par le premier vers. Le but de cette Ode est d'engager les Romains à se détacher des richesses, source des guerres civiles, & de tous les autres maux. On trouve une traduction de cette Ode dans le Mercure de Décembre 1744.

4 *Tirrhenum*] C'est-à-dire, la mer de Toscane, au-

ODE XXII.

Contre les riches avares.

TOi qui consumes ta vie
A grossir un vain trésor,
Ramasserois-tu tout l'or
De l'Inde & de l'Arabie,
Et couvrirois-tu les eaux
Des deux mers par tes vaisseaux:
Si le rang, si la puissance
Ne peut soustraire à la mort,
Crois-tu par ton opulence
Obtenir un meilleur sort?

Le Scythe paroît plus sage,
Qui par les champs vagabon
Traîne après soi sa maison.
Gétes j'aime l'usage:
Dans un champ illimité
Chacun cueille en liberté
Du blé pour sa nourriture;
Et tous successivement
Sont chargés de sa culture
Pendant un an seulement.

trement, mer *inférieure*; & *mare Apulicum* est la *mer Adriatique*, ou mer *supérieure*.

Illic matre carentibus
Privignis mulier temperat innocens ;
Nec dotata regit virum
Conjux , nec nitido fidit adultero.
Dos eſt magna , parentium
Virtus , & metuens alterius viri
Certo fœdere caſtitas ;
Et peccare nefas , aut pretium emori.
O quiſquis volet impias
Cædes , & rabiem tollere civicam ;
Si quæret , Pater urbium
Subſcribi ſtatuis , indomitam audeat
Refrænare licentiam ,
Clarus poſtgenitis ; quatenùs (heu nefas !)
Virtutem incolumem odimus ,
Sublatam ex oculis quærimus invidi.
Quid triſtes quærimoniæ ,
Si non ſupplicio culpa reciditur ?
Quid leges , ſine moribus ,
Vanæ proficiunt ; ſi neque fervidis
Pars incluſa caloribus ,

---

19 *Nec dotata*] Comme Plaute a dit :
Nam quæ indotata eſt , in poteſtate eſt viri :
Dotatæ mactant , & malo , & damno viros.
C'eſt-à-dire :
Car la femme ſans dot à l'époux eſt ſoumiſe ;
Mais dotée elle perd l'homme qu'elle maîtriſe.

31 *Virtutem incolumem odimus*] Cela s'accorde avec ce qu'il dit dans la premiére Lettre du ſecond Livre ;
Urit enim ſplendore ſuo , qui prægravat artes
Infrà ſe poſitas : extinctus amabitur idem.

Là par une belle-mere
Les enfans de divers lits
Sont également nourris :
Pour sa dot l'épouse altiére
N'y veut point donner la loi,
Et garde au mari sa foi :
Son seul bien est sa sagesse
Jointe au don de chasteté ;
Et les parens pour richesse
N'offrent que leur probité.

Sçache arrêter la furie
Du peuple ardent aux combats,
Pour qu'on pleure à ton trépas
Un pere de la Patrie ;
Et que de ton monument
Ce titre soit l'ornement.
En livrant la guerre au crime,
Cours à l'immortalité :
Après sa mort on estime
Le juste persécuté.

Que sert la loi, si le vice
N'en est pas plus réfréné ?
Que sert qu'il soit condamné,
S'il demeure sans supplice ?
Si les avides Marchands,
Malgré la neige des champs
Et les fureurs de Borée,

Mundi nec Boreæ finitimum latus;
Duratæque ſolo nives
Mercatorem abigunt? Horrida callidi
Vincunt æquora navitæ:
Magnum pauperies opprobrium, jubet
Quidvis & facere, & pati;
Virtutiſque viam deſerit arduæ.
Vel nos in Capitolium,
Quo clamor vocat, & turba faventium;
Vel nos in mare proximum
Gemmas & lapides, aurum & inutile,
Summi materiam mali,
Mittamus. Scelerum ſi benè pœnitet,
Eradenda cupidinis
Pravi ſunt elementa; & teneræ nimis
Mentes aſperioribus
Formandæ ſtudiis. Neſcit equo rudi
Hærere ingenuus puer,
Venarique timet; ludere doctior,
Seu græco jubeas trocho,
Seu malis vetitâ legibus aleâ.

---

45 *Vel nos in Capitolium*] Rouſſeau, dans l'Ode à M. le Marquis de la Fare, imitant cet endroit:

Forçons de funeſtes obſtacles:
Réſervons pour nos Tabernacles
Cet or, ces rubis, ces métaux;
Ou dans le ſein des mers avides
Jettons ces richeſſes perfides,
L'unique élément de nos maux.

51 *Eradenda*] Rouſſeau dans la même Ode:

Ce ſont-là les vrais ſacrifices
Par qui nous pouvons étouffer

Malgré les rigueurs de l'air,
Vont de contrée en contrée,
Et s'expofent fur la mer.

La pauvreté qu'on méprife,
Fait que chaque citoyen,
Pour accumuler du bien,
N'épargne aucune entreprife;
Et qu'on voit fi peu battu
Le fentier de la vertu.
De ces perfides richeffes,
Semences de tous nos maux,
Faifons aux Dieux des largeffes;
Ou jettons-les dans les eaux.

On doit couper la racine
Du mal dont on fe repent,
Lorfque du déréglement
On découvre l'origine.
Il faut aux travaux des mains
Former les jeunes Romains,
Dont le plus beau tems fe paffe
A rouler un dé fatal,
Au lieu d'aller à la chaffe,
Ou de monter à cheval.

Les femences de tous les vices,
Qu'on voit ici-bas triompher.

57 *Trocho*] Voyez dans les notes Alphab. *Trochus.*
58 *Vetitâ legibus*] Tous les jeux de hazard étoient

Cùm perjura patris fides
Confortem focium fallat, & hofpitem ;
Indignoque pecuniam
Hæredi properet : fcilicet improbæ
Crefcunt divitiæ, tamen
Curtæ nefcio quid femper abeft rei.

défendus chez les Romains par les loix *Cornelia*, *Publicia*, & *Titia*. Voyez les notes Alphab. *jeu*.

59 *Perjura fides*] Pour la perfidie, comme dans l'Ode XVIII. du I. Livre *Arcani fides prodiga*, pour l'*infidélité*.

ODE XXIII.

Ad Bacchum.

Quò me, Bacche, rapis tui
Plenum ? quæ nemora, aut quos agor in fpecus
Velox mente novâ ? quibus
Antris, egregii Cæfaris audiar
Æternum meditans decus
Stellis inferere, & concilio Jovis ?
Dicam infigne, recens, adhuc

1 *Quò me, Bacche*] Ici le Poëte feint d'être infpiré par Bacchus, pour célébrer les louanges d'Augufte. Le P. Sanadon croit qu'elle n'a pas été faite avant la confécration d'Octavien. Il foupçonne même que cette confécration en eft le véritable fujet, & en conféquence il l'attache à l'année 725. dix ans au-deffus de la date que lui donne le P. Rodeille.

Cependant un fourbe peré
Trompe ſes aſſociés,
Et des dépôts confiés
Rend un compte peu ſincére,
Pour voir d'un indigne fils
Les héritages groſſis.
Ces richeſſes criminelles
Ont beau croître & s'augmenter:
Toujours il reſte après elles
Quelque choſe à ſouhaiter.

ODE XXIII.

A Bacchus.

OU me tranſportes-tu, puiſſant Dieu des vendanges?
Où vais-je? A quel antre, à quel bois,
Veux-tu faire entendre ma voix,
Lorſque du grand Céſar méditant les louanges,
Je dois l'élever juſqu'aux Cieux,
Et l'admettre au conſeil des Dieux?

Je vais faire un récit que jamais nulle oreille
Juſqu'ici n'avoit entendu:
Tel que l'*Eviën* éperdu,
Quand du haut des côteaux, au moment qu'il s'éveille,

---

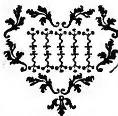
7 *Dicam inſigne, recens*] Horace paroît ici faire

Indictum ore alio. Non secùs in jugis
Exsomnis stupet Evias
Hebrum prospiciens, & nive candidam
Thracen, ac pede barbaro
Lustratam Rhodopen. Ut mihi devio
Rupes, & vacuum nemus
Mirari libet! O Naiadum potens,
Baccharumque, valentium
Proceras manibus vertere fraxinos,
Nil parvum, aut humili modo,
Nil mortale loquar: dulce periculum est;
O Lenæe, sequi Deum
Cingentem viridi tempora pampino.

---

allusion à quelques vers Grecs que chantoient ceux qui suivoient la statue de Bacchus, que M. Dacier traduit de la sorte: *Bacchus, nous célébrons vos Fêtes en vous présentant ces dons des Muses avec de simples mesures dans nos vers Eoliens. Vous en avez la première fleur; car nous n'employons point des chansons usées; mais nous entonnons un hymne nouveau, & qui n'a jamais été entendu.*

9 *Evias*] C'est le nom qu'on donnoit aux *Bacchan-*



Il voit la Thrace avec ses monts
Blanchis de neige, & de glaçons.

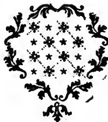
J'apperçois des rochers, & des forêts charmantes :
Tout ce qui tombe sous mes yeux
Est surprenant & merveilleux.
Dieu des Nymphes des eaux, ô maître des Bacchantes,
Qui par la force de leurs mains
Brisent les frênes & les pins !

Mes discours n'auront rien que de rare & d'insigne:
Dans mes immortelles chansons
J'enfanterai les plus beaux sons.
O Bacchus, couronné des pampres de la vigne ;
Que le péril est plein d'appas,
Pour un mortel qui suit tes pas !

---

tes, & aux Prêtres de Bacchus. Voyez *Evias*.

15 *Valentium proceras*] M. Dacier remarque qu'Horace fait allusion à ces Bacchantes, qui aiderent Agavé à arracher le sapin où Penthée étoit monté pour se garantir de leur fureur, dont il est fait mention dans Euripide.



ODE XXIV.*

Ad Venerem.

VIXI choreis nuper idoneus;
Et militavi non ſine gloriâ:
Nunc arma, defunctumque bello
Barbiton hic paries habebit,
Lævum marinæ qui veneris latus
Cuſtodit. Hîc, hîc ponite lucida
Funalia, & vectes, & arcus
Oppoſitis foribus minaces.
O, quæ beatam Diva tenes Cyprum, &
Memphim carentem Sithoniâ nive,
Regina, ſublimi flagello
Tange Chloën ſemel arrogantem.

* *Ode XXIV.*] Ceci eſt l'adieu du Poëte a l'amour. La Piéce eſt courte; mais il y a de la vivacitê & du ſentiment. M. Dacier croit qu'Horace pouvoit avoir 41 ou 42 ans, lorſqu'il la fit.

2 *Et militavi*] L'amour eſt une eſpéce de milice. Ovide dit auſſi :

Militat omnis amans, & habet ſua caſtra Cupido.

C'eſt-à-dire :

Quand on aime on s'expoſe à de cruels combats :
Cupidon a ſon camp, ſes drapeaux, ſes ſoldats.

9 *O, quæ beatam*] M. le Préſid. Nicole a donné une traduction de cette Ode, où la derniére ſtance eſt ainſi rendue :

Reine que dans Memphis & dans Cypre on révére,
Grande Divinité Princeſſe de Cythére,

ODE XXIV.

A Vénus.

J'Ai plû longtems par mes chansons
Aux Dames que charmoient mes sons,
M'illustrant même en cette lice;
Mais je renonce à la milice,
Et rens mes armes dès ce jour
A la Déesse de l'amour.
A ce mur j'attache ma lyre:
Son tems est fait je me retire.
Oui, compagnons de mes combats,
Rendons-nous; mettons armes bas,
Et ces léviers dont à main forte
Nous enfonçâmes mainte porte.
Reine de Cypre & de Memphis,
D'où les froids hyvers sont bannis,
Une fois de ta main puissante
Frappe Chloé, cette arrogante.

Si mes vers amoureux te plurent autrefois,
Venge-moi des mépris de l'ingrate Clarice,
Que ton fils Cupidon lui lance avec justice
Le trait le plus cruel qui soit dans son carquois.

4 *Hic paries habebit*] Les Anciens avoient coutume, en quittant le métier de la guerre, de consacrer leurs armes au Dieu Mars. Il en étoit de même des autres professions.

ODE XXV.*

Ad Galateam.

IMPIOS parræ recinentis omen
Ducat, & prægnans canis, aut ab agro
Rava decurrens lupa Lanuvino,
Fœtaque vulpes.
Rumpat & ſerpens iter inſtitutum,
Si per obliquum ſimilis ſagittæ
Terruit mannos : ego cui timebo
Providus auſpex,

* *Ode XXV.* Le Poëte diſſuade à Galatée d'entreprendre une navigation qui pourroit mettre ſa vie & ſon honneur en danger ; & il lui propoſe l'exemple d'Europe, pour l'avertir de prendre garde à ne ſe pas laiſſer ſurprendre par les charmes des jeunes ſéducteurs. Rodeille ſoupçonne que cette Piéce à pû être compoſée vers l'an 737. avec celles qui ſont à la tête de ce Livre, deſtinées à l'inſtruction de la jeuneſſe. Le P. Sanadon croit au contraire qu'elle fut faite entre 732. & 733. à l'occaſion d'un voyage que fit Lelia Galla, Dame de conſidération, pour aller trouver Poſtume ſon époux, qui étoit parti en 731. avec Tibére pour l'Orient, d'où il ne revint qu'en 735. La traduction que nous donnons ici à côté du texte, eſt tirée du Mercure de Septembre 1736. Celle de notre Mſ. qui étoit en ſtances libres, rendoit ainſi les deux premiéres ſtrophes de cette Ode :

Que les plus triſtes préſages,
Que les plus lugubres chants,

ODE XXV.

A Galatée.

QU'ENSEMBLE réunis les plus affreux préfages,
Que de triftes oifeaux par leurs finiftres chants
Puiffent porter malheur aux coupables voyages
Que tentent les méchans !

Qu'un horrible ferpent interrompe leur route,
Tel que dans un fentier on le voit replié,
Et tel qu'en rebrouffant l'évite & le redoute
Un courfier effrayé.

Dans leurs coupables voyages
Troublent toujours les méchans !
Qu'un renard, ou qu'une louve,
A leur rencontre fe trouve;
Et parmi ces animaux,
Que le venimeux reptile,
Tel qu'une fléche fubtile,
S'élance vers leurs chevaux.

1 *Parræ*] Oifeau inconnu. Voyez les notes Alphab. fur le mot *Augure*, fur *Lanuvium*, &c.

7 *Ego cui timebo*] La traduction de notre Mf. rend ainfi littéralement cette ftrophe :

Si pour quelqu'un j'appréhende,
Je défire qu'on entende
Un corbeau vers l Orient,
Avant qu'aux bords d'un étang,
Qu'infecte une onde croupie,

Antequam ſtantes repetat paludes
Imbrium divina avis imminentum,
Oſcinem corvum prece ſuſcitabo
Solis ab Ortu.
Sis licet felix, ubicumque mavis,
Et memor noſtri, Gallatea, vivas;
Teque nec lævus vetet ire picus,
Nec vaga cornix.
Sed vides quanto trepidet tumultu
Pronus Orion: ego, quid ſit ater
Adriæ novi ſinus, & quid albus
Peccet Iapix.
Hoſtium uxores puerique cæcos
Sentiant motus orientis Hœdi, &
Æquoris nigri fremitum, & trementes
Verbere ripas.

La corneille par ſon chant
Nous annonce de la pluie.

13 *Sis licet felix*] M. Pellegrin a rendu ainſi cette ſtance :

Tu pars, belle Galatée,
Je fais des vœux pour tes jours :
Ma voix doit être écoutée,
Ou les immortels ſont ſourds.
Oui, pour une ame auſſi pure
Mille chants d'heureux augure
Puiſſent-ils remplir les airs !
Adieu, pour prix de mon zéle,
Souviens-toi d'un cœur fidéle,
A qui tes jours ſont ſi chers.

Nous avons fait quelque changement dans le 5. & 7. vers de cette ſtrophe.

19 *Albus Iapix*] L'Epithéte *albus* ſignifie favo-

Au digne & cher objet pour qui je m'intéresse,
Jamais aucuns malheurs ne seront annoncés;
Si toutefois les vœux qu'aux immortels j'adresse
Doivent être exaucés.

Ainsi dans quelque lieu que vous soyez portée,
Puissiez-vous y jouir du bonheur le plus doux;
Et daignez quelquefois, aimable Galatée,
Vous souvenir de nous.

Orion cependant vers son coucher s'avance;
Vous voyez quel tumulte il excite dans l'air :
Croyez-moi; plus qu'aucun je connois l'inclémence
Des vents & de la mer.

---

rable. Le vent de la Pouille l'étoit effectivement à ceux qui alloient d'Italie au Levant.

21 *Hostium uxores*] Cette stance a été omise dans la traduction du Mercure. Celle de notre Mf. l'avoit ainsi rendue.

Puissent nos seuls adversaires
Sentir les souffles contraires
Du vent du Sud en courroux,
Lorsque la mer agitée,
Battant sa rive irritée,
Fait tout gémir sous ses coups.

La strophe suivante étoit rendue de la sorte :

Europe, aisée à séduire,
Ainsi se laissa conduire
Au gré du taureau trompeur;
Mais sur l'eau d'une mer sombre
Voyant des monstres sans nombre,
Dieux! quelle fut sa frayeur!

Voyez les Notes Alphab. sur le mot d'*Europe*.

Sic & Europe niveum doloſo
Credidit tauro latus; at ſcatentem
Belluis pontum, mediaſque fraudes
Palluit audax.
Nuper in pratis ſtudioſa florum, &
Debitæ Nymphis opifex coronæ,
Nocte ſubluſtri, nihil aſtra præter
Vidit, & undas.
Quæ ſimul centum tetigit potentem
Oppidis Creten : Pater, ô relictum
Filiæ nomen, pietaſque, dixit,
Victa furore.
Unde? quò veni? Levis una mors eſt
Virginum culpæ. Vigilans ne ploro
Turpe commiſſum? An vitio carentem
Ludit imago.

---

31 *Nihil aſtra præter*] Horace a eu en vûe ici deux vers de l'Europe de Moſcus où il eſt dit :

Les monts & les rives profondes
Se déroboient à ſes regards,
Qui promenés de toutes parts,
Ne pouvoient découvrir que le ciel & les ondes.

34 *Oppidis Creten*] M. Pellegrin dans ſa traduction rend ainſi cet endroit :

Auſſitôt elle regrette
Ses prés, ſes jardins fleuris ;
Et les rivages de Créte
Retentiſſent de ſes cris.
O mon pere ! ô ma famille !
Dit-elle, ô coupable fille !
D'où viens-je ! où ſuis-je ! quel ſort !
Oui, pour ſa juſte victime,

Réſolue

Résolue à braver tous les monstres de l'onde,
Europe qu'enlevoit un taureau mensonger,
Pâlit, le cœur saisi d'une crainte profonde,
A l'aspect du danger.

A peine a-t-elle atteint l'Isle qu'ornent cent Villes:
O mon pere ! ô devoir ! ô coupable forfait !
O sang que je trahis ! ô regrets inutiles,
Dit-elle ! ah! qu'ai-je fait ?

Hélas ! ai-je rêvé ? suis-je encore innocente ?
Veillai-je ? un crime vrai m'arrache-t-il des pleurs ?

L'énormité de mon crime
Mérite plus d'une mort.

35 *O relictum filiæ nomen*] Torrentius a fort bien remarqué qu'Ariadne dit de la même maniére dans Ovide :

Nam pater, & tellus justo regnata tonanti,
Prodita sunt facto nomina cara meo.

38 *Vigilans ne ploro*] Les six vers qui suivent se peuvent rendre de la sorte :

Lorsqu'une voix qui m'accuse
S'éleve au fond de mon cœur,
Est-ce un songe qui m'abuse,
Ou pleurai-je un vrai malheur ?
Falloit-il par imprudence,
Pour que de la mer immense
Je passasse un long trajet,
Laisser là dans les prairies
Les fleurs que j'avois cueillies
Pour l'ornement d'un bouquet.

Les quatre premiers vers de cette strophe sont de M. Pellegrin, & les six autres sont tirés de notre Ms.

Vana : quæ portâ fugiens eburnâ
Somnium ducit ? meliùs ne fluctus
Ire per longos fuit, an recentes
Carpere flores ?
Si quis infamem mihi nunc juvencum
Dedat iratæ ; lacerare ferro,
Et frangere enitar modò multùm amati
Cornua monstri.
Impudens liqui patrios Penates :
Impudens Orcum moror. O Deorum
Si quis hæc audis, utinam inter errem
Nuda leones !
Antequàm turpis macies decentes
Occupet genas, teneræque succus
Defluat prædæ, speciosa quæro
Pascere tigres.
Vilis Europe, pater urget absens ;
Quid mori cessas ? potes hâc ab orno
Pendulum, zonâ benè te secutâ,

---

45 *Si quis infamem*] Ce quatrain étoit rendu de la sorte dans la traduction de notre Mf.

Puissai-je briser tes cornes,
O taureau qui me subornes,
Et que j'ai sçû trop aimer !
Taureau maudit, monstre infâme,
Dans le courroux qui m'enflamme,
Que ne puis-je t'assommer !

49 *Impudens*] Les deux strophes suivantes sont rendues de la sorte dans la traduction de M. Pellegrin :

Ma fuite me deshonore.
O monstrueuses amours !
Et ma main balance encore
A trancher d'indignes jours !

Valoit-il mieux braver la vague mugissante,
Que de cueillir des fleurs ?

Dans le triste courroux qui transporte mon ame,
Que ne le vois-je ici ? mon bras d'un glaive armé,
Le perceroit de coups, le tueroit, cet infâme,
Ce taureau trop aimé.

Quoi sans remords j'ai fui, j'ai quitté ma patrie,
Et je puis différer mon trépas sans remords !
Dieux, si vous m'entendez, aux lions en furie
Abandonnez mon corps.

Avant que la douleur de ma triste aventure
Ait altéré ces traits dont les yeux sont charmés,
Puissai-je, belle encor, servir de nourriture
Aux tigres affamés.

Ton pere, quoiqu'absent, poursuit ta faute énorme.
Qu'attens-tu, vile Europe, à terminer tes jours ?

Dieux, si ma plainte vous touche,
Vienne à moi le plus farouche
Des hôtes de ces forêts ;
Qu'il se hate, qu'il m'achève,
Avant que l'ennui m'enleve
Mes déplorables attraits.

Horace, dit M. Dacier, peint bien ici le naturel des Dames, qui craignent plus que la mort de voir périr leur beauté.

59 *Zonâ benè te secutâ*] Dans ces occasions les filles de quelque naissance employoient à ce funeste usage leur ceinture ou leurs bandelettes, & leurs ornemens de tête, comme Antigone dans Sophocle. M. Pellegrin rend ainsi cet endroit d'Horace :

Lædere collum.
Sive te rupes, & acuta letho
Saxa delectant : age, te procellæ
Crede veloci ; nisi herile mavis
Carpere pensum,
Regius sanguis, dominæque tradi
Barbaræ pellex. Aderat querenti
Perfidùm ridens Venus, & remisso
Filius arcu.
Mox ubi lusit satis : Abstineto,
Dixit, irarum, calidæque rixæ,
Cùm tibi invisus laceranda reddet
Cornua taurus.

De mon pere à mon injure
Le courroux doit être égal :
Mourons, & de ma ceinture
Faisons-nous un nœud fatal.
J'ai le choix de mon supplice ;
Je vois plus d'un précipice :
Les ondes m'ouvrent leur sein ;
N'attendons pas qu'on me brave ;
Et qu'en ces lieux, vile esclave,
Un fuseau charge ma main.

Les esclaves étoient obligées de filer de la laine pour leur Maîtresse ; & on les tenoit même à la chaîne : d'où vient qu'Ariadne dit dans Ovide :

Tantùm ne religer durâ, captiva, catenâ,
Neve traham servâ grandia pensa manu.

C'est-à-dire :

Seulement je demande, hélas !
De n'être point mise à la chaîne ;
Et qu'une Maîtresse inhumaine,
Comme esclave, à filer ne me condamne pas.

64 *Pensum*] On appelloit ainsi le travail d'un jour,

Ta ceinture à propos t'a suivie, & cet orme
T'offre aussi son secours.

Vis pourtant, si ton cœur est né pour l'esclavage,
Si tu crains peu l'opprobre ; & si, fille de Roi,
Tu peux d'une Maîtresse orgueilleuse & sauvage
Subir la dure loi.

Avec un ris perfide écoutant cette plainte,
Vénus, que suit son fils, dont l'arc est détendu,
Lasse de folâtrer, appaise ainsi la crainte
De ce cœur éperdu.

Modére les accès de ta douleur cuisante ;
Et garde-toi de suivre un aveugle courroux,
En cas que ce taureau si haï se présente
A l'effort de tes coups.

---

parce quon le donnoit au poids.

66 *Aderat querenti*] Le reste de cette Ode étoit ainsi rendu dans la traduction de notre Mf.

L'aimable enfant de Cithere
L'écoutoit avec sa mere ;
Et riant du fait nouveau,
Cessez, dit-il, de vous plaindre :
Vous briserez sans rien craindre
Les cornes de ce taureau.

Jupiter pour son épouse
Vous choisit : soyez jalouse
D'un destin si fortuné.
Appaisez votre colére :
Au tiers de cet hémisphére
Votre nom sera donné.

Uxor invicti Jovis esse nescis ?
Mitte singultus ; benè ferre magnam
Disce fortunam : tua sectus orbis
Nomina ducet.

Cette derniére strophe est ainsi rendue dans M. Pellegrin :

Sçais-tu ton bonheur extrême ,
Toi qui veux chercher la mort ?
Femme de Jupiter même ,
Peux-tu te plaindre du sort ?

ODE XXVI.*

Ad Lyden.

FESTO quid potiùs die
Neptuni faciam ? Prome reconditum ,
Lyde , strenua Cæcubum ,
Munitæque adhibe vim sapientiæ.
Inclinare meridiem
Sentis ; ac veluti stet volucris dies ,

---

* *Ode XXVI.*] Il paroît qu'Horace étoit allé chez Lydé , pour s'y réjouir , le jour qu'il fit cette Ode. On ne peut pas deviner en quelle année. C'étoit dans un jour où on célébroit la Fête de Neptune, que le vieux Calendrier Romain & Varron placent au 28. de Juillet. Voyez les Notes Alphab. sur *Lydé* , sur *Bibulus* , sur *Neptune* , sur les *Néréides* , &c.

Epouse (le ſçais-tu) du Maître du tonnerre,
Europe, tes ſanglots ne ſont plus de ſaiſon.
Goûte bien ton bonheur : une part de la terre
Empruntera ton nom.

Vois le rang qu'il te prépare :
La terre en deux ſe ſépare
Au gré des flots écumeux ;
Et ſa plus belle partie
A tes loix aſſujettie
Doit rendre ton nom fameux.

ODE XXVI.

A Lydé.

* LYDE', qu'à bien boire on s'apprête;
Célébrons ce grand jour de Fête,
A Neptune il eſt conſacré :
Nous n'avons rien de mieux à faire.
Laiſſe-là ta ſageſſe auſtére,
J'en ſuis l'ennemi déclaré.

Quoi ? te voilà toute de glace !
Comme un éclair le jour ſe paſſe :
Le ſoir vient, ainſi hâte-toi.

* *Lydé, qu'à bien boire*] Cette traduction eſt de M. Pellegrin, à laquelle nous avons fait quelque changement. La même Ode ſe trouve dans notre Mſ. tra-

Parcis deripere horreo
Cessantem Bibuli Consulis amphoram ?
Nos cantabimus invicem
Neptunum, & virides Nereidum comas :
Tu curvâ recines lyrâ
Latonam, & celeris spicula Cynthiæ,
Summo carmine, quæ Cnidon
Fulgentesque tenet Cycladas, & Paphon
Junctis visit oloribus.
Dicetur meritâ nox quoque næniâ.

---

duite en vers libres de cette sorte :

La Fête de Neptune à bien boire m'invite.
Chére Lydé, cours au plus vîte
Tirer des tonneaux les plus vieux
Le Cécube délicieux.
Pour honorer ce Dieu tu ne sçaurois mieux faire.
Fais un peu violence à ta sagesse austére.
Tu vois le Soleil au déclin ;
Et comme si le jour devoit être sans fin,
Tu ne te presses point d'apporter sur la table
Les restes précieux de ce vin impayable
Du Consulat de Bibulus.
Avec le secours de Bacchus
Nous chanterons les Néréïdes,
Et le Dieu des plaines humides ;
La charmante Latone, & les agiles traits
De la Déesse des forêts,



Fais venir ton vin de réserve ;
Fût-ce du nectar, qu'on m'en serve :
En est-il de trop bon pour moi ?

Que le Dieu des plaines liquides,
Ses Tritons, & ses Néréïdes,
Soient solennisés par nos chants :
Joignons-y Diane & Latone ;
Qu'avec ma voix ton luth résonne,
Rendant les sons les plus touchants.

D'Amour n'oublions pas la mere,
Que porte à Paphos, à Cithere,
Un char par deux cygnes traîné.
O nuit aux plaisirs favorable,
Vous aurez au sortir de table
Le chant qui vous est destiné.

Seront célébrés sur ta lyre.
Nous chanterons enfin celle qui tient l'empire
Sur les Cyclades, sur Cnidos,
Et sur la fameuse Paphos,
Où des cygnes d'un vol rapide
La traînent sur un char splendide.
La nuit sur un différent ton
Doit avoir aussi sa chanson.



ODE XXVII.*

Ad Mœcenatem.

TYRRHENA Regum progenies, tibi
Non antè verſo lene merum cado,
Cum flore, Mœcenas, roſarum, &
Preſſa tuis balanus capillis,
Jamdudùm apud me eſt. Eripe te moræ:
Ne ſemper udum Tibur & Æſulæ
Declive contempleris arvum, &
Telegoni juga parricidæ.
Faſtidioſam deſere copiam, &
Molem propinquam nubibus arduis;
Omitte mirari beatæ

* *Ode XXVII.*] Le P. Sanadon croit qu'on peut rapporter aſſez vraiſemblablement la compoſition de cette piéce au mois de Juillet de l'année 733. où Mécene étoit ſeul Gouverneur de Rome & de l'Italie. Auguſte étoit alors en Gréce, pour paſſer en Aſie, & Agrippa fut obligé de quitter Rome & de prendre le gouvernement des Gaules, dont les peuples inquiétés par les Germains menaçoient de ſe ſoulever. Le but d'Horace dans cette Ode eſt d'inviter Mécene à venir prendre un repas frugal chez lui; & à ſe donner un peu de relâche dans les travaux de ſon miniſtére. On trouve une traduction de cette piéce dans le Mercure de Décembre 1738. Dans celle de M. Pellegrin le commencement de cette Ode eſt ainſi rendu:

Vous en qui les Rois d'Etrurie
Revivent encore aujourd'hui,

ODE XXVII.

A Mécene.

CHER Mécene, dont les ancêtres
Au peuple d'Etrurie ont donné plus d'un Roi,
Les parfums, les roses champêtres,
Le meilleur vin t'attend chez moi.
Viens donc : de Tivoli laisse-là les campagnes ;
Et quitte d'Essula l'agréable vallon,
Ainsi que l'aspect des montagnes
Du parricide Thélégon.

Cesse d'admirer l'opulence
Et les palais de Rome élevés jusqu'aux cieux :
Méprise sa magnificence,
Et son faste tumultueux.

Mécene, un tendre ami vous prie
D'accepter un repas chez lui.
Permettez que ma main vous serve
D'un vin qu'avec soin je conserve
Pour faire honneur à ce repas :
Venez, que rien ne vous arrête;
Les fleurs orneront votre tête,
Les parfums ne manqueront pas.

4 *Balanus*] Voyez les Notes Alphab. *Parfum.*

9 *Fastidiosam desere*] La traduction de M. Pellegrin rend ainsi cette strophe :

Pour vous la fortune est prodigue ;
Mais trop d'abondance fatigue,
Sans un sage assaisonnement :

Fumum, & opes, ſtrepitumque Romæ.
Plerùmque gratæ divitibus vices ;
Mundæque parvo ſub Lare pauperum
Cœnæ, ſine aulæis & oſtro,
Sollicitam explicuere frontem.
Jam clarus occultum Andromedes pater
Oſtendit ignem ; jam Procyon furit,
Et ſtella veſani Leonis,
Sole dies referente ſiccos.
Jam paſtor umbras cum grege languido,
Rivumque feſſus quærit, & horridi
Dumeta Sylvani ; caretque
Ripa vagis taciturna ventis.
Tu, civitatem quis deceat ſtatus,
Curas, & Orbis ſollicitus times,
Quid Seres, & regnata Cyro
Bactra parent, Tanaïſque diſcors.
Prudens futuri temporis exitum
Caliginosâ nocte premit Deus ;
Ridetque, ſi mortalis ultrà
Fas trepidat. Quod adeſt, memento

Dérobez-vous au bruit de Rome ;
Pour le parfait bonheur de l'homme
Il faut un peu de changement.

26 *Orbis ſollicitus*] M. Pellegrin rend ainſi cet endroit :
Trop long-tems votre eſprit s'applique ;
Mécene, ſuſpendez vos ſoins :
Grace à Céſar, la République
N'eſt pas dans de preſſans beſoins.
Calmez l'effroi qui vous agite ;
Du Bactre, du Serre, & du Scythe,
Pourquoi redouter les complots ?

Les Grands aiment ſouvent cette viciſſitude ;
Et les moindres repas ſous les plus humbles toits
Délivrent de l'inquiétude
Que cauſent les premiers emplois.

Déja commencent à paroître
Les deux aſtres brûlans, Céphée & Procion :
Déja l'été vient de renaître
Sous le ſigne ardent du Lion.
Les troupeaux cherchent l'eau, les bergers les bocages,
Et les hideux Sylvains les bois les plus épais ;
Et ſur les tranquilles rivages
On ne reſſent plus les vents frais.

Veillant ſur Rome, tu médites
Ce qu'on peut redouter des peuples Indiens :
Quels deſſeins ſecrets ont les Scythes ;
Et les perfides Bactriens.
Du Dieu de l'Univers la ſageſſe infinie
Dans une obſcure nuit tient caché l'avenir ; *
Et ſe rit de la folle envie
Que l'homme a de le découvrir.

Quoi dans la ſaiſon qui nous brûle,
Dans le fort de la canicule,
Vous ſeul fuirez-vous le repos ?

* Horace a emprunté cette penſée de trois vers de Théognis, qu'on peut rendre de cette ſorte :
On ne peut découvrir la fin ni le ſuccès
D'une choſe non avenue ;

Componere æquus : cætera fluminis
Ritu feruntur, nunc medio alveo
Cum pace delabentis Etruſcum
In mare, nunc lapides adeſos,
Stirpeſque raptas, & pecus, & domos
Volventis unà, non ſine montium
Clamore, vicinæque ſylvæ;
Cùm fera diluvies quietos
Irritat amnes. Ille potens ſui,
Lætuſque degit, cui licet in diem
Dixiſſe, vixi. Cras vel atrâ
Nube polum pater occupato,
Vel ſole puro : non tamen irritum
Quodcumque retrò eſt efficiet; neque
Diffinget, infectumque reddet,
Quod fugiens ſemel hora vexit.
Fortuna ſævo læta negotio, &
Ludum inſolentem ludere pertinax,

Les Dieux par un nuage épais
Aux regards des mortels en dérobent la vûe.

33 *Cætera fluminis ritu*] Ce quatrain & le ſuivant ſont ainſi rendus dans la même traduction :

Le ſort change ſouvent de face :
Un ſuccès amene un revers ;
Le cours du Tibre nous retrace
Le théâtre de l'Univers.
Dans ſon lit aujourd'hui tranquille ,
On croiroit ſon onde immobile ;
Mais dès demain quel changement !
Groſſi du tribut des montagnes ,
Il enſevelit nos campagnes
Sous un affreux débordement.

42 *Degit*] Dans l'Epigr. 16. du Liv. I. Martial ex-

Prend ce que le préfent t'amene :
Le refte eft comme un fleuve, où tantôt lentement
L'onde vers la mer fe promene ;
Ou qui par fon débordement
Entraîne furieux au travers des campagnes
Les débris des maifons, les arbres, les troupeaux ;
Faifant retentir les montagnes,
Et les bois du bruit de fes eaux.

Heureux qui chaque jour peut dire
Aujourd'hui j'ai vécu : que Jupiter demain,
Exerçant au ciel fon empire,
Donne s'il veut un tems ferain ;
Ou que par un nuage à ce vafte hémifphere
Il raviffe l'afpect du foleil éclipfé :
Tout fon pouvoir ne fçauroit faire
Que ce jour ne foit pas paffé.

La fortune aime l'inconftance ;
Et de ce jeu fatal fe faifant une loi,

---

plique fort bien la penfée d'Horace, lorfqu'il dit :
Non eft, crede mihi, fapientis dicere vivam :
Sera nimis vita eft craftina ; vive hodie.
Ce qu'on peut rendre de cette forte :
L'homme fage qui voit l'avenir incertain,
Ne dit pas je fçaurai profiter de la vie.
C'eft trop d'attendre au lendemain :
Vis donc dès aujourd'hui, la raifon t'y convie.
Cela revient à ce qui eft dit dans l'Ode XI. du I. Liv.
Carpe diem quàm minimùm credula poftero.
47 *Diffinget*] Cela eft imité du Poëte Agaton,

Tranſmutat incertos honores ,
Nunc mihi, nunc aliis benigna.
Laudo manentem : ſi celeres quatit
Pennas, reſigno quæ dedit, & meâ
Virtute me involvo, probamque
Pauperiem ſine dote quæro.
Non eſt meum , ſi mugiat Africis
Malus procellis, ad miſeras preces
Decurrere ; & votis paciſci,
Ne Cypriæ Syriæque merces
Addant avaro divitias mari.
Dum me biremis præſidio ſchaphæ:

---

qui dit à peu près la même choſe dans deux vers Grecs , qu'on peut rendre de cette ſorte:

Faire que ce qui fut n'ait pas eu l'exiſtenee ,
Eſt ſeul ce qui de Dieu ſurpaſſe la puiſſance.

49 *Fortuna ſævo*] Ce quatrain & le ſuivant ſont ainſi rendus par M. Frigot dans la traduction du Mercure de Décembre 1738.

La fortune aveugle & cruelle
Prend un plaiſir malin à nous être infidelle ;
Aime à faire paſſer ſes dons de main en main ;
Et tantôt ennemie , & tantôt bienfaitrice ,
Selon les loix de ſon caprice
Change du ſoir au lendemain.

C'eſt ce qui a fait dire dans l'Epigr. attribuée à Virgile :

O fortuna potens, quàm variabilis! ....
Nec ſervare potes muneribus fidem.

C'eſt-à-dire :

Fortune , Déeſſe puiſſante ,
Que vous aimez le changement ! ....
Si vous faites du bien , votre humeur inconſtante

Elle accorde sa bienveillance
Tantôt à l'un, tantôt à moi.
Je suis reconnoissant des biens qu'elle m'envoie,
Prêt à lui rendre tout, lorsqu'en l'adversité
Ma vertu sçait trouver la joie
Dans une honnête pauvreté.

Je ne fais ni vœu, ni priére,
Pour sauver des trésors exposés sur la mer;
Et je ne m'embarrasse guére
Si la violence de l'air
Rompt les mâts des vaisseaux vers la côte Africaine,
Quand sur la mer Egée environné des flots,

Ne sçauroit conserver ses dons fidellement.

52 *Nunc mihi*] Comme dit Ovide, Liv. III. des Fastes :

Nempe dat & quodcumque libet fortuna, rapitque;
Irus & est subitò, qui modò Crœsus erat.

C'est-à-dire :

Elle donne, & reprend; & du plus grand Crésus,
Soudain, quand elle veut, elle fait un Irus.

53 *Laudo manentem*] Dans la traduction que j'ai citée : *Tant qu'elle est stable je la loue;*
Mais dès qu'en s'envolant la perfide me joue,
Je lui rens volontiers ce qu'elle m'a prêté:
Des traits du désespoir ma vertu me délivre,
Et je me tiens content de vivre
Dans une honnête pauvreté.

M. Pellegrin rendant cette pensée d'une autre façon, dit au sujet de la fortune :

Content qu'elle me favorise,
Me fuit-elle, je la méprise,

Tutum per Ægeos tumultus
Aura ferat, geminuſque Pollux.

Je céde ſans être abattu :
Je la quitte de ſes largeſſes ;

ODE XXVIII.*

Ad Melpomenen.

Exegi monumentum ære perennius,
Regalique ſitu pyramidum altius ;
Quod non imber edax, non Aquilo impotens
Poſſit diruere, aut innumerabilis
Annorum ſeries, & fuga temporum.

* *Ode XXVIII*] Dans cette Ode le Poëte s'applaudit de ce qu'il s'eſt aſſuré l'immortalité par ſes vers. Ovide a imité notre Poëte dans l'Epilogue ajouté à ſes Métamorphoſes pendant ſon exil. M. de Brie dans ſes Odes choiſies d'Horace a donné la traduction de cette piéce. Celle que nous donnons ici à côté du texte eſt de M. de la Mothe ; & celle qui eſt deſſous eſt tirée de notre Mſ. dont voici la premiére ſtance :

Les nobles monumens que j'ai ſçû me conſtruire
Sont plus durables que l'airain,
Et que ceux d'aucun Souverain :
Les injures du tems ne pourront les détruire.

Ovide a dit d'une maniére encore plus forte :

Jamque opus exegi, quod nec Jovis ira, nec ignis,
Nec poterit ferrum, nec edax abolere vetuſtas.

Un esquif me porte sans peine
A l'aspect des astres jumeaux.

Et dépouillé de ses richesses ,
Je me couvre de ma vertu.

ODE XXVIII.

A Melpoméne.

Je laisse à ma mémoire un appui plus durable ,
Que ces hauts monuments que l'orgueil fit dresser ;
Qui bravera du tems l'outrage irréparable ,
Que les vents & les eaux ne pourront renverser.

C'est-à-dire :

J'ai sçû dresser un monument ,
Qui ne craint point des Dieux le courroux ni la foudre :
Le feu , le fer , le tems tenteront vainement ,
Conjurés contre lui , de le réduire en poudre.

2 *Pyramidum*] Il parle des pyramides d'Egypte, qui avoient été bâties sur une petite montagne,à quarante stades de Memphis. Il y en avoit trois surtout qui passoient pour une des Merveilles du monde. C'étoit l'ouvrage de plusieurs Rois.

3 *Quod non imber edax*] Il semble qu'Horace a eu en vûe d'imiter Pindare dans la VI. des Pithioniques, où ce Poëte parlant du trésor de ses Hymnes, dit d'un ton encore plus lyrique : *Que ni les pluies d'hyver fondant tout à coup des nues comme une armée ennemie qui fait le ravage , ni les orages des vents im-*

Non omnis moriar ; multaque pars mei
Vitabit Libitinam : uſque ego poſterâ
Creſcam laude recens , dum Capitolium
Scandet cum tacitâ Virgine Pontifex.
Dicar , quâ violens obſtrepit Aufidus ,
Et quâ pauper aquæ Daunus agreſtium ,
Regnavit populorum , ex humili potens ,
Princeps Æolium carmen ad Italos
Deduxiſſe modos. Sume ſuperbiam ,
Quæſitam meritis , & mihi Delphicâ
Lauro cinge volens Melpomene comam.

---

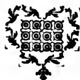
tinés ne les entraîneront jamais dans les goufres de la mer par leurs plus violentes ſecouſſes.

6 *Multaque pars mei*] Ovide a dit auſſi :
Parte tamen meliore mei ſuper alta perennis
Aſtra ferar.

Voyez dans les Notes Alphab. *Libitine.*

Cet endroit & le reſte de l'Ode étoient rendus de la ſorte dans notre Mſ.

Ne ſentant de la mort qu'à demi les atteintes ,
Mon nom vivra chez nos neveux ,
Tant que les Prêtres de nos Dieux
Iront au Capitole avec les Vierges ſaintes.



Oui, je m'y survivrai : cette part de moi-même,
Echappée à Pluton, charmera nos neveux,
Tant qu'au maître des Dieux le Pontife suprême
Suivi d'une Vestale ira porter nos vœux.

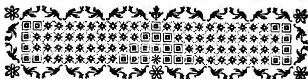
Aux lieux où de l'Aufide on entend le murmure,
Au pays dont Daunus étendit les confins,
Partout on me louera, malgré ma race obscure,
De la lyre des Grecs transportée aux Latins.

Viens m'en donner le prix ; offre-moi, Melpoméne,
Le verd laurier qui croît sur le célébre Mont :
Mes vers ajoûteront à la gloire Romaine :
Tu ne dois point rougir de couronner mon front.

Par tout où l'Aufidus précipite son onde,
Vers le Daunus presque tari,
On dira que je fus cheri
Des Grands dont la faveur m'illustra dans le monde.

On sçaura que j'ai fait les premiers vers lyriques,
Que la langue Latine ait eû.
Reçoi l'honneur qui t en est dû,
Melpoméne ; & ceints moi de lauriers Poëtiques.





Q. HORATII FLACCI ODARUM LIBER QUARTUS.

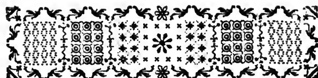
ODE I.*

Ad Paulum Fabium Maximum.

INTERMISSA Venus diu,
Rursùs bella moves. Parce, precor, precor.
Non ſum qualis eram bonæ
Sub regno Cynaræ : deſine, dulcium
Mater ſæva Cupidinum,

* *Ode I.*] M. le Préſident Nicole a donné la traduction de cette piéce. Celle que nous donnons à côté du texte eſt de M. Pellegrin. Nous en avons refait la derniére ſtance en entier. On trouve une imitation de cette Ode par M. le Marquis de Mimure, qui commence ainſi :

Cruelle mere des amours,
Toi que j'ai ſi longtems ſervie,



LES ODES D'HORACE

LIVRE QUATRIEME.

ODE I.

A Paul Fabius Maxime.

DU tendre amour mere cruelle,
Quoi ? ta fureur se renouvelle !
Je croiois en être à l'abri.
De mes veines le froid s'empare :
Le tems n'est plus où de Cynare
J'étois l'amant le plus chéri.

Cesse enfin d'agiter ma vie,
Et laisse en paix mes derniers jours.
Ta tyrannie & tes caprices
Font payer trop cher tes délices,
C'est trop gémir dans ta prison ;
Brise les fers qui m'y retiennent,
Et permets que mes vœux obtiennent
Les fruits tardifs de la raison.

Circà luſtra decem flectere mollibus
  Jam durum imperiis ; abi
Quò blandæ juvenum te revocant preces.
  Tempeſtiviùs in domo
Paulli, purpureis ales oloribus,
  Comiſſabere Maximi,
Si torrere jecur quæris idoneum.
  Namque & nobilis, & decens,
Et pro ſollicitis non tacitus reis,
  Et centum puer artium,
Latè ſigna feret militiæ tuæ.
  Et, quandoque potentior
Largis muneribus riſerit æmuli ;

Nous avons auſſi une imitation de cette piéce donnée par M. le Préſid. Bouhier qui mérite d'être ici tranſcrite en entier :

Après une ſi longue paix
Tu me fais donc, Vénus, une guerre nouvelle?
Ah ! de grace, ſuſpens tes traits !
Je ne ſuis plus au tems de ma chére Iſabelle.

Après neuf grands luſtres paſſés,
Ceſſe de réchauffer, implacable Déeſſe,
Mes ſens aſſoupis & glacés :
Va plutôt où t'appelle une ardente jeuneſſe.

Si tu veux faire un digne choix,
Si tu cherches un cœur propre à nourrir ta flamme,
Range Maxime ſous tes loix :
Il a ſeul tous les dons & du corps & de l'ame.

Au noble ſang de ſes ayeux
Il joint l'heureux talent de plaire au ſexe aimable ;

Suis-je

Suis-je encor propre à la tendresse ?
Cherche cette aimable jeunesse
Qui ne fait des vœux que pour toi :
Va blesser le cœur de Maxime,
O Vénus ; c'est une victime
Digne de vivre sous ta loi.

Noble, & dans le printems de l'âge,
Des beaux arts le riche assemblage
Le couvre d'un éclat nouveau :
Cent fois la timide innocence
Du crime par son éloquence
A triomphé dans le barreau.

A ce talent s'il joint tes armes,
Quel cœur du pouvoir de ses charmes
Désormais pourra se garder ?
Il fléchira le plus farouche ;
Ses yeux encor mieux que sa bouche,
Sçauront l'art de persuader.

Fais, Divinité de Cythére,
Qu'à ses rivaux on le préfére ;

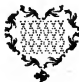
Et portant ton feu dans ses yeux,
Il étendra bien loin ton pouvoir redoutable.

Si d'un jeune & puissant rival
Sa Maîtresse jamais lui fait le sacrifice ;
Bientôt sur un haut piédestal
Il sçaura te placer sous un riche édifice.

Albanos propè te lacus
Ponet marmoream ſub trabe Cypriâ.
Illîc plurima naribus
Duces thura ; lyræque ; & Berecinthiæ
Delectabere tibiæ
Miſtis carminibus non ſine fiſtulâ.
Illîc bis pueri die
Numen cum teneris virginibus tuum
Laudantes, pede candido
In morem Salium ter quatient humum.
Me nec fœmina pulchrior
Jam, nec ſpes animi credula mutui,
Nec certare juvat mero,
Nec vincire novis tempora floribus.

Là par des parfums éternels,
Par de ſincéres vœux tu ſeras révérée ;
Et par des hymnes ſolennels
La gloire de ton nom y ſera célébrée.

Là tous les Bergers d'alentour
Conduiſant à l'envi les plus belles Bergéres,



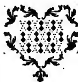
Et par ses soins reconnoissans,
Tu verras ton image en marbre
S'élever à l'ombre d'un arbre
Couronné de citrons naissants.

L'encens y fumera sans cesse:
La lyre & les chants d'allégresse
T'y célébreront tour à tour;
Et les amans & les amantes
Iront par des danses charmantes,
T'honorer là deux fois le jour.

* Mais que veux-tu d'un cœur usé,
Incapable d'aimer, incapable de plaire;
Et que l'âge a désabusé
De tous les vains plaisirs qui charment le vulgaire.

Iront folâtrer chaque jour,
Et faire en ton honneur mille danses légéres.

* Cette derniére stance est prise de l'imitation de M. le Présid. Bouhier.



ODE II. *

Ad Julum Antonium.

PINDARUM quifquis ftudet æmulari,
Jule, ceratis ope Dædaleâ
Nititur pennis, vitreo daturus
Nomina Ponto.
Monte decurrens velut amnis, imbres
Quem fuper notas aluêre ripas,
Fervet, immenfufque ruit profundo
Pindarus ore:

* *Ode II.*] Augufte étant dans les Gaules depuis plus de deux ans, fa préfence avoit arrêté les Sicambres, qui fe prévaloient de la défaite de Lollius, & avoit appuyé les victoires de Tibére & de Drufus fur les Retiens & les Vindeliciens. Il étoit attendu avec beaucoup d'impatience, & on lui préparoit un fuperbe triomphe. Le retour de ce Prince après une fi glorieufe campagne donna occafion à Horace de faire quatre Piéces, qui font voir que la maturité d'un âge avancé n'avoit rien diminué en lui du feu de fa premiére jeuneffe. Les deux premiéres furent faites à la follicitation de Jule-Antoine; & Augufte en fut fi charmé qu'il propofa lui même le fujet des deux autres. Il y a toute apparence, ajoûte le P. Sanadon, que celle-ci fut compofée fur la fin de 740. où le Prince faifoit efpérer, qu'il ne tarderoit pas à fe rendre à Rome. Mais les affaires des Gaules, de la Germanie & de l'Efpagne, l'obligerent de différer fon retour de quelques mois.

ODE II.

A Jule Antoine.

VOULOIR imiter Pindare,
C'eſt chercher, nouvel Icare,
Sa perte au milieu des airs,
En s'élevant juſqu'aux nues
Par des routes inconnues,
Pour tomber au fond des mers.

Comme on voit dans les campagnes
Couler du haut des montagnes
Un torrent impétueux,
Tel Pindare, ſource immenſe
De la plus vive éloquence,
Paroît dans ſes ſons fameux:

1 *Pindarum*] Les trois premiéres ſtrophes de la traduction de cette Ode, & les trois derniéres, ſont tirées de notre Mſ. & le reſte eſt de la traduction de M. Pellegrin, à laquelle on a fait pluſieurs changemens. Voyez les notes Alphab. ſur *Pindare*, ſur *Jule Antoine*, &c.

Studet æmulari] Dans l'Epit. III. du Liv. I. il dit en parlant de Titius :

Pindarici fontis qui non expalluit hauſtus.

2 *Ceratis ope Dædaleâ*] Voyez les Notes Alphab. ſur *Dédale & Icare*, Tom. I. Ovide dans le VIII. des Métamorphoſes parlant de la maniére dont Dédale

Laureâ donandus Apollinari;
Seu per audaces nova dithyrambos
Verba devolvit, numerisque fertur
Lege solutis;
Seu Deos, Regesque canit, Deorum
Sanguinem, per quos cecidére justâ
Morte Centauri, cecidit tremendæ
Flamma Chimæræ:
Sive quos & Elea domum reducit
Palma cœlestis; pugilemve, equumve
Dicit, & centum potiore signis
Munere donat:
Flebili sponsæ juvenemve raptum
Plorat, & vires, animumque, moresque
Aureos educit in astra, nigroque
Invidet Orco.
Multa Dirceum levat aura Cycnum,
Tendit, Antoni, quoties in altos
Nubium tractus: ego apis Matinæ
More modoque,

---

ajusta les plumes pour en faire des aîles, dit:
Tunc lino medias, & ceris alligat imas.

27 *Apis Matinæ more*] M. Rousseau dans son Ode à M. le Comte du Luc, imitant cet endroit d'Horace, a dit:

Que ne puis-je franchir cette noble barriére!
Mais peu propre aux efforts d'une longue carriére,
Je vais jusqu'où je puis;
Et semblable à l'abeille en nos jardins éclose,
De différentes fleurs j'assemble & je compose
Le miel que je produis.

Lorſqu'en de libres ïambes
A travers ſes dithyrambes
Il roule de nouveaux mots,
Chantant la chimére éteinte,
Le monſtre du labyrinthe,
Les Dieux, les Rois, les Héros.

Quelques ſons qu'il faſſe entendre,
Ses rivaux doivent ſe rendre.
Ceux qu'il célébre en ſes vers
Lui doivent plus de leur gloire,
Qu'aux monſtres dont leur victoire
A délivré l'Univers.

Pour vous, Héros pacifiques,
Vainqueurs des jeux Olympiques,
S'il vous place dans les Cieux,
Qu'on éleve vos images,
Ses vers juſqu'aux derniers âges
Vous célébrent encor mieux.

Si Bellone impitoyable
A l'épouſe inconſolable
Enleve ſon tendre époux;
Que Pindare le célébre,
C'eſt aſſez : ſon chant funébre
L'arrache à l'enfer jaloux.

Tandis qu'il va juſqu'aux nues,
Par des routes plus connues

Grata carpentis thyma per laborem
Plurimum, circà nemus, uvidique
Tiburis rivos, operosa parvus
Carmina fingo.
Concines majore poëta plectro
Cæsarem, quandoque trahet feroces
Per sacrum clivum, meritâ decorus
Fronde, Sicambros;
Quo nihil majus, meliusve terris
Fata donavere, boníque Divi,
Nec dabunt, quamvis redeant in aurum
Tempora priscum.
Concines lætosque dies, & Urbis
Publicum ludum super impetrato
Fortis Augusti reditu, forumque
Litibus orbum.

---

30 *Circà nemus*] Cet endroit n'a point été traduit par M. Pellegrin. Voici comme il étoit rendu dans notre Mſ.

A l'ombre d'un bois commode,
Ou près du courant des eaux
Des agréables ruiſſeaux,
Je fais à Tibur quelque Ode:
Là se bornent mes travaux.

M. Rousseau dans l'Ode à l'Abbé de Chaulieu, faisant allusion à cet endroit, a dit:

Ainsi l'amant de Glycére,
Epris d'un repos obscur,
Cherchoit l'ombre solitaire
Des rivages de Tibur.

42 *Super impetrato*] Pendant l'absence d'Auguste, on fit à Rome des vœux pour obtenir des Dieux

Je parcours des champs fleuris :
Après de pénibles veilles,
Je rends comme les abeilles
Le suc dont je me nourris.

Toi Jule, Poëte insigne,
D'un ton plus noble, & plus digne,
Tu sçauras chanter César.
Que jusqu'aux Cieux son nom vole,
Quand il traîne au Capitole
Le Sicambre après son char.

Les Dieux protecteurs de Rome,
En nous donnant ce grand homme,
Ont épuisé leur trésor.
Le monde auroit-il un maître
Qui fût plus digne de l'être,
S'il revoyoit l'âge d'or ?

Tu chanteras ses conquêtes,
Ces jours purs, ces jours de fêtes,
Fruits heureux de son retour.
Chacun te prendra pour guide :
A tes chants ma voix timide
Pourra se joindre à son tour.

---

son retour, *vota pro reditu Augusti concepta*, dit Dion au Livre 54. Les nouveaux Consuls les réitérerent par un décret du Sénat, comme il paroît par les inscriptions & les médailles.

Tum meæ (ſi quid loquar audiendum)
Vocis accedet bona pars, &, ô Sol
Pulcher, ô laudande, canam, recepto
Cæſare fœlix.
Duxque dum procedit, io triumphe,
Non ſemel dicemus; io triumphe,
Civitas omnis; dabimuſque Divis
Thura benignis.
Te decem tauri, totidemque vaccæ,
Me tener ſolvet vitulus, relictâ
Matre, qui largis juveneſcit herbis
In mea vota:
Fronte curvatos imitatus ignes
Tertium Lunæ referentis ortum;
Quà notam duxit niveus videri,
Cætera fulvus.

---

50 *Io triumphe*] C'étoit l'acclamation ordinaire des triomphes, comme de l'hymenée: *Io Hymenæe.* Le peuple Romain croyoit qu'Auguſte voudroit triompher à ſon retour des Gaules; mais pour éviter cet honneur, il entra de nuit dans Rome, ſans donner avis de ſon arrivée au Sénat.

57 *Fronte curvatos*] Horace a imité ici la deſcription que fait Moſcus du taureau qui enleva Europe: *Tout ſon corps étoit roux; mais au milieu de ſon front éclatoit une étoile blanche, plus brillante que l'argent.... & de ſon front on voyoit s'élever deux cornes égales, qui imitoient parfaitement le croiſſant de la lune, qui a déja fait la moitié de ſon cours.*

60 *Fulvus*] Les bœufs de cette couleur étoient les plus eſtimés.

» Soleil, Dieu de la lumiére,
» Arrête ici ta carriére,
» M'écrierai-je : voi ce char;
» Le tien a-t-il plus de gloire,
» Que celui dont la victoire
» A fait présent à César ?

Toi donc nous traçant la voie,
Nous chanterons pleins de joie,
» Triomphe à César vainqueur !
» Triomphe à César ! qu'il vive,
Rediront d'une voix vive
Les peuples unis en chœur !

Dix taureaux, & dix génisses,
Sont prêts pour les sacrifices
Que tu dois offrir aux Dieux.
Le mien sera moins superbe :
Un veau que j'ai mis à l'herbe
Doit m'acquiter envers eux.

Sa corne à peine naissante
De la lune étincelante
Semble imiter le croissant.
Il est d'un roux admirable ;
Une blancheur remarquable
Rend son front resplendissant.

ODE III. *

Ad Melpomenen.

QUem tu, Melpomene, ſemel
Naſcentem placido lumine videris,
Illum non labor Iſthmius
Clarabit pugilem ; non equus impiger
Curru ducet Achaïco
Victorem ; neque res bellica Deliis
Ornatum foliis ducem,
Quòd Regum tumidas contuderit minas ;
Oſtendet Capitolio.

* *Ode III.*] Cette Ode paſſe pour une des plus belles Piéces d'Horace dans l'eſprit des critiques. M. Dacier, dit le P. Sanadon, a eu raiſon d'aſſurer que les Grecs & les Latins ne nous ont laiſſé rien de plus achevé. On conjecture avec beaucoup de vraiſemblance que cette Piéce eſt antérieure à l'ode *Non uſitatâ*, &c. M. le P. Nicole a traduit cette piéce ; en voici une autre de M. de la Martiniere, qui mérite d'être ici tranſcrite :

Sçavante fille de mémoire,
Jamais un de vos nourriſſons
Ne recherchera d'autre gloire,
Que celle qui vient de vos dons.

Non dans l'Iſtme un ceſte intrépide
N'illuſtrera point ſes travaux :
De ſon char la courſe rapide
N'attriſtera point de rivaux.

ODE III.

A Melpomene.

JAMAIS celui que ton regar
Favorisa dès sa jeunesse,
Aux combats du ceste & du char
Ne signalera son adresse ;
Ni parmi les nobles guerriers,
Pour avoir réprimé la menace frivole,
Et le faste des Rois altiers,
Il n'ira point au Capitole
Couronné de divins lauriers.

Sous les auspices de Bellone
Il n'ira point en fier vainqueur,
Mériter l'auguste couronne
Promise à l'heureuse valeur.

2 *Nascentem placido lumine videris*] Ce passage est imité d'Hesiode, qui a dit quelque chose de semblable dans quatre vers, dont voici à peu près le sens :

Fille de Jupiter, ceux que dès leur enfance
Vous chérissez comme vos nourrissons,
Et que vous regardez d'un œil de complaisance,
Savent, instruits par vos leçons,
Former les plus aimables sons ;
Et du miel le plus agréable
La douceur n'est pas comparable
A la douceur de leurs chansons.

Sed, quæ Tibur aquæ fertile præfluunt,
Et spissæ nemorum comæ,
Fingent Æolio carmine nobilem.
Romæ principis urbium
Dignatur soboles inter amabiles
Vatum ponere me choros;
Et jam dente minùs torqueor invido.
O, testudinis aureæ
Dulcem quæ strepitum, Pieri, temperas!
O, mutis quoque piscibus
Donatura cycni, si libeat, sonum!

C'est d'après ce même passage d'Hésiode, que Callimaque a dit dans ses Epigrammes :

Si les vers que j'ai faits sont vainqueurs de l'envie,
N'en soyez point surpris ; car quand les doctes Sœurs
A quelque heureux mortel accordent leurs faveurs
A l'instant qu'il reçoit la vie,
Elles lui font sentir toujours
Les doux effets de leur tendresse,
Ne lui refusant pas au besoin leur secours,
Même dans l'extrême vieillesse.

Théocrite a dit aussi d'une maniére fort agréable, & qui approche plus du tour d'Horace : *Ceux que les Muses regardent favorablement, Circé ne les enchante jamais, ni par ses louanges, ni par ses charmes.*

10 *Sed, quæ Tibur*] M. de la Martiniére rend ainsi le reste de l'Ode :

L'ombre des bois, les promenades
Où régnent les tendres zéphirs,
De Tibur les fraîches cascades
Seront l'objet de ses désirs,

Là sur sa lyre enchanteresse
Il célébrera vos appas ;

Mais les ruiſſeaux de Tivoli,
Et ſes agréables bocages,
Qui l'ont à jamais annobli,
Le feront vivre en tous les âges.
La maîtreſſe de l'Univers,
Rome entre les Auteurs me décerne une place;
Et fait cas de mes tendres vers:
Déja de l'envieuſe audace
Je reſſens moins les traits pervers.

Muſe qui diriges les ſons
De la guittare harmonieuſe,
Et qui pourrois même aux poiſſons
Rendre la voix mélodieuſe:
Pour avoir ſenti tes attraits

Ses vers, fruits d'une ſainte ivreſſe,
Sauveront ſon nom du trépas.

Rome à ſes illuſtres Poëtes
Daigne déja m'aſſocier.
Déja les cabales ſecretes
Songent moins à me décrier.

Vous qui d'une voix gracieuſe
Pourriez enrichir les poiſſons;
Si ma lyre eſt harmonieuſe,
C'eſt quand vous lui prêtez vos ſons.

Oui, Muſe, ſi quelqu'un m'admire,
Il n'applaudit qu'à vos bienfaits.
Si je plais; & ſi je reſpire,
Par vous je reſpire, & je plais.

Totum muneris hoc tui eſt,
Quòd monſtror digito prætereuntium
Romanæ fidicen lyræ:
Quòd ſpiro, & placeo (ſi placeo) tuum eſt.

22 *Monſtror digito*] Perſe imitant cet endroit a dit: *At pulchrum eſt monſtrari digito, & dixier hic eſt.* C'eſt-à-dire:

ODE IV.*

Druſi laudes.

QUALEM miniſtrum fulminis alitem,
Cui Rex Deorum regnum in aves vagas
Permiſit, expertus fidelem
Jupiter in Ganimede flavo,
Olim juventus & patrius vigor
Nido laborum propulit inſcium;
Vernique, jam nimbis remotis,
Inſolitos docuere niſus
Venti paventem: mox in ovilia
Demiſit hoſtem vividus impetus;

Ode IV.] Cette piéce, dit le P. Sanadon, eſt ſi accomplie en toute maniére, qu'elle a déſarmé la redoutable critique de l'Eſcale, qui n'a pû s'empêcher d'avouer qu'Horace eſt ici au-deſſus de ſoi-même & de toute la Gréce. La premiére partie eſt d'une fougue, ſi je l'oſe dire, plus que Pindarique.

J'ai mérité le nom de Poëte Lyrique.
Si je respire, & si je plais
Malgré la jalouse critique,
C'est un effet de tes bienfaits.

En allant par la Ville, il est beau pour un homme
De voir qu'avec honneur on le montre, on le nomme.

ODE IV.

L'éloge de Drusus.

Tel que le noble oiseau, ministre du tonnerre,
Que pour avoir ravi Ganiméde à la terre
Le Roi des Dieux fit Roi des habitans de l'air,
Emule vigoureux des forces paternelles
Sort du nid, & déja par l'effort de ses aîles,
Surpasse les zéphirs successeurs de l'hiver.

Bientôt l'expérience augmentant son audace,
Il va, fier ennemi d'une timide race,
Jusqu'en leur bergerie attaquer les agneaux;

Le milieu est relevé par les sentimens d'une morale noble, simple & pathétique. Enfin un riche morceau d'une éloquence mâle & véhémente forme tout l'ouvrage. La victoire de Drusus sur les Vindeliciens, qui en fait le principal sujet, est du mois d'Août 739. mais elle ne fut chantée qu'après le retour d'Auguste, c'est-à-dire, dans le mois de Mars

Nunc in reluctantes dracones
Egit amor dapis, atque pugnæ :
Qualemve, lætis caprea paſcuis
Intenta, fulvæ matris ab ubere,
Jam jamque depulſum leonem
Dente novo peritura vidit :
Videre Rhœti bella ſub Alpibus
Druſum gerentem, & Vindelici : quibus
Mos unde deductus per omne
Tempus Amazoniâ ſecuri
Dextras obarmet, quærere diſtuli ;
Nec ſcire fas eſt omnia. Sed diù
Latèque victrices catervæ,
Conſiliis juvenis repreſſæ,
Senſere, quid mens ritè, quid indoles

---

741. La traduction de cette Ode, que nous donnons à côté du texte, eſt tirée du Mercure de Novembre 1738. On la trouve auſſi dans les Odes choiſies de M. de Brie, dont voici les premiéres ſtances :

Tel que l'aigle armé du tonnerre,
A qui le Monarque des Dieux
Donna ſur les oiſeaux l'empire glorieux,
Quand par la force de ſa ſerre
Son zéle eut en faveur des Cieux
Ravi Ganiméde à la terre.

Jeune & pouſſé par ſon courage,
Il ſort de ſon aire avant l'âge,
Du riſque encor mal informé ;
Et quand l'été chaſſe les nues,
Par le bruit des vents allarmé
Il éprouve dans l'air ſes forces inconnues.

Et bravant des dragons la résistance vaine,
Ose, pressé de faim, & transporté de haine,
Leur livrer constamment les plus rudes assauts.

Tel encor que sur soi, dans un vallon champêtre,
Le chevreuil occupé du soin de se repaître,
A vû fondre un lion nouvellement sevré :
Tel, au combat donné près des Alpes altiéres,
Drusus, qu'accompagnoient mille vertus guerriéres,
Aux Vindeliciens, aux Rhétes s'est montré.

Leurs plus fiers escadrons jaloux de notre gloire,
Ayant long-tems volé de victoire en victoire,
Vaincus par un jeune homme, ont senti le pouvoir

D'abord avec un vol rapide,
Il fond sur un troupeau timide,
Pour essayer ses premiers coups ;
Après cherchant par-tout le combat & la proie,
Son impatience l'envoie
Sur des dragons affreux décharger son courroux.

C'est ainsi qu'on a vû Drusus dans la Baviére
Exercer son ardeur guerriére
Sous les Alpes qui la couvroient ;
Et cette orgueilleuse Province
Par les soins de ce jeune Prince
Trembler sous ceux qui la craignoient.

19 *Quibus mos unde deductus*] L'édition du P. Sanadon retranche les quatre vers suivans, & la traduction en est aussi omise dans le Mercure de 1738. Cèlle de M. Pellegrin rend ainsi cet endroit d'Horace, & la strophe suivante :

Nutrita fauſtis ſub penetralibus
Poſſet, quid Auguſti paternus
In pueros animus Nerones.
Fortes creantur fortibus: & bonis
Eſt in juvencis, eſt in equis patrum
Virtus; nec imbellem feroces
Progenerant aquilæ columbam.
Doctrina ſed vim promovet inſitam,
Rectique cultus pectora roborant:
Utcumque defecere mores,
Indecorant benè nata culpæ.
Quid debeas, ô Roma, Neronibus
Teſtis Metaurum flumen, & Aſdrubal
Devictus, & pulcher fugatis
Ille dies Latio tenebris,
Qui primus almâ riſit adoreâ
Dirus per urbes Afer ut Italas,

Que d'une épée ou d'une hache
Leurs mains prennent ſoin de s'armer,
Ce n'eſt pas à quoi je m'attache;
Je ne daigne m'en informer.
Mais un ſeul point me doit ſuffire;
C'eſt que des efforts de l'Empire
Ayant triomphé mille fois,
On doit être étonné dans Rome,
Que la prudence d'un jeune homme
Borne le cours de leurs exploits.

29 *Fortes creantur*] Les quatre vers ſuivans ſont ainſi rendus par M. de Brie:

Un Héros produit un Héros,
Dans les jeunes courſiers, dans les jeunes taureaux,
Le ſang porte avec lui les vertus de leur pere,
Et l'aigle courageuſe & fiére

D'un instinct généreux qu'enrichit la culture,
Et connu ce qu'ajoute aux dons de la nature
Le soin que des Nérons Auguste daigne avoir.

Des forts naissent les forts. La vigueur, le courage,
Aux coursiers, aux taureaux passent en héritage;
L'aigle n'engendre point un ramier délicat:
Mais l'éducation est ce qui vivifie;
Par elle un cœur bien né toujours se fortifie,
Par elle la vertu conserve son éclat.

Rome, grace aux Nérons, tu subsistes encore;
Au vainqueur d'Asdrubal défait près du Métaure
Tu dûs le premier jour de tes félicités,

N'engendre point de tourtereaux,
Dont la timidité deshonnore son aire.

33 *Doctrina sed vim*] La traduction de notre Mſ. rendoit ainsi ce quatrain :

Mais la valeur augmente à force de culture.
De la sage éducation
Les talens de l'esprit, que donne la nature,
Reçoivent leur perfection;
Et faute de ce soin, les ames les mieux nées
Dans des vices honteux sont souvent entraînées.

37 *Quid debeas, ô Roma, Neronibus*] Caius-Claudius-Néro étant Consul en 547. avec Livius Salinator pendant la seconde guerre de Carthage, defit Asdrubal, & mit par-là Annibal hors d'état de rien entreprendre de considérable. Ce quatrain & les suivans ont été traduits de la sorte par M. de Brie:

Ce fleuve qu'on vit en Ombrie
Rougir du sang des Africains,
Asdrubal par Néron défait dans l'Italie,
Rome, sont des témoins certains

Ceu flamma per tædas, vel Eurus
Per Siculas equitavit undas.
Post hoc secundis usque laboribus
Romana pubes crevit, & impio
Vastata Pœnorum tumultu
Fana Deos habuere rectos;
Dixitque tandem perfidus Annibal:
Cervi, luporum præda rapacium,
Sectamur ultrò, quos opimus
Fallere & effugere est triumphus.

De ce que doivent les Romains
Au sang dont ce Héros tient aujourd'hui la vie.

C'est à lui qu'on doit la victoire,
Qui changea notre nuit en un jour plein de gloire,
Dont nous n'osions flatter nos timides souhaits,
Quand le fier Annibal ravageoit l'Hespérie,
Comme le feu porté par le vent en furie
Ravage les vastes forêts.

Depuis cette heureuse journée,
La victoire comme enchaînée
Suivit en tous lieux les Romains;
Et les Temples sacrés des Dieux & des Déesses
Profanés par ces inhumains
Trouverent des mains vengeresses.

49 *Dixitque tandem*] Rousseau, dans son Ode aux Princes Chrétiens, qui est la 5. du III. Livre, imitant cet endroit d'Horace, fait dire au Chef des Ottomans :

C'en est assez, dit-il, retournons sur nos traces:
Foibles & vils troupeaux, après tant de disgraces
N'irritons point en vain de superbes lions:
Un Prince nous poursuit dont le fatal génie

Depuis qu'à la fureur joignant la perfidie,
Tel qu'un vent orageux, ou tel qu'un incendie,
Le superbe Africain ravageoit nos Cités.

Après cet heureux jour que nous fit luire Claude,
La jeunesse Romaine à la force, à la fraude,
Sçut opposer des bras toujours victorieux;
Et cueillant des lauriers les moissons les plus amples;
Sa vertu rétablit & le culte & les temples,
Que la rage Punique avoit ravis aux Dieux.

Le perfide Annibal à ce revers s'écrie:
C'est trop long-tems des loups provoquer la furie,
Foibles cerfs tant de fois vaincus & dispersés.
Oui, c'en est trop, hélas! par une fuite prompte
D'une défaite entiere épargnons-nous la honte:
Les tromper en fuyant, c'est triompher assez.

Dans cette ignominie
De notre antique gloire éteint tous les rayons.
Dans la traduction de notre Mſ. le discours d'Annibal étoît rendu de la sorte en vers libres, & en rimes suivies :

Annibal accablé par le destin contraire,
Fit enfin cet aveu sincére:
Timides cerfs, dit-il, nous poursuivons les loups.
C'est un triomphe, hélas! que d'éviter leurs coups!
Après que la superbe Troie,
Aux Grecs victorieux étant livrée en proie,
Vit périr ses maisons par la flamme & le fer,
Ce peuple belliqueux, maltraité sur la mer,
Vint établir sa Colonie,
Son Sénat & ses Dieux dans les champs d'Ausonie.

Gens, quæ cremato fortis ab Ilio,
Jactata Tuſcis æquoribus, ſacra,
Natoſque, matutoſque patres
Pertulit Auſonias ad urbes,
Duris ut ilex tonſa bipennibus
Nigræ feraci frondis in Algido,
Per damna, per cædes, ab ipſo
Ducit opes animumque ferro.
Non hydra ſecto corpore firmior
Vinci dolentem crevit in Herculem;
Monſtrumve ſummiſere Colchi
Majus, Echioniæve Thebæ.
Merſes profundo, pulchrior evenit:
Luctère, multâ proruit integrum
Cum laude victorem, geritque
Prælia conjugibus loquenda.
Carthagini jam non ego nuncios
Mittam ſuperbos: occidit, occidit

Tels qu'on voit les chênes épais,
Que du fertile Algide ont nourri les forêts,
Ebranchés à grands coups de hache
En devenir plus forts du bois qu'on en détache,
Ses malheurs, ſa défaite avec plus de ſplendeur
Servent à relever ſa force & ſa grandeur.
Plongez-le dans la mer; il en ſort avec gloire.
Déclarez lui la guerre; ami de la victoire,
Aux plus vaillans guerriers il livre des combats,
Dont les veuves en pleurs parlent juſqu'au trépas.
Ainſi ſe relevoient contre Hercule invincible
Les têtes de l'hydre terrible.
Non, jamais la Colchide, ou le pays Thébain,
N'eut un monſtre égal au Romain.

Ce

Ce peuple qui porta dans les champs Italiques
Ses enfans, ses vieillards, & ses Dieux domestiques,
Sauvés des feux de Troie & des flots de la mer,
Pareil au chêne altier, qui sur l'Algide sombre,
Souvent taillé, pullule en rejettons sans nombre,
Doit son accroissement aux outrages du fer.

L'hydre fort de sa plaie étoit moins redoutable:
Jamais Thébe ou Colchos n'eut un monstre semblable. [beau.
Qu'on le plonge dans l'onde, il n'en sort que plus
Proposez lui la lutte, il vous jette par terre;
Et les femmes de ceux qui lui livrent la guerre,
Chaque jour de pleurer ont un sujet nouveau.

Je n'aurai plus sujet d'envoyer à Carthage
D'agréables courriers en pompeux équipage :
Par la mort d'Asdrubal nous perdons notre appui;
Notre nom, notre espoir, tout périt avec lui.
Rien aux Nérons n'est impossible;
Ils ont de Jupiter l'assistance sensible;
Et leur rare prudence, ainsi que leur valeur,
Des plus dangereux pas les tire avec bonneur.

69 *Carthagini non ego*] Après la bataille de Cannes, Annibal envoya son frere Mago porter à Carthage la nouvelle de ses victoires, & celui-ci y porta tous les anneaux qui avoient été pris aux Romains, pour faire juger du nombre de ceux qui avoient été tués à ce combat. Quelques Historiens ont écrit qu'il y en avoit trois boisseaux & demi. Cet endroit & le reste de l'Ode sont ainsi rendus dans la traduction de M. Pellegrin :

Le tems n'est plus où vers Carthage
Voloient nos superbes courriers;

Spes omnis, & fortuna nostri
Nominis, Asdrubale interempto.
Nil Claudiæ non efficient manus,
Quas & benigno numine Jupiter
Defendit, & curæ sagaces
Expediunt per acuta belli.

Rome a repris tout l'avantage
Dont s'étoient saisis mes guerriers.
Que de maux enchaînés se suivent !
Asdrubal meurt, les Nérons vivent ;
Je prévois leurs exploits nombreux :
Ils font marcher d'intelligeuce

ODE V. *

Ad Augustum.

DIVIS orte bonis, optime Romulæ
Custos gentis, abes jam nimiùm diù :
Maturum reditum pollicitus Patrum
Sancto concilio, redi.

---

* *Ode V.*] L'espérance de revoir bientôt César à Rome, fit produire l'Ode *Pindarum quisquis*, & le délai de ce retour donna occasion à celle-ci. Ces deux Odes, dit le P. Sanadon, dans un caractére différent, ont chacune de grandes beautés. L'une est pleine de force, de saillie, de noblesse. Ici la tendresse seule anime les sentimens, & fait couler sa douceur jusques dans les cadences. Nous avons vû que les Consuls de 741. firent au commencement de l'année des vœux publics pour l'heureux retour de

C'eſt fait de notre honneur ; qu'eſpérer davantage ?
Puiſqu'Aſdrubal eſt mort, que deſormais Carthage
N'attende plus de moi de ſuperbes courriers.
Aux forces des Nérons tous ſuccès ſont poſſibles ;
Et Jupiter a mis, pour les rendre invincibles,
Leur prudence au-deſſus de tout l'art des guerriers.

La valeur avec la prudence ;
Et Jupiter combat pour eux.

71 *Fortuna noſtri nominis*] Quand Annibal vit la tête de ſon frere que Claude Néron avoit fait jetter dans ſon camp, il dit : *Agnoſco fortunam Carthaginis.*

ODE V.

A Auguſte.

GRAND Prince, dont les Dieux ont béni la naiſſance,
La colonne & l'appui de cet illuſtre Etat,
Rends-nous au plûtôt ta préſence,
Comme tu l'as promiſe aux Peres du Sénat.

---

l'Empereur, il paroît qu'on ne peut mieux placer la compoſition de cette Ode, qu'au tems de cette cérémonie. M. Rouſſeau dans ſon Ode au Roi de Pologne, imitant le commencement de cette Ode, a dit :
C'eſt trop longtems, grand Roi, différer ta promeſſe,
Et d'un peuple qui t'aime épuiſer les déſirs.
Reviens, de ta Patrie en proie à la triſteſſe
Calmer les déplaiſirs.

Lucem redde tuæ, dux bone, patriæ:
Inſtar veris enim vultus ubi tuus
Affulſit populo, gratior it dies,
Et Soles meliùs nitent.
Ut mater juvenem, quem Notus invido
Flatu Carpathii trans maris æquora
Cunctantem ſpatio longiùs annuo
Dulci detinet à domo,
Votis, ominibuſque, & precibus vocat;
Curvo nec faciem littore dimovet:
Sic deſideriis icta fidelibus
Quærit patria Cæſarem.
Tutus bos etenim prata perambulat:
Nutrit rura Ceres, almaque Fauſtitas:
Pacatum volitant per mare navitæ:
Culpari metuit fides:
Nullis polluitur caſta domus ſtupris;

Plongée à ton départ dans une nuit obſcure,
Ses yeux n'ont vû lever que de triſtes ſoleils.
Rends-lui par ta préſence une clarté plus pure,
Et des jours plus vermeils.

Elle attend ton retour, comme une tendre épouſe
Attend ſon jeune époux abſent depuis un an,
Et que retient encor ſur ſon onde jalouſe
L infidelle Ocean.

6 *Inſtar veris enim*] Cela paroît être imité de ce paſſage d'Eſchile, où Clytemneſtre dit à Agamemnon:

Lorſqu'en votre palais on vous voit revenir,
Au plus fort de l'hyver l'été s'y fait ſentir.

17 *Prata perambulat*] M. Rouſſeau dans l'Ode que

Ton absence, César, nous est intolérable.
Viens éclairer ces lieux par ta lumiére aimable.
Oui, ta présence, Auguste, est semblable au printems:
A ton heureux aspect les mois & les années
Amenent dans leur cours de plus douces journées:
Les rayons du soleil semblent plus éclatans.

Ta fidelle patrie ardemment te désire;
Et tout Rome à l'envi demande ton retour,
Ainsi qu'une mere soupire
Après un tendre fils objet de son amour.
Si les vents orageux des mers Carpathiennes
L'arrêtent trop longtems sur les humides plaines,
Elle court par ses vœux le rappeller au port;
Et s'adressant au Ciel pour son heureux voyage,
Ses regards, sans relâche attachés au rivage,
Attendent que les flots le ramenent au bord.

Cerès sous ton empire entretient l'abondance,
Et régnent avec toi, la foi, la probité.
Le taureau paît en assurance;
Et le marchand sur mer navigue en liberté.
Loin des chastes maisons on a banni le vice:
Les bonnes mœurs, les loix d'une sage police

---

j'ai citée, a imité ainsi cette strophe, & la suivante:
Les troupeaux rassurés broutent l'herbe sauvage;
Le laboureur content cultive ses guerets:
Le voyageur est libre, & sans peur du pillage
Traverse les forêts.

Mos & lex maculoſum edomuit nefas ;
Laudantur ſimili prole puerperæ ;
Culpam pœna premit comes.
Condit quiſque diem collibus in ſuis ;
Et vitem viduas ducit ad arbores :
Hinc ad vina venit lætus ; & alteris
Te menſis adhibet Deum :
Te multâ prece, te proſequitur mero
Defuſo pateris, & Laribus tuum
Miſcet numen, uti Græcia Caſtoris,
Et magni memor Herculis.
Quis Parthum paveat ? Quis gelidum Scythen?
Quis, Germania quos horrida parturit
Fœtus, incolumi Cæſare ? Quis feræ
Bellum curet Iberiæ ?
Longas ô utinam, dux bone, ferias
Præſtes Heſperiæ, dicimus integro

Le peuple ne craint plus de tyran qui l'opprime ;
Le foible eſt ſoulagé, l'orgueilleux abbattu :
La force craint la loi : la peine ſuit le crime :
Le prix ſuit la vertu.

22 *Mos & lex*] Il joint les mœurs aux loix, parce qu'Auguſte par ſes exemples domeſtiques contribua beaucoup à corriger les déſordres des Romains, & ſes loix acheverent la réforme. Voyez Dion, L. 54.

33 *Quis gelidum Scythen*] Rouſſeau au même endroit, imitant cette penſée, a dit au Roi de Pologne :
Tu régnes cependant ; & tes ſujets tranquilles
Vivent ſous ton appui dans un calme profond,
A couvert des larcins & des courſes agiles
Du Scythe vagabond.

37 *Longas ô utinam*] Il imite encore cet endroit lorſqu'il ajoûte :

Ont réprimé le crime, & le déréglement.
Rome ne souffre plus d'épouses adultéres :
Les enfans sont la gloire & l'honneur de leurs meres ;
Tout forfait est suivi du plus prompt châtiment.

Chacun durant le jour par un travail utile
Unit la jeune vigne à l'arbrisseau voisin ;
Et le soir heureux & tranquille,
Il vuide avec plaisir quelque tonneau de vin.
Dans la solennité de la seconde table,
Versant en ton honneur ce jus si délectable,
Il révére ton nom par de sincéres vœux.
Parmi ses Lares même il te place avec gloire :
Telle autrefois la Gréce honora la mémoire
D'Hercule & de Castor, admis au rang des Dieux.

Les Parthes aux Romains ne sont plus si terribles :
Des armemens du Scythe on ne fait plus de cas ;
Les Germains, Colosses horribles,
Ne donnent plus l'alarme à nos braves soldats.
Non, sous toi, grand César, des peuples d'Ibérie
Nous n'apréhendons point la barbare furie ;

Peuples vraiment heureux ! veuillent les destinées
De son empire aimable éterniser le cours,
Et pour votre bonheur prolonger ses années
Aux dépens de nos jours !

Il paroît cependant qu'il y a ici une espéce de contradiction de vouloir rendre quelqu'un heureux en retranchant de ses jours, pour prolonger ceux d'un autre. Horace n'a point donné dans ce faux brillant.

Sicci mane die, dicimus uvidi,
Cùm Sol Oceano ſubeſt.

Dans une traduction manuſcrite ce dernier quatrain d'Horace eſt auſſi rendu de cette ſorte :

Pere aimable de la Patrie,
Pour le bonheur de l'Heſperie
Jouis longtems d'un régne heureux :
Soit que l'aſtre de la lumiére
Ouvre, ou termine ſa carriére,
Nous ne formons point d'autres vœux.

ODE VI.*

Ad Apollinem & Dianam.

Dive, quem proles Niobæa magnæ
Vindicem linguæ Tityoſque raptor
Senſit, & Trojæ propè victor altæ
Phthius Achilles,
Cæteris major, tibi miles impar ;
Filius quamquam Thetidis marinæ,
Dardanas turres quateret tremendâ
Cuſpide pugnax.
Ille, mordaci velut icta ferro
Pinus, aut impulſa cupreſſus Euro,

* *Ode VI.*] Le P. Sanadon met cette Ode au commencement de l'Hymne ſéculaire. Le plus grand nombre des Interprétes penſe auſſi que cette Piéce a été faite l'an 737. à l'occaſion des jeux ſéculaires, contre le ſentiment de M. Dacier.

Mais puissions-nous longtems profiter du bonheur
D'un régne si paisible, & d'un si doux Empire!
Le matin, & le soir lorsque le jour expire,
Nous demandons au Ciel cette insigne faveur.

Ovide a fait les mêmes vœux qu'Horace en faveur d'Auguste, en finissant ses Métamorphoses:
Tarda sit illa dies, & nostro serior ævo,
Quâ caput Augustum, quem temperat orbe relicto,
Accedat cœlo, faveâtque precantibus absens.

ODE VI.

A Apollon & à Diane.

DIEU qui sur Titius exerças ta vengeance,
Phébus, dont Niobé ressentit la puissance,
Qui punit dans ses fils ses insolens discours:
Toi qui sçus réprimer le téméraire Achille,
Quand devant Ilion, prêt à prendre la ville,
Il sappoit rudement ses plus solides tours.

Quoi qu'il tint de Thetis sa naissance divine,
Tel pourtant qu'un cyprès que le vent déracine,

---

4 *Phthius Achilles*] Virgile attribue aussi la mort d'Achille à Apollon, comme ayant dirigé les traits de Pâris, lorsqu'il dit:
Dardana qui Paridis direxti tela, manusque
Corpus in Æacidæ.

Procidit latè, poſuitque collum in
Pulvere Teucro.
Ille non incluſus equo Minervæ
Sacra mentito, malè feriatos
Troas, & lætam Priami choreis
Falleret aulam:
Sed palam captis gravis, heu nefas! heu!
Neſcios fari pueros Achivis
Ureret flammis, etiam latentes
Matris in alvo:
Nî tuis victus, Veneriſque gratæ
Vocibus, Divûm pater annuiſſet
Rebûs Æneæ potiore ductos
Alite muros.
Doctor argutæ fidicen Thaliæ,
Phœbe, qui Xantho lavis amne crines,
Dauniæ defende decus Camœnæ,
Lœvis Agyieû.
Spiritum Phœbus mihi, Phœbus artem
Carminis, nomenque dedit Poëtæ.
Virginum primæ, puerique claris
Patribus orti,
Deliæ tutela Deæ, fugaces
Lyncas, & cervos cohibentis arcu,
Leſbium ſervate pedem, meique

28 *Lævis*] Qui n'a point de barbe, pour dire qu'il eſt toujours jeune & toujours beau: ce qui a rapport à deux vers de Callimaque, qu'on peut rendre de cette ſorte:

Apollon toujours beau, toujours dans le bel âge,
Ne voit nul poil ſolet ombrager ſon viſage.

Ou tel que sous le fer tombe un pin chancelant,
Cet illustre Héros, ce foudre de la guerre,
Contraint de te céder, couvrit au loin la terre,
Où tu vis abbatu son cadavre sanglant.

De l'humeur qu'il étoit, ce guerrier invincible
Ne se fût pas caché dans ce cheval terrible
Qu'on bâtit à Pallas sous prétexte d'un vœu.
Il n'auroit pas souffert qu'en traître on surprit Troie
Et la cour de Priam qui nageoit dans la joie.
Ilion pris d'assaut, il eût mis tout en feu.

Il auroit immolé de ses mains sanguinaires
Jusqu'aux enfans enclos dans le sein de leurs meres,
Si le pere des Dieux n'avoit enfin permis,
Fléchi par ta priére, & par Vénus propice,
Qu'Enée avec les siens sous un meilleur auspice
Fût rebâtir sa ville en un autre pays.

Fameux maître du luth, Phébus qui sçais instruire
La troupe des nœuf sœurs à jouer de la lyre,
Toi qui de l'eau du Xanthe arrose tes cheveux:
Protége, Dieu puissant, la Muse de Daunie:
C'est de toi dont je tiens les talens, le génie,
Et le nom de Poëte, objet seul de mes vœux.

O vous jeunes garçons, & vous illustres filles,
Précieux rejettons des plus nobles familles,
Vous que Diane, habile à terrasser les cerfs,
Prend en particulier sous sa chaste défense,

Pollicis ictum :
Ritè Latonæ puerum canentes,
Ritè crescentem face noctilucam,
Prosperam frugum, celeremque pronos
Volvere menses.
Nupta jam dices : Ego Dìs amicum,
Sæculo festas referente luces,
Reddidi carmen, docilis modorum
Vatis Horatî.

37 *Ritè Latonæ*] M. Pellegrin dans sa traduction a rendu ainsi ce quatrain :
Dans ces grands jeux que Rome ordonne,
Célébrez le fils de Latone,
Qui régle nos ans & nos jours :

ODE VII.*

Ad Torquatum.

Diffugere nives, redeunt jam gramina campis,
Arboribusque comæ :
Mutat terra vices, & decrescentia ripas
Flumina prætereunt :

* *Ode VII.*] Nous ne sçavons ni en quelle année, ni à quelle occasion cette piéce fut composée. Le sujet n'est différent de celui de l'Ode *Solvitur acris hyems*, que par la maniére dont il est traité, & par la différente combinaison des vers. Horace a pris celle-ci d'Alcée, & il ne nous en a point laissé d'autre exemple. Ausone l'a employée depuis. M. de

Gardez bien de mon luth la sonore cadence,
Et mesurez les piés de mes saphiques vers.

Chantez Phébus, chantez la Déesse charmante,
Qui fait briller la nuit sa lumière éclatante;
Qui fait mûrir les fruits, & mesure les mois.
Un jour viendra peut-être, où chacune établie
Avec plaisir dira: Je chantai ma partie
Dans un hymne qu'Horace avoit fait autrefois.

Chantez la céleste Courriere,
Qui dans sa nocturne carriére
De nos mois mesure le cours.

ODE VII.

A Torquatus.

LA terre change de parure:
Les prés reprennent leur verdure,
Les bois leurs feuillages épais;
Et le long des rives profondes
Les fleuves retenant leurs ondes,
Ne ravagent plus nos guérets.

Brie, le Présid. Nicole, & M. le Comte de Bussi-Rabutin ont traduit cette Ode. Les Mercures de Mai 1739. & Fevrier 1747. nous en fournissent deux autres. Dans une traduction Manuscrite le commencement de cette Ode est rendu de la sorte:

La neige a disparu: par leurs épais feuillages
Nos bois vont recouvrer des agrémens nouveaux:

Gratia cum Nymphis, geminisque sororibus, audet
Ducere nuda choros.
Immortalia ne speres monet annus, & almum
Quæ rapit hora diem.
Frigora mitescunt zephyris; ver proterit æstas
Interitura, simul
Pomifer autumnus fruges effuderit; & mox
Bruma recurret iners.
Damna tamen celeres reparant cœlestiæ lunæ;
Nos ubi decidimus,

Les fleuves qui passoient par dessus les rivages,
Dans leur lit font rentrer leurs eaux.

La campagne renaît: les Graces demi-nues
S'unissent, pour danser, aux Nymphes des forêts.
Chaque saison nous dit, nous sommes revenues,
Vos beaux jours s'en vont pour jamais.

Cette derniére strophe paroît empruntée de M. le Comte de Bussi Rabutin, qui a dit le premier:

Les Nymphes de retour, les Graces toutes nues,
Au son des airs réglent leurs pas.
Chaque saison nous dit, nous sommes revenues:
Vos beaux jours ne reviendront pas.

Rousseau dans l'Ode à M. le Comte de Zinzendorf a rendu ainsi le *ducere nuda choros* d'Horace:

De leurs douces chansons, instruits par la nature,
Mille tendres oiseaux font retentir les airs;
Et les Nymphes des bois dépouillant leur ceinture,
Dansent au bruit de leurs concerts.

7 *Immortalia ne speres*] M. de Brie a traduit ainsi les deux vers suivans:

Les mois qui commencent leur cours
Sitôt que d'autres les finissent:

Les Graces jointes aux Nayades,
Et les tendres Amadryades
Danſent enſemble maintenant.
L'heure qui ravit les journées,
Les mois, les ſaiſons, les années,
T'apprend que rien n'eſt permanent.

Le zéphir d'un ſouffle agréable
Chaſſe le froid intolérable;
Et l'été ſuccéde au printems:
L'été fini, l'on voit Pomone
Apporter les fruits de l'automne;
Et puis l'hyver reprend ſon tems.

Cependant la lune répare
Les maux que cauſe un froid barbare;
Mais quand nous allons voir Tullus,

Et ces jours entiers que raviſſent
Des inſtans rapides & courts,
Inceſſamment nous avertiſſent
Que nous ne vivrons pas toujours.

Dans une traduction manuſcrite, qui eſt de M. Bertrand, cet endroit & les quatre vers ſuivans ſont rendus de la ſorte:

Le jour ſuccéde au jour, & l'année eſt ſuivie
D'un an qui fuit rapidement.
Tout nous dit, Torquatus, que rien dans cette vie
Ne ſubſiſte éternellement.

A l'aide des zéphirs, Flore chaſſe Borée,
Cérès la bannit à ſon tour.
Pomone ſuit Cerès, & s'enfuit éplorée
Dès que Borée eſt de retour.

Quò pius Æneas, quòTullus dives & Ancus,
Pulvis & umbra sumus.
Quis scit, an adjiciant hodiernæ crastina summæ
Tempora Dì superi?
Cuncta manus avidas fugient hæredis, amico
Quæ dederis animo.

Et la traduction de l'Auteur anonyme:

Les zéphirs de l'hyver bannissent la tristesse;
L'été suit le printems; & l'automne à son tour
A peine de ses fruits étale la richesse,
Que l'Aquilon est de retour.

Quoique cette strophe soit fort bonne, la précédente a quelque chose de plus poëtique. L'Auteur anonyme ajoute:

La lune renouvelle & le mois & l'année.
Pour nous, lorsque la Parque aura tranché nos jours,
Nul remède à ce mal. Nous serons comme Enée
Ombre & poussière pour toujours.

Et M. de Brie a imité de la sorte cet endroit:

Le soleil roule ainsi sans cesse,
Et revient tous les ans dans les climats qu'il laisse,
Pour réparer les maux que son absence a faits.
L'homme, de l'Univers le chef-d'œuvre & le maître,
N'a pas le privilége avec lui de renaître:
Il meurt, & ne revit jamais.

Catule, que M. de Brie paroît avoir eu en vûe, a dit sur le même sujet:

Soles occidere & redire possunt:
Nobis cùm semel occidit brevis lux,
Nox est perpetua una dormienda.

Ce que Gomberville a rendu mieux que personne:

Le tems qui produit les saisons,
Les tient l'une à l'autre enchaînées;

Ancus, Enée, & les lieux sombres,
Que sommes-nous? de vaines ombres,
Un peu de cendre, & rien de plus.

Qui sçait si le jour qui doit suivre
Les Dieux te permettront de vivre?
De tes biens jouis le premier.
Sçavoir de ses propres richesses
Faire à soi-même des largesses,
C'est en frustrer son héritier.

Et le soleil marchant par ses douze maisons,
Renouvelle les jours, les mois & les années :
Il n'en est pas ainsi du destin de nos jours ;
Quand la Parque en borne le cours,
Nous entrons dans des nuits qui ne sont point bornées.

16 *Pulvis*] Anacréon a dit de même :
Dès que nos os viendront à se dissoudre,
Nous ne serons qu'un vil amas de poudre.

17 *Quis scit*] La traduction de M. Bertrand rend ainsi cet endroit :
Au gré de Jupiter notre course est bornée :
Il tient notre sort en sa main.
Eh! qui sçait si ce Dieu veut à cette journée
Joindre pour toi le lendemain?

Et la traduction de l'Anonyme ;
L'héritier de tes biens en espoir les dévore :
En jouir, c'est autant de soustrait à sa main.
Qui sçait au jour présent si Jupiter encore
Ajoutera le lendemain?

Cet endroit & les précédens sont aussi fort bien rendus dans la traduction de M. de Bussi Rabutin.
Le printems suit l'hyver, l'été prévient l'automne,
Et l'un par l'autre est réparé.
L'ame qui nous soutient ne ranime personne,
Quand le corps en est séparé.

Cùm ſemel occideris,& de te ſplendida Minos
Fecerit arbitria :
Non, Torquate, genus, non te facundia, non te
Reſtituet pietas.
Infernis neque enim tenebris Diana pudicum
Liberat Hippolytum ;
Nec Lethæa valet Theſeus abrumpere caro
Vincula Pirithoo.

Alors on n'eſt plus rien. Tullus, Ancus, Enée
Ont ſubi le même deſtin.
Hé! qui ſçait ſi pour lui la prochaine journée
Fera luire un nouveau matin?

Pendant qu'il t'eſt permis, avant l'heure fatale,
Donne à qui t'a le plus aimé.
Le ſeul qui peut choquer ton humeur libérale,
C'eſt ton héritier affamé.

Le ſens d'Horace n'eſt pas qu'on donne à ſes amis, mais à ſoi même, en ſe ſervant de ſes biens. Ce conſeil avoit été ſuivi par ce Criſpe dont parle Martial, Epigr. 32. Liv. V.

Quadrantem Criſpus tabulis, Fauſtine, ſupremis
Non dedit uxori: cui dedit ergò? ſibi.

C'eſt-à-dire :

Criſpe, mon cher Fauſtinien,
Marquant ſa volonté ſuprême,
A donné le quart de ſon bien,
Non pas à ſon épouſe: à qui donc? à ſoi-même.

23 *Non, Torquate*] Voyez les Notes Alphab. ſur *Torquatus*. M. le Comte de Buſſi a ainſi rendu les deux vers ſuivans :

A la mort quand Minos t'aura par ſa ſentence
Condamné ſouverainement,

Après ta mort inévitable,
Quand sur toi Minos implacable
Aura prononcé ses arrêts :
Torquatus[25], ta noble naissance,
Ta piété, ton éloquence,
Ne pourront casser ses décrets.

C'est vainement qu'une Déesse
Pour Hippolyte s'intéresse,
Et veut le ravir aux enfers :
Thésée aussi court à sa perte,
En prétendant, à force ouverte,
Tirer Pirithoüs des fers.

Il n'est point de vertu, de rang ni d'éloquence
Qui te tire du monument.

Et dans la traduction de l'Anonyme :

Quand Minos portera la sentence fatale,
Torquatus, qui t'attend au moment du trépas,
Le bien ni la vertu de la rive infernale
Alors ne te sauveront pas.

25 *Infernis neque enim*] La traduction de M. Bertrand rend ainsi la fin de cette Ode :

Diane ne sçauroit pour son chaste Hippolyte
Attendrir le Dieu des enfers :
Thésée en vain prétend sur les bords du Cocyte
De son ami briser les fers.

Une autre traduction non imprimée, que nous a envoyée M. Pigné, rend ainsi ces quatre derniers vers :

Oui, Diane elle-même en faveur d'Hippolyte
A fait des efforts superflus ;
Et le vaillant Thésée au tyran du Cocyte
N'a pû ravir Pirithoüs.

ODE VIII.

Ad Marcium Cenſorinum.

DONAREM pateras, grataque commodus,
Cenſorine, meis æra ſodalibus;
Donarem tripodas, præmia fortium
Graiorum: neque tu peſſima munerum
Ferres; divite me ſcilicet artium,
Quas aut Parrhaſius protulit, aut Scopas,
Hic ſaxo, liquidis ille coloribus
Solers nunc hominem ponere, nunc Deum.
Sed non hæc mihi vis; non tibi talium
Res eſt, aut animus deliciarum egens.
Gaudes carminibus; carmina poſſumus
Donare, & pretium dicere muneri.

12 *Pretium*] Il n'y a que les grands Hommes, qui connoiſſent bien le prix de la Poëſie, comme le remarque M. Rouſſeau, dans ſon Ode au Prince Eugene, lorſque parlant du pouvoir d'accorder l'amour de cette ſcience avec le bruit des armes & les ſoins du miniſtére, il dit:

Vous le pouvez ſans doute; & cet accord illuſtre,
Peu connu des Héros ſans éloge & ſans luſtre,
Fut toujours réſervé pour les Héros fameux.
C'eſt aux grands Hommes ſeuls à ſentir le mérite
D'un art qui reſſuſcite
L'héroïque vertu des grands Hommes comme eux.

Ce qui s'accorde parfaitement avec ce que dit Claudien:

Gaudet enim virtus teſtes ſibi jungere Muſas.
Carmen amat quiſquis Carmine digna gerit.

Ce qu'on peut rendre de cette ſorte:

ODE VIII.

A Marcius Censorin.

Je donnerois sans peine à mes amis fidéles
Les bustes, les vases dorés,
Et les trepiés même sacrés,
Prix qu'accordoit la Gréce aux ames immortelles.
Oui, si je possédois les hommes, & les Dieux,
Qu'a fait d'un marbre précieux
Le célébre Scopas, sçavant dans la sculpture :
Si de Parrhasius je tenois les portraits,
Tu serois des premiers, Marcius, je te jure,
A te sentir de mes bienfaits.

Mais n'étant point pourvû de ces antiques piéces,
Ces rares chef-d'œuvres de l'art,
Je ne sçaurois t'en faire part,
Et répandre sur toi mes dons & mes largesses.
Aussi de tels présens tu ferois peu de cas :
Ces piéces ne te manquent pas.
Les vers sont les seuls dons auxquels tu veux prétendre.
Les vers sont des présens dignes des beaux esprits :

Des doctes Sœurs l'illustre témoignage
A la vertu fut cher dans tous les tems ;
Et tout mortel se plaît à leur langage,
Qand ce qu'il fait est digne de leurs chants.

Non incisa notis marmora publicis,
Per quæ spiritus & vita redit bonis
Post mortem ducibus, non celeres fugæ,
Rejectæque retrorsùm Hannibalis minæ,
Non incendia Carthaginis impiæ,
Ejus, qui domitâ nomen ab Africâ
Lucratus rediit, clariùs indicant
Laudes, quàm Calabræ Pierides; neque,
Si chartæ sileant, quòd benè feceris,
Mercedem tuleris. Quid foret Iliæ,
Mavortisque puer, si taciturnitas
Obstaret meritis invida Romuli?
Ereptum Stygiis fluctibus Æacum
Virtus, & favor, & lingua potentium
Vatum divitibus consecrat insulis.
Dignum laude virum Musa vetat mori,

---

21 *Neque si chartæ*] M. Pellegrin dans sa traduct.

Pour rendre un grand nom mémorable,
Le monument le plus durable,
C'est celui des doctes écrits;
Sans eux d'éternelles ténèbres
Couvrent les noms les plus célèbres:
Les hauts faits tiennent d'eux leur prix.

25 *Ereptum Stygiis*] Ovide de même au IV. Liv. de ses Lettres écrites du Pont, Eleg. 8. ℣. 55. a dit:

Dî quoque carminibus (si fas est dicere) fiunt;
Tantaque Majestas ore canentis eget.

28 *Musa vetat mori*] Le même, Liv. II. des Trist.

Carmine fit vivax virtus expersque sepulchri:
Notitiam seræ posteritatis habet.

Properce, Liv. I. dit aussi:

At non ingenio quæsitum nomen ab ævo
Excidet: ingenio stat sine morte decus.

Je puis t'en accorder ; & peus même t'apprendre
Quel eſt leur pouvoir & leur prix.

Le Poëte Ennius illuſtra davantage
La mémoire de ce Romain
Qui fut ſurnommé l'Afriquain ,
Pour avoir ſubjugué la ſuperbe Carthage ,
Que tous les monumens des marbres les plus beaux
Qui repréſentent nos Héros ,
Et qui de Scipion offrent l'hiſtoire écrite :
Où parmi ſes exploits , on remarque Annibal
Obligé par ſes ſoins de ſonger à la fuite
Après le trépas d'Aſdrubal.

En vain par tes hauts faits tu cimentes ta gloire :
Ton nom maintenant annobli
Sera bientôt mis en oubli ,
Si quelque écrit fameux n'en tranſmet la mémoire.
Romulus fils de Mars nous ſeroit-il connu ?
Et que ſeroit-il devenu ,
Si Rome ſur ſon compte eût gardé le ſilence ?
Qui ſçauroit qu'Eacus fut ſauvé des enfers ,
Si des Auteurs fameux la divine éloquence
Ne nous l'eût appris dans leurs vers.

Les vers ont le pouvoir d'élever au ciel même
Ceux qu'ils empêchent de mourir ,

Et Tibulle , Liv. I.
Quem referent Muſæ , vivet dum robora Tellus
Dum Cœlum ſtellas , dum vehet amnis aquas.

Cœlo Musa beat. Sic Jovis interest
Optatis epulis impiger Hercules :
Clarum Tyndaridæ sydus ab infimis
Quassas eripiunt æquoribus rates :
Ornatus viridi tempora pampino
Liber vota bonos ducit ad exitus.

Ovide au I. Liv. des Elégies dit encore :
Scindentur vestes, gemmæ frangentur, & aurum :
Carmina quam tribuent, fama perennis erit.
Ce que Malherbe a fort bien imité, lorsqu'il a dit:
Tous ces chef-d'œuvres antiques
Ont à peine leurs reliques.

ODE IX. *

Ad Lollium.

Ne forte credas interitura, quæ
Longè sonantem natus ad Aufidum
Non antè vulgatas per artes
Verba loquor socianda chordis.
Non si priores Mœonius tenet
Sedes Homerus, Pindaricæ latent,
Ceœque, & Alcæi minaces,
Stesichorique graves camœnæ;
Nec, si quid olim lusit Anacreon,

* *Ode IX.*] Cette Ode a beaucoup de rapport avec la précédente, dans l'éloge qu'il fait de la Poësie. Elle paroît avoir été composée entre les années 738, où Lollius défit les Besses & les Germains, & 746. qui fut la derniére d'Horace.

Dont

Dont la gloire ne peut périr :
Par eux Hercule a place à la table ſuprême.
C'eſt par leur ſeul ſecours que l'aſtre des Jumeaux
Préſerve les frêles vaiſſeaux
De la fureur de l'onde, & du triſte naufrage :
Par eux le Dieu Bacchus accorde un ſort heureux
Aux fidéles humains qui lui rendent hommage,
Et qui lui préſentent leurs vœux.

Par les Muſes ſeulement
L'homme eſt exempt de la Parque,
Et ce qui porte leur marque
Demeure éternellement.

ODE IX.

A Lollius.

NE crains pas, noble Lollius,
De voir périr les vers faits au ſon de la lyre
Du Poëte natif d'auprès de l'Aufidus,
Qui n'eut point de modéle en ſon genre d'écrire.
Si des chantres fameux Homére eſt le plus grand
Pindare n'a pas moins ſon rang,
Ainſi que Simonide, Alcée & Stéſicore.
Le tems a reſpecté les vers d'Anacréon,

---

5 *Non ſi priores Mæonius*] La traduction de M. Pellegrin a rendu ainſi les huit vers ſuivants :
On peut briller ſans qu'on s'empare
Du premier rang déja rempli :
Qu'Homére devance Pindare,

Delevit ætas: ſpirat adhuc amor,
Vivuntque commiſſi calores
Æoliæ fidibus puellæ.
Non ſola comptos arſit adulteri
Crines, & aurum veſtibus illitum
Mirata, Regaleſque cultus,
Et comites, Helene Lacæna:
Primuſve Teucer tela Cydonio
Direxit arcu: non ſemel Ilios
Vexata: non pugnavit ingens
Idomeneus, Sthenelusve ſolus;
Dicenda Muſis prælia: non ferox
Hector, vel acer Deiphobus graves
Excepit ictus pro pudicis
Conjugibus pueriſque primus.
Vixere fortes ante Agamemnona
Multi; ſed omnes illacrymabiles
Urgentur, ignotique longâ
Nocte, carent quia vate ſacro.

Pindare n'eſt pas dans l'oubli.
Malgré la mort vivent encore
Et Simonide & Steſicore;
Alcée eſt immortel comme eux;
D'Anacréon l'aimable yvreſſe,
De Sapho la vive tendreſſe,
Les rend également fameux.

18 *Non ſemel Ilios*] Voyez les notes Alp. ſur *Troie.*

25 *Vixere fortes*] M. de la Mothe dans une de ſes Odes, imitant cet endroit a dit:

Combien de Rois, de grands courages
Dignes d'atteindre aux derniers âges,
Précédérent Agamemnon?

Et la tendre Sapho nous fait ſentir encore
Tout le feu de ſa paſſion.

D'autres qu'Héléne ont admiré
D'un Prince ſéducteur la blonde chevelure,
Ses habits d'un drap d'or ſuperbement ouvré,
Ses nombreux courtiſans, & ſa noble ſtature.
Teucer n'eſſaya pas le premier l'arc Cretois.
Ilion vit plus d'une fois
De puiſſans ennemis aſſiéger ſes murailles.
Idomenée enfin, non plus que Sthenelus
N'ont pas été les ſeuls à livrer des batailles
Dignes des travaux de Phébus.

Avant un Hector généreux,
Avant un Déiphobe, au péril de ſa vie
On ſoutint les aſſauts d'un ennemi fougueux,
Pour ſauver ſes enfans, ſa femme, & ſa patrie.
Le monde eut de Héros avant Agamemnon:
Perſonne ne connoît leur nom:
On ne parle point d'eux, & nul ne les regrette.
Ils ſont dans les horreurs d'une éternelle nuit,
Faute d'avoir trouvé quelque inſigne Poëte,
Qui de leurs faits nous ait inſtruit.

Mais euſſent-ils plus fait qu'Achille,
Vains exploits, valeur inutile,
Homére manquoit à leur nom.
Et Saint Didier a dit à peu près de même:
Que d'Achilles dont la gloire
N'a point paſſé juſqu'à nous?

Paulùm sepultæ distat inertiæ,
Celata virtus. Non ego te meis
Chartis inornatum silebo;
Totve tuos patiar labores
Impunè, Lolli, carpere lividas
Obliviones. Est animus tibi
Rerumque prudens, & secundis
Temporibus dubiisque rectus,
Vindex avaræ fraudis, & abstinens
Ducentis ad se cuncta pecuniæ;

Les Héros ne sont pas tous
Dans le temple de mémoire.
Avant les travaux guerriers
Qui couvrirent de lauriers
Les Rois campés devant Troye,
Mille fameux combatans
Etoient devenus la proye
De l'affreuse nuit du tems.

M. Despréaux parlant aussi des Muses :

Sans elles un Héros n'est pas longtems Héros,
Bientôt, quoi qu'il ait fait, la mort d'une ombre noire
Envelope avec lui son nom & son histoire.
Envain pour s'exempter de l'oubli du cercueil,
Achille mit vingt fois tout Ilion en deuil;
En vain malgré les vents, aux bords de l'Hespérie,
Enée enfin porta ses Dieux & sa Patrie.
Sans le secours des vers leurs noms tant publiés
Seroient depuis mille ans avec eux oubliés.

Et Rousseau dans l'Ode au Prince Eugéne :

Non, non sans le secours des filles de mémoire,
Vous vous flatez en vain partisans de la gloire,
D'assurer à vos noms un heureux souvenir.
Si la main des neuf sœurs ne pare vos trophées,
Vos vertus étouffées
N'éclaireront jamais les yeux de l'avenir.

Le plus grand mérite ignoré
Différe de bien peu d'avec la vie oisive :
Pour-toi, par mes écrits à jamais illustré,
Je prétens que ta gloire à tes travaux survive.
Je ne souffrirai point qu'un envieux oubli
Tienne ton nom enseveli.
On connoîtra sur-tout la rare expérience
De ton génie heureux propre au gouvernement,
Ton courage invincible, & ta ferme constance,
Egale en tout événement.

L'or a beau tout tirer à soi
Nul ne craint que jamais son éclat t'éblouisse.
Tu suis de l'équité la rigoureuse loi,
Implacable ennemi de la fourbe avarice.
Consul, non un an seul; mais tant que cet Etat
Vit un fidéle Magistrat
Préférer le devoir à l'intérêt sordide,

---

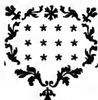
29 *Paulùm sepultæ*] M. Rousseau au même endroit imitant cette pensée d'Horace, dit:
Mais combien de grands noms couverts d'ombres funèbres,
Sans les écris divins qui les rendent célébres
Dans l'éternel oubli languiroient inconnus ?
Il n'est rien que le tems n'absorbe & ne dévore ;
Et les faits qu'on ignore
Sont bien peu différens des faits non avenus.
Le même dit ailleurs :
Un ténébreux oubli
Est du néant le portrait accompli.
36 *Temporibus dubiis*] Horace loue ici la conduite que tint Lollius dans les guerres civiles. Voyez les notes Alphab. sur *Lollius.*

Consulque non unius anni,
Sed quoties bonus atque fidus
Judex honestum prætulit utili, &
Rejecit alto dona nocentium
Vultu ; & per obstantes catervas
Explicuit sua victor arma.
Non possidentem multa vocaveris
Rectè beatum : rectiùs occupat
Nomen beati, qui Deorum
Muneribus sapienter uti,
Duramque callet pauperiem pati,
Pejusque letho flagitium timet :
Non ille pro caris amicis
Aut patriâ timidus perire.

---

39 *Consulque non unicus anni*] Ce Consulat perpétuel que la vertu donne à Lollius, lui est bien honorable. M. Pellegrin a traduit ainsi cet endroit :

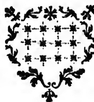
Un an seul la pourpre Romaine,
T'a fait voir brillant à nos yeux ;
Mais chaque saison nous raméne
Un tems pour toi si glorieux.



Et mépriser les dons des injustes plaideurs,
En déployant contre eux d'un courage intrépide
Ses étendars toujours vainqueurs.

Ce n'est pas le riche à tes yeux
Qui goûte les douceurs d'une agréable vie :
C'est par le sage emploi des biens reçûs des Dieux
Qu'on jouit d'un bonheur vraiment digne d'envie.
Heureux qui, pour souffrir l'austére pauvreté,
Sçait se munir de fermeté ;
Et qui craint moins la mort que la tache du crime.
Tels hommes, Lollius, dans le bien affermis
Seroient prêts d'immoler leur ame magnanime
Pour leur patrie, & leurs amis.

Vaincre l'une & l'autre fortune,
Rejetter la brigue importune,
Etre inaccessible aux présens :
Lever toujours contre le vice
Les étendars de la justice,
C'est être Consul tous les ans.



ODE X. *

Ad Ligurinum.

O Formosus adhuc, & Veneris muneribus potens,
Insperata tuæ quùm veniet bruma superbiæ:
Et, quæ nunc humeris involitant, deciderint comæ:
Nunc & qui color est puniceæ flore prior rosæ,
Mutatus, Ligurine, in faciem verterit hispidam;

[1] * *Ode X.*] Dans cette Ode Horace avertit Ligurinus, à qui les agrémens de la jeunesse donnoient apparemment une fierté ridicule, de ne point s'en faire accroire sur une beauté passagére, que la vieillesse devoit lui enlever. On croit que le Poëte n'étoit plus jeune quand il composa cette piéce, & qu'il passoit au moins cinquante ans. M. de Brie & le Président Nicole ont traduit cette piéce.

2 *Veniet bruma superbiæ*] Voyez les Remarques sur le texte. Mad. Deshouliéres, dans l'imitation qu'elle a donnée de cette Ode d'Horace, a dit aussi, parlant à une jeune personne :

Iris, ne croyez plus à vos vaines pensées,
Quittez ces erreurs insensées,
Qui font de vos appas l'objet de votre amour.
Ce beau corps qui vous rend si charmante & si fiére,
Sera dans peu de tems un amas de poussiére,
Bien qu'il soit le Dieu de la Cour.

3 *Deciderint comæ*] Pétron. Arb. dans sa Satyr.

ODE X.

A Ligurinus.

La beauté dont Cithére a paré ton visage
Te rend encor tout fier, jeune Ligurinus.
Ton orgueil cessera lorsqu'avancé dans l'âge
L'hyver t'enlevera ces présens de Vénus.
Quand tu verras tomber ta longue chevelure;
Quand tu verras la flétrissure

Quod solùm formæ decus est, cecidere capilli,
Vernantesque comas tristis abegit hyems.
Nunc umbrâ nudata suâ jam tempora mœrent
Areaque attritis ridet adusta pilis.

Et Ovide, Liv. I. de l'Art d'aimer:

Et tibi jam venient cani, formose, capilli,
Jam venient rugæ quæ tibi corpus arent.

Madame Deshouliéres:

De ce teint délicat les couleurs animées
Par l'âge seront consumées,
La lumiére & la flamme abandonnant vos yeux;
Il n'en partira plus aucun trait qui nous blesse;
Et la triste blancheur qu'apporte la vieillesse
Couvrira l'or de vos cheveux.

4 *Flore prior rosæ*] Si la beauté du corps est comparable aux fleurs pour certains agrémens, elle l'est aussi pour sa fragilité, d'où vient qu'Ovide dit au même endroit:

Forma bonum fragile est, quantùm que accedit ad annos,
Fit minor, & spatio carpitur ipse suo.
Nec semper violæ, nec semper lilia florent,
Et riget amissâ spina relicta rosâ.

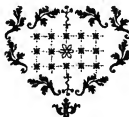
Dices heu ! (quoties te in speculo videris alterum)
Quæ mens est hodiè, cur eadem non puero fuit?
Vel cur his animis incolumes non redeunt genæ ?

Et Némésius, Eglog. 4.
Non hoc semper eris, perdunt & gramina flores,
Perdit spina rosas, nec semper lilia candent ;
Nec longum tenet uva comas, nec populus umbras,
Donum forma breve est, nec se tibi commodat omnis.

6 *Dices heu ! quoties te in speculo*] Dans une traduction manuscrite de certe Ode, cet endroit est rendu de la sorte :

Ce teint perdra bien-tôt sa fraîcheur naturelle.
L'éclát le plus brillant ne dure pas toujours.
C'est alors qu'accusant un miroir trop fidelle,
Tu plaindras ces beaux ans perdus pour les amours.

Ovide au Liv. III. des Tristes :
Cùmque aliquis dicet : fuit hæc formosa, dolebis,
Et speculum mendax esse querêre tuum.



De ce teint plus beau que le jour,
Ne te connoiſſant plus, tu diras : O jeuneſſe,
Que n'avois-je en ton tems cet eſprit de ſageſſe,
Ou pourquoi, fleur de l'âge, es-tu donc ſans retour?

Et Madame Deshouliéres :

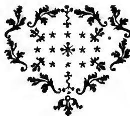
Que direz-vous, Iris, quand la nouvelle image
De votre difforme viſage
Peinte dans un miroir vous couvrira de peur?
Quand ne vous trouvant plus à vous-même ſemblable,
Vous croirez contempler un fantôme effroyable
En contemplant votre laideur?

7 *Quæ mens eſt hodiè*] Cela paroît imité de l'Hécire de Térence, où une vieille dit à une jeune Courtiſane. Act. I. Scen. I.

Eheu me miſeram! cur non aut hæc mihi
Ætas & forma eſt, aut tibi hæc ſententia?

Et Auſone a eu en vûe cet endroit d'Horace, lorſqu'il a dit :

Nunc piget & quereris, quòd non aut iſta voluntas
Tunc fuit, aut non eſt nunc ea forma tibi.



ODE XI.*

Ad Phillidem.

EST mihi nonum ſuperantis annum
Plenus Albani cadus ; eſt in horto,
Philli, nectendis apium coronis,
Eſt hederæ vis
Multa, quâ crines religata fulges.
Ridet argento domus : ara caſtis
Vincta verbenis avet immolato
Spargier agno :
Cuncta feſtinat manus ; huc & illuc
Curſitant mixtæ pueris puellæ ;
Sordidum flammæ trepidant rotantes
Vertice fumum.
Ut tamen noris, quibus advoceris

* *Ode XI.*] Cette Ode n'eſt proprement qu'un billet qu'Horace écrit à une de ſes amies, pour l'inviter à venir paſſer la journée chez lui. Le ſtyle en eſt ſimple & naturel. Le P. Sanadon croit que cette Phillis à qui elle eſt adreſſée étoit une eſclave, qui épouſa deux ans après un jeune étranger nommé Xanthias ; & qu'ainſi elle peut avoir été faite en 728.

6 *Ridet argento*] La traduction de M. Pellegrin rend ainſi cette ſtrophe :

Tout brille chez moi, tout s'apprête
A bien célébrer cette Fête ;
La vervenne entoure l'Autel :
Déja la victime s'avance,

ODE XI.

A Phillis.

Phillis, j'ai dans de vieilles tonnes
Un vin d'Albe délicieux :
Du lierre en mon jardin, pour orner tes cheveux ;
Et du persil pour des couronnes.

On voit briller l'argenterie
De tout côté dans ma maison :
J'ai couvert de vervenne un autel de gazon ;
Qui n'attend que la tendre hostie.

Valet, servante, tout s'empresse :
Chez moi tout est en mouvement ;
Déja paroît un feu d'où précipitamment
S'éleve une fumée épaisse.

Tu veux sçavoir à quelle Fête
T'appelle un festin préparé ?

Elle n attend que ta présence
Pour recevoir le coup mortel.

10 *Cursitant mistæ pueris*] C'étoit la coutume dans ces occasions de faire servir par autant de filles que de garçons. Virgile décrivant le festin que Didon fit à Enée, dit aussi :

Centum aliæ, totidemque pares ætate ministri
Qui dapibus mensas onerent & pocula ponant.

Gaudiis; Idus tibi ſunt agendæ,
Qui dies menſem Veneris marinæ
Findit Aprilem:
Jure ſolemnis mihi: ſanctiorque
Pœnè natali proprio; quòd ex hâc
Luce Mœcenas meus affluentes
Ordinat annos.

M. Pellegrin rend ainſi le reſte de cette Ode:

Veux-tu ſçavoir ce qui t'appelle
A cette Fête ſolemnelle?
Le doux printems eſt de retour;
Dans une ſaiſon ſi propice,
Tu ſçais qu'on doit un ſacrifice
A la mere du tendre amour.

ODE XII.*

Ad Virgilium.

Jam veris comites, quæ mare temperant
Impellunt animæ lintea Thraciæ:
Jam nec prata rigent, nec fluvii ſtrepunt
Hybernâ nive turgidi.
Nidum ponit, Ityn flebiliter gemens,
Infelix avis, & Cecropiæ domûs,

* *Ode XII.*] C'eſt ici la ſeconde piéce qu'Horace adreſſe à Virgile. Dans la premiére il avoit tâché de le conſoler de la mort d'un ami commun, dans celle-ci il lui propoſe une partie de divertiſſement. Le printems a fait naître l'occaſion. Il l'invite donc à venir boire un vin de Cales excellent, à

C'est aux Ides du mois à Vénus consacré,
Jour qu'à célébrer je m'apprête.

A le fêter ce qui m'invite,
Plus qu'à fêter mon jour natal :
C'est que mon Mécenas de ce jour sans égal
Compte ses ans, qui vont bien vîte.

Ce n'est pas tout ce qui m'anime,
Avec Vénus pour la victime
J'ai mis Mécene de moitié ;
Je veux célébrer sa naissance,
Je ne mets point de différence
Entre l'amour & l'amitié.

ODE XII.

A Virgile.

Les zéphirs, compagnons du printems agréable,
Déja sur la mer navigable
Enflent les voiles des vaisseaux.
Dans les prés reverdis la glace est disparue ;
Et la neige fondue
Des fleuves orageux ne grossit plus les eaux.

Procné, qui se vengeant d'un époux infidelle
Couvrit d'une honte éternelle
Cécrops, & toute sa maison :

condition que lui de son côté fournira des parfums. Tout ce qu'on sçait sur le tems de sa composition,

Æternum opprobrium, quòd malè barbaras
Regum est ulta libidines.
Dicunt in tenero gramine pinguium
Custodes ovium carmina fistulâ;
Delectantque Deum, cui pecus, & nigri
Colles Arcadiæ placent.
Adduxere sitim tempora, Virgili:
Sed pressum Calibus ducere Liberum
Si gestis, juvenum nobilium cliens,
Nardo vina merebere.
Nardi parvus onyx eliciet cadum,
Qui nunc Sulpitiis accubat horreis,
Spes donare novas largus, amaraque
Curarum eluere efficax.
Ad quæ si properas gaudia, cum tuâ
Velox merce veni. Non ego te meis
Immunem meditor tingere poculis,
Plenâ dives ut in domo.

---

c'est qu'elle fut faite avant l'année 735. que Virgile fit un voyage en Gréce.

17 *Parvus onyx*] C'étoit une phiole faite d'un marbre précieux, dans laquelle on mettoit des essences, qui portoit le nom d'*onyx*. Ce substantif étoit des deux genres; car de même qu'Horace a dit *parvus onyx*, Martial a dit *onyx parva*, dans une de ses Epigrammes :

Unguentum fuerat, quod onyx modò parva gerebat:
Olfecit postquam Papilus, ecce garum est.

Ce qu'on peut rendre de cette sorte:

Une essence parfaite, & de grande valeur,
Dans cette phiole étoit mise.
Depuis que Papilus, pour la sentir, l'a prise,
Elle infecte par son odeur.

Procné, lugubre oiseau qui pleure Itys sans cesse,
Reparoît & s'empresse
A rebâtir son nid dans la douce saison.

Les bergers, mollement couchés sur l'herbe tendre;
Dans les campagnes font entendre
Les doux sons de leurs flageolets;
Et réjouissent Pan Dieu de la bergerie,
Qui des côteaux de l'Arcadie
Se plaît à rechercher les ombrages épais.

Le tems invite à boire : Ainsi, charmant Virgile;
Chéri des Grands de cette Ville,
Viens au plutôt dans mon logis.
J'ai de bon Caleno : mais à quiconque en goûte,
Je prétens qu'il en coûte :
Pour un peu de parfum je t'offre un vin exquis.

Un seul vaisseau de nard tirera de la cave
Le pot de vin le plus suave
Que Sulpitius ait chez lui.
Cette aimable liqueur à sa seule présence
Ranime l'espérance;
Et dissipe les maux que peut causer l'ennui.

Si tu désires donc avoir part à la fête,
Hâte-toi, que rien ne t'arrête :
Apporte le nard le meilleur.
Je n'entens pas pour rien donner mon vin à boire;
Car tu ne dois pas croire
Que je veuille avec toi trancher du grand Seigneur.

Verùm pone moras, & ſtudium lucri;
Nigrorumque memor, dum licet, ignium,
Miſce ſtultitiam conſiliis brevem:
Dulce eſt deſipere in loco.

28 *Dulce eſt deſipere*] Rouſſeau, dans l'Ode à M. l'Abbé Courtin, a voulu imiter cet endroit d'Horace, lorſqu'il a dit de la ſageſſe :

Plus légére que le vent,
Elle fait d'un faux Sçavant

ODE XIII.*

Ad Lycen.

Audivere, Lyce, Dî mea vota: Dî
Audivere Lyce; fis anus, & tamen
Vis formoſa videri,
Ludiſque, & bibis impudens:
Et cantu tremulo pota cupidinem

* *Ode XIII.*] Le Poëte dans cette piéce raille Lycé de ce qu'étant vieille elle vouloit paſſer pour belle, & pour galante. Lycé étoit jeune quand Horace recherchoit ſes bonnes graces, dit le P. Sanadon, ici elle eſt repréſentée dans un âge aſſez avancé ; cette piéce n'eſt donc pas un de ſes premiers ouvrages. M. Dacier prétend qu'il n'avoit pas encore quarante ans, ce qui n'eſt pas hors de vraiſemblance. M. le Laboureur, M. le Noble, M. Regnier Deſmarais, & M. de Brie nous ont donné des traductions de cette Ode. Celle qui eſt ici à côté du

Accours, & fui surtout la sordide avarice :
Pense à la mort, quand Dieu propice
Daigne t'en donner le loisir.
Permets que pour un tems ta sagesse s'oublie :
Une courte folie,
Quand elle est de saison, cause un charmant plaisir.

La sombre mélancolie
Et se sauve bien souvent
Dans les bras de la folie.

ODE XIII.

A Lycé.

Les Dieux ont exaucé mes vœux ;
Oui, Lycé, tu vieillis, & te crois toujours belle ;
Tu bois sans en rougir, tu recherches les jeux,
Tu te plais à la bagatelle.

---

texte est de M. J. B. Esparon, tirée du Mercure de Décembre 1738. dont j'ai retouché les deux derniéres stances. Nous avons aussi une imitation de cette piéce donnée par le Présid. Bouhier, qui mérite d'être ici décrite en entier, dont voici les premiéres stances :

Les Dieux, les Dieux vengeurs, Panthée
Ont exaucé mes justes vœux.
Le bel âge enfin t'a quittée ;
Et tu ne peux quitter les plaisirs, ni les jeux.

Lentum ſollicitas, ille virentis, &
Doctæ pſallere Chiæ,
Pulchris excubat in genis.
Importunuſ enim tranſvolat aridas
Quercus & refugit te, quia luridi
Dentes, te quia rugæ
Turpant, & capitis nives.
Nec Coæ referent iam tibi purpuræ,
Nec Cari lapides tempora, quæ ſemel
Notis condita faſtis
Incluſit volucris dies.
Quo fugit Venus heu? Quove color decens?
Quo motus? quid habes illius, illius,
Quæ ſpirabat amores,
Quæ me ſurpuerat mihi,

Tu veux faire encore la belle.
Mais l'amour que dans nos repas
Ta voix foible & tremblante appelle,
Repoſe chez Iris, & ne t'écoute pas.

Il abhorre tes dents livides,
Tes cheveux blancs, ton teint fané;
Et fuit à l'aſpect de ces rides,
Dont ſon œil dédaigneux voit ton front ſillonné.

M. de Brie parlant auſſi de l'amour:

Jeune, il eſt prévenu de haîne
Contre les branches d'un vieux chêne:
Vous êtes affreuſe à ſes yeux,
Les rides de votre viſage,
Et la blancheur de vos cheveux
Font peur à ce petit volage.

13 *Nec Coæ referent*] Les vieilles de tout tems ont tâché de réparer par le fard & par la parure ce que

Croi-moi les folâtres amours
Ne se perchent jamais sur des branches arides.
Tes dents & tes cheveux, que tu perds tous les jours,
Les choquent autant que tes rides.

La pourpre & l'éclat des rubis
Ne font point recouvrer la jeunesse perdue :
Tes lustres trop hâtés sont malgré toi réduits
A certaine époque connue.

Dis-moi qu'est devenu ce port,
Ces graces, ces appas, cette beauté si rare,
Dont tu m'éblouissois, & qui rendoit ton sort
Presque égal au sort de Cynare ?

---

les années leur avoient ôté. C'est ce qui a fait dire à Afranius :

Si possint homines delinimentis capi,
Omnes haberent nunc amatores anus.

C'est-à-dire :

Si par de postiches attraits
Les hommes se laissoient surprendre,
Les vieilles aujourd'hui pourroient toutes prétendre
De voir nombre d'amans donner dans leurs filets.

14 *Nec cari lapides*] M. le Présid. Bouhier rend ainsi cet endroit :

Que te sert ce vain étalage
De mille ajustemens divers ?
Rien ne peut réparer l'outrage,
Qu'à tes tristes attraits ont fait soixante hyvers:

Et M. de Brie :

L'or & la pourpre des habits,
L'éclat emprunté des rubis,
Dont vos pareilles sont ornées,

Felix post Cynaram, notaque, & artium
Gratarum facies? sed Cynaræ breves
  Annos fata dederunt,
  Servatura diu parem
Cornicis vetulæ temporibus Lycen:
Possent ut juvenes visere fervidi

Ne vous rendront pas les attraits,
Que de trop rapides années
Vous ont enlevé pour jamais.

Et traduisant ce qui suit, *Quo fugit Venus*, &c. il ajoute :

Qu'avez-vous fait, hélas! de ces graces charmantes,
De ces manières engageantes,
De ce teint plus beau que le jour?
Croyez-vous être encor cette même Sylvie,
En qui tout respiroit l'amour,
Et que je chérissois plus qee ma propre vie.

Et M. le Président Bouhier:

Où sont, où sont les moindres traces
De ce port, de ce doux maintien,
De ces yeux, enfin de ces graces,
Qui charmoient tous les cœurs, qui surprirent le mien.

M. Pellegrin rend encore cela plus vivement :

Quel teint! quel changement extrême!
Je te cherche quand je te voi.
Ce qui m'enlevoit à moi-même
Ne sert qu'à m'enlever à toi.

L'expression, *Quæ me surpuerat mihi*, fait penser à cette belle Epigramme que Catule a imitée de Callimaque, où il dit:

An fugit mî animus: credo, ut solet, ad Theotimum
Devenit. Sic est: perfugium illud habet.
Quid si non interdixem ne illum fugitivum
Mitteret ad se intrò, sed magis ejiceret?
Ibimu' quæsitum? Verùm ne ipsi teneamur
Formido. Quid ago? da Venu' consilium.

Il eſt vrai que depuis longtems
Dans un triſte tombeau cette beauté ſommeille ;
Mais pour toi, le deſtin veut égaler tes ans
A ceux d'une vieille corneille.

Combien riront nos jeunes fous
Lorſqu'ils verront Lycé, qui fut jadis ſi fiére,

Ce qu'on peut rendre de la ſorte :
Malgré tout ce que j'ai pû faire,
Mon cœur, hélas ! s'en eſt allé.
Vers Iris il s'eſt envolé !
J'en ſuis sûr ; car c'eſt-là ſa retraite ordinaire.
J'avois prié pourtant qu'on eût ſoin d'empêcher,
Qu'au fugitif on ne donnât aſile.
Que faire ? irai-je le chercher ?
La choſe n'eſt pas difficile.
Mais ſi j'y vais, je crains de plus
Qu'on ne me retienne moi-même.
Ainſi l'embarras eſt extrême.
Quel parti prendre donc ? conſeille-moi, Vénus.
21 *Felix*] M. Pellegrin rend ainſi cet endroit :
Je t'égalois preſque à Cynare :
En toi tout reſpiroit l'amour.
Cynare eſt morte, ô ſort barbare !
Et Lycé voit encor le jour.
Et M. Deſmarais rend ainſi le reſte de cette Ode :
Mais Iris à nos vœux de bonne heure enlevée
N'a vécu que l'âge des fleurs :
Vous à vieillir, Lycé, vous fûtes réſervée,
Pour être en fable aux ſpectateurs,
Qui ne peuvent voir ſans riſée
Les reſtes mal éteints de cette torche uſée,
Dont l'amour autrefois embraſa tant de cœurs.
Et M. le Préſident Bouhier :
Tu brillois ſeule après Sylvie.
Mais pour elle avant ſon déclin,

Multo nòn ſine riſu,
Dilapſam in cinerès facem.

Les Dieux jaais nous l'ont ravie;
Et t'ont d'un vieux corbeau préparé le deſtin.

Ils t'ont réſervée à cet âge,
Où la jeuneſſe avec mépris
Pût voir en ton hideux viſage,
D'un flambeau tout uſé la cendre & les débris.

ODE XIV. *

Auguſti & Tiberi laudes.

QUÆ cura patrum, quæve Quiritium,
Plenis honorum muneribus, tuas
Auguſte, virtutes in ævum
Per titulos, memoreſque faſtos,
Æternet? O, quà Sol habitabiles
Illuſtrat oras, maxime Principum,
Quem legis expertes Latinæ
Vindelici didicere nuper

---

* *Ode XV.*] Dans la campagne de 739. il y eut pluſieurs entrepriſes faites par Druſus & Tibére contre les habitans des Alpes, qui déſoloient les Gaules & l'Italie. D'abord Druſus batit lesVindeliciens, & mit l'Italie à couvert de leurs incurſions. Tibére qui étoit reſté auprès d'Auguſte fut envoyé pour ſeconder ſon frere, & s'attacha aux Retiens, qui fai-

Ce

Ce flambeau si brillant, qui nous enflammoit tous,
Eteint, & réduit en poussiére !

28 *Facem*] Il appelle ainsi la beauté de Lycé, comme Térence appelle *un feu* celle de Thaïs dans l'Eunuque :

Accede ad ignem hunc, jam calesces plus satis.
C'est-à-dire :

Venez, approchez-vous seulement de ce feu,
Il vous échauffera plus qu'il ne faut dans peu.

ODE XIV.

Les louanges d'Auguste & de Tibére.

Quels dignes monumens d'une éternelle gloire,
Quels fastes distingués, & quels titres d'éclat,
Par les fidelles soins du peuple, & du Sénat,
Pourront de tes exploits conserver la mémoire ?
De la terre habitable Auguste Souverain,
L'Alleman si longtems rebelle au joug Romain

soient des courses dans les Gaules. Drusus en même tems continua de pousser les Vindeliciens, tomba sur les Genavnes & les Breunes, & les deux Princes s'appuyant l'un l'autre, acheverent de défaire les Barbares, & les ruinerent entiérement. Horace dans l'Ode *Qualem ministrum* avoit célébré la victoire de Drusus sur les Vindeliciens, sans parler des actions de Tibére, qui auroit pû trouver mauvais, qu'on l'eût mis en oubli. Le Poëte a principalement en vûe de le satisfaire dans cette piéce. Les louanges de Drusus avoient été mêlées à celles des Héros de la maison Clodia dans l'Ode dont j'ai parlé, & dans

Quid Marte posses : milite nam tuo
Drusus Genaunos, implacidum genus,
Brennosque veloces, & arces
Alpibus impositas tremendis,
Dejecit acer, plus vice simplici.
Major Neronum mox grave prælium
Commisit, immanesque Rhætos
Auspiciis pepulit secundis,
Spectandus in certamine Martio,
Devota morti pectora liberæ
Quantis fatigaret ruinis :
Indomitas propè qualis undas
Exercet Auster, Pleiadum choro
Scindente nubes : impiger hostium
Vexare turmas, & frementem
Mittere equum medios per ignes.
Sic tauriformis volvitur Aufidus,
Qui regna Dauni præfluit Appuli,
Quùm sævit, horrendamque cultis
Diluviem meditatur agris :
Ut barbarorum Claudius agmina
Ferrata vasto diruit impetu ;

---

celle-ci Tibére a l'honneur de se voir associé à Auguste, auquel il attribue la principale gloire que les Romains devoient retirer des victoires de Drusus & de Tibére.

23 *Frementem equum*] Ce frémissement, ou ce bruit que font les chevaux avec la bouche & les narines, est une des marques de leur courage. Virgile dans le 3. Livre des Géorgiques a dit aussi en parlant du cheval :

Tum si qua sonum procul arma dedere,

Vient enfin de céder à ta force invincible :
Sous le brave Drusus tes soldats maintefois
Ont pris d'assaut les forts d'un mont inaccessible,
Domptant le léger Breune, & le fier Genaunois.

Dans un combat sanglant le peuple de Rhétie
En ce tems fut défait par l'aîné des Nérons.
Quel charme de le voir parmi les escadrons
Terrasser des guerriers qui méprisoient la vie !
Comme un vent du midi, cruel tyran des airs,
De son souffle orageux agite l'eau des mers,
Quand les filles d'Atlas ont fendu le nuage :
Tel dans les champs de Mars ce Prince belliqueux
Faisoit des ennemis le plus affreux carnage,
Son cheval l'emportant à travers mille feux.

Oui, César, par l'effet de ta rare prudence,
Par l'insigne valeur de tes braves soldats ;
Et par l'aide des Dieux, qui dans tous nos combats
S'arment visiblement pour prendre ta défense :
On a vû Claudius abattre sous ses coups
Tout ce qui s'opposoit à son noble courroux,

Stare loco nescit, micat auribus, & tremit artus,
Collectumque fremens volvit sub naribus ignem.

Mais comme le remarque M. Dacier, personne n'a décrit avec plus de noblesse ce frémissement que Job dans le chap. 39. où il dit que le *cou du cheval est environné du tonnerre, & que la gloire* (le bruit) *de ses narines jette par tout la terreur.*

Primosque & extremos metendo,
Stravit humum, sine clade victor;
Te copias, te consilium, & tuos
Præbente Divos. Nam tibi, quo die
Portus Alexandria supplex,
Et vacuam patefecit aulam,
Fortuna lustro prospera tertio
Belli secundos reddidit exitus,
Laudemque, & optatum peractis
Imperiis decus arrogavit.
Te Cantaber non antè domabilis,
Medusque, & Indus; te profugus Scythes
Miratur, ô tutela præsens
Italiæ, dominæque Romæ.
Te fontium qui celat origines
Nilusque, & Ister; te rapidus Tigris,
Te belluosus qui remotis
Obstrepit Oceanus Britannis;
Te non paventis funera Galliæ,
Duræque tellus audit Iberiæ:

---

31 *Primos & extremos metendo*] Virgile s'est aussi servi de cette expression :

Proxima quæque metit gladio.

34 *Et tuos præbente Divos*] Ovide a dit de même, en parlant aussi de Tibére, & en s'adressant à Auguste :

Auspicium cui das grande deosque tuos.

35 *Quo die portus Alexandria*] Le jour de la prise d'Aléxandrie par Auguste, avoit été marqué dans les fastes par ordre du Sénat, au rang des fêtes de l'Empire. Horace nous donne à entendre que l'éxpédition de Tibére concouroit pour le jour même avec la prise d'Aléxandrie. L'Egypte fut soumise au mois d'Août

Forçant les bataillons sans sentir de blessure :
Semblable à l'Ofanto, sur le point d'inonder
Les champs circonvoisins brillant par leur culture,
Quand son eau mugissante est prête à déborder.

O puissant protecteur de l'heureuse Italie,
Faite pour commander à l'Univers entier,
Quand l'Egypte sous toi contrainte de plier
T'eut ouvert son palais, son port d'Aléxandrie ;
L'espace de quinze ans les propices destins
Parurent protéger les armes des Latins,
Donnant à nos combats ce terme favorable ;
Et Tibére fidéle à tes commandemens,
Obtenant au retour un triomphe honorable,
Mérita du public les applaudissemens.

Le Cantabre autrefois difficile à réduire,
Le Scythe vagabond, le rapide Tigil,
Le Danube orgueilleux, & le fleuve du Nil,
Le Mede, l'Indien, te révére, & t'admire.
Le célébre Océan, fertile en grands poissons,
Dont le flot va laver la côte des Bretons,
Voit ces peuples soumis qui te rendent hommage.
Le superbe Espagnol, l'intrépide Gaulois,

de 724. mais on ne sçait pas précisément quel jour la ville fut prise. Quinze ans s'écoulerent depuis ce jour jusqu'à celui où arriva la défaite des Retiens, qui tombe à l'an 739, laquelle mit une espéce de fin aux guerres des Romains, & qui mérita à Tibére les honneurs de l'Ovation.

Te cæde gaudentes Sicambri
Compositis venerantur armis.

52. *Compositis armis*] Est ici pour *armis simul &c.*

ODE XV.*

Ad Augustum.

PHOEBUS volentem prælia me loqui,
Victas & urbes, increpuit lyrâ,
Ne parva Tyrrhenum per æquor
Vela darem. Tua, Cæsar, ætas

* *Ode XV.*] Après avoir chanté les victoires de Tibére & de Drusus, & avoir loué Auguste sur ses vertus guerriéres, le Poëte consacre cette Ode à chanter ses exploits pacifiques, qui sont les plus intéressans pour le bonheur des peuples, & qui doivent flater le plus le cœur d'un Prince généreux. Rousseau dans son Ode à la Fortune paroît en avoir ramassé dans une strophe tout le dessein, lorsqu'il a dit : *Héros cruels & sanguinaires,*
Cessez de vous enorgueillir
De ces lauriers imaginaires
Que Bellone vous fit cueillir.
En vain le destructeur rapide
De Marc-Antoine & de Lépide
Remplissoit l'Univers d'horreurs :
Il n'eût point eu le nom d'Auguste,
Sans cet empire heureux & juste,
Qui fit oublier ses fureurs.

Et le cruel Sicambre avide de carnage,
Mettent les armes bas, & respectent tes loix.

uno consensu positis. On accorda la paix aux Sicambres en 738.

ODE XV.

A Auguste.

AU moment où ma foible voix,
Suivant une ardeur périlleuse,
S'apprêtoit à chanter tes combats, tes exploits,
Et des pays vaincus la conquête fameuse:
Apollon sur son luth me reprit aigrement,
Et vint m'avertir sagement
De ne pas m'embarquer sur la mer orageuse.

M. Despréaux a eu le même dessein, qui est renfermé dans cette Ode d'Horace, lorsqu'il a composé sa premiére Epître adressée au Roi, où cet Auteur dépeint les douceurs & les avantages de la paix. On trouve même une parfaite imitation d'Horace dans son début, lorsqu'il dit:

Grand Roi, c'est vainement qu'abjurant la satyre,
Pour toi seul désormais j'avois fait vœu d'écrire,
Dès que je prens la plume, Apollon éperdu
Semble me dire: Arrête, insensé, que fais-tu?
Sçais-tu dans quels périls aujourd'hui tu t'engages?
Cette mer où tu cours est célébre en naufrages.

Virgile, Eglog. 10. a dit aussi:

Fruges & agris retulit uberes;
Et ſigna noſtro reſtituit Jovi,
Derepta Parthorum ſuperbis
Poſtibus; & vacuum duellis
Janum Quirini clauſit; & ordinem
Rectum, & vaganti fræna licentiæ
Injecit, emovitque culpas,
Et veteres revocavit artes,
Per quas Latinum nomen, & Italæ
Crevêre vires, famaque, & Imperî
Porrecta majeſtas ad ortum
Solis ab Heſperio cubili.

Cùm canerem reges & prælia, Cynthius aurem
Vellit, & admonuit.

On ttouve une traduction de cette piéce dans le Mercure de Janvier 1745. que nous allons donner ici en entier :

Ma Muſe qu'excitoit l'ardeur de te louer,
Si Phébus au Parnaſſe eût daigné m'avouer,
Céſar, dans les tranſports qu'à mon ame charmée
Inſpire la valeur qui fait ta renommée,
Ma Muſe alloit te ſuivre au milieu des haſards,
Célébrer & ta gloire & le nom des Céſars,
Quand ſurpris des projets d'une ardeur inſenſée.
Quelle eſt, me dit Phébus, quelle eſt donc ta penſée,
Téméraire, crois-tu que d'une foible voix
On puiſſe des Céſars raconter les exploits?
Ne va point d'une mer trop fertile en naufrages
Sur un vaiſſeau fragile affronter les orages.
Céſar, ton âge heureux en miracles fécond
Voit l'opprobre du Parthe imprimé ſur ſon front:
Nos Temples enrichis par tes mains triomphantes
Offrent de toutes parts ſes dépouilles ſanglantes.

Sous ton empire glorieux
On a vû le Parthe docile
Nous rendre ces drapeaux, ce butin précieux,
Enlevés dans le tems de la guerre civile.
Par tes soins vigilans l'Univers est calmé :
De Janus le Temple est fermé ;
Et la terre aux moissons ouvre son sein fertile.

Par tout le bon ordre établi
Retient la licence effrénée ;
Par de nouvelles Loix le vice est aboli :
Contre les criminels la peine est décernée ;
Et les Arts renaissans portent le nom Latin
Depuis le pays Lévantin
Jusqu'aux lieux où le jour voit sa course bornée.

Enfin pour couronner tes glorieux exploits,
Ce que sous nos Consuls on n'a vû qu'une fois,
Les portes de Janus par tes mains sont fermées ;
De la sédition les trames réprimées ;
Le bon ordre établi ; ses décrets en vigueur :
Les mœurs regnent par tout, le crime est en horreur ;
Les beaux arts, ces enfans d'une heureuse abondance,
Cimentent à jamais ton auguste puissance ;
Ton empire s'étend jusques aux régions,
Où du plus beau soleil se perdent les rayons.
On ne voit plus le feu des discordes civiles
Troubler notre repos dans le sein de nos Villes ;

9 *Janum Quirini*] Voyez les Notes Alphab. sur *Janus*. Il suffit de remarquer ici que ce fut en 744. qu'Auguste ferma le Temple de Janus pour la troisiéme fois, & que c'est à cette occasion, où peu après, qu'on croit que cette Ode a été composée.

Custode rerum Cæsare, non furor
Civilis, aut vis exiget otium;
Non ira, quæ procudit enses,
Et miseras inimicat urbes.
Non qui profundum Danubium bibunt
Edicta rumpent Julia, non Getæ,
Non Seres, infidive Persæ,
Non Tanaïm propè flumen orti.
Nosque & profestis lucibus, & sacris,
Inter jocosi munera liberi,
Cum prole, matronisque nostris,
Ritè Deos priùs apprecati,
Virtute functos more patrum duces,
Lydis remisto carmine tibiis,
Trojamque, & Anchisen, & almæ
Progeniem Veneris canemus.

Suite de la traduction du Mercure :
Le Danube asservi recule devant toi,
Et l'altier Tanaïs a reconnu ta loi.
Nous du pampre sacré pendant nos jours de fêtes
En l'honneur de Bacchus nous couronnons nos têtes :
Au son des instrumens nous accordons nos voix ;
Aux louanges des Dieux nous mêlons tes exploits.
Nous célébrons Vénus, & nous chantons d'Enée
La race, pour jamais illustre & fortunée.

21 *Non qui profundum*] Tout cela s'accorde exactement avec l'année 741. Tibére & Drusus achevérent de réduire les Daces & les Germains au commencement de cette année, immédiatement avant la clôture du Temple de Janus, qui n'avoit été différée qu'à cause du soulevement de ces peuples.

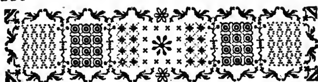
23 *Non seres*] M. Pellegrin a rendu ainsi dans six vers cette strophe & la suivante :

On ne craint plus des citoyens
Les diſſenſions criminelles ;
Et de l'auguſte paix les aimables liens
Ne feront point rompus par les haines mortelles,
Qui des nobles cités banniſſent le repos,
Et qui, ſources de tous les maux,
Ont fait forger l'épée & mille armes cruelles.

Sous un Prince ſi belliqueux
Tout craignant la valeur Romaine,
Les peuples du Danube, & le Géte orgueilleux,
L'infidelle Perſan, & l'armée Indienne,
Et le Scythe habitant des bords du Tanaïs,
Ni tous nos autres ennemis,
N'enfraindront point les loix de la paix Julienne.

Pour nous, dans les jours les plus ſaints,
Nageant dans le vin & la joie,
Quand avec nos enfans, au milieu des feſtins,
Nous bénirons le Ciel des biens qu'il nous envoie,
Nous pourrons tour à tour entonner en repos
Les louanges de nos Héros :
Nous n'aurons qu'à chanter Vénus, Anchiſe, & Troie.

Tes ſujets, tes ennemis mêmes,
Tout fléchit ſous tes loix ſuprêmes,
Sere, Géte, Perſe, Germain :
Nos maiſons au milieu des fêtes,
Retentiſſent de tes conquêtes,
Qu'on chante le verre à la main.



Q. HORATII FLACCI EPODON LIBER.

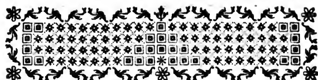
ODE I.*

Ad Mœcenatem.

IBIS Liburnis inter alta navium,
Amice, propugnacula,
Paratus omne Cæsaris periculum
Subire, Mœcenas, tuo.
Quid nos? quibus te vita sit superstite
Jucunda; si contrà, gravis?

* *Ode I.*] Cette Ode est proprement une Lettre en vers lyriques envoyée à Mécene, lorsqu'il étoit sur le point de partir pour aller combattre M. Antoine. Elle fut faite avant le printems de 723.

2 *Navium propugnacula*] Les vaisseaux d'Octavien étoient d'une moyenne grosseur, mais d'une lége-



LES EPODES,

OU LIV. V. DES ODES

D'HORACE.

ODE I.

A Mécene.

SUR un vaisseau Liburnien,
Tu vas du fier Egyptien
Combattre l'effrayant navire.
Ami, que deviendrai-je moi,
Qui ne vis, & qui ne respire,
Que lorsque je suis avec toi ?

reté fort avantageuse. Ceux d'Antoine avoient quelque chose de plus effrayant ; ils étoient exaucés de bord, & surmontés à la poupe de grosses tours de bois. C'est proprement ces tours qu'Horace appelle *navium propugnacula*, comme Virgile les a appellées *turritas puppes* dans cette belle description qu'il en a faite au Livre huitiéme.

Utrùmne juſſi perſequemur otium
Non dulce, ni tecum ſimul ?
An laborem hunc mente laturi, decet
Quâ ferre non molles viros ?
Feremus; & te, vel per Alpium juga,
Inhoſpitalem & Caucaſum,
Vel Occidentis uſque ad ultimum ſinum
Forti ſequemur pectore.
Roges tuum laborem quid juvem meo,
Imbellis, ac firmus parùm ?
Comes minore ſum futurus in metu,
Qui major abſentes habet.

Alta petunt : Pelago credas innare revulſas
Cycladas, aut montes concurrere montibus altos :
Tantâ mole viri turritis puppibus inſtant.

M. Pellegrin dans ſa traduction a ainſi rendu le commencement de cette Ode :

Dans quels périls, cher Mécene,
Le grand Céſar vous entraîne !
Au gré des vents & des flots
Vous allez ſur des galéres
Auſſi foibles, que légéres,
Braver d'énormes vaiſſeaux.

Ah ! que je reſſens d'allarmes !
La vie eſt pour moi ſans charmes,
S'il me faut vivre ſans vous !
Oui ; pour moi, dans votre abſence,
Du repos la jouiſſance
Perd ce qu'elle a de plus doux.

9 *An hunc laborem*] Il faut ſous-entendre *roges*, qui eſt exprimé au 15. vers : c'eſt la premiere difficulté qu'il ſe fait propoſer par Mécene.

Pense-tu qu'il soit à propos
Qu'en ces lieux je prene un repos,
Qui loin de toi ne peut me plaire?
Ou bien irai-je sur tes pas
Me rengager dans les combats,
Comme un cœur noble doit le faire?

Oui, sans doute, avec toi j'irai;
Et s'il le faut je te suivrai
Vers les Alpes, les Pirenées,
Et le Caucase inhabité,
Ou jusques à l'extrémité
Des terres les plus éloignées.

* A cette juste promesse
N'oppose pas ma foiblesse.
Je ne suis d'aucun secours:
J'en conviens; mais il me semble,
Que, si nous étions ensemble,
Je craindrois moins pour tes jours.

---

11 *Feremus*] C'est la réponse du Poëte. Son attachement pour Mécene le met au-dessus de sa foiblesse.

* *A cette juste promesse*] Cette stance & la suivante, dans lesquelles Horace répond à une nouvelle objection de Mécene, sont tirées de la traduction de M. Pellegrin.

18 *Qui major absentes*] Les dangers où nos amis s'exposent, nous paroissent toujours plus grands

Ut aſſidens implumibus pullis avis
Serpentium allapſus timet
Magis relictis; non, ut adſit, auxilî
Latura plus præſentibus.
Libenter hoc, & omne militabitur
Bellum in tuæ ſpem gratiæ:
Non ut juvencis illigata pluribus
Aratra nitantur meis;
Pecuſve Calabris ante ſidus fervidum
Lucanis mutet paſcuis;
Nec ut ſuperni villa cadens Tuſculi
Circæa tangat mœnia.
Satis ſuperque me benignitas tua
Ditavit: haud paravero,
Quod, aut avarus, ut Chremes, terrâ premam;
Diſcinctus aut perdam ut nepos.

---

quand nous ne les partageons pas avec eux. C'eſt dans ce ſens là que Penelope écrit à Uliſſe :

Quandó egò non timui graviora pericula veris?

30 *Circæa Tuſculi*] Voyez dans les notes Alphab. *Tuſcule*, *Calabre* &c.

31 *Satis ſuperque*] Horace n'en demandoit pas davantage, quoi qu'il ſçut fort bien que Mécene ne lui auroit rien réfuſé; il le fait entendre dans l'Ode XV. du Livre III.

Nec, ſi plura velim, tu dare deneges.

33 *Chremes*] C'eſt le nom d'un vieillard avare connu par les Comédies de Terence.

Tel sur son nid l'oiseau reste,
De peur qu'un serpent funeste
N'approche de ses petits :
Il craint plus dans son absence ;
Et par sa foible présence
Ils ne sont pas garantis.

Je serois prêt, en ta faveur,
De m'exposer avec ardeur
Aux dangers de bien d'autres guerres ;
Non pas pour voir multipliés
De jeunes taureaux employés
Au labourage de mes terres :

Ni pour que je puisse aux tems chauds
Transporter de riches troupeaux
Dans un climat frais & fertile ;
Ni pour qu'un champ, où j'ai bâti
Aux environs de Frascati,
S'étende aux murs de cette ville.

Mes vœux sont plus que satisfaits
Des larges dons que tu m'as faits.
L'amour de l'or n'est pas mon vice ;
Pour l'employer en débauché,
Ou pour qu'y vivant attaché,
Avec Chrémés je l'enfouisse.

---

34 *Discinctus*] Voyez dans les notes Alph. *Ceinture*.

ODE II.*

Vitæ rusticæ laudes.

BEATUS ille, qui procul negotiis,
Ut prisca gens mortalium,
Paterna rura bobus exercet suis,
Solutus omni fœnore;
Neque excitatur classico miles truci;
Neque horret iratum mare;
Forumque vitat, & superba civium
Potentiorum limina.

---

* *Ode II.*] M. de Brie & M. le Noble ont traduit cette Ode, qui est un des chef-d'œuvres d'Horace. On trouve aussi la traduction de M. Chabaud dans le Mercure de Juin 17.2. & il y en a une autre de feu M. de S. Ouen de la Douespe, Avocat au Parlement de Rouen, insérée depuis peu dans les Amusemens du cœur & de l'esprit, tom. II. qui rend ainsi le commencement de cette Ode :

Heureux qui dégagé des intrigues du monde,
Vit, comme au siécle d'or, dans une paix profonde!
Il fuit tout embarras, & jamais d'un procès
On ne l'a vû rampant mandier le succès :
L'espoir du gain en lui n'excite point l'envie
De courir l'Océan aux dépens de sa vie :
Au tumulte de Mars préférant le repos,
Il ne s'entête point du vain nom de Héros;
Et jamais on ne vit sa constance importune
A la porte des Grands attendre la fortune.

Ce début est fort beau. Mais je ne trouve rien de mieux dans ce genre que la traduction que nous

ODE II.

L'éloge de la vie champêtre.

HEUREUX, heureux l'homme ici bas;
Qui libre du soin des affaires,
Vit à l'exemple de ses peres
Sans soucis & sans embarras!
Qui d'une ame innocente & pure,
Fuyant l'avarice & l'usure,
Laboure lui-même ses champs.
Il n'est point troublé dans les camps
Du son des trompettes fâcheuses,
Ne craint point les mers orageuses,
Et chez les Grands ne va jamais
Solliciter pour un procès.

---

a envoyée M. Bertrand, qui mérite d'être ici transcrite en entier. Voici les trois premiéres stances:

Heureux qui dégagé d'intérêt & d'affaires,
Et tel que l'Univers vit les premiers humains,
Laboure avec ses bœufs, cultive de ses mains
Les fertiles guérets qu'il reçut de ses peres!

Il n'est point réveillé par les sons menaçans
Que fait entendre au loin la trompette éclatante;
Et les flots irrités de l'onde mugissante
Ne troublerent jamais le calme de ses sens.

De cet antre abhorré qu'habite la chicane,
Il évite avec soin les sentiers tortueux;
Il dédaigne des Grands les palais somptueux,
Et les laisse admirer au vulgaire profane.

Ergò aut adultâ vitium propagine
Altas maritat populos;
Aut, in reductâ valle, mugientium
Prospectat errantes greges;
Inutilesque falce ramos amputans,
Fœliciores inserit:
Aut pressa puris mella condit amphoris;
Aut tondet infirmas oves:

Il s'occupe à livrer le jeune & tendre ormeau
Aux deux embrassemens de sa vigne chérie;
Ou du fond d'un vallon il voit dans la prairie
Errer en liberté son paisible troupeau.

Souvent pour supprimer des branches inutiles,
Sa main d'un fer tranchant emprunte le secours;
La séve par son art prenant un nouveau cours,
Est forcée à nourrir des rameaux plus fertiles.

D'un miel pur dont ses fleurs ont fourni la moisson;
Des vases préparés par ses soins se remplissent:
Sous un soleil brûlant quand ses brebis languissent,
Il sçait les décharger du poids de leur toison.

9 *Ergò aut adultâ*] On trouve dans le Mercure de Janvier 1745. une imitation de cette Ode d'Horace, qui est de M. L. D. D. N. où les huit vers suivans sont ainsi rendus:

Tantôt à la vigne naissante
Il unit de jeunes ormeaux,
Tantôt d'une main bienfaisante
Il en élague les rameaux.

Tantôt à l'ombre de la treille
Il compte ses troupeaux naissans:
Il serre les dons de l'abeille,
Il tond ses agneaux bondissans.

Parmi les Romains, comme parmi les Grecs &

Aux branches des hauts peupliers
Il unit les vignes fertiles ;
Coupe des rameaux inutiles,
Pour greffer des arbres fruitiers :
Ou bien dans un vallon champêtre ;
Parmi les troupeaux qu'il voit paître,
Il entend mugir les taureaux :
Il met dans des vases nouveaux
Le miel d'une ruche abondante ;
Ou d'une brebis languissante
Il coupe la riche toison
Au tems de l'ardente saison.

---

les Hébreux, la toison étoit une des grandes fêtes des champs. La traduction de M. de S. Ouen rend aussi fort bien cet endroit d'Horace :

Il marie au printems les vignes aux ormeaux,
Fait tomber sous le fer leurs stériles rameaux,
Et réserve les ceps, qui, selon son attente,
Gémiront quelque jour sous leur charge pesante,
Tantôt il prend plaisir en des lieux écartés
A paître ses troupeaux errans de tous côtés ;
Il recueille le miel, qu'au lever de l'aurore
L'abeille a butiné sous l'empire de Flore ;
Et pour se revêtir de modestes habits,
Il fait de leur toison dépouiller ses brebis.

Ces deux derniers vers me font ressouvenir de ce qu'a dit Racan sur ce sujet :

Heureux qui se nourrit du lait de ses brebis,
Et qui de leur toison voit filer ses habits ;
Qui ne sçait d'autre mer que la Marne ou la Seine ;
Qui croit que tout finit où finit son domaine !

11 *Mugientium*] Virgile a aussi compris les mu-

Vel, cùm decorum mitibus pomis caput
Autumnus arvis extulit;
Ut gaudet insitiva decerpens pyra,
Certantem & uvam purpuræ,
Quâ muneretur te, Priape, & te, pater
Sylvane, tutor finium!
Libet jacere modò sub antiquâ ilice,
Modò in tenaci gramine.
Labuntur altis interim ripis aquæ;
Queruntur in sylvis aves;

---

gissemens des bœufs parmi les plaisirs de la campagne :

Mugitusque bovum, mollesque sub arbore somni
Non absunt. —— C'est-à-dire
On entend là mugir les bœufs & les taureaux,
Ou couché sous un arbre on prend un doux repos.

Suite de la traduction de M. Bertrand :

Mais si-tôt que Pomone en ce séjour champêtre
Paroît le front orné de ses dons précieux,
Quels charmes de cueillir des fruits délicieux
Sur les branches d'un arbre enté des mains du Maître!

Priape, & vous Sylvain, qui daignez garantir
Ses jardins, ses vergers d'un odieux pillage,
Son cœur reconnoissant vous offre pour hommage
Des raisins plus brillans que la pourpre de Tyr.

Là sous l'ombrage épais d'un chêne vénérable
Il brave du midi les plus vives chaleurs :
Ici sur un gazon paré de mille fleurs
Il goûte du zéphir la fraîcheur agréable.

Cependant d'un rocher jaillissent des ruisseaux,
Qui forment en tombant un aimable murmure,

Quand à la ſuite de l'été
L'automne commence à renaître,
Orné des fruits qu'on voit paroître
Dans leur douce maturité :
Il faut voir alors les délices
Qu'il trouve à goûter les prémices
D'un arbre enté nouvellement.
Quelquefois d'un raiſin charmant
Il cueille une vermeille grape ,
Qu'il va préſenter à Priape,
Ou qu'il vous conſacre, ô Sylvains,
Dieux des bornes & des confins.

Souvent auſſi dans les forêts
Sous un vieux chêne il va s'étendre,
Ou dans les prés ſur l'herbe tendre
Il aime à reſpirer le frais.
Cependant près de là les ondes
Qu'enferment des rives profondes
Se promenent à pas tardifs ;
Et le chant des oiſeaux plaintifs
Y fait retentir les bocages :

Et bien-tôt réunis ſur une arène pure ,
A travers les cailloux font ſerpenter leurs eaux,

A ce bruit enchanteur ſe joint le doux ramage
Dont les tendres oiſeaux font retentir les airs :
Le ſommeil invité par ces charmes divers
Des ſens de ce mortel vient ſuſpendre l'uſage.

Fonteſque lymphis obſtrepunt manantibus ;
Somnos quod invitet leves.
At, cùm tonantis annus hybernus Jovis
Imbres, niveſque comparat ;
Aut trudit acres hinc & hinc multâ cane
Apros in obſtantes plagas :
Aut amite levi rara tendit retia,
Turdis edacibus dolos,
Pavidumque leporem, & advenam laqueo gruem,
Jucunda captat præmia.

---

27 *Somnos quod invitet*] Comme Virgile, l. Eglog.
Sæpè levi ſomnos ſuadebit inire ſuſurro.

L'imitation de M. L. D. D. N. ſur cet endroit d'Horace eſt admirable :

Sous un vieux chêne il ſçait attendre
Le déclin du brûlant ſoleil,
Puis ſur un gazon frais & tendre
Il va chercher un doux ſommeil.

Alors mille rivaux d'Orphée,
Fardeau léger des arbriſſeaux,
S'uniſſent, pour hâter Morphée,
Au gazouillement des ruiſſeaux.

29 *At, cùm tonantis*] En Italie le paſſage de l'automne à l'hyver eſt ſouvent accompagné d'orages & de tonnerres. La traduction de M. Bertrand rend ainſi la ſuite de l'Ode :

Mais ſi le Dieu du jour fuyant de nos climats,
Ne les regarde plus qu'avec indifférence :
Si l'hyver ſur ces lieux qu'attriſte ſa préſence
Répand à pleines mains la neige & les frimats :

Il chaſſe un ſanglier, terreur de la contrée,
Que ſes chiens courageux pourſuivent à grands cris :

Les

Les fontaines à leurs ramages
Mêlent un murmure des eaux,
Qui porte à prendre un doux repos.

En hyver les cieux courroucés
Ramenant la pluye & les neiges,
Ses chiens engagent dans les piéges
Les sangliers qu'il a forcés :
Ou par des filets insensibles
Il tend des embûches nuisibles
A la grue, oiseau passager :
Il voit dans le même danger
Périr la grive trop avide,
Ainsi que le liévre timide.
Qui dans de tels emplois du jour
Pense aux soins que cause l'amour ?

Le monstre fuit en vain ; dans les toiles surpris
Il offre à son vainqueur une proie assurée.

On le voit d'autres fois dans un filet léger
Surprendre adroitement la grive trop avide :
Plus heureux quand la grue ou le liévre timide
Dans les lacs qu'il leur tend se viennent engager.

36 *Captat*] Comme Virgile dans le I. des Georg.

Tùm laqueis captare feras.

L'imitation de M. L. D. D. N. rend ainsi ces derniers vers d'Horace :

L'appas d'une amorce traîtresse
Trompant les crédules oiseaux,
Les victimes de son adresse,
Peuplent à l'envi ses réseaux.

Quis non malarum, quas amor curas habet,
Hæc inter obliviſcitur?
Quòd ſi pudica mulier in partem juvans
Domum, atque dulces liberos,
(Sabina qualis, aut peruſta ſolibus
Pernicis uxor Appuli)
Sacrum vetuſtis extruat lignis focum
Laſſi ſub adventum viri:
Claudenſque textis cratibus lætum pecus;
Diſtenta ſiccet ubera;
Et horna dulci vina promens dolio,
Dapes inemptas apparet:
Non me Lucrina juverint Conchilia,

En vain par une prompte fuite
Le cerf ſe dérobe au trépas:
Une auſſi légére pourſuite
Fait voler la mort ſur ſes pas.

37 *Quis non*] La traduction de M. Bertrand rend ainſi ces derniers vers d'Horace:
Dieux! que de ces plaiſirs l'innocence a de charmes!
Qu'ils ſçavent bien d'un cœur entretenir la paix!
Amour! cruel amour! dans ces lieux pleins d'attraits
Qu'on oublie aiſément tes funeſtes allarmes!

Un hymen fortuné, pour comble de bonheur,
Unit à ſon deſtin une épouſe fidéle,
Qui ſans ceſſe occupée à lui marquer ſon zéle,
Prend ſoin des tendres fruits de leur commune ardeur.

Telle qu'on nous dépeint une antique Sabine,
Son teint eſt obſcurci par les feux de l'été;

Si d'ailleurs par un soin pareil
L'épouse veille à son ménage,
Telle que la Pouille en partage
En a que noircit le soleil :
Si d'un bois sec qu'elle ramasse
Elle apprête un feu qui délasse
L'époux fatigué des travaux :
Si de vin sortant des tonneaux,
Et de lait qu'on tire à l'étable,
Elle orne une frugale table,
Je n'ai qu'un dégoût souverain
Pour les huîtres du lac Lucrin.

Et l'on voit dans ses mœurs la mâle austérité,
Qui distingua jadis ces chastes Heroïnes.

Son époux revient il au coucher du soleil
Las d'un travail pénible, ou d'une longue chasse?
Des rameaux desséchés qu'avec art elle entasse,
Font briller à l'instant un feu vif & vermeil.

Les troupeaux fatigués se rendant à l'étable,
Elle-même s'empresse à les y rassembler ;
Et bien-tôt à grands flots elle fait ruisseler
Un lait trop abondant dont le poids les accable.

Ce séjour lui fournit sans le secours de l'or,
Tous les mets dont sa main forme un repas rustique:
Son époux humecté de la liqueur Bacchique
Chante l'aimable Dieu dont il tient ce trésor.

Qu'on ne me vante plus ces fameux coquillages,
Dont on voit le Romain se montrer si friand :

Magisve rhombus, aut scari,
Si quos Eois intonata fluctibus
Hiems ad hoc vertat mare:
Non Afra avis descendat in ventrem meum,
Non attagen Ionicus
Jucundior, quàm lecta de pinguissimis
Oliva ramis arborum,
Aut herba lapathi prata amantis, & gravi
Malvæ salubres corpori,
Vel agna festis cæsa Terminalibus,
Vel hœdus ereptus lupo.

Ni ces rares poissons que des mers d'Orient
Un vent impétueux pousse vers nos rivages.

48 *Dapes inemptas*] Elle ne va point à la Ville acheter les mets de sa table; elle les prend dans sa maison. Virgile dit de même d'un vieillard de Cilicie : *Serâque revertens*
Nocte domum dapibus mensas onerabat inemptis.

50 *Rhombus, aut scari*] Voyez les Notes Alphab. sur les poissons & les oiseaux dont il est parlé dans cette Ode. M. le Noble rend ainsi les douze vers qui suivent :

En vain l'on m'offriroit les huîtres les plus fines,
Les saumons, les turbots & ces rares poissons,
Que les vents orageux dans les rudes saisons
Font passer du Levant sur nos rives voisines.

La gelinote & le faisant
N'ont rien de comparable à la douceur extrême
D'une olive, ou d'un fruit que l'on cueille en passant
Sur des arbres féconds qu'on a plantés soi-même.

Non, ces superbes mêts n'ont rien qui soit si doux,
Que le pourpier naissant, que la blanche laitue,

Je ne ferai pas plus de cas ,
Ni du turbot frais , ni du ſcare ,
Ni d'aucun autre poiſſon rare ;
Et je ne m'informerai pas ,
Si des côtes Orientales
Sur nos rives Occidentales
Quelqu'un par haſard eſt jetté ,
Quand l'Océan eſt tourmenté
D'une violente tempête :
Ni ne voudrai pas qu'on m'apprête
La francoline , la perdrix ,
Ni tout autre oiſeau de grand prix.

Oui , la douce olive à manger
Me paroîtroit plus agréable ;
Et je la croirois préférable
A tout ce gibier étranger.
Les mauves au corps ſalutaires ,
Ou d'autres herbes potagéres ,
Seroient ce qui me plairoit plus :
Un agneau qu'au Dieu Terminus
J'aurois offert en ſacrifice ,
Un chevreau que le ciel propice
Auroit tiré des dents des loups ,
Seroient pour moi des mêts plus doux.

Que la jeune brebis qu'un jour de fête on tue ,
Ou qu'un tendre chevreau ſauvé des dents des loups.

53 *Non Afra avis*] Ce ſont les poules de Nu-

Has inter epulas, ut juvat pastas oves
Videre properantes domum!
Videre fessos vomerem inversum boves
Collo trahentes languido!
Positosque vernas, ditis examen domûs,
Circùm renidentes Lares!

---

midie, que Martial appelle *Numidicæ guttatæ*, & que nous connoissons sous le nom de *Pintades*. Rousseau dans l'allégorie intitulée la *Voliére* les nomme *Poules jaspées*; & M. Bertrand s'est servi de pareilles expressions dans sa traduction, dont voici la suite;

Je ne fais point de cas de ces oiseaux jaspés,
Dont l'Afrique à grands frais régale l'Ausonie:
Je consens volontiers que la molle Ionie
Garde ceux qu'en ses champs elle voit attroupés.

Quand pourrai-je cueillir dans un réduit paisible
Ce fruit que de Pallas reçurent les mortels!
Ces simples bienfaisans dont les sucs naturels
Dissipent des humeurs l'abondance nuisible!

Quel doux régal pour moi qu'un agneau succulent,
Qui sur l'autel de Terme aura fini sa vie,
Ou qu'un tendre chevreau, que d'une main hardie
J'aurai des dents du loup arraché tout sanglant!

Plutarque remarque dans ses Propos de table, que les moutons qui ont été mordus du loup, en ont la chair plus tendre & plus délicate. La traduction de M. Bertrand ajoute:

Mes moutons cependant s'offriront à ma vûe,
D'un pas précipité courans vers le bercail:
J'appercevrai mes bœufs revenans du travail,
Traîner languissamment leur pesante charrue.

D'esclaves dès l'enfance élevés sous mes yeux,

On voit, en prenant ses repas,
Les moutons quitter la prairie,
Pour rentrer dans la bergerie :
Le bœuf suit à pénibles pas,
Qui fatigué du labourage,
Baissant le col sous l'attelage,
Traîne par un long attirail
Les instrumens de son travail :
Tandis que sous les yeux du maître
Les esclaves qu'il a vû naître,
L'heure approchant de leur souper,
Autour du feu vont s'attrouper.

Je verrai folâtrer une troupe riante ;
Et dans les doux transports d'une joie innocente,
Leur main de mon foyer couronnera les Dieux.

61 *Has inter epulas, ut juvat*] M. L. D. D. N. dans son imitation d'Horace a rendu ainsi cet endroit: *Qu'il est doux de voir sur la brune*
Rentrer son troupeau gras & sain :
De pouvoir au clair de la lune
Le compter le verre à la main !

Et la traduction de M. de S. Ouen :
Qu'il estime sa vie, & douce, & fortunée,
Lorsque sur le déclin d'une belle journée
Il se voit entouré de ses nombreux troupeaux,
Que le Berger raméne au son des chalumeaux !
D'autre part, quel plaisir n'a t-il point à la vûe
Du coutre renversé qui luit sur la charrue,
Que ses bœufs harrassés, d'un pas tranquille & lent,
Conduisent vers l'étable, où soigneux il se rend ?

63 *Vomerem inversum*] C'est lorsque le fer de la charrue, le coutre, *vomer*, est sur le joug des bœufs, & que le manche, *stiva*, traîne à terre; &

Hæc ubi locutus fœnerator Alphius ;
Jam jam futurus rusticus ,
Omnem relegit Idibus pecuniam ;
Quærit Calendis ponere.

---

c'est ainsi qu'on le met le soir quand on raméne les bœufs : c'est pourquoi Virgile a dit dans l'Eglog. II.

Aratra jugo referunt suspensa juvenci.

Et Ovide dans le V. Liv. des Fastes :

Tempus erat quo versa jugo referuntur aratra.

65 *Ditis examen domûs*] Le grand nombre des valets faisoit alors la richesse des maîtres : c'est pourquoi Tibulle a dit dans le même sens qu'Horace :

Turbaque vernarum , saturi bona signa coloni.

C'est-à-dire :

La troupe des valets sert à faire connoître
Parmi les Laboureurs la richesse du maître.

M. de Brie dans sa traduction a fort bien rendu ce *ditis examen domûs* , lorsqu'il a dit :

Et le soir des essains de travailleurs gagés ;
Avant que leur souper commence ,
D'une riche maison témoignent l'abondance ,
Autour de votre feu rangés.

66 *Renidentes Lares*] C'est-à-dire , un foyer propre ; car on avoit grand soin de le nettoyer tous les jours. Caton dans le chap. 143. *Locum purum circumversum quotidiè priùs quàm cubitum eat , habeat.*

67 *Fœnerator Alphius*] Ce nom n'est point supposé. Columelle au Liv. I. parle d'Alphius comme d'un célébre usurier , & rapporte une de ses maximes. Voyez les Notes Alphab. La traduction de M. Bertrand rend ainsi la fin de cette Ode :

L'usurier Alphius dans un champêtre asile
Veut s'aller confiner après ce beau discours.
Il ramasse ses fonds ; mais au bout de huit jours

Alphius tenant ce discours,
Ressent une subite envie
D'embrasser ce genre de vie,
Qui fait couler de si beaux jours.
Renonçant donc à ses usures,
Il prent au plutôt ses mesures,
Pour la récolte des deniers
Que lui doivent ses créanciers
Au terme des Ides prochaines ;
Mais au bout de quelques semaines,
Son esprit avare & changeant
Pense à replacer son argent.

Pour les placer encore il court toute la Ville.

Et la traduction de M. de S. Ouen :

C'est ainsi que louant un état si tranquille,
Alphius préféroit la campagne à la ville :
Oui, d'un juste remord vivement combattu,
Il blamoit son usure & vantoit la vertu ;
Quand prêt à devenir habitant du village,
L'intérêt sous ses loix aussi-tôt le rengage.

M. de Brie a rendu cet endroit d'Horace plus fidellement, lorsqu'il a dit :

Le Notaire Alphius, fameux par ses usures,
A peine eut fini ce discours,
Que pour passer aux champs le reste de ses jours,
Il prent les plus promptes mesures.
Il retire aujourd'hui tous ses fonds, & demain
Ebloui du profit immense,
Il cherche à replacer & ses fonds & son gain
A cinq pour cent pour chaque usance.

ODE III. *

Allium detestatur, quod apud Mæcenatem ederat.

PARENTIS olim si quis impiâ manu
Senile guttur fregerit,
Edat cicutis allium nocentius.
O dura messorum ilia!
Quid hoc veneni sævit in præcordiis?
Num viperinus his cruor
Incoctus herbis me fefellit; an malas
Canidia tractavit dapes?
Ut Argonautas præter omnes candidum
Medea mirata est ducem,
Ignota tauris illigaturum juga,
Perunxit hoc Iasonem:

* *Ode III*] Horace ayant soupé chez Mécene, se trouva fort incommodé d'avoir mangé d'un plat où l'on avoit mêlé beaucoup d'ail parmi les herbes. Cela donna occasion à cette Ode, qui ne contient aucune particularité, d'où l'on puisse conjecturer en quel tems elle fut faite. Les vers de cette piéce sont pleins de force, & leur cadence approche de celle des ïambes de la tragédie.

4 *O dura messorum*] Gallien appelle l'ail le thériaque des paysans. Ils le mêloient ordinairement avec du serpolet, comme il paroît par ce que dit Virgile dans la II. Eglog:

Thestilis & rapido fessis messoribus æstu

ODE III.

Contre l'ail, dont il avoit mangé chez Mécene.

SI dans le ſang d'un pere un fils trempe ſa main,
Que pour payer la peine due
A ſon parricide inhumain
On le nourriſſe d'ail, pire que la ciguë.
O puiſſants laboureurs! dont les durs eſtomacs
Sçavent digérer l'ail pris à tous les repas!

Quel funeſte poiſon ſe gliſſant dans mon ſein,
Produit le feu qui me conſume!
Aurois-je avalé ſans deſſein
Le ſang de quelque aſpic cuit avec le légume?
Ou Canidie enfin par des charmes ſecrets
A-t-elle enſorcelés ces déteſtables mêts?

Médée oignit Jaſon du ſuc d'ail vénimeux,
Lorſqu'il en reçut la puiſſance
De dompter les taureaux fougueux;
Et contre ſa rivale exerçant ſa vengeance,

Allia ſerpillumque herbas contundit olentes.
C'eſt-à-dire:
Et pour les moiſſonneurs fatigués du travail
Avec le ſerpolet Theſtilis pile l'ail.
9 *Ut Argonautas*] Voyez dans les notes Alphabétiques, *Medée* & *Jaſon*.

Hoc delibutis ulta donis pellicem,
Serpente fugit alite.
Nec tantus unquàm ſiderum incedit vapor
Siticuloſæ Apuliæ:
Nec munus humeris efficacis Herculis
Inarſit æſtuoſius.

---

17 *Nec munus humeris*] Il veut parler ici de la robe que Dejanire envoya à Hercule, après l'avoir trempée dans le ſang du Centaure Neſſus. Sophocle a fait

---

ODE IV.*

In Menam.

LUPIS & agnis quanta ſortitò obtigit,
Tecum mihi diſcordia eſt,
Ibericis peruſte funibus latus,
Et crura durâ compede.

---

* *Ode IV.*] Les Mſſ. donnent pour titre à cette Ode *In Menam libertum.* Ce fut, ſelon le P. Sanadon, entre 712. & 718. que cette piéce fut compoſée, comme le vers 19. ſemble le donner à entendre. Rodeille veut qu'elle ait été faite peu avant l'année 719. & la guerre de Pannonie, où ce Menas fut tué en combattant pour Céſar. Voyez les notes Alphab. *Menas.*

1 *Lupis & agnis*] Il y a une ſi grande antipathie entre les agneaux & les loups, dit M. Dacier, que les Philoſophes aſſûrent que le ſeul hurlement des loups fait ſouvent mourrir les agneaux, & que de deux tambours, dont l'un ſera fait d'une peau d'agneau, & l'autre d'une peau de loup, ſi on les frappe en même tems, on n'entendra que celui qui a la peau

Elle en frotta ses dons, lorsqu'elle se sauva
A l'aide d'un dragon qui dans l'air l'enleva.

Non, des astres du ciel les brûlantes vapeurs
Au centre de la Pouille ardente
N'ont jamais produit de chaleurs
Comparables aux feux dont l'ardeur me tourmente.
Hercule de Nessus prenant le vêtement,
Ne fut pas agité d'un feu plus vehément.

---

sur ce sujet une belle Tragédie intitulée les *Trachinies*. Voyez les notes Alphab. sur *Hercule Tom. I.*

ODE IV.

Contre Menas.

L'AVERSION implacable
Qu'ont les agneaux innocens
Contre les loups ravissans,
N'a rien qui soit comparable
A l'horreur que je conçoi
Contre un monstre tel que toi.

Vil esclave de naissance,
Encor marqué des liens
Et des fers Ibériens,
En vain fier dans l'opulence

---

de loup, & qu'on ne sçauroit tirer le moindre son de l'autre. On peut voir sur cela Appien dans le troisiéme Livre de la Chasse.

Licèt ſuperbus ambules pecuniâ,
Fortuna non mutat genus.
Videſne, Sacram metiente te viam
Cum bis trium ulnarum togâ,
Ut ora vertat huc & huc euntium
Liberrima indignatio?
Sectus flagellis hic Triumviralibus
Præconis ad faſtidium,
Arat Falerni mille fundi jugera,
Et Appiam mannis terit;
Sedilibuſque magnus in primis Eques;
Othone contempto, ſedet.
Quid attinet tot roſtra navium gravi
Ærata duci pondere
Contrà latrones, atque ſervilem maunm;
Hoc, hoc tribuno militum?

---

11 *Flagellis Triumviralibus*] Parmi les Officiers qui formoient le Vigintivirat, il y avoit des Triumvirs Capitaux, *Triumviri Capitales*, qui jugeoient les cauſes des gens de baſſe condition. Ces Magiſtrats avoient la garde de la priſon, & faiſoient châtier les coupables dans le Comice proche la colone de Ménius. Un crieur public précédoit, & déclaroit leur crime à haute voix.

16 *Othone contempto*] Voyez dans les notes Alphabétiques *Otho*, *Roſcius*.

19 *Contrà latrones*] Quelques-uns croient que cela tombe ſur le jeune Pompée, qui après la défaite de Brutus & de Caſſius ramaſſa tout ce qu'il put d'eſclaves & de Corſaires pour groſſir le nombre de ſes troupes.

Marches-tu comptant tes pas :
Les biens n'annobliſſent pas.

Vois-tu comment dans la rue,
Que ton riche vêtement
Balaye orgueilleuſement,
Chacun détournant la vûe,
Marque avec émotion
Sa libre indignation !

» Lui, qu'un juge ſubalterne
» Fit, diſent-ils, de nos jours
» Fouetter par les carrefours,
» A dans les champs de Falerne
» Mille fertiles arpens
» Qu'on laboure à ſes dépens.

» Souvent la route Appienne
» Eſt couverte de chevaux
» Qui traînent ſes chariots ;
» Et contre la loi Romaine
» Il ſe place des premiers
» Dans le rang des Chevaliers.

» Que ſert d'armer des frégates
» Pour réprimer les fureurs
» D'une troupe de voleurs,
» D'eſclaves, & de Pirates,
» Si nos généreux ſoldats
» Ont pour Tribun ce Menas?

ODE V.*

In Canidiam Veneficam.

AT ô Deorum quisquis in Cœlo regis
Terras, & humanum genus,
Quid iste fert tumultus? & quid omnium
Vultus in unum me truces?
Per liberos te, si vocata partubus
Lucina veris affuit:
Per hoc inane purpuræ decus precor,
Per improbaturum hæc Jovem;
Quid ut noverca me intueris? aut uti
Petita ferro bellua?
Ut hæc trementi questus ore, constitit
Insignibus raptis puer
Impube corpus quale posset impia
Mollire Thracum pectora:

* *Ode V. In Canidiam*] Horace se déchaîne ici contre une fameuse magicienne de son tems, qu'il suppose avoir voulu rendre amoureux un certain Varus, en lui faisant avaler une potion magique. Le style en est naturel, pur & serré, dit le P. Sanadon. Elle ne fut pas composée avant 730. comme on le verra dans les notes sur une des piéces suivantes.

1 *At ô Deorum*] La scéne s'ouvre d'une maniére bien pathétique. Un jeune enfant se trouve investi d'une troupe de sorciéres, qui ne respirent que la fureur, & qu'il tâche de fléchir par les priéres les plus touchantes.

7 *Purpuræ decus*] Les Romains nés de parens li-

ODE V.

Contre Canidie.

DIEUX, qui du haut du Ciel sur les foibles humains
Exercez vos droits souverains!
Que veulent, ce tumulte, & les regards sévéres
De ces implacables mégeres?
Par le Ciel, Canidie, & cette pourpre, hélas!
Dont l'éclat ne te touche pas:
Par tes fils, si jamais l'assistance divine
De la favorable Lucine
S'est fait sentir à toi dans tes accouchemens:
Par les terribles châtimens
Des Dieux qui puniront ta lâche barbarie:
Pourquoi, comme une ourse en furie,
Que les traits des chasseurs blessent de toutes parts,
Me porter ces cruels regards?
A peine cet enfant, à demi-mort de crainte,
Achevoit cette triste plainte,
Qu'on laisse sans habits ce corps si délicat,
Qui dans ce déplorable état
Eût amolli le cœur le plus inéxorable.
Mais Canidie impitoyable,
Laissant négligemment flotter ses longs cheveux
Entortillés d'aspics affreux,

Multo non fine risu,
Dilapsam in cineres facem.

Les Dieux jaais nous l'ont ravie;
Et t'ont d'un vieux corbeau préparé le destin.

Ils t'ont réservée à cet âge,
Où la jeunesse avec mépris
Pût voir en ton hideux visage,
D'un flambeau tout usé la cendre & les débris.

ODE XIV. *

Augusti & Tiberi laudes.

QUÆ cura patrum, quæve Quiritium,
Plenis honorum muneribus, tuas
Auguste, virtutes in ævum
Per titulos, memoresque fastos,
Æternet? O, quà Sol habitabiles
Illustrat oras, maxime Principum,
Quem legis expertes Latinæ
Vindelici didicere nuper

---

* *Ode XV.*] Dans la campagne de 739. il y eut plusieurs entreprises faites par Drusus & Tibére contre les habitans des Alpes, qui désoloient les Gaules & l'Italie. D'abord Drusus batit les Vindeliciens, & mit l'Italie à couvert de leurs incursions. Tibére qui étoit resté auprès d'Auguste fut envoyé pour seconder son frere, & s'attacha aux Retiens, qui fai-

Ce

Ce flambeau si brillant, qui nous enflammoit tous,
Eteint, & réduit en poussiére !

28 *Facem*] Il appelle ainsi la beauté de Lycé, comme Térence appelle *un feu* celle de Thaïs dans l'Eunuque :

Accede ad ignem hunc, jam calesces plus satis.

C'est-à-dire :

Venez, approchez-vous seulement de ce feu,
Il vous échauffera plus qu'il ne faut dans peu.

ODE XIV.

Les louanges d'Auguste & de Tibére.

Quels dignes monumens d'une éternelle gloire,
Quels fastes distingués, & quels titres d'éclat,
Par les fidelles soins du peuple, & du Sénat,
Pourront de tes exploits conserver la mémoire ?
De la terre habitable Auguste Souverain,
L'Alleman si longtems rebelle au joug Romain

soient des courses dans les Gaules. Drusus en même tems continua de pousser les Vindeliciens, tomba sur les Genavnes & les Breunes, & les deux Princes s'appuyant l'un l'autre, acheverent de défaire les Barbares, & les ruinerent entiérement. Horace dans l'Ode *Qualem ministrum* avoit célébré la victoire de Drusus sur les Vindeliciens, sans parler des actions de Tibére, qui auroit pû trouver mauvais, qu'on l'eût mis en oubli. Le Poëte a principalement en vûe de le satisfaire dans cette piéce. Les louanges de Drusus avoient été mêlées à celles des Héros de la maison Clodia dans l'Ode dont j'ai parlé, & dans

Quid Marte posses : milite nam tuo
Drusus Genaunos, implacidum genus,
Brennosque veloces, & arces
Alpibus impositas tremendis,
Dejecit acer, plus vice simplici.
Major Neronum mox grave prælium
Commisit, immanesque Rhætos
Auspiciis pepulit secundis,
Spectandus in certamine Martio,
Devota morti pectora liberæ
Quantis fatigaret ruinis :
Indomitas propè qualis undas
Exercet Auster, Pleiadum choro
Scindente nubes : impiger hostium
Vexare turmas, & frementem
Mittere equum medios per ignes.
Sic tauriformis volvitur Aufidus,
Qui regna Dauni præfluit Appuli,
Quùm sævit, horrendamque cultis
Diluviem meditatur agris :
Ut barbarorum Claudius agmina
Ferrata vasto diruit impetu;

celle-ci Tibére a l'honneur de se voir associé à Auguste, auquel il attribue la principale gloire que les Romains devoient retirer des victoires de Drusus & de Tibére.

23 *Frementem equum*] Ce frémissement, ou ce bruit que font les chevaux avec la bouche & les narines, est une des marques de leur courage. Virgile dans le 3. Livre des Géorgiques a dit aussi en parlant du cheval :

Tum si qua sonum procul arma dedere,

Vient enfin de céder à ta force invincible :
Sous le brave Drusus tes soldats maintefois
Ont pris d'assaut les forts d'un mont inaccessible,
Domptant le léger Breune, & le fier Genaunois.

Dans un combat sanglant le peuple de Rhétie
En ce tems fut défait par l'aîné des Nérons.
Quel charme de le voir parmi les escadrons
Terrasser des guerriers qui méprisoient la vie !
Comme un vent du midi, cruel tyran des airs,
De son souffle orageux agite l'eau des mers,
Quand les filles d'Atlas ont fendu le nuage :
Tel dans les champs de Mars ce Prince belliqueux
Faisoit des ennemis le plus affreux carnage,
Son cheval l'emportant à travers mille feux.

Oui, César, par l'effet de ta rare prudence,
Par l'insigne valeur de tes braves soldats ;
Et par l'aide des Dieux, qui dans tous nos combats
S'arment visiblement pour prendre ta défense :
On a vû Claudius abattre sous ses coups
Tout ce qui s'opposoit à son noble courroux,

Stare loco nescit, micat auribus, & tremit artus,
Collectumque fremens volvit sub naribus ignem.

Mais comme le remarque M. Dacier, personne n'a décrit avec plus de noblesse ce frémissement que Job dans le chap. 39. où il dit que le *cou du cheval est environné du tonnerre, & que la gloire* (le bruit) *de ses narines jette par tout la terreur.*

Primoſque & extremos metendo,
Stravit humum, ſine clade victor;
Te copias, te conſilium, & tuos
Præbente Divos. Nam tibi, quo die
Portus Alexandria ſupplex,
Et vacuam patefecit aulam,
Fortuna luſtro proſpera tertio
Belli ſecundos reddidit exitus,
Laudemque, & optatum peractis
Imperiis decus arrogavit.
Te Cantaber non antè domabilis,
Meduſque, & Indus; te profugus Scythes
Miratur, ô tutela præſens
Italiæ, dominæque Romæ.
Te fontium qui celat origines
Niluſque, & Iſter; te rapidus Tigris,
Te belluoſus qui remotis
Obſtrepit Oceanus Britannis;
Te non paventis funera Galliæ,
Duræque tellus audit Iberiæ:

---

31 *Primos & extremos metendo*] Virgile s'eſt auſſi ſervi de cette expreſſion :

Proxima quæque metit gladio.

34 *Et tuos præbente Divos*] Ovide a dit de même, en parlant auſſi de Tibére, & en s'adreſſant à Auguſte :

Auſpicium cui das grande deoſque tuos.

35 *Quo die portus Alexandria*] Le jour de la priſe d'Aléxandrie par Auguſte, avoit été marqué dans les faſtes par ordre du Sénat, au rang des fêtes de l'Empire. Horace nous donne à entendre que l'éxpédition de Tibére concouroit pour le jour même avec la priſe d'Aléxandrie. L'Egypte fut ſoumiſe au mois d'Août

Forçant les bataillons ſans ſentir de bleſſure :
Semblable à l'Ofanto, ſur le point d'inonder
Les champs circonvoiſins brillant par leur culture,
Quand ſon eau mugiſſante eſt prête à déborder.

O puiſſant protecteur de l'heureuſe Italie,
Faite pour commander à l'Univers entier,
Quand l'Egypte ſous toi contrainte de plier
T'eut ouvert ſon palais, ſon port d'Aléxandrie :
L'eſpace de quinze ans les propices deſtins
Parurent protéger les armes des Latins,
Donnant à nos combats ce terme favorable ;
Et Tibére fidéle à tes commandemens,
Obtenant au retour un triomphe honorable,
Mérita du public les applaudiſſemens.

Le Cantabre autrefois difficile à réduire,
Le Scythe vagabond, le rapide Tigil,
Le Danube orgueilleux, & le fleuve du Nil,
Le Mede, l'Indien, te révére, & t'admire.
Le célébre Océan, fertile en grands poiſſons,
Dont le flot va laver la côte des Bretons,
Voit ces peuples ſoumis qui te rendent hommage.
Le ſuperbe Eſpagnol, l'intrépide Gaulois,

de 724. mais on ne ſçait pas préciſément quel jour la ville fut priſe. Quinze ans s'écoulerent depuis ce jour juſqu'à celui où arriva la défaite des Retiens, qui tombe à l'an 739, laquelle mit une eſpéce de fin aux guerres des Romains, & qui mérita à Tibére les honneurs de l'Ovation.

Te cæde gaudentes Sicambri
Compositis venerantur armis.

52. *Compositis armis*] Est ici pour *armis simul &c.*

ODE XV. *

Ad Augustum.

PHOEBUS volentem prælia me loqui,
Victas & urbes, increpuit lyrâ,
Ne parva Tyrrhenum per æquor
Vela darem. Tua, Cæsar, ætas

* *Ode XV.*] Après avoir chanté les victoires de Tibére & de Drusus, & avoir loué Auguste sur ses vertus guerriéres, le Poëte consacre cette Ode à chanter ses exploits pacifiques, qui sont les plus intéressans pour le bonheur des peuples, & qui doivent flater le plus le cœur d'un Prince généreux. Rousseau dans son Ode à la Fortune paroît en avoir ramassé dans une strophe tout le dessein, lorsqu'il a dit :

Héros cruels & sanguinaires,
Cessez de vous enorgueillir
De ces lauriers imaginaires
Que Bellone vous fit cueillir.
En vain le destructeur rapide
De Marc-Antoine & de Lépide
Remplissoit l'Univers d'horreurs :
Il n'eût point eu le nom d'Auguste,
Sans cet empire heureux & juste,
Qui fit oublier ses fureurs.

Et le cruel Sicambre avide de carnage,
Mettent les armes bas, & respectent tes loix.

---

uno consensu positis. On accorda la paix aux Sicambres en 738.

ODE XV.

A Auguste.

Au moment où ma foible voix,
Suivant une ardeur périlleuse,
S'apprêtoit à chanter tes combats, tes exploits,
Et des pays vaincus la conquête fameuse :
Apollon sur son luth me reprit aigrement,
Et vint m'avertir sagement
De ne pas m'embarquer sur la mer orageuse.

M. Despréaux a eu le même dessein, qui est renfermé dans cette Ode d'Horace, lorsqu'il a composé sa premiére Epître adressée au Roi, où cet Auteur dépeint les douceurs & les avantages de la paix. On trouve même une parfaite imitation d'Horace dans son début, lorsqu'il dit :

Grand Roi, c'est vainement qu'abjurant la satyre,
Pour toi seul désormais j'avois fait vœu d'écrire,
Dès que je prens la plume, Apollon éperdu
Semble me dire : Arrête, insensé, que fais-tu ?
Sçais-tu dans quels périls aujourd'hui tu t'engages ?
Cette mer où tu cours est célèbre en naufrages.

Virgile, Eglog. 10. a dit aussi :

Fruges & agris retulit uberes;
Et signa nostro restituit Jovi,
Derepta Parthorum superbis
Postibus; & vacuum duellis
Janum Quirini clausit; & ordinem
Rectum, & vaganti fræna licentiæ
Injecit, emovitque culpas,
Et veteres revocavit artes,
Per quas Latinum nomen, & Italæ
Crevêre vires, famaque, & Imperî
Porrecta majestas ad ortum
Solis ab Hesperio cubili.

Cùm canerem reges & prælia, Cynthius aurem
Vellit, & admonuit.

On trouve une traduction de cette piéce dans le Mercure de Janvier 1745. que nous allons donner ici en entier :

Ma Muse qu'excitoit l'ardeur de te louer,
Si Phébus au Parnasse eût daigné m'avouer,
César, dans les transports qu'à mon ame charmée
Inspire la valeur qui fait ta renommée,
Ma Muse alloit te suivre au milieu des hasards,
Célébrer & ta gloire & le nom des Césars,
Quand surpris des projets d'une ardeur insensée.
Quelle est, me dit Phébus, quelle est donc ta pensée,
Téméraire, crois-tu que d'une foible voix
On puisse des Césars raconter les exploits?
Ne va point d'une mer trop fertile en naufrages
Sur un vaisseau fragile affronter les orages.
César, ton âge heureux en miracles fécond
Voit l'opprobre du Parthe imprimé sur son front:
Nos Temples enrichis par tes mains triomphantes
Offrent de toutes parts ses dépouilles sanglantes.

Sous ton empire glorieux
On a vû le Parthe docile
Nous rendre ces drapeaux, ce butin précieux,
Enlevés dans le tems de la guerre civile.
Par tes soins vigilans l'Univers est calmé :
De Janus le Temple est fermé ;
Et la terre aux moissons ouvre son sein fertile.

Par tout le bon ordre établi
Retient la licence effrénée ;
Par de nouvelles Loix le vice est aboli :
Contre les criminels la peine est décernée ;
Et les Arts renaissans portent le nom Latin
Depuis le pays Lévantin
Jusqu'aux lieux où le jour voit sa course bornée.

Enfin pour couronner tes glorieux exploits,
Ce que sous nos Consuls on n'a vû qu'une fois,
Les portes de Janus par tes mains sont fermées ;
De la sédition les trames réprimées ;
Le bon ordre établi ; ses décrets en vigueur :
Les mœurs regnent par tout, le crime est en horreur ;
Les beaux arts, ces enfans d'une heureuse abondanse,
Cimentent à jamais ton auguste puissance ;
Ton empire s'étend jusques aux régions,
Où du plus beau soleil se perdent les rayons.
On ne voit plus le feu des discordes civiles
Troubler notre repos dans le sein de nos Villes ;

9 *Janum Quirini*] Voyez les Notes Alphab. sur *Janus*. Il suffit de remarquer ici que ce fut en 744. qu'Auguste ferma le Temple de Janus pour la troisiéme fois, & que c'est à cette occasion, où peu après, qu'on croit que cette Ode a été composée.

Cuſtode rerum Cæſare, non furor
Civilis, aut vis exiget otium;
Non ira, quæ procudit enſes,
Et miſeras inimicat urbes.
Non qui profundum Danubium bibunt
Edicta rumpent Julia, non Getæ,
Non Seres, infidive Perſæ,
Non Tanaïm propè flumen orti.
Noſque & profeſtis lucibus, & ſacris,
Inter jocoſi munera liberi,
Cum prole, matroniſque noſtris,
Ritè Deos priùs apprecati,
Virtute functos more patrum duces,
Lydis remiſto carmine tibiis,
Trojamque, & Anchiſen, & almæ
Progeniem Veneris canemus.

Suite de la traduction du Mercure :
Le Danube aſſervi recule devant toi,
Et l'altier Tanaïs a reconnu ta loi.
Nous du pampre ſacré pendant nos jours de fêtes
En l'honneur de Bacchus nous couronnons nos têtes :
Au ſon des inſtrumens nous accordons nos voix;
Aux louanges des Dieux nous mêlons tes exploits.
Nous célébrons Vénus, & nous chantons d'Enée
La race, pour jamais illuſtre & fortunée.

21 *Non qui profundum*] Tout cela s'accorde exactement avec l'année 741. Tibére & Druſus achevérent de réduire les Daces & les Germains au commencement de cette année, immédiatement avant la clôture du Temple de Janus, qui n'avoit été différée qu'à cauſe du ſoulevement de ces peuples.

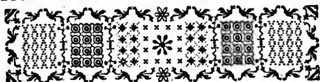
23 *Non ſeres*] M. Pellegrin a rendu ainſi dans ſix vers cette ſtrophe & la ſuivante :

On ne craint plus des citoyens
Les dissensions criminelles ;
Et de l'auguste paix les aimables liens
Ne seront point rompus par les haines mortelles,
Qui des nobles cités bannissent le repos,
Et qui, sources de tous les maux,
Ont fait forger l'épée & mille armes cruelles.

Sous un Prince si belliqueux
Tout craignant la valeur Romaine,
Les peuples du Danube, & le Géte orgueilleux,
L'infidelle Persan, & l'armée Indienne,
Et le Scythe habitant des bords du Tanaïs,
Ni tous nos autres ennemis,
N'enfraindront point les loix de la paix Julienne.

Pour nous, dans les jours les plus saints,
Nageant dans le vin & la joie,
Quand avec nos enfans, au milieu des festins,
Nous bénirons le Ciel des biens qu'il nous envoie,
Nous pourrons tour à tour entonner en repos
Les louanges de nos Héros :
Nous n'aurons qu'à chanter Vénus, Anchise, & Troie.

Tes sujets, tes ennemis mêmes,
Tout fléchit sous tes loix suprêmes,
Sere, Géte, Perse, Germain :
Nos maisons au milieu des fêtes,
Retentissent de tes conquêtes,
Qu'on chante le verre à la main.



Q. HORATII FLACCI EPODON LIBER.

ODE I.*

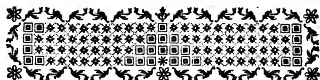
Ad Mœcenatem.

IBIS Liburnis inter alta navium,
Amice, propugnacula,
Paratus omne Cæsaris periculum
Subire, Mœcenas, tuo.
Quid nos? quibus te vita sit superstite
Jucunda; si contrà, gravis?

---

* *Ode I.*] Cette Ode est proprement une Lettre en vers lyriques envoyée à Mécene, lorsqu'il étoit sur le point de partir pour aller combattre M. Antoine. Elle fut faite avant le printems de 723.

2 *Navium propugnacula*] Les vaisseaux d'Octavien étoient d'une moyenne grosseur, mais d'une lége-



LES EPODES,

OU LIV. V. DES ODES

D'HORACE.

ODE I.

A Mécene.

SUR un vaisseau Liburnien
Tu vas du fier Egyptien
Combattre l'effrayant navire.
Ami, que deviendrai-je moi,
Qui ne vis, & qui ne respire,
Que lorsque je suis avec toi?

reté fort avantageuse. Ceux d'Antoine avoient quelque chose de plus effrayant; ils étoient exaucés de bord, & surmontés à la poupe de grosses tours de bois. C'est proprement ces tours qu'Horace appelle *navium propugnacula*, comme Virgile les a appellées *turritas puppes* dans cette belle description qu'il en a faite au Livre huitiéme.

Utrùmne jussi persequemur otium
Non dulce, ni tecum simul ?
An laborem hunc mente laturi, decet
Quâ ferre non molles viros ?
Feremus; & te, vel per Alpium juga,
Inhospitalem & Caucasum,
Vel Occidentis usque ad ultimum sinum
Forti sequemur pectore.
Roges tuum laborem quid juvem meo,
Imbellis, ac firmus parùm ?
Comes minore sum futurus in metu,
Qui major absentes habet.

Alta petunt : Pelago credas innare revulsas
Cycladas, aut montes concurrere montibus altos :
Tantâ mole viri turritis puppibus instant.

M. Pellegrin dans sa traduction a ainsi rendu le commencement de cette Ode :

Dans quels périls, cher Mécene,
Le grand César vous entraîne !
Au gré des vents & des flots
Vous allez sur des galéres
Aussi foibles, que légéres,
Braver d énormes vaisseaux.

Ah ! que je ressens d allarmes !
La vie est pour moi sans charmes,
S'il me faut vivre sans vous !
Oui ; pour moi, dans votre absence,
Du repos la jouissance
Perd ce qu'elle a de plus doux.

9 *An hunc laborem*] Il faut sous-entendre *roges*, qui est exprimé au 15. vers : c'est la premiere difficulté qu'il se fait proposer par Mécene.

Pense-tu qu'il soit à propos
Qu'en ces lieux je prene un repos,
Qui loin de toi ne peut me plaire?
Ou bien irai-je sur tes pas
Me rengager dans les combats,
Comme un cœur noble doit le faire?

Oui, sans doute, avec toi j'irai;
Et s'il le faut je te suivrai
Vers les Alpes, les Pirenées,
Et le Caucase inhabité,
Ou jusques à l'extrémité
Des terres les plus éloignées.

* A cette juste promesse
N'oppose pas ma foiblesse.
Je ne suis d'aucun secours:
J'en conviens; mais il me semble,
Que, si nous étions ensemble,
Je craindrois moins pour tes jours.

---

11 *Feremus*] C'est la réponse du Poëte. Son attachement pour Mécene le met au-dessus de sa foiblesse.

* *A cette juste promesse*] Cette stance & la suivante, dans lesquelles Horace répond à une nouvelle objection de Mécene, sont tirées de la traduction de M. Pellegrin.

18 *Qui major absentes*] Les dangers où nos amis s'exposent, nous paroissent toujours plus grands

Ut assidens implumibus pullis avis
Serpentium allapsus timet
Magis relictis; non, ut adsit, auxilî
Latura plus præsentibus.
Libenter hoc, & omne militabitur
Bellum in tuæ spem gratiæ:
Non ut juvencis illigata pluribus
Aratra nitantur meis;
Pecusve Calabris ante sidus fervidum
Lucanis mutet pascuis;
Nec ut superni villa candens Tusculi
Circæa tangat mœnia.
Satis superque me benignitas tua
Ditavit: haud paravero,
Quod, aut avarus, ut Chremes, terrâ premam;
Discinctus aut perdam ut nepos.

---

quand nous ne les partageons pas avec eux. C'est dans ce sens là que Penelope écrit à Ulisse :

Quandò egò non timui graviora pericula veris?

30 *Circæa Tusculi*] Voyez dans les notes Alphab. *Tusculе*, *Calabre* &c.

31 *Satis superque*] Horace n'en demandoit pas davantage, quoi qu'il sçut fort bien que Mécene ne lui auroit rien réfusé; il le fait entendre dans l'Ode XV. du Livre III.

Nec, si plura velim, tu dare deneges.

33 *Chremes*] C'est le nom d'un vieillard avare connu par les Comédies de Terence.

Tel sur son nid l'oiseau reste,
De peur qu'un serpent funeste
N'approche de ses petits:
Il craint plus dans son absence;
Et par sa foible présence
Ils ne sont pas garantis.

Je serois prêt, en ta faveur,
De m'exposer avec ardeur
Aux dangers de bien d'autres guerres;
Non pas pour voir multipliés
De jeunes taureaux employés
Au labourage de mes terres:

Ni pour que je puisse aux tems chauds
Transporter de riches troupeaux
Dans un climat frais & fertile;
Ni pour qu'un champ, où j'ai bâti
Aux environs de Frascati,
S'étende aux murs de cette ville.

Mes vœux sont plus que satisfaits
Des larges dons que tu m'as faits.
L'amour de l'or n'est pas mon vice;
Pour l'employer en débauché,
Ou pour qu'y vivant attaché,
Avec Chrémés je l'enfouisse.

---

34 *Discinctus*] Voyez dans les notes Alph. *Ceinture*.

ODE II. *

Vitæ rusticæ laudes.

Beatus ille, qui procul negotiis,
Ut prisca gens mortalium,
Paterna rura bobus exercet suis,
Solutus omni fœnore;
Neque excitatur classico miles truci;
Neque horret iratum mare;
Forumque vitat, & superba civium
Potentiorum limina.

* *Ode II.*] M. de Brie & M. le Noble ont traduit cette Ode, qui est un des chef-d'œuvres d'Horace. On trouve aussi la traduction de M. Chabaud dans le Mercure de Juin 17[illegible]2. & il y en a une autre de feu M. de S. Ouen de la Douespe, Avocat au Parlement de Rouen, insérée depuis peu dans les Amusemens du cœur & de l'esprit, tom. II. qui rend ainsi le commencement de cette Ode :

Heureux qui dégagé des intrigues du monde,
Vit, comme au siécle d'or, dans une paix profonde!
Il fuit tout embarras, & jamais d'un procès
On ne l'a vû rampant mandier le succès :
L'espoir du gain en lui n'excite point l'envie
De courir l'Océan aux dépens de sa vie :
Au tumulte de Mars préférant le repos,
Il ne s'entête point du vain nom de Héros ;
Et jamais on ne vit sa constance importune
A la porte des Grands attendre la fortune.

Ce début est fort beau. Mais je ne trouve rien de mieux dans ce genre que la traduction que nous

ODE II.

L'éloge de la vie champêtre.

HEUREUX, heureux l'homme ici bas ;
Qui libre du soin des affaires ,
Vit à l'exemple de ses peres
Sans soucis & sans embarras !
Qui d'une ame innocente & pure ,
Fuyant l'avarice & l'usure ,
Laboure lui-même ses champs.
Il n'est point troublé dans les camps
Du son des trompettes fâcheuses ,
Ne craint point les mers orageuses ,
Et chez les Grands ne va jamais
Solliciter pour un procès.

---

a envoyée M. Bertrand, qui mérite d'être ici transcrite en entier. Voici les trois premiéres stances :

Heureux qui dégagé d'intérêt & d'affaires ,
Et tel que l'Univers vit les premiers humains ,
Laboure avec ses bœufs , cultive de ses mains
Les fertiles guérets qu'il reçut de ses peres !

Il n'est point réveillé par les sons menaçans
Que fait entendre au loin la trompette éclatante ;
Et les flots irrités de l'onde mugissante
Ne troublerent jamais le calme de ses sens.

De cet antre abhorré qu'habite la chicane ,
Il évite avec soin les sentiers tortueux ;
Il dédaigne des Grands les palais somptueux ,
Et les laisse admirer au vulgaire profane.

Ergò aut adultâ vitium propagine
Altas maritat populos;
Aut, in reductâ valle, mugientium
Prospectat errantes greges;
Inutilesque falce ramos amputans,
Fœliciores inserit:
Aut pressa puris mella condit amphoris;
Aut tondet infirmas oves:

Il s'occupe à livrer le jeune & tendre ormeau
Aux doux embrassemens de sa vigne chérie;
Ou du fond d'un vallon il voit dans la prairie
Errer en liberté son paisible troupeau.

Souvent pour supprimer des branches inutiles,
Sa main d'un fer tranchant emprunte le secours;
La séve par son art prenant un nouveau cours,
Est forcée à nourrir des rameaux plus fertiles.

D'un miel pur dont ses fleurs ont fourni la moisson;
Des vases préparés par ses soins se remplissent:
Sous un soleil brûlant quand ses brebis languissent,
Il sçait les décharger du poids de leur toison.

9 *Ergò aut adultâ*] On trouve dans le Mercure de Janvier 1745. une imitation de cette Ode d'Horace, qui est de M. L. D. D. N. où les huit vers suivans sont ainsi rendus:

Tantôt à la vigne naissante
Il unit de jeunes ormeaux,
Tantôt d'une main bienfaisante
Il en élague les rameaux.

Tantôt à l'ombre de la treille
Il compte ses troupeaux naissans:
Il serre les dons de l'abeille,
Il tond ses agneaux bondissans.

Parmi les Romains, comme parmi les Grecs &

Aux branches des hauts peupliers
Il unit les vignes fertiles ;
Coupe des rameaux inutiles,
Pour greffer des arbres fruitiers :
Ou bien dans un vallon champêtre ;
Parmi les troupeaux qu'il voit paître,
Il entend mugir les taureaux :
Il met dans des vases nouveaux
Le miel d'une ruche abondante ;
Ou d'une brebis languissante
Il coupe la riche toison
Au tems de l'ardente saison.

---

les Hébreux, la toison étoit une des grandes fêtes des champs. La traduction de M. de S. Ouen rend aussi fort bien cet endroit d'Horace :

Il marie au printems les vignes aux ormeaux,
Fait tomber sous le fer leurs stériles rameaux,
Et réserve les ceps, qui, selon son attente,
Gémiront quelque jour sous leur charge pesante,
Tantôt il prend plaisir en des lieux écartés
A paître ses troupeaux errans de tous côtés ;
Il recueille le miel, qu'au lever de l'aurore
L'abeille a butiné sous l'empire de Flore ;
Et pour se revêtir de modestes habits,
Il fait de leur toison dépouiller ses brebis.

Ces deux derniers vers me font ressouvenir de ce qu'a dit Racan sur ce sujet :

Heureux qui se nourrit du lait de ses brebis,
Et qui de leur toison voit filer ses habits ;
Qui ne sçait d'autre mer que la Marne ou la Seine ;
Qui croit que tout finit où finit son domaine !

11 *Mugientium*] Virgile a aussi compris les mu-

Vel, cùm decorum mitibus pomis caput
Autumnus arvis extulit;
Ut gaudet inſitiva decerpens pyra,
Certantem & uvam purpuræ,
Quâ muneretur te, Priape, & te, pater
Sylvane, tutor finium!
Libet jacere modò ſub antiquâ ilice,
Modò in tenaci gramine.
Labuntur altis interim ripis aquæ;
Queruntur in ſylvis aves;

---

giſſemens des bœufs parmi les plaiſirs de la campagne :
Mugituſque bovum, molleſque ſub arbore ſomni
Non abſunt. —— C'eſt-à-dire
On entend là mugir les bœufs & les taureaux,
Ou couché ſous un arbre on prend un doux repos.
Suite de la traduction de M. Bertrand :
Mais ſi-tôt que Pomone en ce ſéjour champêtre
Paroit le front orné de ſes dons précieux,
Quels charmes de cueillir des fruits délicieux
Sur les branches d'un arbre enté des mains du Maître!

Priape, & vous Sylvain, qui daignez garantir
Ses jardins, ſes vergers d'un odieux pillage,
Son cœur reconnoiſſant vous offre pour hommage
Des raiſins plus brillans que la pourpre de Tyr.

Là ſous l'ombrage épais d'un chêne vénérable
Il brave du midi les plus vives chaleurs:
Ici ſur un gazon paré de mille fleurs
Il goûte du zéphir la fraicheur agréable.

Cependant d'un rocher jailliſſent des ruiſſeaux,
Qui forment en tombant un aimable murmure,

Quand à la suite de l'été
L'automne commence à renaître,
Orné des fruits qu'on voit paroître
Dans leur douce maturité :
Il faut voir alors les délices
Qu'il trouve à goûter les prémices
D'un arbre enté nouvellement.
Quelquefois d'un raisin charmant
Il cueille une vermeille grape,
Qu'il va présenter à Priape,
Ou qu'il vous consacre, ô Sylvains,
Dieux des bornes & des confins.

Souvent aussi dans les forêts
Sous un vieux chêne il va s'étendre,
Ou dans les prés sur l'herbe tendre
Il aime à respirer le frais.
Cependant près de là les ondes
Qu'enferment des rives profondes
Se promenent à pas tardifs ;
Et le chant des oiseaux plaintifs
Y fait retentir les bocages :

Et bien-tôt réunis sur une arêne pure,
A travers les cailloux font serpenter leurs eaux,

A ce bruit enchanteur se joint le doux ramage
Dont les tendres oiseaux font retentir les airs :
Le sommeil invité par ces charmes divers
Des sens de ce mortel vient suspendre l'usage.

Fonteſque lymphis obſtrepunt manantibus ;
Somnos quod invitet leves.
At , cùm tonantis annus hybernus Jovis
Imbres , nivęſque comparat ;
Aut trudit acres hinc & hinc multâ cane
Apros in obſtantes plagas :
Aut amite levi rara tendit retia ,
Turdis edacibus dolos ,
Pavidumque leporem , & advenam laqueo gruem ,
Jucunda captat præmia.

---

27 *Somnos quod invitet*] Comme Virgile, I. Eglog.
Sæpè levi ſomnos ſuadebit inire ſuſurro.

L'imitation de M. L. D. D. N. ſur cet endroit d'Horace eſt admirable :

Sous un vieux chêne il ſçait attendre
Le déclin du brûlant ſoleil ,
Puis ſur un gazon frais & tendre
Il va chercher un doux ſommeil.

Alors mille rivaux d'Orphée ,
Fardeau léger des arbriſſeaux ,
S'uniſſent , pour hâter Morphée ,
Au gazouillement des ruiſſeaux.

29 *At , cùm tonantis*] En Italie le paſſage de l'automne à l'hyver eſt ſouvent accompagné d'orages & de tonnerres. La traduction de M. Bertrand rend ainſi la ſuite de l'Ode :

Mais ſi le Dieu du jour fuyant de nos climats ,
Ne les regarde plus qu'avec indifférence :
Si l'hyver ſur ces lieux qu'attriſte ſa préſence
Répand à pleines mains la neige & les frimats:

Il chaſſe un ſanglier , terreur de la contrée ,
Que ſes chiens courageux pourſuivent à grands cris :

Les fontaines à leurs ramages
Mêlent un murmure des eaux,
Qui porte à prendre un doux repos.

En hyver les cieux courroucés
Ramenant la pluye & les neiges,
Ses chiens engagent dans les piéges
Les sangliers qu'il a forcés :
Ou par des filets insensibles
Il tend des embûches nuisibles
A la grue, oiseau passager :
Il voit dans le même danger
Périr la grive trop avide,
Ainsi que le liévre timide.
Qui dans de tels emplois du jour
Pense aux soins que cause l'amour ?

Le monstre fuit en vain ; dans les toiles surpris
Il offre à son vainqueur une proie assurée.

On le voit d'autres fois dans un filet léger
Surprendre adroitement la grive trop avide :
Plus heureux quand la grue ou le liévre timide
Dans les lacs qu'il leur tend se viennent engager.

36 *Captat*] Comme Virgile dans le I. des Georg.
Tùm laqueis captare feras.

L'imitation de M. L. D. D. N. rend ainsi ces derniers vers d'Horace :

L'appas d'une amorce traîtresse
Trompant les crédules oiseaux,
Les victimes de son adresse,
Peuplent à l'envi ses réseaux.

Quis non malarum, quas amor curas habet,
Hæc inter obliviſcitur?
Quòd ſi pudica mulier in partem juvans
Domum, atque dulces liberos,
(Sabina qualis, aut peruſta ſolibus
Pernicis uxor Appuli)
Sacrum vetuſtis extruat lignis focum
Laſſi ſub adventum viri:
Claudenſque textis cratibus lætum pecus;
Diſtenta ſiccet ubera;
Et horna dulci vina promens dolio,
Dapes inemptas apparet:
Non me Lucrina juverint Conchilia,

En vain par une prompte fuite
Le cerf ſe dérobe au trépas:
Une auſſi légére pourſuite
Fait voler la mort ſur ſes pas.

37 *Quis non*] La traduction de M. Bertrand rend ainſi ces derniers vers d'Horace:
Dieux! que de ces plaiſirs l'innocence a de charmes!
Qu'ils ſçavent bien d'un cœur entretenir la paix!
Amour! cruel amour! dans ces lieux pleins d'attraits
Qu'on oublie aiſément tes funeſtes allarmes!

Un hymen fortuné, pour comble de bonheur,
Unit à ſon deſtin une épouſe fidéle,
Qui ſans ceſſe occupée à lui marquer ſon zéle,
Prend ſoin des tendres fruits de leur commune ardeur.

Telle qu'on nous dépeint une antique Sabine,
Son teint eſt obſcurci par les feux de l'été;

Si d'ailleurs par un soin pareil
L'épouse veille à son ménage,
Telle que la Pouille en partage
En a que noircit le soleil:
Si d'un bois sec qu'elle ramasse
Elle apprête un feu qui délasse
L'époux fatigué des travaux:
Si de vin sortant des tonneaux,
Et de lait qu'on tire à l'étable,
Elle orne une frugale table,
Je n'ai qu'un dégoût souverain
Pour les huîtres du lac Lucrin.

Et l'on voit dans ses mœurs la mâle austérité,
Qui distingua jadis ces chastes Heroïnes.

Son époux revient il au coucher du soleil
Las d'un travail pénible, ou d'une longue chasse?
Des rameaux desséchés qu'avec art elle entasse,
Font briller à l'instant un feu vif & vermeil.

Les troupeaux fatigués se rendant à l'étable,
Elle-même s'empresse à les y rassembler;
Et bien-tôt à grands flots elle fait ruisseler
Un lait trop abondant dont le poids les accable.

Ce séjour lui fournit sans le secours de l'or,
Tous les mets dont sa main forme un repas rustique:
Son époux humecté de la liqueur Bacchique
Chante l'aimable Dieu dont il tient ce trésor.

Qu'on ne me vante plus ces fameux coquillages,
Dont on voit le Romain se montrer si friand:

Magisve rhombus, aut scari,
Si quos Eois intonata fluctibus
Hiems ad hoc vertat mare:
Non Afra avis descendat in ventrem meum,
Non attagen Ionicus
Jucundior, quàm lecta de pinguissimis
Oliva ramis arborum,
Aut herba lapathi prata amantis, & gravi
Malvæ salubres corpori,
Vel agna festis cæsa Terminalibus,
Vel hœdus ereptus lupo.

Ni ces rares poissons que des mers d'Orient
Un vent impétueux pousse vers nos rivages.

48 *Dapes inemptas*] Elle ne va point à la Ville acheter les mets de sa table; elle les prend dans sa maison. Virgile dit de même d'un vieillard de Cilicie : *Serâque revertens*
Nocte domum dapibus mensas onerabat inemptis.

50 *Rhombus, aut scari*] Voyez les Notes Alphab. sur les poissons & les oiseaux dont il est parlé dans cette Ode. M. le Noble rend ainsi les douze vers qui suivent :

En vain l'on m'offriroit les huîtres les plus fines,
Les saumons, les turbots & ces rares poissons,
Que les vents orageux dans les rudes saisons
Font passer du Levant sur nos rives voisines.

La gelinote & le faisant
N'ont rien de comparable à la douceur extrême
D'une olive, ou d'un fruit que l'on cueille en passant
Sur des arbres féconds qu'on a plantés soi-même.

Non, ces superbes mêts n'ont rien qui soit si doux,
Que le pourpier naissant, que la blanche laitue,

Je ne ferai pas plus de cas ,
Ni du turbot frais , ni du ſcare ,
Ni d'aucun autre poiſſon rare ;
Et je ne m'informerai pas ,
Si des côtes Orientales
Sur nos rives Occidentales
Quelqu'un par haſard eſt jetté ,
Quand l'Océan eſt tourmenté
D'une violente tempête :
Ni ne voudrai pas qu'on m'apprête
La francoline , la perdrix ,
Ni tout autre oiſeau de grand prix.

Oui , la douce olive à manger
Me paroîtroit plus agréable ;
Et je la croirois préférable
A tout ce gibier étranger.
Les mauves au corps ſalutaires ,
Ou d'autres herbes potagéres ,
Seroient ce qui me plairoit plus :
Un agneau qu'au Dieu Terminus
J'aurois offert en ſacrifice ,
Un chevreau que le ciel propice
Auroit tiré des dents des loups ,
Seroient pour moi des mêts plus doux.

Que la jeune brebis qu'un jour de fête on tue ,
Ou qu'un tendre chevreau ſauvé des dents des loups.

53 *Non Afra avis*] Ce ſont les poules de Nu-

Has inter epulas, ut juvat paſtas oves
Videre properantes domum!
Videre feſſos vomerem inverſum boves
Collo trahentes languido!
Poſitoſque vernas, ditis examen domûs,
Circùm renidentes Lares!

---

midie, que Martial appelle *Numidicæ guttatæ*, & que nous connoiſſons ſous le nom de *Pintades*. Rouſſeau dans l'allégorie intitulée la *Volière* les nomme *Poules jaſpées*; & M. Bertrand s'eſt ſervi de pareilles expreſſions dans ſa traduction, dont voici la ſuite;

Je ne fais point de cas de ces oiſeaux jaſpés,
Dont l'Afrique à grands frais régale l'Auſonie:
Je conſens volontiers que la molle Ionie
Garde ceux qu'en ſes champs elle voit attroupés.

Quand pourrai-je cueillir dans un réduit paiſible
Ce fruit que de Pallas reçurent les mortels!
Ces ſimples bienfaiſans dont les ſucs naturels
Diſſipent des humeurs l'abondance nuiſible!

Quel doux régal pour moi qu'un agneau ſucculent,
Qui ſur l'autel de Terme aura fini ſa vie,
Ou qu'un tendre chevreau, que d'une main hardie
J'aurai des dents du loup arraché tout ſanglant!

Plutarque remarque dans ſes Propos de table, que les moutons qui ont été mordus du loup, en ont la chair plus tendre & plus délicate. La traduction de M. Bertrand ajoute:

Mes moutons cependant s'offriront à ma vûe,
D'un pas précipité courans vers le bercail:
J'appercevrai mes bœufs revenans du travail,
Traîner languiſſamment leur peſante charrue.

D'eſclaves dès l'enfance élevés ſous mes yeux,

On voit, en prenant ses repas,
Les moutons quitter la prairie,
Pour rentrer dans la bergerie :
Le bœuf suit à pénibles pas,
Qui fatigué du labourage,
Baissant le col sous l'attelage,
Traîne par un long attirail
Les instrumens de son travail :
Tandis que sous les yeux du maître
Les esclaves qu'il a vû naître,
L'heure approchant de leur souper,
Autour du feu vont s'attrouper.

Je verrai folâtrer une troupe riante ;
Et dans les doux transports d'une joie innocente,
Leur main de mon foyer couronnera les Dieux.

61 *Has inter epulas, ut juvat*] M. L. D. D. N. dans son imitation d'Horace a rendu ainsi cet endroit : *Qu'il est doux de voir sur la brune*
Rentrer son troupeau gras & sain :
De pouvoir au clair de la lune
Le compter le verre à la main !

Et la traduction de M. de S. Ouen :
Qu'il estime sa vie, & douce, & fortunée,
Lorsque sur le déclin d'une belle journée
Il se voit entouré de ses nombreux troupeaux,
Que le Berger raméne au son des chalumeaux !
D'autre part, quel plaisir n'a t-il point à la vûe
Du coutre renversé qui lui sur la charrue,
Que ses bœufs harrassés, d'un pas tranquille & lent,
Conduisent vers l'étable, où soigneux il se rend ?

63 *Vomerem inversum*] C'est lorsque le fer de la charrue, le coutre, *vomer*, est sur le joug des bœufs, & que le manche, *stiva*, traîne à terre ; &

Hæc ubi locutus fœnerator Alphius ;
Jam jam futurus ruſticus ,
Omnem relegit Idibus pecuniam ;
Quærit Calendis ponere.

---

c'eſt ainſi qu'on le met le ſoir quand on raméne les bœufs : c'eſt pourquoi Virgile a dit dans l'Eglog. II.

Aratra jugo referunt ſuſpenſa juvenci.

Et Ovide dans le V. Liv. des Faſtes :

Tempus erat quo verſa jugo referuntur aratra.

65 *Ditis examen domûs*] Le grand nombre des valets faiſoit alors la richeſſe des maîtres : c'eſt pourquoi Tibulle a dit dans le même ſens qu'Horace :

Turbaque vernarum , ſaturi bona ſigna coloni.

C'eſt-à-dire :

La troupe des valets ſert à faire connoître
Parmi les Laboureurs la richeſſe du maître.

M. de Brie dans ſa traduction a fort bien rendu ce *ditis examen domûs* , lorſqu'il a dit :

Et le ſoir des eſſains de travailleurs gagés ;
Avant que leur ſouper commence ,
D'une riche maiſon témoignent l'abondance ,
Autour de votre feu rangés.

66 *Renidentes Lares*] C'eſt-à-dire , un foyer propre ; car on avoit grand ſoin de le nettoyer tous les jours. Caton dans le chap. 143. *Locum purum circumverſum quotidiè priùs quàm cubitum eat , habeat.*

67 *Fœnerator Alphius*] Ce nom n'eſt point ſuppoſé. Columelle au Liv. I. parle d'Alphius comme d'un célébre uſurier , & rapporte une de ſes maximes. Voyez les Notes Alphab. La traduction de M. Bertrand rend ainſi la fin de cette Ode :

L'uſurier Alphius dans un champêtre aſile
Veut s'aller confiner après ce beau diſcours.
Il ramaſſe ſes fonds ; mais au bout de huit jours

Alphius tenant ce discours,
Ressent une subite envie
D'embrasser ce genre de vie,
Qui fait couler de si beaux jours.
Renonçant donc à ses usures,
Il prent au plutôt ses mesures,
Pour la récolte des deniers
Que lui doivent ses créanciers
Au terme des Ides prochaines;
Mais au bout de quelques semaines,
Son esprit avare & changeant
Pense à replacer son argent.

Pour les placer encore il court toute la Ville.

Et la traduction de M. de S. Ouen :

C'est ainsi que louant un état si tranquille,
Alphius préféroit la campagne à la ville :
Oui, d'un juste remord vivement combattu,
Il blamoit son usure & vantoit la vertu ;
Quand prêt à devenir habitant du village,
L'intérêt sous ses loix aussi-tôt le rengage.

M. de Brie a rendu cet endroit d'Horace plus fidellement, lorsqu'il a dit :

Le Notaire Alphius, fameux par ses usures,
A peine eut fini ce discours,
Que pour passer aux champs le reste de ses jours,
Il prent les plus promptes mesures.
Il retire aujourd'hui tous ses fonds, & demain
Ebloui du profit immense,
Il cherche à replacer & ses fonds & son gain
A cinq pour cent pour chaque usance.

ODE III. *

Allium detestatur, quod apud Mæcenatem ederat.

PARENTIS olim si quis impiâ manu
Senile guttur fregerit,
Edat cicutis allium nocentius.
O dura messorum ilia!
Quid hoc veneni sævit in præcordiis?
Num viperinus his cruor
Incoctus herbis me fefellit; an malas
Canidia tractavit dapes?
Ut Argonautas præter omnes candidum
Medea mirata est ducem,
Ignota tauris illigaturum juga,
Perunxit hoc Iasonem:

* *Ode III*] Horace ayant soupé chez Mécene, se trouva fort incommodé d'avoir mangé d'un plat où l'on avoit mêlé beaucoup d'ail parmi les herbes. Cela donna occasion à cette Ode, qui ne contient aucune particularité, d'où l'on puisse conjecturer en quel tems elle fut faite. Les vers de cette piéce sont pleins de force, & leur cadence approche de celle des ïambes de la tragédie.

4 *O dura messorum*] Gallien appelle l'ail le thériaque des paysans. Ils le mêloient ordinairement avec du serpolet, comme il paroît par ce que dit Virgile dans la II. Eglog:

Thestilis & rapido fessis messoribus æstu

ODE III.

Contre l'ail, dont il avoit mangé chez Mécene.

SI dans le sang d'un pere un fils trempe sa main,
Que pour payer la peine due
A son parricide inhumain
On le nourrisse d'ail, pire que la ciguë.
O puissants laboureurs! dont les durs estomacs
Sçavent digérer l'ail pris à tous les repas!

Quel funeste poison se glissant dans mon sein,
Produit le feu qui me consume!
Aurois-je avalé sans dessein
Le sang de quelque aspic cuit avec le légume?
Ou Canidie enfin par des charmes secrets
A-t-elle ensorcelés ces détestables mêts?

Médée oignit Jason du suc d'ail vénimeux,
Lorsqu'il en reçut la puissance
De dompter les taureaux fougueux;
Et contre sa rivale exerçant sa vengeance,

Allia serpillumque herbas contundit olentes.
C'est-à-dire:
Et pour les moissonneurs fatigués du travail
Avec le serpolet Thestilis pile l'ail.
9 *Ut Argonautas*] Voyez dans les notes Alphabétiques, *Medée & Jason.*

Hoc delibutis ulta donis pellicem,
Serpente fugit alite.
Nec tantus unquàm siderum incedit vapor
Siticulosæ Apuliæ:
Nec munus humeris efficacis Herculis
Inarsit æstuosius.

17 *Nec munus humeris*] Il veut parler ici de la robe que Dejanire envoya à Hercule, après l'avoir trempée dans le sang du Centaure Nessus. Sophocle a fait

ODE IV. *

In Menam.

LUpis & agnis quanta sortitò obtigit,
Tecum mihi discordia est,
Ibericis peruste funibus latus,
Et crura durâ compede.

* *Ode IV.*] Les Mss. donnent pour titre à cette Ode *In Menam libertum*. Ce fut, selon le P. Sanadon, entre 712. & 718. que cette piéce fut composée, comme le vers 19. semble le donner à entendre. Rodeille veut qu'elle ait été faite peu avant l'année 719. & la guerre de Pannonie, où ce Menas fut tué en combattant pour César. Voyez les notes Alphab. *Menas.*

1 *Lupis & agnis*] Il y a une si grande antipathie entre les agneaux & les loups, dit M. Dacier, que les Philosophes assûrent que le seul hurlement des loups fait souvent mourrir les agneaux, & que de deux tambours, dont l'un sera fait d'une peau d'agneau, & l'autre d'une peau de loup, si on les frappe en même tems, on n'entendra que celui qui a la peau

Elle en frotta ses dons, lorsqu'elle se sauva
A l'aide d'un dragon qui dans l'air l'enleva.

Non, des astres du ciel les brûlantes vapeurs
Au centre de la Pouille ardente
N'ont jamais produit de chaleurs
Comparables aux feux dont l'ardeur me tourmente.
Hercule de Nessus prenant le vêtement,
Ne fut pas agité d'un feu plus vehément.

sur ce sujet une belle Tragédie intitulée les *Trachinies.* Voyez les notes Alphab. sur *Hercule Tom. I.*

ODE IV.

Contre Menas.

L'AVERSION implacable
Qu'ont les agneaux innocens
Contre les loups ravissans,
N'a rien qui soit comparable
A l'horreur que je conçoi
Contre un monstre tel que toi.

Vil esclave de naissance,
Encor marqué des liens
Et des fers Ibériens,
En vain fier dans l'opulence

de loup, & qu'on ne sçauroit tirer le moindre son de l'autre. On peut voir sur cela Appien dans le troisiéme Livre de la Chasse.

Licèt ſuperbus ambules pecuniâ,
Fortuna non mutat genus.
Videſne, Sacram metiente te viam
Cum bis trium ulnarum togâ,
Ut ora vertat huc & huc euntium
Liberrima indignatio?
Sectus flagellis hic Triumviralibus
Præconis ad faſtidium,
Arat Falerni mille fundi jugera,
Et Appiam mannis terit;
Sedilibuſque magnus in primis Eques,
Othone contempto, ſedet.
Quid attinet tot roſtra navium gravi
Ærata duci pondere
Contrà latrones, atque ſervilem maunm;
Hoc, hoc tribuno militum?

---

11 *Flagellis Triumviralibus*] Parmi les Officiers qui formoient le Vigintivirat, il y avoit des Triumvirs Capitaux, *Triumviri Capitales*, qui jugeoient les cauſes des gens de baſſe condition. Ces Magiſtrats avoient la garde de la priſon, & faiſoient châtier les coupables dans le Comice proche la colone de Ménius. Un crieur public précédoit, & déclaroit leur crime à haute voix.

16 *Othone contempto*] Voyez dans les notes Alphabétiques *Otho*, *Roſcius*.

19 *Contrà latrones*] Quelques-uns croient que cela tombe ſur le jeune Pompée, qui après la défaite de Brutus & de Caſſius ramaſſa tout ce qu'il put d'eſclaves & de Corſaires pour groſſir le nombre de ſes troupes.

Marches-tu comptant tes pas :
Les biens n'annobliſſent pas.

Vois-tu comment dans la rue,
Que ton riche vêtement
Balaye orgueilleuſement,
Chacun détournant la vûe,
Marque avec émotion
Sa libre indignation !

» Lui, qu'un juge ſubalterne
» Fit, diſent-ils, de nos jours
» Fouetter par les carrefours,
» A dans les champs de Falerne
» Mille fertiles arpens
» Qu'on laboure à ſes dépens.

» Souvent la route Appienne
» Eſt couverte de chevaux
» Qui traînent ſes chariots ;
» Et contre la loi Romaine
» Il ſe place des premiers
» Dans le rang des Chevaliers.

» Que ſert d'armer des frégates
» Pour réprimer les fureurs
» D'une troupe de voleurs,
» D'eſclaves, & de Pirates,
» Si nos généreux ſoldats
» Ont pour Tribun ce Menas?

ODE V.*

In Canidiam Veneficam.

AT ô Deorum quiſquis in Cœlo regis
Terras, & humanum genus,
Quid iſte fert tumultus? & quid omnium
Vultus in unum me truces?
Per liberos te, ſi vocata partubus
Lucina veris affuit:
Per hoc inane purpuræ decus precor,
Per improbaturum hæc Jovem;
Quid ut noverca me intueris? aut uti
Petita ferro bellua?
Ut hæc trementi queſtus ore, conſtitit
Inſignibus raptis puer
Impube corpus, quale poſſet impia
Mollire Thracum pectora:

* *Ode V. In Canidiam*] Horace ſe déchaîne ici contre une fameuſe magicienne de ſon tems, qu'il ſuppoſe avoir voulu rendre amoureux un certain Varus, en lui faiſant avaler une potion magique. Le ſtyle en eſt naturel, pur & ſerré, dit le P. Sanadon. Elle ne fut pas compoſée avant 730. comme on le verra dans les notes ſur une des piéces ſuivantes.

1 *At ô Deorum*] La ſcéne s'ouvre d'une maniére bien pathétique. Un jeune enfant ſe trouve inveſti d'une troupe de ſorciéres, qui ne reſpirent que la fureur, & qu'il tâche de fléchir par les priéres les plus touchantes.

7 *Purpuræ decus*]. Les Romains nés de parens li-

ODE V.

Contre Canidie.

DIEUX, qui du haut du Ciel fur les foibles humains
Exercez vos droits fouverains!
Que veulent, ce tumulte, & les regards févéres
De ces implacables mégeres ?
Par le Ciel, Canidie, & cette pourpre, hélas!
Dont l'éclat ne te touche pas:
Par tes fils, fi jamais l'affiftance divine
De la favorable Lucine
S'eft fait fentir à toi dans tes accouchemens:
Par les terribles châtimens
Des Dieux qui puniront ta lâche barbarie:
Pourquoi, comme une ourfe en furie;
Que les traits des chaffeurs bleffent de toutes parts,
Me porter ces cruels regards ?
A peine cet enfant, à demi-mort de crainte,
Achevoit cette trifte plainte,
Qu'on laiffe fans habits ce corps fi délicat,
Qui dans ce déplorable état
Eût amolli le cœur le plus inéxorable.
Mais Canidie impitoyable,
Laiffant négligemment flotter fes longs cheveux
Entortillés d'afpics affreux,

Canidia, brevibus implicata viperis
Crines, & incomptum caput,
Jubet sepulchris caprificos erutas,
Jubet cupressus funebres,
Et uncta turpis ova ranæ sanguine,
Plumamque nocturnæ strigis,
Herbasque, quas Iolcos, atque Iberia
Mittit venenorum ferax,
Et ossa ab ore rapta jejunæ canis,
Flammis aduri Colchicis.
At expedita Sagana, per totam domum
Spargens Avernales aquas,
Horret capillis, ut marinus, asperis,
Echinus, aut Laurens aper.
Abacta nullâ Veia conscientiâ,
Ligonibus duris humum
Exhauriebat, ingemens laboribus:
Quò posset infossus puer
Longo die bis terve mutatæ dapis

bres portoient jusqu'à l'âge de 15. ans une robe bordée de pourpre; ainsi c'est une marque que ce jeune enfant étoit de famille. L'épithéte d'*Impube corpus*, qu'on lui donne dans le vers suivant, marque qu'il n'avoit point encore atteint l'âge de puberté, & qu'il étoit au-dessous de 14. ans.

17 *Jubet sepulchris*] Horace fait ici le dénombrement de la plûpart des drogues que les sorciéres employoient ordinairement dans la composition de leurs philtres & de leurs sortiléges. Voyez là-dessus les notes Alphabétiques, tom. I. au mot *Magie*.

25 *Sagana*] Cette Sagane, aussi-bien que Veja & Folia, étoient trois sorciéres que Canidie avoit prises pour lui aider.

Aprête ſur le feu je ne ſçai quel breuvage :
Y trempe du figuier ſauvage
De quelque vieux ſépulchre arraché tout exprès,
Avec des branches de cyprès ;
Et dans ce compoſé d'autre part elle jette
Des plumes, des œufs de chouette,
Imbus du ſang impur des plus vils animaux :
Elle ajoûte à cela des os
Tirés à jeun des dents d'une chienne affamée ;
Et certaine herbe envenimée,
Qu'on trouve en quantité chez les Theſſaliens,
Et dans les champs Ibériens.
Mais d'un autre côté Sagane rétrouſſée,
Ayant la tête hériſſée,
Ainſi que l'a le corps d'un hideux ſanglier,
Que pourſuit un ardent limier,
Parcouroit du logis les chambres & les ſales,
Y jettant des eaux infernales.
Au même tems Véja, femme ſans nuls remords,
Avec de pénibles efforts
Creuſoit à coups de bêche une foſſe capable
D'enterrer l'enfant miſérable,
Qui plongé là tout vif de la même façon
Qu'un nageur l'eſt juſqu'au menton ;
Rendit l'ame à la fin, voulant des yeux avides
Dévorer des mêts homicides,
Qu'exprès en ſa préſence à toute heure on ſervoit ;
Et qu'inceſſamment on changeoit,
Afin que ſur ces mêts, qu'il ne pouvoit atteindre,

Inemori ſpectaculo ;
Cùm promineret ore, quantùm extant aquâ
Suſpenſa mento corpora :
Exſucca uti medulla, & aridum jecur
Amoris eſſet poculum ;
Interminato cùm ſemel fixæ cibo
Intabuiſſent pupulæ.
Non defuiſſe maſculæ libidinis
Ariminenſem Foliam
Et otioſa credidit Neapolis,
Et omne vicinum oppidum ;
Quæ ſidera excantata voce Theſſalâ,
Lunamque Cœlo deripit.
Hìc irrefectum ſæva dente livido
Canidia rodens pollicem,
Quid dixit, aut quid tacuit? O rebus meis
Non infideles arbitræ,
Nox, & Diana, quæ ſilentium regis,
Arcana cum fiunt ſacra,
Nunc, nunc adeſte ; nunc in hoſtiles domos
Iram, atque fulmen vertite.

---

44. *Neapolis & omne vicinum oppidum*] Le fait étoit bien avéré & bien public, puiſque Naple & toutes les villes voiſines en avoient eû connoiſſance. Voyez dans les notes Alphab. *Naples*.

45 *Voce Theſſalâ*] Ce ſont des paroles magiques. Voyez les not. Alphab. *Theſſalie* T. I.

50 *Non infideles arbitræ, nox & Diana*] Medée dans le VII. Liv. des Metamorphoſes s'adreſſe de même à la lune & à la nuit :

Nox, ait, arcanis fidiſſima,

Ses yeux fixés devant s'éteindre,
Sa moële alors, son foie aride & deséché,
Après qu'on l'auroit arraché,
Servît à composer un magique breuvage.
Tout Naple, & tout le voisinage,
N'a presque point douté de ce qu'on publia,
Que l'impudique Folia
Avoit eû bonne part à ce forfait indigne:
Cette magicienne insigne
Sçait détacher la lune & les astres des cieux
Par certains mots mystérieux.
C'est-là que Canidie, avec sa dent livide
Se rongeant un ongle sordide,
D'une rare éloquence employa le secours
Dans ses admirables discours.
Qu'oublia-t-elle à dire ? » O nuit s'écria-t-elle!
» O Diane! témoin fidelle
» De ce que nous faisons, quand le soleil couché
» Sous les ombres tient tout caché!
» Déesse, dont souvent je sentis l'assistance,
» Toi qui tiens le monde en silence,
» Lorsque nous célébrons nos mystéres divins,
» Seconde aujourd'hui mes desseins;
» Et dès ce moment même exauçant ma priére,
» Que ta redoutable colére

Tuque triceps Hecate, quæ cæptis conscia nostris Adjutrixque venis.
Les sorciers invoquoient aussi les Dieux terrestres & les Dieux des enfers.

Formidolosæ dum latent sylvis feræ,
Dulci sopore languidæ,
Senem (quod omnes rideant) adulterum
Latrent Suburranæ canes,
Nardo perunctum, quale nec perfectius
Meæ loborarunt manus.
Quid accidit! cur dira barbaræ minùs
Venena Medeæ valent?
Quibus superbam fugit ulta pellicem,
Magni Creontis filiam,
Cùm palla, tabo munus imbutum, novam
Incendio nuptam abstulit?
Atqui nec herba, nec latens in asperis
Radix fefellit me locis.
Indormit unctis omnium cubilibus
Oblivione pellicum.
Ah! ah! solutus ambulat veneficæ
Scientioris carmine.
Non usitatis, Vare, potionibus,
(O multa fleturum caput!)
Ad me recurres; nec vocata mens tua
Marsis redibit vocibus.

---

57 *Senem, quod omnes rideant*] Car il n'y a rien de plus ridicule qu'un vieillard amoureux.

58 *Suburranæ canes*] *Subure* étoit une rue de Rome. Voyez les not. Alphabétiques.

61 *Quid accidit?*] Dans son transport magique Canidie s'apperçoit que les drogues qu'elle avoit déja données a Varus sont sans effet; & elle se promet que le philtre nouveau qu'elle va lui préparer, sera plus efficace.

76. *Marsis vocibus*] Voyez les not. Alphab. sur les *Marses*.

» Désole les maisons de nos vains ennemis.
» Oui, lorsque tu vois endormis
» Les hôtes des forêts durant la nuit obscure,
» Fais dans le quartier de Subure
» Abboyer tous les chiens après certain vieillard,
» Que je viens de frotter d'un nard
» Le plus parfait du monde, & le plus spécifique.
» Non, dans le fait de l'art magique
» Il n'est rien au-dessus: c'est mon chef-d'œuvre enfin.
» Mais que vois-je ? Ce charme est vain !
» Quoi ! par le sien Medée a bien eu la puissance
» De punir cette préférence
» Que sa rivale altiére eut auprès de Jason:
» Lorsque la fille de Créon,
» En jettant sur son corps la robe empoisonnée
» Qui par présent lui fut donnée,
» Se sentit tout-à-coup consumer par des feux
» Qui rompirent ses nouveaux nœuds !
» Je connois cependant la vertu des racines,
» Et toutes les herbes divines :
» Malgré cela le traître avec tranquillité
» Dort dans le lit que j'ai frotté,
» Sans qu'un soin amoureux le trouble, & le réveille.
» Ah ! sans doute que quelque vieille
» Plus habile sorciére aura levé le sort.
» Pourtant, Varus, je te plains fort.
» O que tu souffriras ! je t'apprête un breuvage

Majus parabo, majus infundam tibi
Faſtidienti poculum;
Priùſque Cœlum ſidet inferius mari,
Tellure porrectâ ſuper,
Quàm non amore ſic meo flagres, uti
Bitumen atris ignibus.
Sub hæc puer, jam non ut antè, mollibus
Lenire verbis impias;
Sed dubius unde rumperet ſilentium,
Miſit Thyeſteas preces:
Venena magnum fas nefaſque, non valent
Convertere humanam vicem.
Diris agam vos: dira deteſtatio
Nullâ expiatur victimâ.
Quin, ubi perire juſſus expiravero,
Nocturnus occurram furor:

---

86 *Thyeſteas preces*] C'eſt ce que Cicéron appelle *Thyeſteas execrationes*, les imprécations dont Thyeſte chargea ſon frere Atrée.

87 *Venena magnum*] Guiet a voulu retrancher ce diſtique, & quelques Commentateurs ont eſſayé de le réformer : mais le retranchement & la réforme ſont également inutiles, au jugement du P. Sanadon.

89 *Dira deteſtatio nullâ expiatur victimâ*] C'eſt, ſelon la remarque de M. Dacier, comme Architas dit dans l'Ode XXVI. du Liv. I.

Teque piacula nulla reſolvent.

Les Anciens croyoient que rien ne pouvoit détourner l'effet des imprécations que l'on avoit faites tout de bon. C'eſt pourquoi Pline écrit dans le Chap. XXI. du Liv. XXXVIII. *Defigi diris deteſtationibus nemo non metuit*. Ordinairement elles étoient preſque auſſi funeſtes à leurs auteurs qu'à ceux contre qui el-

» Qu'on

» Qu'on n'avoit point mis en usage.
» L'art du Marse à tes maux sera d'un vain secours ;
» Et je ferai ton seul recours.
» Un tel Philtre à l'amour rendra ton cœur sensible :
» Ton dégoût n'est pas invincible.
» Oui, tu verras le ciel au-dessous de la mer,
» Et la terre au-dessus de l'air,
Plutôt que d'échapper aux feux que je t'allume,
» Plus vifs que ceux dont ce Bitume
» Vient d'être consumé dans ce brasier ardent.
» L'enfant malheureux l'entendant,
» Ne put se retenir ; & perdant patience,
» Rompit tout-à-coup le silence.
» Il ne les flatta plus ; & d'un ton plein d'aigreur,
» Ainsi qu'un Thieste en fureur :
» On confond bien, dit-il, les vertus & les vices
» Par la force des maléfices ;
» Mais le sort des humains ne peut être changé :
» Tôt ou tard je serai vengé.
» Les plus cruels tourmens sont dûs à votre crime ;
» Et le sang de nulle victime,
» Barbares, quand enfin j'aurai sçû vous maudir,
» Ne pourra vous en garantir.
» La nuit, dès que vos mains m'auront ôté la vie,
» Je deviendrai votre furie.

---

les avoient été faites. On peut voir ce que rapporte à ce sujet Plutarque dans la vie de Crassus, qui fut maudit par Ateius.

Petamque vultus umbra curvis unguibus,
Quæ vis Deorum eſt Manium;
Et inquietis aſſidens præcordiis,
Pavore ſomnos auferam.
Vos turba vicatim hinc & hinc ſaxis petens;
Contundet obſcœnas anus.
Poſt inſepulta membra different lupi,
Et Eſquilinæ alites;
Neque hoc parentes (heu mihi ſuperſtites!)
Effugerit ſpectaculum.

93 *Petamque vultus, umbra*] Voyez les notes Alphab. *Ombre*, *Mânes*.

99 *Poſt inſepulta membra*] Dans les imprécations

ODE VI. *

In Caſſium Severum.

Quid immerentes hoſpites vexas, canis
Ignavus adversùm lupos?
Quin huc inanes, ſi potes, vertis minas,
Et me remorſurum petis?
Nam, qualis aut Moloſſus, aut fulvus Lacon,
Amica vis paſtoribus,
Agam per altas aure ſublatâ nives,
Quæcumque præcedet fera.

* *Ode VI.*] La date de cette piéce eſt incertaine. Voyez les Notes Alphab. ſur *Caſſius Sévére* à qui elle eſt adreſſée.

» Par des songes affreux je vous tourmenterai ;
» En tous lieux je vous poursuivrai,
» Ne pouvant de mon ombre éviter la présence.
» Des Mânes telle est la puissance.
» Le peuple autour de vous par tout s'attroupera,
» A coups de pierre il vous suivra :
» Après cela vos corps laissés sans sépulture
» Des bêtes seront la pâture ;
» Et mes parens alors, témoins de votre sort,
» Se verront vengés de ma mort.

que Thyeste fit contre son frere il est dit aussi, *neque sepulchrum quo recipiatur, habent, portum corporis.*

ODE VI.

Contre Cassius Sévére.

POURQUOI déchir.s-tu des hôtes respectables,
Chien timide contre les loups ?
Pourquoi ne pas tourner tes dents impitoyables
Vers moi, qui peux parer tes coups ?

Tel que le vieux Lacon, ou le vaillant Molosse,
L'appui du vigilant pasteur,
Si je sens devant moi quelque bête féroce,
Je la poursuis avec chaleur.

7 *Agam per altas*] C'est suivant cette idée que

Tu, cùm timendâ voce complesti nemus,
Projectum odoraris cibum.
Cave, cave : namque in malos asperrimus
Parata tollo cornua :
Qualis Lycambæ spretus infido gener,
Aut acer hostis Bupalo.
An, si quis atro dente me petiverit,
Inultus ut flebo puer ?

M. Despréaux a dit sur l'antipathie qu'il avoit contre un fat :
Je le poursuis par-tout comme un chien fait sa proie,
Et ne le sens jamais qu'aussi-tôt je n'aboie.

13 *Lycambæ spretus infido gener*] C'est le Poëte *Archiloque*. Voyez les Notes Alphab. sur *Lycambe* & *Bupale* dont il est parlé dans le vers suivant.

ODE VII.*

Ad populum Romanum.

Quò, quò scelesti ruitis ? aut cur dexteris
Aptantur enses conditi ?
Parùmne campis atque Neptuno super
Fusum est Latini sanguinis ?

* *Ode VII.*] Rodeille rapporte la date de cette piéce à l'an 718. Le P. Sanadon croit au contraire qu'elle fut faite sur la fin de 721. peu avant que la guerre se déclarât entre Marc-Antoine & Octavien par quelque action. Nous avons une Ode de Rousseau adressée aux Suisses durant leur guerre civile en

Rien ne peut arrêter ma course véhémente :
Pour toi, quand les vastes forêts
Ont retenti du son de ta voix menaçante,
Tu t'appaises au moindre mêts.

Crains, voyant sur mon front une corne fatale
Prête à frapper l'homme pervers.
Semblable aux ennemis de Lycambe & Bupale,
Je puis m'armer de tristes vers.

Ne t'imagine pas que quiconque m'offense
Ait lieu d'en être triomphant ;
Et que sans me venger, mon unique défense
Soit de pleurer comme un enfant.

ODE VII.

Au peuple Romain.

OU courez-vous, cruels ? quelle ardeur pour la guerre
Arme vos sacriléges bras ?
N'a-t-on pas assez vû rougir l'onde & la terre
Du triste sang de vos soldats ?

1712. qui est une imitation de celle-ci, qui nous a servi à faire les trois premiéres stances de la traduction que nous donnons à côté du texte ; & dont nous avons tiré en entier les trois strophes suivantes. La derniére, qui est de six vers de sept syllabes, est tirée d'une traduction manuscrite.

Non, ut superbas invidæ Carthaginis
Romanus arces ureret,
Intactus aut Britannus ut descenderet
Sacrâ catenatus viâ;
Sed ut, secundùm vota Parthorum, suâ
Urbs hæc periret dexterâ?
Neque hic lupis mos, nec fuit leonibus
Unquàm nisi in dispar feris.
Furorne cœcus, an rapit vis acrior,
An culpa? responsum date.
Tacent; & albus ora pallor inficit,
Mentesque perculsæ stupent.
Sic est: acerba fata Romanos agunt;

---

11 *Neque lupis hic mos*] Il n'y a point d'animal qui fasse la guerre à ceux de son espéce : l'homme seul, comme le plus furieux & le plus enragé de tous les animaux, n'épargne point son semblable. M. Despréaux dans sa Satyre VIII. a bien fait valoir cette pensée, lorsqu'il a dit:

Voit-on les loups brigans, comme nous inhumains,
Pour détrousser les loups courir les grands chemins?
Jamais pour s'aggrandir, vit-on dans sa manie
Un tigre en factions partager l'Hircanie?
L'ours a-t-il dans les bois la guerre avec les ours?
Le vautour dans les airs fond-il sur les vautours?
A-t-on vû quelquefois dans les plaines d'Afrique,
Déchirant à l'envi leur propre République,
Lions contre lions, parens contre parens,
Combattre follement pour le choix des tyrans?
L'animal le plus fier qu'enfante la nature,
Dans un autre animal respecte sa figure,
De sa rage avec lui modére les accès,
Vit sans bruit, sans débats, sans noises, sans procès....

Encore si c'étoit pour détruire Carthage,
Que ce noble sang eût coulé!
Ou si, pour mettre aux fers Albion, le courage
Des Romains s'étoit signalé!

Mais non, c'est pour venger leur ennemi lui-même,
Et pour que le Parthe inhumain
Triomphe de les voir, dans leur fureur extrême,
S'égorger de leur propre main.

Tigres, plus acharnés que le lion sauvage,
Qui malgré sa férocité,
Dans un autre lion respectant son image,
Dépouille pour lui sa fierté.

Mais parlez. Répondez. Quels feux illégitimes
Allument en vous ce transport?
Est-ce un aveugle instinct? sont-ce vos propres crimes,
Ou la fatale loi du sort?

Ils demeurent sans voix. Que devient leur audace?
Je vois leurs visages pâlir.
Le trouble les saisit, l'étonnement les glace,
Ah! vos destins vont s'accomplir.

Oui, les destins nécessitent,
Et dans ces maux précipitent

L'homme seul, l'homme seul en sa fureur extrême
Met un brutal honneur à s'égorger soi-même.

Scelusque fraternæ necis ;
Ut immerentis fluxit in terram Remi
Sacer nepotibus cruor.

---

18 *Scelusque fraternæ necis*] Virgile rapporte tous les malheurs de Rome à la perfidie de Laomédon, lorsqu'il dit :

Jam pridem sanguine nostro
Laomedonteæ luimus perjuria Trojæ.

ODE VIII. *

Ad Mæcenatem.

Quando repostum Cæcubum ad festas
dapes,
Victore lætus Cæsare,
Tecum sub altâ (sic Jovi gratum) domo,
Beate Mæcenas, bibam,
Sonante mistum tibiis carmen lyrâ,
Hâc Dorium, illis Barbarum ?

---

* *Ode VIII.*] Les premiéres nouvelles de l'avantage d'Octavien sur Marc-Antoine ayant été portés à Rome, Horace écrivit sur le champ cette Ode à Mécene, pour lui témoigner sa joie. Ce n'est pas une des moindres piéces du Poëte. La date n'en sçauroit être douteuse, puisque la bataille, qui en fait le sujet, se donna le 12 Septembre de l'année 723. La traduction de cette Ode, que nous donnons à côté du texte, est de M. Pellegrin.

Les enfans de Romulus,
Pour punir le fratricide
Que commit ſon bras perfide
Par le meurtre de Rémus.

Mais, comme le remarque M. Dacier, Horace les attribue avec plus de vraiſemblance à la mort de Rémus. Cela touchoit les Romains bien plus ſenſiblement.

ODE VIII.

A Mécene.

CESAR remporte la victoire;
O Mécene, à votre retour,
Quel nectar chez vous je vais boire
Pour célébrer un ſi grand jour!
Nous y mêlerons l'harmonie
Dont la Phrygie & l'Ionie
Ont fait part au peuple Romain;
Vins & chants, que tout ſe raſſemble:
Pour moi je veux avoir enſemble
Le verre & la lyre à la main.

Ce n'eſt pas la premiére fête
Que j'ai célébrée avec vous:
Rappellez l'affreuſe tempête
Dont Sextus nous menaçoit tous.
Le cœur enflé de ſa fortune,

Ut nuper, actus cùm freto Neptunius
Dux fugit uſtis navibus,
Minatus Urbi vincla, quæ detraxerat
Servis amicus perfidis.
Romanus (eheu! poſteri negabitis)
Emancipatus fœminæ,
Fert vallum, & arma miles, & ſpadonibus
Servire rugoſis poteſt!
Interque ſigna (turpe!) militaria,
Sol aſpicit conopeum!
Ad hoc frementes verterunt bis mille equos
Galli, canentes Cæſarem:

---

7 *Ut nuper*] Horace rappelle ici fort à propos les guerres de Sicile. Octavien ſecondé de la valeur d'Agrippa prit cette Iſle en 718. & contraignit le jeune Pompée à s'enfuir en Aſie. Mécene avoit eu part à cette guerre, & s'étoit ſignalé dans les réjouiſſances que l'on fit à Rome au ſujet d'une ſi importante victoire.

Actus cùm freto Neptunius] *Actus freto*, il faut ſous entendre *Siculo*. Scaliger a mal entendu que c'étoit Antoine dont il eſt queſtion : c'eſt le jeune Pompée, dont il eſt dit dans le XLVIII. Liv. de Dion. *Il eut la vanité de croire, & de vouloir perſuader, qu'il étoit fils de Neptune, parce que ſon pere avoit eu l'empire de la mer.* Voyez dans les Notes Alphab. *Pompée.*

14 *Et ſpadonibus ſervire*] Il parle des Eunuques de Cléopâtre, dont Properce a dit :

Et famulos inter fœmina trita ſuos.

16 *Conopeum*] On appelloit de ce nom une eſpéce de tente, ou de pavillon, dont les Dames ſe ſervoient particuliérement à Alexandrie, pour entourer leur lit, & pour ſe garantir des couſins, que le voiſinage de la mer & les marais du Nil y pro-

Il se disoit fils de Neptune ;
Mais bien-tôt, fuyant sur les eaux,
Malgré ces menaces hautaines,
Loin de voir Rome dans ses chaines,
Il vit brûler tous ses vaisseaux.

Antoine encor plus redoutable. . . . .
Mais, que dis-je, ô postérité !
Tu vas prendre pour une fable
Cette honteuse vérité.
Romain, quelle bassesse d'ame !
Il n'eut, esclave d'une femme,
Que des Eunuques pour conseil.
Au mépris de toutes les régles,
Un canapé parmi les aigles
Se fit voir aux yeux du soleil.

Ce n'est qu'à sa gloire ternie
Qu'il doit imputer son malheur ;
Son camp à cette ignominie
A méconnu son Empereur.
Les plus ardens à le défendre
A César sont venus se rendre ;
C'étoient ses Galates fameux.

---

duisent en grand nombre. La traduction prend ce mot pour celui de *canapé*, qui signifie un lit de repos.

18 *Galli*] La construction est *Galli frementes ad hoc spectaculum*. Amynthe, Roi de Galatie, qui étoit venu au secours d'Antoine avec deux mille hommes de Cavalerie, le quitta avec ses troupes & se rendit à

Hostiliumque navium in portu latent
 Puppes sinistrorsùm citæ.
Io, triumphe, tu moraris aureos
 Currus, & intactas boves?
Io triumphe: nec Jugurthino parem
 Bello reportasti ducem,
Neque Africano, cui super Carthaginem
 Virtus sepulchrum condidit.
Terrâ, marique victus hostis Punico
 Lugubre mutavit sagum.
Aut ille centum nobilem Cretam urbibus,
 Ventis iturus non suis,
Exercitatas aut petit Syrtes Noto,
 Aut fertur incerto mari.

Octavien. M. Dacier veut au contraire que par le mot *Galli*, on entende le reste des Gaulois qui avoient suivi Antoine à la guerre contre les Parthes.

Canentes Cæsarem] Virgile a dit de même des troupes de Messapus :

Ibant æquati numero, Regemque canebant.

19 *Hostilium navium*] Horace parle ici de 60. navires que Cléopatre avoit placés derriére les vaisseaux d'Antoine, & qu'elle tenoit toujours prêts à faire voile, songeant plutôt à la fuite qu'à la victoire.

Portu latent] Dans le port d'Actium.

23 *Nec Jugurthino parem*] Jugurtha, Roi de Numidie, ayant été pris par les Romains, servit à décorer le triomphe de Marius.

25 *Cui virtus sepulchrum*] On ne sçait duquel des deux Scipions il est parlé dans cet endroit.

29 *Aut ille centum*] La fin de cette Ode étoit rendue ainsi littéralement dans la traduction de notre Ms. *Ou sa Flotte dans sa retraite*

Alors au déſeſpoir réduite,
Sa Flotte pour prendre la fuite
A fendu les flots écumeux.

Qu'à nos yeux charmés on étale
La pompe d'un char triomphal;
Notre patrie eſt ſans rivale,
Notre maître n'a plus d'égal.
Triomphons. Jamais plus grand homme
N'entra victorieux dans Rome :
Ni le vainqueur de Jugurtha;
Ni ce héros comblé de gloire,
A qui Carthage & la victoire
Donnerent le nom qu'il porta.

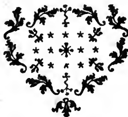
Antoine, que plus d'une guerre
Avoit enflé d'un juſte orgueil,
Vaincu ſur mer, vaincu ſur terre,
Vient de changer ſa joie en deuil.
Il fuit, il cherche une retraite,
Peut-être dans l'iſle de Créte;
Mais la mort vole ſur ſes pas.
C'eſt en vain que ſa bouche implore
Tous les Dieux que Memphis adore;
Ces Dieux ne le ſauveront pas.

Contre le gré des vents tend vers l'Iſle de Créte,
Ou vers ces golfes dangereux
Que battent les flots orageux;
Ou ſe laiſſe au haſard emporter ſur les ondes.

Capaciores affer huc, puer, ſcyphos,
  Et Chia vina, aut Leſbia;
Vel, quod fluentem nauſeam coërceat,
  Metire nobis Cæcubum.
Curam metumque Cæſaris rerum juvat
  Dulci Lyæo ſolvere.

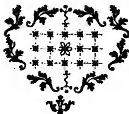
Hâte-toi donc, laquais, dans des coupes profondes
Verſe nous de Scio l'excellente liqueur,
Et le Cécube le meilleur,
Capable par ſon jus utile
D'affermir l'eſtomac débile.
Il faut noyer dans ce nectar
La crainte qu'ont cauſé les dangers de Céſar.

33 *Capaciores affer huc, puer, ſcyphos*] Il demande les plus grandes coupes puur boire à la Gréque, comme c'étoit la coutume dans les grandes fêtes où l'on vouloit témoigner une joie extraordinaire. Dans la Satyre VIII. du Liv. II. il eſt dit:



Ç'à, laquais, il eſt tems de boire
Au plus fameux des Conquérans ;
Pour une ſi grande victoire
Que mon verre ſoit des plus grands.
Coup ſur coup qu'on me le préſente ;
La liqueur n'eſt pas malfaiſante,
Je n'en perdrai pas la raiſon :
Mais, reçût-elle quelque atteinte ;
Pour me faire oublier ma crainte,
Un peu d'ivreſſe eſt de ſaiſon.

Et calices poſcunt majores.
Et Cicéron a dit: *Poſcunt majoribus poculis.*
35 *Quod fluentem nauſeam*] Le Cécube étoit fort bon pour empêcher les vomiſſemens de l'eſtomac; & Horace le demande, parce qu'il ſe préparoit à boire avec excès.



ODE IX.*

In Mævium Poetam.

MALA soluta navis exit alite,
Ferens olentem Mævium.
Ut horridis utrumque verberes latus,
Auster, memento fluctibus.
Niger rudentes Eurus inverso mari,
Fractosque remos differat.
Insurgat Aquilo, quantus altis montibus
Frangit trementes ilices.
Nec sidus atrâ nocte amicum appareat;
Quà tristis Orion cadit;
Quietiore nec feratur æquore,
Quàm Graïa victorum manus,
Cùm Pallas usto vertit iram ab Ilio
In impiam Ajacis ratem.
O, quantus instat navitis sudor tuis,
Tibique pallor luteus,

* *Ode IX.*] Le Poëte Mævius contre lequel cette Ode a été faite, est celui dont parle Virgile dans la troisiéme Eglogue, lorsqu'il dit:

Qui Bavium non odit, amet tua carmina, Mævi.

Tout le monde croit que ce Mævius étoit un homme arrogant & médisant. On ne sçait point quelle raison particuliére a eu Horace d'exhaler ainsi contre lui sa bile, ni quand cette piéce à été faite. Les trois premiéres strophes de la traduction, que nous donnons à côté du texte, sont de M. Pellegrin, & les deux derniéres, qui sont de sept vers de sept syllabes, sont

ODE IX.

Contre le Poëte Mévius.

SOUS le plus finiftre préfage
Mévius quitte le rivage :
O mers, fervez lui de tombeau.
De vices quelle fource impure !
Vents, pour en purger la nature,
Armez-vous contre fon vaiffeau.

Que les flots les plus effroyables
Brifent fes rames & fes cables :
Soufflez, furieux Aquilons ;
Rompez fes mâts & fes antennes,
Comme vous abbatez les chênes
Plantés fur la cime des monts.

Qu'il n'ait nul efpoir, nul azile :
Que fa route foit moins tranquille
Que celle des Grecs malheureux,
Quand Pallas, pour venger Caffandre,
Après avoir mis Troye en cendre,
Tourna fa colére contre eux.

Lorfque les vents en furie
Auront brifé ton vaiffeau

tirées de la traduction de notre Mf.

12 *Quàm victorum manus*] Voyez dans les notes Alphabétiques *Ajax d'Oilée.*

Et illa non virilis ejulatio,
Preces & averſum ad Jovem:
Ionius udo cùm remugiens ſinus
Noto carinam ruperit!
Opima quòd ſi præda, curvo littore
Porrecta, mergos juveris,
Libidinoſus immolabitur caper,
Et agna Tempeſtatibus.

---

17 *Et illa non virilis ejulatio*] Horace repréſente ici Mévius comme le plus lâche de tous les hommes. Cicéron dit dans le troiſiéme Livre des Tuſculanes, qu'il eſt quelquefois permis à un homme de ſe plaindre, mais que de crier & de hurler, cela eſt indigne d'une femme. *Ingemiſcere nonnunquam viro conceſſum eſt, idque raró; ejulatus veró ne mulieri quidem.*

ODE X. *

Ad Pettium.

Petti, nihil me, ſicut antea, juvat
Scribere verſiculos,
Amore perculſum gravi:
Amore, qui me præter omnes, expetit
Mollibus in pueris,
Aut in puellis urere.

---

* *Ode X.*] Dans cette Ode Horace découvre ſes foibleſſes à Pettius, qui étoit apparemment un de ſes amis. Il lui dit qu'une attache violente l'empêchoit de pouvoir penſer à compoſer des vers. Le portrait

Vers les détroits d'Ionie :
Alors submergé dans l'eau,
Pour sauver ta triste vie,
En vain tu rempliras l'air
De vœux faits à Jupiter.

En cas que la mer renvoie
Ton cadavre sur ses bords ;
Et que les oiseaux de proie
Se nourrissent de ton corps,
Je veux en signe de joie
Immoler aux ouragans
Un des boucs les plus puans.

23 *Immolabitur caper*] Ceci est une idée fort plaisante d'Horce, il veut sacrifier le plus puant de tous les animaux, parce que Mévius, selon lui, est le plus dégoûtant de tous les hommes. Voyez le supplément aux notes Tome V.

ODE X.

A Pettius.

NON, ne me presse plus d'écrire ;
Cesse d'attendre de ma lyre
Les sons que j'en ai sçû tirer :
Depuis qu'amour, d'un trait de flamme,
M'a percé jusqu'au fond de l'ame,
Je ne sçai plus que soupirer.

qu'il fait de l'état dans lequel se trouve une personne agitée de la passion de l'amour, est fort capable

Hic tertius december, ex quo destiti
Inachiâ furere,
Silvis honorem decutit.
Heu me! per urbem (nam pudet tanti mali)
Fabula quanta fui!
Conviviorum & pœnitet:
In queis amantem languor, & silentium
Arguit, & latere
Petitus imo spiritus.
Contràque lucrum nil valere candidum
Pauperis ingenium
Querebar applorans tibi,
Simul calentis inverecundus deus
Fervidiore mero
Arcana promorat loco.
Quòd si meis inæstuet præcordiis

---

d'en détourner les personnes raisonnables. La traduction de cette piéce est de M. Pellegrin; c'est une des meilleures qu'il ait faites.

8 *Inachiâ furere*] Cette Inachia fut une des premiéres inclinations d'Horace.

9 *Silvis honorem decutit*] L'honneur des forêts ce sont les feuilles, comme les fruits sont l'honneur des champs. Virgile a dit de même:

Frigidus ut sylvis Aquilo decussit honorem.

» Depuis qu'en ces climats le retour des vents froids
» A ravi l'honneur à nos bois.

11 *Fabula quanta fui*] Horace dit *fabula fui*, comme nous disons j'ai été la fable; & en latin, comme dans notre langue, cette expression est toujours prise en mauvaise part. Tibulle Eleg. IV. Liv. I. a dit aussi:

Que me sert des loix d'Inachie
Que mon ame soit affranchie ?
Je la fuis depuis trois hyvers ;
Mais l'amour punit qui le brave.
Non, je n'en suis pas moins esclave :
Je n'ai fait que changer de fers.

Brûlé d'une flamme nouvelle,
Pour l'éteindre en vain je rappelle
La honte de mes premiers feux.
De mes amis j'étois la fable ;
Parmi les plaisirs de la table
L'amour seul avoit tous mes vœux.

Si je me faisois violence
Jusqu'à garder un long silence,
J'étois trahi par ma langueur.
Si je composois mon visage ;
Pour annoncer mon esclavage,
Un soupir sortoit de mon cœur.

Parce, puer, quæso, ne turbis fabula fiam.
C'est-à-dire :

Je te conjure, Amour, de me laisser tranquille,
De peur que je ne sois la fable de la ville.

16 *Contràque lucrum*] La plainte que fait ici Horace a été en usage de tous les tems. Anacréon avoit dit plusieurs siécles auparavant :

Le sçavoir & les bonnes mœurs
Sont sans appui, sont sans honneurs.

Libera bilis, ut hæc
Ingrata ventis dividat
Fomenta, vulnus nil malum levantia;
Desinet imparibus
Certare summotus pudor.
Ubi hæc severus te palàm laudaveram,
Iussus abire domum,
Ferebar incerto pede
Ad non amicos, heu, mihi postes, & heu,
Limina dura, quibus
Lumbos, & infregi latus.
Nunc gloriantis quamlibet mulierculam
Vincere mollitiâ
Amor Lycisci me tenet:
Unde expedire non amicorum queant
Libera consilia,
Nec contumeliæ graves.

---

24 *Hæc Ingrata ventis dividat*] Comme il a dit dans l'Ode vingt-six du Livre premier:

Musis amicus, tristitiam & metus
Tradam protervis in mare Creticum
Portare ventis.

30 *Ferebar incerto pede*] Tibulle a dit de même:

Juravi quoties rediturum ad limina nunquàm!
Cùm benè juravi, pes tamen ipse redit.

C'est-à-dire:

» Je disois, parlant à toi-même,
» Qu'on est malheureux quand on aime
» Un objet qui se met à prix !
» Ah ! si jamais je romps ma chaîne,
» Je le jure : à mon inhumaine
» Je rendrai mépris pour mépris.

A peine avois-je dit, je jure,
Que croyant ma vengeance sûre,
Je sortois pour aller chez moi ;
Mais une pente naturelle
Me ramenoit vers la cruelle,
Et me rengageoit sous sa loi.

Pettius, tu vois ma foiblesse :
N'exerce donc plus ta sagesse
Contre mes nouvelles amours ;
Si d'un objet mon cœur se lasse,
Il faut qu'un autre le remplace :
C'est mon destin d'aimer toujours.

Combien ai-je juré de fois
De ne plus retourner, Iris, à votre porte !
Quand j'ai fait ces sermens d'une tremblante voix,
Mon pied malgré moi m'y reporte.

ODE XI. *

Ad Amicos.

HORRIDA tempeſtas Cœlum contraxit, & imbres,
Niveſque deducunt Jovem :
Nunc mare, nunc ſylüæ
Threïcio Aquilone ſonant. Rapiamus, amici,
Occaſionem de die ;
Dúmque virent genua,
Et decet, obductâ ſolvatur fronte ſenectus.
Tu vina Torquato move
Conſule preſſa meo

* Ode XI.] Cette piéce, comme bien d'autres, paroît avoir été faite pour quelque partie de plaiſir, où Horace vouloit ſe réjouir avec ſes amis. Il les exhorte à diſſiper par les divertiſſemens la triſteſſe que pouvoit cauſer la rigueur de l'hyver. La traduction de cette piéce, que nous donnons à coté du texte, eſt tirée du Mercure de Novembre 1734. & celle que nous donnons au-deſſous en rimes ſuivies eſt tirée de notre Manuſcrit :

L'affreuſe ſaiſon de l'hyver
De ſes vapeurs obſcurcit l'air :
L'eau tombe ſans ceſſe des nuës ;
Et les neiges ſont continuës.
De la Thrace le vent fougueux
Remplit de ſon ſouffle orageux
Les bois & les mers qu'il tourmente.
Profitons de l'heure préſente
Tant que l'âge encore en ſa fleur
Conſerve à nos corps leur vigueur.

Qu'on

ODE XI.

A ses Amis.

QUEL épouvantable orage
Nous fait sentir son courroux ?
On diroit que dans sa rage
Le Ciel va fondre sur nous.
Neige, frimats, pluie & grêle,
Avec la terre en querelle
Forment un bruit furieux ;
Par tout les forêts gémissent,
Les Mers affreuses mugissent
Sous les vents impérieux.

L'occasion se présente,
Ne songeons qu'à la saisir ;
Dans la jeunesse riante
Tout est fait pour le plaisir.
Emoussons de la tristesse
La pointe aride & traitresse,
Egayons nous, chers amis ;
Et dans la liqueur vermeille
Du Dieu charmant de la Treille
Noyons nos pâles soucis.

Ami, quittons ce front sévére
Que donne la vieillesse austére.
Bûvons de ce vin entonné
Au Consulat où je suis né ;
Et ne parlons point d'autre chose.

Cætera mitte loqui. Deus hæc fortaſsè benignâ
Reducet in ſedem vice.
Nunc & Achemenio
Perſundi nardo juvat; & fide Cylleneâ
Levare diris pectora
Sollicitudinibus;
Nobilis ut grandi cecinit Centaurus alumno;
Invicte mortalis, Deâ
Nate puer Thetide,
Te manet Aſſaraci tellus, quam frigida parvi
Findunt Scamandri flumina,
Lubricus & Simoïs;
Unde tibi reditum certo ſubtemine Parcæ
Rupere, nec mater domum
Cærula te revehet.

Le Dieu qui des ſaiſons diſpoſe,
Sçaura par ſa benignité
Rendre au Ciel ſa ſérénité.
L'état préſent de la nature
Veut que la lyre de Mercure,
Rendant les ſons les plus joyeux
Parmi les parfums précieux,
Faſſe ſuccéder l'allégreſſe
A la ſombre & morne triſteſſe.
Telle fut la noble leçon
Qu'Achille reçut de Chiron:
» *Fils de Thetis, Prince invincible,*
» *Une guerre longue & pénible*
» *Te rendra maître du pays*
» *Qu'entrecoupent le Simoïs,*
» *Et les froides eaux du Scamandre.*
» *D'où tu ne pourras point te rendre,*
» *Ta mere ne devant jamais*
» *Te ramener vers ton palais.*

Qu'on ne parle que de boire :
Laiſſons au maître des Rois
Le ſoin de Rome & ſa gloire ;
Banniſſons nos vains effrois.
D'un nard exquis d'Arabie
(Bacchus lui-même y convie)
Parfumons-nous largement ;
Et dans nos fougueux délires,
Faiſons redire à nos lyres
Notre heureux enchantement.

Ainſi le Centaure habile
Formoit la fiére raiſon
Du jeune & bouillant Achille,
Son illuſtre nourriſſon.
» Je voi, mortel indomptable,
» Diſoit ce maître admirable,
» Généreux fils de Thétis,
» Je vois la Gréce t'attendre
» Aux bords de l'étroit Scamandre,
» Et du bruyant Simoïs.

» Les fatales deſtinées,
» Ces maîtreſſes de nos jours,
» Là de tes belles années
» Ont déja borné le cours.
» Contre la Parque ſévére
» Que peut ta divine mere ?
» Chaſſe donc le triſte deuil.

Illîc omne malum vino cantuque levato ;
Deformis ægrimoniæ
Dulcibus alloquiis.

» Là, dans d'aimables compagnies,
» Par les plus douces symphonies,

ODE XII.*

Ad Mœcenatem.

MOLLIS inertia cur tantam diffuderit imis
Oblivionem sensibus,
Pocula Lethæos ut si ducentia somnos
Arente fauce traxerim,
Candide Mœcenas, occidis sæpè rogando.
Deus, Deus nam me vetat,
Incœptos olim, promissum carmen, ïambos
Ad umbilicum adducere.
Non aliter Samio dicunt arsisse Bathyllo

* *Ode XII.*] Horace s'excuse auprès de Mécene, de ce qu'il n'avoit pas achevé quelque Ode qu'il lui avoit promise, lui disant qu'un soin amoureux, qui lui ôtoit la liberté de l'esprit, en avoit été cause. La traduction de cette piéce est de M. Pellegrin, à l'exception de la derniére strophe, que nous avons refaite en entier.

1 *Imis sensibus*] Nous disons de même, au fond de l'ame. Virgile a dit aussi :

» Chante, boi; ce ſpécifique
» De l'humeur mélancolique
» Eſt l'infaillible cercueil.

» Et par les vins les plus exquis,
» Tâche de charmer tes ennuis.

ODE XII.

A Mécene.

QUOI ? Mécene, faut-il ſans ceſſe
Me reprocher cette pareſſe
Où je me trouve enſéveli ?
Je perds tout, raiſon & mémoire;
On diroit qu'on m'auroit fait boire
Toute l'eau du fleuve d'Oubli.

Quel trouble dans mon cœur s'éleve!
Non, n'eſpérez pas que j'acheve
Les vers que j'avois commencés.
Voulez-vous en ſçavoir la cauſe ?
A vos déſirs un Dieu s'oppoſe;
C'eſt l'Amour: vous le connoiſſez.

Senſibus hæc imis, res eſt non parva, reponas.

3 *Pocula Lethæos*] Le terme de *pocula* eſt pris quelquefois pour les eaux. Virgile:

Poculaque inventis Acheloia miſcuit uvis.

Voyez les Notes Alphab. ſur le *Fleuve de Léthé.*

9 *Bathyllo*] Nous avons deux Odes d'Anacréon

Anacreonta Teium :
Qui per ſæpè cavâ teſtudine flevit amorem ;
Non elaboratum ad pedem.

ſur *Bathylle*, qui ſont des monumens de la foibleſſe de ce Poëte. Voyez dans les Notes Alphab. *Bathylle* & *Anacréon.*

ODE XIII.*

AD NEÆRAM.

Non ſervatam ab eâ fidem conqueritur.

NOx erat, & cœlo fulgebat luna ſerenò
Inter minora ſidera,
Cùm tu magnorum numen læſura Deorum
In verba jurabas mea,
Arctiùs atque ederâ procera aſtringitur ilex ;
Lentis adhærens brachiis :
Dum pecori lupus, & nautis infeſtus Orion

* *Ode XIII.*] M. Dacier fait beaucoup de cas de cette Ode, à cauſe du naturel & des expreſſions naïves qui s'y trouvent. Sa fin a beaucoup de rapport à celle de l'Ode V. du I. Liv. Le portrait qu'il fait de l'inconſtance des Courtiſanes dans l'une & dans l'autre, eſt fort capable d'éloigner de leur commerce les perſonnes raiſonnables. Cette Ode paroît poſtérieure à la XIII. du III. Liv. où l'on voit par les derniéres ſtrophes qu'il étoit alors en bonne intelligence avec Nééra. La traduction que nous don-

Anacréon dans sa tendresse
Ressentit la même foiblesse,
Lorsque d'amour il fut épris ;
Et très-souvent dans son délire
Il avoit recours à sa lyre
Pour charmer d'amoureux soucis.

ODE XIII.

A NEERA.

Il se plaint de son inconstance & de sa légereté.

PENDANT qu'au gré du vent Apollon dans les airs
Laissera voltiger l'or de sa tresse blonde,
Pendant qu'il répandra sur ce vaste Univers
Le secourable éclat de sa lueur féconde :

Pendant que dans les prés les timides troupeaux
Craindront des loups cruels les funestes ravages,
Pendant que d'Orion le courroux sur les eaux
Couvrira les écueils du débris des naufrages :

---

nons à côté du texte nous a été envoyée par M. Desforges Maillard ; & celle qui se trouve au-dessous du texte est de M. le Présid. Bouhier :

La lune sur son char d'étoiles entouré ,
De ses feux éclairoit la terre ,
Néére , quand tes bras me tenant plus serré ,
Que le chêne ne l'est du lierre :

Turbaret hibernum mare,
Intonſoſque agitaret Apollinis aura capillos ;
Fore hunc amorem mutuum.
O dolitura meâ multùm virtute Neæra :
Nam ſi quid in Flacco viri eſt,
Non feret aſſiduas potiori te dare curas,
Et quæret iratus parem ;
Nec ſemel offenſæ cedet conſtantia formæ ;
Si certus intrarit dolor.
At tu quicumque es felicior, atque meo nunc
Superbus incedis malo :

Tu me jurois, perfide, à la face des Dieux,
Témoins de ton affreux parjure,
Qu'entre l'agneau plutôt & le loup furieux
On verroit la paix ſe conclure :

Que plutôt de Thétis le fougueux Aquilon
Ceſſeroit d'enfler l'onde amére,
Et les vents d'agiter les cheveux d'Apollon,
Que moi d'être aimé de Nécre.

Ah ! qu'il t'en coûtera d'avoir manqué de foi !
Car pour peu qu'Horace ait de force,
Ses yeux ne verront point un autre en paix chez toi
Jouir du fruit de ton divorce.

Par un nouvel amour il ſçaura te bannir
D'un cœur à qui tu fus trop chére,
Sans que ni tes attraits l'en faſſent revenir,
Ni même un repentir ſincére.

Et toi, qui que tu ſois, qu'un ſort capricieux
Fait triompher de ma diſgrace,

Je t'aimerai toujours, je t'en donne ma foi;
Soyez-en mon témoin, nuit claire, ô nuit charmante,
Je t'aimerai toujours, je n'aimerai que toi;
Cher Horace, en toi seul tout m'enflamme & m'en-
chante.

La lune t'écoutoit répéter ces sermens,
Néére, & de son char répandant la lumiére,
Nous croyoit pour toujours par de vrais sentimens
Plus unis que l'ormeau ne l'est avec le liére.

Tu les as violés, je veux avoir mon tour.
Je sens que pour Chloë mon cœur déja soupire.
Oui, parjure, à tes yeux elle aura mon amour.
Tu reviendrois en vain, je ne puis m'en dédire.

Rival qui de mes maux triomphes fiérement,
Enivré des douceurs qui séduisent ton ame,
Inhumain, tu te fais un spectacle charmant
Du mouvement secret de dépit qui m'emflamme.

Quand tu possederois les sablons précieux,
Qu'en son sein le Pactole entasse.

Quand tu serois ensemble, & plus beau que l'amour,
Et plus sçavant qu'on ne peut dire,
Je te verrai trahi, soupirer à ton tour;
Et ce sera le mien de rire.

17 *At tu quicumque es felicior*] Tibulle apostrophe de même son rival. Eleg. VI. du Liv. I.

At tu qui potior nunc es, mea fata caveto:
Versatur celeri sors levis orbe cito.

Sis pecore & multâ dives tellure licebit,
Tibique Pactolus fluat,
Nec te Pythagoræ fallant arcana renati,
Formâque vincas Nirea;
Eheu, translatos alio moerebis amores:
Ast ego vicissim risero.

C'est-à-dire :
Toi, qui te crois heureux de m'avoir supplanté,
Prens garde qu'à ton tour un jour on ne te joue :

ODE XIV.*

Ad populum Romanum.

ALTERA jam teritur bellis civilibus ætas;
Suis & ipsa Roma viribus ruit.
Quam neque finitimi valuerunt perdere Marsi,
Minacis aut Etrusca Porsenæ manus,
Æmula nec virtus Capuæ, nec Spartacus acer,
Novisque rebus infidelis Allobrox,
Nec fera cœruleâ domuit Germania pube,
Parentibusque abominatus Annibal?

* *Ode* XIV.] Depuis près d'un siécle, en prenant depuis les différends de Sylla & de Sulpitius, la République Romaine avoit été violemment agitée par les troubles des guerres civiles. Celle qui éclata en 722. entre Octavien & Antoine menaçoit d'un bouleversement général. C'est au sujet de cette derniére qu'Horace exhorte les plus sensés de Rome à quitter cette Ville. La traduction de cette piéce est de M. Pellegrin.

Tu verras s'éclipser ces raviſſans plaiſirs ;
Tes moiſſons, tes troupeaux, tes talens, ta naiſſance,
Ce teint pour qui Vénus brûleroit de déſirs,
Ne pourront de Néére arrêter l'inconſtance.

Quel ſera ton tourment d'être alors le ſujet
De ſes honteux dédains, peut-être de ſa haine !
Mais pour moi détaché de ce volage objet,
Quel plaiſir à mon tour d'inſulter à ta peine !

La fortune eſt changeante : imagine une roue
Qui tourne avec rapidité.

ODE XIV.

Au peuple Romain.

UN ſiécle de guerre civile
Ne ſuffit donc pas aux Romains !
Il faut que leur ſuperbe Ville
Périſſe par leurs propres mains.
De Capoue & de l'Etrurie,
D'Annibal, du Marſe en furie,
En vain fûmes-nous triomphans :
Cette Rome ſous qui tout tremble,
Bravant mille peuples enſemble,
Eſt détruite par ſes enfans.

3 *Marſi*] Voyez les Notes Alphab. ſur les *Mar-*

Impia perdemus devoti ſanguinis ætas ;
Feriſque rursùs occupabitur ſolum.
Barbarus, heu ! cineres inſiſtet victor,& urbem
Eques ſonante verberabit ungulâ ;
Quæque carent ventis & ſolibus , oſſa Quirini,
(Nefas videre) diſſipabit inſolens.
Fortè (quod expediat) communiter , aut me-
lior pars ,
Malis carere quæritis laboribus ?
Nulla ſit hâc potior ſententia : (Phocæorum
Velut profugit execrata civitas

ſes , ſur *Porſena* , *Capoue* , *Spartacus* , lès *Allobroges* & les *Allemans*.

10 *Feriſque rursùs occupabitur ſolum*] Avant que Rome fût bâtie , toutes ſes montagnes étoient couvertes de bois , qui ſervoient de retraite aux bêtes ſauvages. Virgile dans le VIII. Liv. de l'Enéïde dit à ce ſujet :

Hæc nemora indigenæ Fauni , Nymphæque tenebant.
Et trente vers plus bas :
Et Capitolia ducit
Aurea nunc , olim ſylveſtribus horrida dumis.

Horace veut donc dire que Rome ſeroit encore le repaire des bêtes, comme elle l'avoit été autrefois.

11 *Barbarus victor*] C'eſt-à-dire les Egyptiens , les Daces , & les autres peuples étrangers qui étoient dans l'armée d'Antoine.

12 *Eques ſonante verberabit*] Il ſe ſert de *verberare* , comme Virgile de *quatere :*

Quadrupedante putrem ſonitu quatit ungula campum.

13 *Oſſa Quirini*] Voyez les Notes Alphab. ſur *Romulus* , tom. I.

Reste affreux d'une horrible guerre,
Tu n'étois réservé qu'à nous;
Nos os semés sur cette terre
Vont servir de pâture aux loups.
Faut-il qu'une Ville si fiére
Ne soit qu'un triste cimetiére
Couvert de morts & de mourans;
Qu'on la saccage, qu'on la brûle,
Et que les cendres de Romule
Deviennent le jouet des vents?

Quel est le parti qu'il faut prendre,
Diront ici les plus sensés?
Amis, c'est à vous de m'entendre.
Les exemples nous sont tracés.
Aux Phocéens je vous renvoie:
D'un vainqueur prêts d'être la proie,
Des mers ils fendirent les flots;
Dans ces calamités publiques,

---

14 (*Nefas videre*) *dissipabit insolens*] Parmi les Grecs & parmi les Romains c'étoit un sacrilége de fouiller dans les sépulchres, & d'exposer au jour les os de ceux qui étoient enterrés. Phocilide en fait un précepte contenu dans ces deux vers :

Craignant l'ire des Dieux, n'ouvre point les tombeaux,
Et des morts au soleil n'expose point les os.

Sur-tout on avoit un respect particulier pour les Généraux d'armée & les Fondateurs des Républiques & des Monarchies.

17 *Phocæorum*] Voyez les Notes Alphab. sur les *Phocéens.*

Agros, atque Lares patrios, habitandaque fana
Apris reliquit, & rapacibus lupis)
Ire, pedes quòcunque ferent, quòcunque per undas
Notus vocabit, aut protervus Africus.
Sic placet? an meliùs quis habet suadere? Secundâ
Ratem occupare quid moramus alite?
Sed juremus in hæc: Simul imis saxa renarint
Vadis levata, ne redire sit nefas;
Neu conversa domum pigeat dare lintea, quandò
Padus Matina laverit cacumina;
In mare seu celsus procurrerit Apenninus,
Novâque monstra junxerit libidine
Mirus amor; juvet ut tigres subsidere cervis,
Adulteretur & columba milvio:
Credula nec ravos timeant armenta leones,
Ametque salsa levis hircus æquora.
Hæc,& quæ poterunt reditus abscindere dulces,
Eamus omnis execrata civitas,
Aut pars indocilis melior grege, mollis, & expes
Inominata perpremat cubilia.
Vos, quibus est virtus, muliebrem tollite luctum,
Etrusca præter & volate littora.
Nos manet Oceanus circumvagus; arva, beata
Petamus arva, divites & Insulas,

---

42 *Divites Insulas*] Voyez dans les Notes Alphab. *Isles fortunées.*

On trouve ſes Dieux domeſtiques
Où l'on peut trouver le repos.

Prenons la fortune pour guide ,
Et traverſons les mers comme eux :
Bravons ſur les plaines liquides
Les orages les plus affreux.
Vous pâliſſez à ce langage !
Qu'on me donne un conſeil plus ſage ,
Et je m'y livre aveuglément.
On ſe taît ! hé bien qu'on me ſuive ;
Mais en partant de cette rive ,
Souffrez que j'exige un ſerment.

Jurons qu'il faudra qu'une roche
Se détache , & nage ſur l'eau ,
Avant que Rome nous reproche
Le retour de notre vaiſſeau.
Que le Pô partant de ſa ſource
Adreſſera plutôt ſa courſe
Vers le ſommet de l'Apennin ;
Qu'on doit voir avant ce parjure
Changer dans toute la nature
L'ordre établi par le deſtin.

Eſt-il un ſerment plus utile ?
Il nous interdit le retour.
Laiſſons le vulgaire indocile
Habiter ce fatal ſéjour.
Armons de conſtance nos ames ;

Reddit ubi Cererem tellus inarata quotannis;
Et imputata floret usque vinea :
Germinat & nunquàm fallentis termes olivæ;
Suamque pulla ficus ornat arborem :
Mella cavâ manant ex ilice; montibus altis
Levis crepante lympha desilit pede.
Illic injussæ veniunt ad mulctra capellæ;
Refertque tenta grex amicus ubera :
Nec vespertinus circum gemit ursus ovile;

---

43 *Tellus inarata*] Virgile, en parlant de la fertilité de la terre au premier âge, a dit aussi au I. des Géorgiques, v. 127.

..... Ipsaque tellus
Omnia liberiùs nullo poscente ferebat.

Ovide au III. Liv. de ses Elégies faisant de même la description du siécle d'or :

At meliora dabat curvo sine vomere fruges,
Pomaque & in quercu mella reperta cavâ;
Nec valido quisquam terram scindebat aratro,
Signabat nullo limite fossor humum.

Et M. de la Mothe dans une de ses Odes :

La terre féconde & parée
Marioit l'automne au printems :
L'ardent Phébus, le froid Borée,
Respectoient l'honneur de ses champs.
Par-tout les dons brillans de Flore
Sous ses pas s'empressoient d'éclore
Au gré du zéphire amoureux :
Les moissons inondant nos plaines,
N'étoient ni le fruit de nos peines,
Ni le fruit tardif de nos vœux.

Mais je ne trouve rien de mieux que la description que nous a donnée là-dessus M. Despréaux dans sa troisiéme Epître :

La faim aux animaux ne faisoit point la guerre;

Les regrets sont faits pour les femmes :
Quittons les bords Etruriens ;
Traversons tout le sein de l'onde,
Pour chercher quelque Isle féconde
Qui rende heureux ses citoyens.

Il est des champs où l'abondance
N'est dépendante d'aucuns soins ;
Qu'on y vive dans l'indolence,
La terre n'en produit pas moins.
On moissonne sans que l'on séme,
La vigne fleurit d'elle-même,
L'olivier ne trompe jamais ;
Du figuier le naissant feuillage
De son fruit est un sûr présage :
Pour nous ces champs heureux sont faits.

Combien d'autres plaisirs sans peines
Dans ces champs nous sont destinés !
Le miel coule du creux des chênes ;
Est-il de lieux plus fortunés ?
Des rochers tombe une onde pure,
Dont le cristal & le murmure
Enchante l'oreille & les yeux :
Du chevreau la docile mere
S'abandonne à qui veut la traire ;
Et porte un lait délicieux.

Le blé, pour se donner, sans peine ouvrant la terre,
N'attendoit point qu'un bœuf pressé par l'aiguillon

Nec intumescit alta viperis humus.
Pluraque felices mirabimur ; ut neque largis
Aquosus Eurus arva radat imbribus :
Pinguia nec siccis urantur semina glebis :
Utrumque Rege temperante Cœlitum.
Non huc Argoo contendit remige pinus,
Neque impudica Colchis intulit pedem.
Non huc Sidonii torserunt cornua nautæ,
Laboriosa nec cohors Ulyssei.
Nulla nocent pecori contagia ; nullius astri
Gregem æstuosa torret impotentia.
Jupiter illa piæ secrevit littora genti ;
Ut inquinavit ære tempus aureum :
Ære, dehinc ferro duravit sæcula, quorum
Piis secunda, vate me, datur fuga.

Traçât à pas tardifs un pénible sillon.
La vigne offroit par-tout des grapes toujours pleines ;
Et des ruisseaux de lait serpentoient dans les plaines.

48 *Levis crepante lympha desilit pede*] Horace donne ici des piés à l'eau, comme Virgile dans le Moucheron :

Castaliæque sonans liquido pede labitur unda.

Et Lucréce :

Quà via facta semel liquido pede detulit undas.

59 *Sidonii*] Les Phéniciens étoient renommés pour leur commerce, & décriés pour leur mauvaise foi.

61 *Nulla nocent pecori*] Virgile a dit de même :

Nec mala vicini pecoris contagia lædent.

Des loups autour des bergeries
On n'entend point des hurlemens ;
Sous les verdoyantes prairies
Ne se cachent point les serpens.
Le Dieu qui sur ces bords préside,
Tempére le sec & l'humide,
Chaque saison est un printems :
La luxure, ni l'avarice,
Ni les moindres traces du vice
N'ont jamais paru dans ces champs.

Jamais influence maligne
Ne se répand sur les troupeaux ;
Trop heureux qui peut être digne
D'habiter des climats si beaux.
Jupiter, de l'affreux ravage
Que le crime fit d'âge en âge,
Prit soin de préserver ces lieux :
C'est-là que la vertu doit vivre ;
J'y cours, j'y vole, osez me suivre :
C'est le conseil même des Dieux.

---

64 *Ut inquinavit ære tempus aureum*] L'âge d'airain ne suivit pas immédiatement l'âge d'or ; il y eut entre deux l'âge d'argent. Voyez les Notes Alphab. sur les différens *Ages du monde*.

ODE XV. *

Ad Canidiam Veneficam.

JAM jam efficaci do manus scientiæ;
Supplex & oro regna per Proserpinæ,
Per & Dianæ non movenda Numina,
Peratque libros carminum valentium,
Refixa Cœlo devocare sidera,
Canidia, parce vocibus tamdem sacris;
Citumque retrò volve, volve turbinem.
Movit nepotem Telephus Nereïum,
In quem superbus ordinarat agmina

* *Ode XV.*] Horace dans cette piéce feint de sentir la vertu des enchantemens de Canidie, dont il a été parlé dans l'Ode cinquiéme de ce Livre; & les soumissions qu'il affecte de lui faire à cette occasion, sont une nouvelle satyre d'autant plus sanglante qu'elle est plus adroitement déguisée. Horace au 23. vers dit que ses cheveux étoient déja tout blancs: or il ne commença à blanchir qu'en 730. comme on le voit dans l'Ode *Herculis ritu*; celle-ci paroît donc postérieure à cette année-là. La traduction de cette Ode est encore de M. Pellegrin. J'y ai fait, comme dans la précédente, quelque changement.

1 *Do manus*] *Donner les mains à quelqu'un*, c'est-à dire, *se rendre*, *lui céder*. C'est une métaphore empruntée des anciens combats, où le vaincu tendoit les mains au vainqueur pour se remettre à sa discrétion, comme on le voit par les vers Grecs tirés de l'Idylle 22. de Théocrite que cite M. Dacier à ce sujet, qu'on peut rendre de cette sorte:

ODE XV.

A Canidie.

C'EN est fait, je te rends les armes ;
Jé céde à ton divin sçavoir.
Qui peut résister à tes charmes ?
J'en ai trop senti le pouvoir.
Si ma plume fut trop hardie,
Laisse-toi fléchir, Canidie,
Sur mes regrets jette les yeux ;
Au nom des enfers, par toi-même,
Par cet art dont l'effort suprême
Détache les astres des Cieux.

Voi Télephe aux genoux d'Achille :
Il désarme ce fier vainqueur ;

Lycandre étoit par terre, & ses mains qu'il tendoit,
Marquoient qu'au vainqueur il cédoit.

Selon la traduction littérale il faudroit dire, *& il tendoit ses deux mains pour faire voir qu'il étoit hors de combat.* Lucréce, pour signifier, *rendez-vous à mes raisons, si elles vous paroissent bonnes*, a dit aussi :
——— *Et si tibi vera videtur,*
Dede manus.

5 *Refixa Cœlo de vocare sidera*] *Refixa* arrachées. Virgile a dit des comettes :
Cœlo seu sæpè refixa
Transcurrunt, crinemque volantia sydera ducunt.

7 *Solve turbinem*] On croit que *turbo* étoit une

Me sera-t-il plus difficile
D'amolir ton superbe cœur ?
Achille étoit inéxorable ;
Mais Priam, pere déplorable,
L'attendrit en faveur d'Hector.
C'est trop loin porter ta victoire,
Que de lui disputer la gloire
D'être plus infléxible encor.

Circé, comme toi souveraine
Du sombre empire des enfers,
Dépouille de la forme humaine
Les Grecs qu'elle tient dans ses fers.
Mais sensible aux regrets d'Ulisse
Elle termine leur supplice.
Me rendras-tu plus malheureux ?
A moi-même daigne me rendre :
Tes charmes ont trop sçû m'apprendre
Que rien ne l'emporte sur eux.

N'as-tu pas porté ta vengeance
Aussi loin qu'elle peut aller ?
Voi, pour expier mon offense,
Ma peau sur mes os se coller.
Je sens ma jeunesse s'éteindre.
Faut-il que je passe à me plaindre
De longs jours, de plus longues nuits ;

---

duit, il falloit la reprendre, l'entourer de sa laine, & lui faire décrire un cercle opposé à celui qu'elle avoit parcouru.

Ergó negatum vincor ut credam miser
Sabella pectus increpare carmina,
Caputque Marsâ dissilire næniâ.
Quid ampliùs vis? ô mare, & terra! ardeo;
Quantùm neque atro delibutus Hercules
Nessi cruore, nec Sicana fervidâ
Furens in Ætnâ flamma. Tu, donec cinis
Injuriosis aridus ventis ferar,
Cales venenis officina Colchicis.
Quæ finis? Aut quod me manet stipendium?
Effare: jussas cum fide pœnas luam;
Paratus expiare, seu poposceris
Centum juvencos, sive mendaci lyrâ
Voles sonari. Tu pudica, tu proba,
Perambulabis astra, sidus aureum.

---

28 *Sabella carmina*] Les Samnites voisins des Marses passoient comme eux pour donner dans la sorcellerie.

29 *Marsâ næniâ*] Ovide a dit de même:

Næniaque in volucres Marsa figurat anus.

30 *O mare, & terra*] C'étoit un serment fort ordinaire chez les Latins, que celui de *ô terre, ô mer.* On trouve dans Terence:

O Cœlum, ô terra, ô Maria Neptuni!

Cela n'est pas d'usage dans notre langue, qui permet seulement de dire, *ô Ciel!*

40 *Tu pudica, tu proba*] M. Dacier remarque que cela est imité de Catule, qui après avoir dit à une vieille Mégere, qui lui retenoit ses tablettes:

Moecha putida, redde codicillos,

Change de ton, & lui dit:

Pudica & proba, redde codicillos.

Vainement

Vainement mes soupirs t'implorent;
Et les chagrins qui me dévorent,
Font naître mille autres ennuis.

Je suis vaincu, je le confesse,
Et je l'ai nié trop longtems;
De ta puissance vengeresse
Les effets sont trop éclatans.
Ils m'arrachent ce témoignage:
En demandes-tu davantage?
Terre! mers! quelle vive ardeur!
Nessus embrasa moins Hercule:
Plus que lui je sens que je brûle:
C'est un autre Etna que mon cœur.

Souffre enfin que je te fléchisse,
Daigne mettre un terme à mes maux;
Faut-il t'offrir en sacrifice
Cent genisses & cent taureaux?
Dicte-moi ce que je dois dire;
Je vais faire mentir ma lyre,
Pour rendre ton nom glorieux:
Ta vertu sera sans seconde,
Et plus brillante aux yeux du monde,
Que ne sont les astres des Cieux.

On a vû les freres d'Heléne
Punir des écrits insolens:
Sthésicore en porta la peine;
Le jour fuit de ses yeux sanglans.

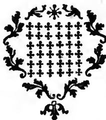
Infamis Helenæ Caſtor offenſus vicem,
Fraterque magni Caſtoris, victi prece,
Adempta vati reddidere lumina :
Et tu (potes nam) ſolve me dementiâ.
O nec paternis obſoleta ſordibus,
Nec in ſepulchris pauperum prudens anus
Novendiales diſſipare pulveres ;
Tibi hoſpitale pectus, & puræ manus.

---

47 *Nec in ſepulchris pauperum*] Horace ne parle ici que des tombeaux des pauvres, parce que les tombeaux des riches étoient ordinairement fermés de murailles & gardés avec beaucoup de ſoin, & qu'ainſi ils n'étoient pas expoſés à l'inſolence de ces ſorcieres. Dans le Poëme du Moucheron il eſt dit :

Quem circùm lapidum lævi de marmore formas
Conſerit.

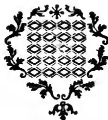
Suetone dans la vie de Néron, Chapitre 33. lui reproche *qu'il ſe contenta de faire enfermer le tombeau de Claude d'une muraille fort baſſe & fort méchante.*



Mais attendris par sa priére,
Ils lui rendirent la lumiére,
Sitôt qu'il se fut rétracté :
Je chante la Palinodie ;
Rends-moi donc, belle Canidie,
Le repos que tu m'as ôté.

Au nom de ton illustre race,
Rends-moi l'esprit que j'ai perdu ;
Par moi, pour prix de cette grace,
Ton honneur te sera rendu.
Eusses-tu commis plus de crimes,
J'en ferai des vertus sublimes ;
Prétends-tu de plus grands efforts ?
Je jure, (quelle violence !)
De passer même sous silence
L'outrage que tu fais aux morts.

Pour l'explication *du vers suivant*. Voyez les notes Alphabétiques, Tome I. au mot *sépulture*.



ODE XVI.*

Canidiæ ficta responsio.

QUID obseratis auribus fundis preces ?
Non saxa nudis surdiora navitis
Neptunus alto tundit hybernus salo.
Inultus ut tu riseris Cotyttia
Vulgata, sacrum liberi Cupidinis ?
Et Esquilini pontifex venefici,
Impunè ut Urbem nomine implêris meo!
Quid proderit ditasse Pelignas anus,
Velociusve miscuisse toxicum,
Si tardiora fata te votis manent ?
Ingrata misero vita ducenda est in hoc ;

* *XVI.*] Canidie outrée de la réparation que lui avoit fait Horace, se vanta apparemment qu'elle tireroit une vengeance éclatante de ce nouvel affront. Le Poëte crut ne pouvoir mieux déclarer le peu de cas qu'il faisoit de ces menaces, qu'en les mettant lui-même en vers, pour les faire paroître avec sa rétractation, comme si c'étoit celle de Canidie. Nous avons encore emprunté de M. Pellegrin la traduction mise à côté du texte, à laquelle nous avons fait plusieurs changemens.

4 *Cotyttia*] Voyez dans les notes Alphab. *Cotys.*

6 *Exquilini pontifex*] Il faut sous entendre *tanquam.* Canidie dit à ce Poëte : *Quoi ! comme si vous étiez le grand Pontife, & que vous eussiez le droit de juger des sacrifices & des cérémonies que nous faisons sur le mont Exquilin, vous avez pris la liberté de me rendre la fable de toute la ville ?* Dans la derniere scene du Rudens de Plaute, Labrax dit aussi à Gripus :

ODE XVI.

Réponse prétendue de Canidie.

QUOI ? partout, censeur téméraire,
Tu ris de mes enchantemens,
Et tu crois encor te soustraire
A mes Justes ressentimens !
Ne fatigue plus mon oreille ;
Ma haine à tes cris se réveille :
Elle croît, loin de s'appaiser ;
Se peut-il qu'au fort de l'orage
On implore près du naufrage
Le roc où l'on va se briser ?

Bien qu'instruites dans mon école,
D'autres en sçauront plus que moi,
S'il faut qu'à leur voix la mort vole,
Et qu'elle soit lente pour toi.
Mais, que dis-je ? foible colére !
Quoi ? prompte à finir ta miséte
La mort termineroit tes pleurs !
Qu'au gré plûtôt de mon envie
Ne puis-je éterniser ta vie,
Pour éterniser tes douleurs ?

Descends sur la rive fatale ;
De tes tourmens voi l'appareil :

Libet jurare ! tun' meo Pontifex perjurio es ?
C'est-à-dire ;

Novis ut usque suppetas doloribus.
Optat quietem Pelopis infidus pater,
Egens benignæ Tantalus semper dapis:
Optat Prometheus obligatus aliti;
Optat supremo collocare Sisyphus
In monte saxum: sed vetant leges Jovis.
Voles modò altis desilire turribus,
Modò ense pectus Norico recludere;
Frustràque vincla gutturi nectes tuo,
Fastidiosâ tristis ægrimoniâ.
Vectabor humeris tunc inimicis eques;
Meæque terra cedet insolentiæ.
An, quæ movere cereas imagines,
(Ut ipse nosti curiosus) & polo
Deripere Lunam vocibus possim meis,
Possim crematos excitare mortuos,
Desiderîque temperare pocula,
Plorem artis in te nil habentis exitum?

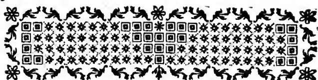
S'il me plaît de jurer, & que je jure en vain,
Es-tu, pour me juger, le Pontife Romain?

29 *In te nihil habentis*] Théodore Marsile explique *nihil habentis*, c'est-à-dire, *nihil valentis*. M. Dacier veut au contraire que le mot *nil* soit pour la négative *non :* comme si Horace avoit dit *plorem causâ artis non habentis exitum in te.* Mais cette explication est moins naturelle que l'autre qu'il reprend. Il me paroît plus simple de sous-entendre *potentiæ*, après ces paroles *in te nil habentis*, ensorte que *nil habentis* soit la même chose que *nil potentis*, comme l'explique l'Auteur de l'édition des Œuvres d'Horace donnée à Paris en 1503. Voyez les notes sur le texte.

Au fort du perfide Tentale
Je veux que ton fort foit pareil.
Voi fa foif vainement flattée ;
De Sifiphe, de Promethée,
Voi le rocher, voi le vautour ;
Tous cherchent un terme à leur peine :
Pour eux la Parque eft inhumaine,
Pour toi je veux l'être à mon tour.

En vain ton fang d'un coup propice
Brûlera d'être répandu ;
Par mon art fur le précipice
Tu feras en l'air fufpendu :
Dans ta fureur s'il ne te refte
Que le fecours d'un nœud funefte,
Ma main viendra te l'arracher ;
Non, ne croi pas que je te laiffe ;
Je te tourmenterai fans ceffe,
Sans que rien puiffe me toucher.

Je puis tout fur les noirs rivages ;
Tu l'as vû, cenfeur curieux :
J'anime de froides images,
J'arrache la lune des Cieux.
Aux morts je puis rendre la vie ;
Et lorfque l'amour m'en convie,
Mes filtres embrafent les cœurs.
Ne croi donc pas que l'impuiffance
D'exercer fur toi ma vengeance
Me contraigne à verfer des pleurs.

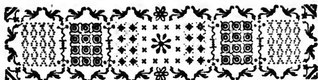


CARMEN SÆCULARE.*

Hymnus à duobus choris puerorum ac puellarum Nobilium cantatur.

PHOEBE, ſylvarumque potens Diana;
Lucidum Cœli decus, ô colendi
Semper, & culti, date quæ precamur
Tempore ſacro,
Quo Sibyllini monuere verſus,
Virgines lectas, pueroſque caſtos,
Dîs quibus ſeptem placuere colles,
Dicere carmen.

* *Carmen ſæculare*] Ce Poëme fut fait par l'ordre d'Auguſte pour être chanté dans les jeux Séculaires, qui furent célébrés l'an de Rome 737. Voyez dans les Notes Alphab. *Jeux Séculaires.* Si l'on en croit le P. Sanadon, cette piéce étoit accompagnée de pluſieurs autres, qui ſe trouvent parmi les Poëſies lyriques d'Horace. Il les a réunies de maniére qu'elles ne ſont qu'un tout. Selon ſon arrangement, la ſtrophe de la I. Ode du III. Liv. *Odi profanum* en eſt le Prologue; l'Ode V. du IV. Liv. *Dive, quem proles*, eſt une Invocation; l'Ode XVIII. du I. Liv. *Dianam teneræ* eſt une eſpéce d'Introduction, où les deux chœurs s'excitent à chanter les louanges d'Apollon & de Diane. L'Hymne prin-



L'HYMNE SECULAIRE.

L'Hymne est chanté par deux chœurs de jeunes garçons & de jeunes filles.

Les deux chœurs.

DEESSE des bois vénérables,
Lumiére des Cieux éclatans,
Diane, & toi Phébus, Puissances adorables,
Et qu'on révéra de tout tems :

Exaucez cette humble priére,
Qu'au nom des Romains nous faisons;
Selon que la Sibylle a marqué de la faire,
Aux Dieux que charment nos sept monts.

---

cipal, qui commence *Phœbe, sylvarumque potens Diana* vient ensuite. Enfin l'Ouvrage se termine par un Epilogue, *Spiritum Phœbus*, qui est une partie de l'Ode *Dive, quem proles*. Tout cet arrangement n'est que le fruit de l'imagination d'un homme sçavant qui a pris plaisir à forger un nouveau systême.

2 *Lucidum Cœli decus*] M. Dacier prétend que cela a été dit en commun pour Phébus & pour Diane, comme Virgile a dit en parlant d'eux :

Clarissima mundi lumina.

5 *Quo Sibyllini*) Voyez dans les Notes Alphab. *Sibylle*, *Rome*.

6 *Virgines lectas, puerosque castos*) Il falloit que

Alme Sol, curru nitido diem qui
Promis, & celas, aliusque & idem
Nasceris; possis nihil urbe Româ
Visere majus.
Ritè maturos aperire partus,
Lenis Ilithya, tuere matres;
Sive tu Lucina probas vocari,
Seu genitalis
Diva, producas sobolem, patrumque
Prosperes decreta super jugandis
Fœminis, prolisque novæ feraci
Lege maritâ.
Certus undenos decies per annos

---

ce fussent des enfans de la premiére qualité, qui eussent leur pere & leur mere vivans, comme il étoit dit dans les vers de la Sibylle:

Dont pere & mere soient en vie,
Et dont des deux côtés la tige soit fleurie.

9 *Alme Sol*) Celui qu'il a désigné d'abord par le nom de *Phœbus*, est appellé ici *Sol* & *Apollo*, ce qui étoit pris aussi de l'oracle de la Sibylle, où il étoit dit:

Et toi Phébus, qui d'Apollon
Et du Soleil portes le nom.

14 *Ilithya*) Voyez, pour l'explication de ce vers, & des suivans, *Ilithye*.

20 *Lege maritâ*) En 736. Auguste avoit porté une Loi *De maritandis ordinibus*, qui proposoit des récompenses à ceux qui se marieroient, & des punitions ou des amendes à ceux qui demeureroient dans le célibat.

21 *Undenos decies per annos*) L'oracle de la Sibylle portoit:

Chœur des garçons.

Pere aimable de la nature ,
Soleil , dont le char radieux
Nous ramene le jour , chaſſant la nuit obſcure ,
Et qui le ravit à nos yeux :

Toi qui , ſans changer , ſçais rénaître ,
Et paroître toujours nouveau ,
Quand tu vois l'Univers , Rome puiſſe-t-elle être
Ce que le monde a de plus beau.

Chœur des filles.

Lucine , qui par ta puiſſance
Rends heureux les enfantemens ,
Aux meres fais ſentir ta bénigne aſſiſtance
Dans leurs chaſtes accouchemens.

Que les enfans ſe multiplient :
Béni l'Arrêt que le Sénat
A fait pour retenir les femmes qui s'oublient
Dans les devoirs de leur état.

Fais proſpérer l'Edit d'Auguſte
Pour les légitimes hymens :
Que l'établiſſement d'un réglement ſi juſte
Augmente en nombre les Romains.

Quand le ſiécle , qui doit de tout homme mortel
Meſurer la plus longue vie ,
Voyant de cent dix ans la carriére fournie ,
Reprendra ſon cours ſolemnel.

Orbis ut cantus referatque ludos,
Ter die claro, totiesque gratâ
Nocte frequentes.
Vosque veraces cecinisse Parcæ
Quod semel dictum est, stabilisque rerum
Terminus servet, bona jam peractis
Jungite fata.
Fertilis frugum, pecorisque tellus
Spiceâ donet Cererem coronâ :
Nutriant fœtus & aquæ salubres,
Et Jovis auræ.
Condito mitis placidusque telo

---

22 *Cantus referatque ludos*) Car on célébroit alors toute sorte de jeux ; & il n'y avoit point de fête qui fût solemnisée avec tant de pompe, & ou l'on donnât tant de marques de joie, qui étoit spécialement recommandée par la Sibylle :

Et que l'on voie alors dans toute l'assemblée
A la dévotion l'allégresse mêlée.

25 *Vosque veraces cecinisse Parcæ*) Après Ilithye ou Diane, qui préside aux accouchemens, le Poëte s'adresse aux Parques, parce qu'elles aidoient Diane dans cet emploi. C'est pourquoi la premiére nuit de la fête on immoloit aux Parques des agneaux & des chévres. L'oracle des Sibylles l'ordonnoit :

Qu'alors aussi l'on sacrifie
Des chévres avec des agneaux
Aux trois Parques, Cloton, Lachésis, Atropos,
De qui tout homme tient la vie.

27 *Stabilisque rerum terminus servet*) Horace dans cet endroit paroît avoir fait attention à ce que dit Jupiter dans le I. Liv. de l'Iliade en parlant de ses décrets : *Car tout ce que j'ai une fois confirmé d'un*

Les deux chœurs.

Afin qu'en foule l'on s'empresse,
Les siécles commençant leur cours,
De célébrer ces jeux, & ces chants d'allégresse,
Pendant l'espace de trois jours.

Et vous, ô Parques immuables,
Lorsque vous réglez nos destins,
Ne cessez de donner des succès favorables
Au puissant Etat des Latins.

Que nos terres soient abondantes
En fruits, en épics, en troupeaux :
Que l'air serein du Ciel, & les eaux bienfaisantes;
Engraissent nos tendres agneaux.

---

signe de tête est irrévocable, infaillible, & a toujours son effet.

30 *Spiceâ donet coronâ*) On offroit ordinairement à Cérès une couronne d'épics. Ovide :

Primitias frugum dant spicea serta suarum.

On pendoit quelquefois cette couronne à la porte du Temple de cette Déesse. Tibulle dans l'Eleg. I. du Liv. I.

Flava Ceres, tibi sit nostro de rure corona
Spicea, quæ Templi pendeat ante fores.

Le plus souvent on la mettoit sur la tête de la Déesse. Le même Tibulle dans la I. Eleg. du Liv. II.

Et spicis tempora cinge Ceres.

Horace parle de cette couronne dans ce dernier sens, comme le remarque fort bien M. Dacier ; car c'est pour marquer l'abondance des moissons.

33 *Condito mitis placidusque telo*] Cela est imité d'Homére, qui dit que quand Apollon tend son arc,

Supplices audi pueros, Apollo:
Siderum Regina bicornis audi
Luna puellas.
Roma si vestrum est opus, Iliæque
Littus Etruscum tenuere turmæ,
Jussa pars mutare Lares, & Urbem
Sospite cursu.
Cui per ardentem sine fraude Trojam
Castus Æneas, patriæ superstes,
Liberum munivit iter, daturus
Plura relictis.
Dî probos mores docili juventæ,
Dî senectuti placidæ quietem,
Romulæ genti date rem, prolemque,
Et decus omne.
Quique vos bobus veneratur albis
Clarus Anchisæ Venerisque sanguis,

---

il envoie la contagion. Voyez les Notes Alphab. sur *Apollon*, tom. I.

35 *Bicornis audi luna puellas*] Horace appelle Diane *Bicornis*, parce que ce Poëme étoit chanté les premiers jours de la lune; & le chœur des jeunes filles chantoit les deux derniers vers de ce quatrain, après que le chœur des jeunes garçons avoit chanté les deux premiers; car ces deux chœurs étoient séparés, comme l'oracle l'avoit ordonné: *Que les filles fassent un chœur séparé, & les jeunes garçons un autre.*

37 *Roma si vestrum est opus*] Rome étoit l'ouvrage d'Apollon, parce que c'étoit une Colonie de Troye, dont Apollon étoit le Fondateur, & parce que les Troyens avoient abordé en Italie, & y avoient fondé Rome par ses ordres. C'est ce qu'il en-

Chœur des garçons.

Serrant enfin tes traits, Apollon, Dieu paiſible,
Des jeunes gens entends les vœux.

Chœur des filles.

Aux chants des vierges ſois ſenſible,
Reine des aſtres lumineux.

Les deux chœurs.

Grands Dieux, ſi Rome eſt votre ouvrage,
Et s'il eſt vrai que les Troyens
De la mer de Toſcane ont gagné le rivage,
Quittant leur pays, & leurs biens :

Si le pieux Héros de Troye,
Au travers des feux tranſporté,
Fit un paſſage à ceux qui marchant ſur ſa voie
Ont trouvé plus qu'ils n'ont quitté :

Rendez les jeunes cœurs dociles,
Et donnez leur de ſages mœurs,
Le repos aux vieillards, pour voir croître nos Villes
En ſujets, en biens, en honneurs.

A ce Prince qui vous révére
Par des ſacrifices nombreux,
A cet illuſtre ſang d'Anchiſe & de Cithére
Accordez un empire heureux.

---

tend dans le 3. vers par *juſſa.*

43 *Daturus plura relictis*] C'eſt ce que Tite-Live avoit dit : *Ad majora rerum initia ducentibus fatis.*

49 *Quique vos bobus veneratur albis*] Il paroît

Imperet, bellante prior, jacentem
Lenis in hostem.
Jam mari, terrâque manus potentes
Medus, Albanasque timet secures;
Jam Scythæ responsa petunt, superbi
Nuper & Indi.
Jam fides, & pax, & honor, pudorque
Priscus, & neglecta redire virtus
Audet; apparetque beata pleno
Copia cornu.
Augur, & fulgente decorus arcu
Phœbus, acceptusque novem Camœnis;
Qui salutari levat arte fessos
Corporis artus:
Si Palatinas videt æquus arces,
Remque Romanam, Latiumque felix,

---

par ce passage que dans le même tems que l'on chantoit cet Hymne, l'Empereur étoit présent & offroit un sacrifice de taureaux blancs à Apollon, à Diane & à Jupiter. La cérémonie finissoit par ce sacrifice & par cet hymne.

51 *Imperet, bellante prior*] Le P. Sanadon veut qu'on rende ainsi cet endroit. *Augustus imperet potiùs parcendo hosti subjecto, quàm debellando armatum.* Horace a imité ici en quelque maniére ce vers de Virgile: *Parcere subjectis, & debellare superbos.*

54 *Albanas secures*] C'est-à-dire, la puissance Romaine. Les Albains avoient envoyé une Colonie à Rome, & cette Ville leur donna ensuite la loi. Tullus Hostilius fit raser Albe, transféra ses habitans à Rome, & incorpora les principaux au Sénat.

56 *Superbi nuper & Indi*] Depuis qu'Elius Gallus Gouverneur d'Égypte en 729. envoya des Flottes

Que toujours il sçache avec gloire
Combattre ses fiers ennemis :
Qu'il use avec bonté des droits de la victoire,
Quand son bras les aura soumis.

Les Médes sur mer & sur terre
Du Romain craignent la valeur :
Le Scythe, l'Indien ennuyé de la guerre,
Poursuit la paix avec chaleur.

Déja l'honneur reprend naissance;
La paix suit la fidélité :
La vertu reparoît; la corne d'abondance
Rend par tout la fertilité.

Chœur des garçons.

Apollon, Dieu des Aruspices,
De nos maux l'adoucissement,
Phébus, qui des neufs Sœurs fais les pures délices;
Et choisis l'arc pour ornement :

Si tu vois d'un œil favorable
Rome, avec le mont Palatin,

---

aux Indes, & que l'on y établit une navigation réglée, les Indiens conçurent une grande idée de la puissance des Romains, & envoyerent à Auguste plusieurs ambassades. Le Prince reçut la premiére à Tarragone en 729. & les deux autres à Samos en 734. & 735.

65 *Palatinas arces*] Il y avoit onze ans qu'Auguste avoit fait bâtir le Temple d'Apollon Palatin, où l'on chantoit ces vers,

Alterum in lustrum, meliusque semper
Proroget ævum.
Quæque Aventinum tenet, Algidumque,
Quindecim Diana preces virorum
Curet, & votis puerorum amicas
Applicet aures.
Hæc Jovem sentire, Deosque cunctos,
Spem bonam certamque domum reporto,
Doctus & Phœbi chorus & Dianæ
Dicere laudes.

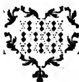
---

67 *Lustrum*] *Lustrum* est ici la même chose que *ævum* dans le vers suivant. *Alterum in lustrum*, *jusques à un autre siécle*; car le siécle commençoit par le 23. lustre, qui étoit le plus solemnel de tous. Martial l'appelle pour cette raison *ingens lustrum*, *le grand lustre*, dans l'Epigr. I. du Liv. IV.

Hic colat ingenti redeuntia sæcula lustro.

69 *Quæque Aventinum tenet, Algidumque*] Diane avoit un petit Temple sur l'Aventin & l'Algide.

70 *Quindecim virorum*] Quand le Sénat avoit ordonné aux quinze Prêtres de consulter les Livres des Sibylles, ils faisoient des priéres. Ils en faisoient encore au commencement de la Fête & à la fin. Horàce, ajoûte M. Dacier, parle ici de ces derniéres priéres. Ces *Quindecemvirs* étoient donc



Fais donc de plus en plus, protecteur secourable,
Prospérer l'Empire Latin.

Chœur des filles.

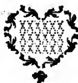
De l'Aventin chaste Déesse,
Maîtresse de l'Algide mont,
Diane, entends les vœux qu'aujourd'hui la jeunesse,
Et les Quindecemvirs te font.

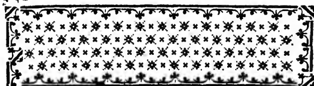
Les deux chœurs.

Nous, jeunes gens, & jeunes filles,
Ayant offert ces vœux aux Cieux,
Nous nous en retournons gaiement dans nos familles,
Assurés qu'ils plaisent aux Dieux.

---

les Prêtres des Sibylles. D'abord on n'en créa que deux, qui furent appellés les *Duumvirs*; cela dura jusqu'à l'an de Rome 388. Alors on en ajouta huit aux deux premiers, & on les appella les *Decemvirs*. Sylla en augmenta le nombre, & il y en eut quinze en tout. Ces Prêtres furent long-tems les seuls qui se mêloient de toutes les cérémonies des jeux Séculaires; mais par un passage du II. Liv. des Annales de Tacite, il paroît que sous Domitien le Préteur fit leur fonction; & c'étoit Tacite même qui étoit alors Préteur.





REMARQUES

SUR LE TEXTE

DU III. IV. ET V. LIVRES DES ODES

D'HORACE.

LIVRE III. ODE I. page. 2.

O*DI profanum*] M. de l'Escale est un des premiers qui se soit imaginé que cette stance étoit un hors d'œuvre. Le P. Sanadon a été plus loin, puisqu'il l'a rétranchée de cette Ode, pour la mettre à la tête du Poëme Séculaire; mais personne n'a approuvé ce changement.

40 *Atra Cura*] M. le Févre a remarqué qu'il faut écrire *Cura* par une grande lettre : car Horace en fait une personne. Virgile en a usé de même, quand il a écrit dans le VI. Livre :

Vestibulum ante ipsum, primisque in faucibus Orci,
Luctus & ultrices posuere cubilia Curæ.

ODE II. pag. 8.

17 *Incontaminatis*] M. Cuningam & le P. Sanadon, après Hubert Gisen, se sont déterminés à cette leçon, qui se trouve dans plusieurs MSS. les Co-

piftes furpris de trouver *incontaminatis* au commencement d'un vers Alcaïque, ont mis *intaminatis*, qui eft la leçon vulgaire, en retranchant une fyllable qui leur paroiffoit de trop. Ils fe feroient épargnés ce changement, s'ils avoient fait attention que la premiére fyllabe d'*incontaminatis* doit faire une élifion avec la derniére du vers précédent, ce qui n'eft point fans exemple, même dans Horace; & qu'à la place d'un mot très-latin, ils en introduifent un qui ne l'eft point du tout dans le fens qu'il doit avoir ici.

ODE III. pag. 14.

10 *Hercules enifus*] Quelques éditions, comme celle de Paris de 1503. ont *innixus*; d'autres *enixus*; mais les Mff. de Crequius & de M. Benthlei portent *enifus*, que M. Bexter, M. Cuningam & le P. Sanadon ont reçû dans le texte.

32 *Troïa*] Les éditions vulgaires portent *Troica*, dans la place duquel le P. Sanadon veut qu'on mette *Troïa*. » Virgile, dit-il, n'a jamais employé *Troïcus*, & il a toujours mis *Troïus*. Ajoutez à cela que » le nom national *Troïus* convient mieux ici que le „ poffeffif *Troïcus*. C'eft le fentiment de Nicolas „ Heins, qui a été fuivi par deux célébres Com„ mentateurs d'Horace.

35 *Quicumque mundo*] Rodeille, & M. Benthlei, M. Cuningam & le P. Sanadon ont rappellé cette leçon, qui s'eft maintenue dans le plus grand nombre des exemplaires. Elle fe trouve fpécialement dans l'édition de Paris de 1503. Ceux qui lifent *mundi* devroient conféquemment lire *obftabit*, & *obftiterit*. Le Poëte a dit *quicumque mundo terminus obftitit*, pour *quicumque terminus orbem terrarum habitabilem claufit*.

ODE IV. pag. 24.

38 *Reddidit oppidis*] C'eft la leçon d'un bon nombre de Mff. que fuivent M. Benthlei & le P. Sana-

don. Tacite s'exprime de la même maniére Liv. 2. c. 69. lorsqu'il dit, *reddita civitatibus Gallorum auxilia*. Le mot *abdidit*, qui se trouve dans les éditions vulgaires, pourroit convenir à des lâches, ajoute le P. Sanadon, qui n'osant paroître en campagne s'enfermeroient dans les villes de peur de l'ennemi. Cette expression seroit donc ambigue, & par conséquent vicieuse & indigne d'Horace.

46 *Urbes, regnaque tristia*] M. Benthlei veut qu'on lise en cet endroit *orbes*, le P. Sanadon *umbras*, en sorte que *umbras regnaque tristia* soit la même chose que *tristia umbrarum regna*.

ODE V. pag. 34.

7 *Proh patria*] C'est ainsi que lit le P. Sanadon, au lieu de *pro curiâ*, après un nouveau Commentateur, qui l'a fait sur l'autorité d'un ancien Mf.

8 *Socerorum in arvis*] Il est faux, dit le P. Sanadon, que les soldats de Crassus ayent porté les armes dans les troupes des Parthes. Aucun Auteur n'en a parlé. C'est donc sans raison que l'on a mis *armis* dans les Mff. Il y a longtems que Heins & le Fevre ont proposé de mettre *arvis* dans la place, que M. Benthlei & M. Cuningam ont fait passer les premiers dans le texte.

15 *Et exemplo trahenti*] L'ancienne leçon *trahentis* fait un sens ridicule & contraire à la pensée du Poëte. Canter est le premier qui ait réformé le texte; & il a été suivi de tous les Commentateurs critiques.

37 *Hinc unde vitam sumeret aptiùs*] Dix Mff. portent la leçon d'*aptiùs*, au lieu d'*inscius* qui se trouve dans les éditions vulgaires. Là-dessus le P. Sanadon, après M. Benthlei, s'est crû autorisé à faire aussi le changement de *hic* en *hinc*; & de mettre au vers suivant la conjonction *&* entre *pacem* & *duello*.

ODE VI. pag. 41.

20 *In Patriam populumque fluxit*] M. Cuningam

& le P. Sanadon lisent *populosque*, prétendant par ce moyen faire répondre *Patriam* à Rome, & *populos* aux provinces ; mais ce changement paroit bien inutile.

ODE VII. pag. 46.

4 *Constantis juvenem fide*] M. Dacier lit *constanti juvenem fide*; mais M. Benthlei prétend que tous les MSS. sans exception portent *constantis*. Le mot de *fide* pour *fidei* avoit embarrassé. Mais César au Livre de l'Analogie remarque que l'on disoit souvent *facie*, *specie*, *die* pour *faciei*, *speciei*, *diei*. Horace Sat. 2. Liv. I. a dit de même *prodiderit commissa fide*.

20 *Pellax historias movet*] La plûpart des éditions portent *Fallax historias monet*; mais le P. Sanadon, après M. Benthlei, veut qu'on lise *Pellax* au lieu de *Fallax*, conjecturant avec assez de probabilité, que *Fallax* a été mis dans la place de *Pellax* par une erreur de Copiste. A l'égard du verbe *movet*, au lieu de *monet*, cette correction, outre qu'elle offre une expression plus latine, est autorisée de quatre MSS. Vander-Beken l'a jugée préférable à la leçon ordinaire; & M. Benthlei & M. Cuningam l'ont reçue dans le texte avant le P. Sanadon.

ODE VIII. pag. 50.

15 *Perfer in lucem*] C'est la leçon de la plûpart des MSS. & des anciennes éditions, telle que celle de Paris de 1503. Quelques autres ont *Profer*.

26 *Parce privatis*] Les éditions vulgaires portent *privatus*, ce qui rend difficile l'explication de cet endroit. En lisant *privatis*, comme nous le faisons après le P. Sanadon & M. Cuningam sur l'autorité d'un MS. tout l'embarras est ôté.

ODE X. pag. 58.

14 *Æstuatque spiritus teter*] M. Cuningam & le P. Sanadon ont corrigé cet endroit, en mettant *æstuatque* dans la place de *ejus atque*, qui ne leur a

pas paru digne d'avoir été mis-là par Horace.

48 *Scalpe querelam*] On conteste, s'il vaut mieux mettre *Scalpe*, ou *Sculpe* : ce qui paroît peu important au P. Sanadon, pourvû qu'on ajoute la préposition *in* ; car il lit *insculpe querelam*, faisant manger la premiére syllabe avec la derniére du vers précédent. M. Guiet par une mauvaise critique a retranché ce dernier quatrain, dans lequel il croyoit appercevoir un embarras qui n'y est point.

ODE XII. pag. 68.

10 *Fons Bandusiæ*] Les leçons vulgaires portent *Blandusiæ*, comme si c'étoit le nom propre de la fontaine ; mais le vieux Scoliaste veut qu'on lise *Bandusiæ*, nous apprenant que Bandusie étoit un petit territoire de la vallée de Sabine : *Bandusia*, dit-il, *Sabinensis agri regio est in quâ Horatii ager fuit*. Sur cette autorité Mrs Bakter, Benthlei, Cuningam, & le P. Sanadon ont corrigé le texte en cet endroit, en mettant *fons Bandusiæ*, comme nous le mettons.

ODE XIII. pag. 72.

5 *Unicè gaudens*] Le P. Sanadon, après M. Cuningam, veut qu'on mette *unicè* au lieu d'*unico*, jugeant ce terme plus convenable.

10 *Vos ô pueri & puellæ jam virum expertæ*] Le P. Sanadon veut qu'on lise en cet endroit *vos ô pueri, puellæ, & jam virum expertes* ; & qu'on mette ensuite *ab inominatis*, au lieu de *manè nominatis*.

ODE XIV. pag. 76.

2 *Pone modum*] Dans quelques MSS. & dans l'édition de Paris de 1503. on lit *fige modum*.

3 *Famosisque laboribus*] Daniel Heinsius dans ses notes soupçonne qu'il faut lire *caloribus* ; mais cette conjecture ne paroît appuyée sur aucun fondement solide.

ODE

ODE XV. pag. 80.

13 *Demersa exitio*] C'est la leçon que suivent M. Benthlei, M. Cuningham & le P. Sanadon. Ceux qui lisent ici *demersa excidio*, dit ce dernier, joignent ensemble deux termes métaphoriques, qui ne sont pas faits l'un pour l'autre. *Excindere & demergere* se contredisent ; & cette contradiction ne sçauroit faire ici aucune beauté. Il y a plus, on trouve *exitio* dans le plus grand nombre des meilleurs exemplaires, selon M. Benthlei. L'édition de Paris de 1503. porte cette leçon.

41 *Aliettei*] C'est ainsi qu'il faut lire, dit encore le P. Sanadon. Fabri a proposé cette correction dans son Thrésor. M. Benthlei & M. Cuningham l'ont reçue dans le texte. *Aliattici*, qui paroît dans les éditions, n'est pas plus latin qu'*Achillicus*, *Orestic us*, &c. On doute même si on le trouvera dans un Ms. un peu ancien. Les Latins ont dit *Alyattes*, *Aliattis*, ou *Aliattei*, comme *Achilles*, *Achillis*, ou *Achillei*.

ODE XVI. pag. 86.

2 *Quandò & priores*] Le P. Sanadon a retranché les quatre vers qui suivent du texte, comme faisant une fade & ennuyeuse parenthèse.

11 *Demissa tempestas*] M. Cuningham a proposé de mettre *emissa*, au lieu de *demissa* ; & le P. Sanadon a reçu dans le texte cette correction.

ODE XVIII. pag 92.

12 *Miscentor Cyathis*] Jean Rutgers & Nicolas Heinsf veulent qu'on lise *miscentor*, par maniére de commandement, au lieu de *Miscentur*. M. Dacier, M. Benthlei & le P. Sanadon ont approuvé cette correction.

12 *Commodis*] M. Cuningham & le P. Sanadon veulent qu'on lise *commodum*.

ODE XXI. pag. 102.

12 *Secures*] M. Benthlei & M. Cuningham lisent *securim*, sur l'autorité de cinq ou six Mss. Mais tous les autres étant pour *secures*, qui paroît mieux convenir, le P. Sanadon a jugé plus à propos de conserver ici la leçon vulgaire.

19 *Mollibit*] Les Mss. & les imprimés varient sur ce mot. On lit dans quelques-uns (nommément dans l'éditon de Paris de 1503.) *Mollibit*, & dans d'autres *mollivit*. Le P. Sanadon veut qu'on lise *mollirit*.

ODE XXII. pag. 104.

5 *Si figit*] Le P. Sanadon veut qu'on lise *sic figit*.

6 *Dira necessitas*] M. Benthlei, M. Cuningham & le P. Sanadon veulent qu'on lise *Dura*; & croient que le changement de cette Epithéte avec *Dira* vient des Copistes.

24 *Aut pretium emori*] Les éditions vulgaires portent *pretium est mori*. Le P. Sanadon lit *pretium emori*. Cette leçon s'est conservée dans quelques Mss. d'où M. Cuningam l'a rétablie le premier dans le texte. L'édition de Paris de 1503. porte simplement, *aut pretium mori*.

25 *O! quisquis*] Le P. Sanadon croit que la vraie leçon est, *ô! si quis*. Il y a un Ms. qui l'autorise.

ODE XXIII. pag. 110.

2 *Quæ nemora*] Quelques éditions mettent *quæ in nemora*; mais le plus grand nombre des Mss. les plus estimés, & l'édition de Paris de 1503, portent *quæ nemora*. Les citations de Servius & de Priscien y sont conformes. M. Dacier, M. Cuningham, le P. Rodeille & le P. Sanadon ont maintenu cette leçon.

9 *Exsomnis*] M. Benthlei & le P. Sanadon blâment cette leçon; le premier a voulu lui substituer *Edonis*, & le second lui substitue *è sommis*, qui est

dans l'éditon de Landini faite à Florence en 1482. que M. Cuningam a rappellée.

ODE XXIV. pag. 114

7 *Arcus*] Dans la place de ce mot, qui se trouve dans les Mss. & dans les éditions, mais que nos Critiques modernes ne trouvent pas convenable dans cet endroit, M. Benthlei veut qu'on mette *securesque*; & M. Cuningham, qu'a suivi le P. Sanadon, *harpas*. Le mot d'*harpe* signifie un grand coutelas; & cette arme pouvoit être plus d'usage pour enfoncer des portes, que l'arc. C'est l'unique raison sur laquelle est fondée la correction du texte que le P. Sanadon veut qu'on fasse dans cet endroit, qui paroît assez inutile.

ODE XXV. pag. 116.

2 *Ducat*] Le P. Sanadon veut qu'on lise *ducit*, & au cinquiéme vers *rumpit*, fondé sur ce que M. Benthlei a trouvé cette derniére leçon dans un ancien Ms. Mais cela ne paroît pas suffisant pour obliger à changer la leçon vulgaire.

24 *Trementes verbere ripas*] Le P. Sanadon veut qu'on lise *verbere rupes*. Quelques-uns ont aussi proposé de mettre *gementes* au lieu de *trementes*.

26 *At scatentem*] Les éditions vulgaires portent *& scatentem*; mais c'est une faute évidente que M. Benthlei & le P. Sanadon veulent avec raison qu'on corrige.

33 *Oppidis Creten; pater, ô relictum*] M. Cuningam & le P. Sanadon veulent qu'on lise, *urbibus Cretam, ô patris, ô relictum filiæ nomen*.

39 *Vitio carentem*] Quoique les Mss. soient pour *vitiis*, dit le P. Sanadon, il paroît cependant que le Scoliaste a lû *vitio* dans le sien: *An sum sine vitio*, dit-il, *& hoc potiùs somnio*. Les Latins disoient toujours *vitium* au singulier, pour marquer particuliérement la faute dont il s'agit ici. Aussi Mancinel-

li, M. Benthlei, M. Cuningham & d'autres n'ont pas balancé à mettre *vitio* dans le texte.

48 *Cornua monstri*] La leçon vulgaire est *tauri*. Mais plusieurs Mss. l'ancienne édition de Venise & celle de Talbot portent *monstri*, que M. Cuningham, M. Benthlei & le P. Sanadon ont aussi préféré à *tauri*.

ODE XXVI. pag. 126.

2 *Faciam*) Quelques Commentateurs, qu'a suivi le P. Sanadon, mettent *facias*, au lieu de *faciam*, & trouvent cette leçon plus naturelle.

ODE XXVIII. pag. 130.

26 *Orbis sollicitus*) Quelques-uns lisent *urbis*, & d'autres, comme l'édition de Paris de 1503. *urbi*. Le P. Sanadon rejettant l'une & l'autre leçon, met *orbis* dans la place d'*urbis* : ce qui paroît plus convenable. Après avoir mis *civitatem* au vers précédent, il étoit inutile de mettre *urbis* ou *urbi* dans celui-ci. Il paroît donc que c'est par la faute des Copistes qu'*urbis* a été mis dans la place d'*orbis*, qui convient mieux d'ailleurs aux vers suivans.

42 *Degit*) On lit ordinairement *deget*. Je croi que c'est une faute, dit le P. Sanadon. *Degit* s'accorde mieux avec *licet* ; & le tems présent donne plus de vivacité à la pensée. M. Cuningham avoit déja fait cette correction.

60 *Syriæque merces*) Cette leçon est de quelques Mss. & d'une des plus anciennes éditions. M. Cuningham & le P. Sanadon l'ont remise dans le texte, au lieu de *Tyriæ*. Horace parle sans cesse des marchandises de Syrie, & jamais du commerce de Tyr, qui étoit fort tombé de son tems, sur-tout depuis qu'Auguste l'avoit ruiné, pour punir les Tyriens de leur attachement pour Antoine.

62 *Dum me*) Les Mss. & les éditions varient ici, & laissent la liberté de choisir. Le P. Sanadon trouve

dum préférable à *tunc* ou *tum* ; & dans la place de *feret* au dernier vers il met *ferat*. Cette derniére correction est d'après plusieurs exemplaires, comme M. Benthlei l'a justifié. A l'égard de *tutum*, qui est dans l'avant-dernier vers, il paroît plus convenable que *nudum*, que le P. Sanadon veut y substituer sans autorité.

LIVRE IV. ODE II. pag. 148.

30 *Tiburis rivos*) Lorit de Glaris & Gronovv ont proposé les premiers de mettre *rivos*, au lieu de *ripas* ; & le P. Sanàdon, après M. Benthlei, a admis cette leçon dans le texte.

49 *Duxque dum procedit*) L'édition de Paris de 1503. & quelques anciens Mss. portent *teque*, le plus grand nombre des exemplaires *tuque*. Tous les Sçavans s'accordent à croire que le texte en cet endroit est corrompu ; & M. Benthlei, M. Cuningham & le P. Sanadon ont corrigé la leçon commune, qui porte *tuque dum procedis*, en mettant *tumque dum procedet*, le sens paroissant plus naturel en faisant rapporter le verbe *procedet* à César, plutôt qu'à Jule Antoine. Pour moi, je crois que Daniel Heinsius est celui qui a rencontré le plus juste, en soutenant que la vraie leçon est *Duxque dum procedit*, comme dans l'Ode V. du Liv. IV. Horace dit en parlant d'Auguste : *Lucem redde tuæ, Dux bone, patriæ*.

ODE III. pag. 156.

16 *Dente minùs torqueor*) M. Cuningham, avant le P. Sanadon, avoit rétabli cette leçon d'après quelques Mss. Les Editeurs ayant apparemment trouvé des copies défectueuses, où ce verbe étoit à moitié effacé, le mot *dente* leur avoit fait mettre *mordeor*, au lieu de *torqueor*.

ODE IV. pag. 160.

15 *Jam jamque*) On lit dans les éditions vulgai-

res *jam lacte* ; mais le P. Sanadon, après M. Kuster, prouve qu'il faut lire *jam jamque*.

17 *Rhœti ſub Alpibus*] Le P. Sanadon ſur la foi d'un ancien Mſſ. lit *Rætis ſub Alpibus* ; & au vers ſuivant, au lieu de *& Vendelici*, &c. il lit *Vendelici, & dià*, &c.

24 *Repreſſæ*] Pluſieurs éditions portent *revictæ* & *revinctæ* : la leçon que nous ſuivons après M. Benthlei & le P. Sanadon, eſt de pluſieurs anciens Mſſ. & du Scoliaſte.

36 *Indecorant*] Le P. Sanadon a rétabli cette leçon dans la place de *dedecorant*. Ce mot, dit-il, étoit dans le texte d'Horace du tems du Scoliaſte ; & neuf ou dix Mſſ. avec l'édition de Veniſe l'ont conſervé. Ce mot eſt Latin. Actius l'avoit employé dans ſon Méléagre ; & il ſe trouve cité par Nonius.

66 *Proruit. . . . geritque*] La leçon vulgaire eſt *proruet. . . . geretque* ; mais celle que nous ſuivons, après le P. Sanadon, eſt de pluſieurs Mſſ. & fait un ſens plus vif, qui convient mieux avec *evenit* qui précéde.

ODE V. pag. 170.

17 *Prata perambulat*] Les éditions vulgaires portent *rura* ; mais le P. Sanadon, après M. le Févre, a corrigé cette faute, mettant dans la place *prata*, pour éviter la répétition inutile qui ſe trouveroit dans cet endroit, *rura* étant employé dans le vers ſuivant. Horace prend ici *prata perambulare* dans le même ſens que Virgile a dit : *Ille meas errare boves permiſit*, c'eſt-à-dire, *ſe promener dans les pâturages*.

27 *Ad vina venit*] C'eſt la leçon de cinq ou ſix Mſſ. que M. Benthlei, M. Cuningham & le P. Sanadon ont maintenue dans le texte. Il n'y a point de néceſſité de lire *redit*.

30 *Miſcet numen*] M. Dacier & M. le Févre ont propoſé de mettre *nomen*. Mais cette correction paroît inutile. Le terme de *numen* a quelque choſe de plus flatteur pour Auguſte.

ODE VI. pag. 176.

6 *Quanquàm*] Les leçons vulgaires portent *quamvis*. Les meilleurs Mſſ. ſelon Vander-Beken, ont *quamquàm*, que M. Cuningham & le P. Sanadon ont rappellé dans le texte.

25 *Argutæ*] Quelques Mſſ. portent *Argivæ* ; & c'eſt la leçon que ſuivent M. Cuningham & le P. Sanadon, qui croient qu'Horace en cet endroit a fait comme une oppoſition entre la *Muſe Gréque* & la *Muſe Latine*. M. Dacier n'eſt pas de ce ſentiment.

ODE VIII. pag. 188.

17 *Incendia*] Les Mſſ. & les éditions portent cette leçon. M. Cuningham & le P. Sanadon veulent qu'on mette dans la place *impendia*, qui ſignifie des contributions ; parce que le Scipion qu'Ennius a chanté, n'eſt point le deſtructeur de Carthage, & qu'il l'avoit rendue ſeulement tributaire. Mais cette raiſon ne paroît pas concluante. Il ſuffiſoit que ce Scipion eût porté la flamme & le fer aux environs de Carthage, pour que le Poëte eût pû mettre *incendia Carthaginis*.

31 *Ab infimis*] Le P. Sanadon, après M. Cuningham, met *intimis*, dans la place d'*infimis*, croyant que ce dernier mot n'eſt qu'une altération du premier.

ODE X. pag. 200.

2 *Bruma ſuperbiæ*] Les éditions vulgaires portent *pluma*, qui a rendu cet endroit fort difficile à expliquer, juſqu'à ce que M. Benthlei ait fait voir qu'il falloit mettre dans cet endroit *bruma*. Le P. Sanadon, après lui, a mis cette correction dans le texte. De tout tems on a comparé la vieilleſſe à l'hyver. *Bruma* eſt donc ici pour *hyems ætatis*.

ODE XII. pag. 206.

11 *Nigri*] Dans un ancien Mſ. on trouve *nigræ* ;

& sur cette autorité, M. Benthlei, M. Cuningham & le P. Sanadon l'ont mis dans le texte, trouvant qu'il lui donnoit plus d'élégance.

ODE XIII. pag. 210.

13 *Nec Coæ referent*] Les éditions sont partagées entre *referunt*, *referent* & *referant*, M. Cuningham & le P. Sanadon trouvent la derniére leçon préférable, aussi-bien que celle de *cari* dans le vers suivant, qui se trouve dans les plus anciens MSS. M. Dacier au contraire aime mieux qu'on lise avec M. le Févre *referent*; & il regarde comme indifférent qu'au vers qui suit on mette *clari* ou *cari*.

28 *Dilapsam*] C'est ainsi qu'il faut lire, selon la remarque de M. Dacier, & non pas *delapsam*. *Dilapsa* se dit proprement d'une chose qui se résout, qui se dissipe, & qui prend une autre forme. Comme Virgile a écrit en parlant de Prothée :

Aut in aquas tenues dilapsus abibit.

Delapsa a toute une autre signification. C'est une chose qui tombe de haut en bas, & qui ne change point.

ODE XIV. pag. 216.

11 *Brennos*] M. Dacier remarque que dans le Trophée des Alpes il y a, comme Xilander l'a corrigé, *Isarci*, *Breuni*, *Genaunes*. Ce qui fait connoître qu'il faudroit lire dans Horace *Breunos*, & non pas *Brennos*.

ODE XV. pag. 222.

7 *Derepta*] C'est ainsi qu'il faut lire, selon la remarque du P. Sanadon, & non pas *direptæ*. Le mo *derepere* signifie arracher par force ; & *diripere* mettre en piéces : ce qui ne peut avoir ici lieu.

11 *Emovitque culpas*] Quelques éditions portent *amovit* ; mais presque tous les MSS. selon le témoignage de Vander-Beken, lisent *emovit*. Cette derniére

expression a plus de force : *emovere culpas* signifie proprement extirper les vices, en arracher jusqu'à la racine.

18 *Exiget*] On lit communément *eximet* ; mais le P. Sanadon préfére *exiget*, qui est la leçon de plusieurs excellens MSS. & sur-tout de celui du Scoliaste.

LIV. DES EPOD. ODE I. pag. 228.

28 *Pascuis*] Les MSS. de Cruquius, ceux de Vander-Beken, plusieurs de Lambin, ceux de Pulman, de Grevv, &c. portent cette leçon, qui a passé dans les éditions les plus correctes au lieu de *pascuæ*.

ODE IV. pag. 252.

8 *Bis trium ulnarum*] C'est ainsi que lisent Barth ; M. Benthlei, M. Cuningham & le P. Sanadon, au lieu de *bis ter*, qui est une leçon visiblement défectueuse.

17 *Rostra navium ærata*] On a lû jusqu'ici *ora navium rostrata*, dit le P. Sanadon, & on a eu l'indulgence de souffrir une expression qui n'est pas même intelligible. M. Benthlei & M. Cuningham avoient jugé avant lui l'ancienne leçon défectueuse. Le premier voudroit qu'on lût *æra rostrata* ; & le P. Sanadon aime mieux *rostra ærata*.

ODE V. pag. 256.

28 *Laurens aper*] C'est la leçon de Nicolas Heins, que les plus célébres Commentateurs ont depuis reçûe dans le texte. M. Benthlei a solidement prouvé la justesse & la solidité de cette correction, au lieu de *currens aper*, qui se trouve dans les éditions vulgaires. Les Poëtes Latins nous parlent souvent des sangliers de Laurente.

37 *Exsucca uti medulla*] C'est ainsi que lisent M. Cuningham & le P. Sanadon, au lieu d'*exsucta*. Le

mot *exsucca* figure fort bien avec l'épithéte *aridum*, que le Poëte donne à *jecur*.

ODE VII. pag. 260.

15 *Albus ora pallor inficit*] Trois Mss. & deux des plus anciennes éditions portent cette leçon, que le P. Sanadon a suivie à l'exemple de Josse, de M. Benthlei & de M. Cuningham. D'autres lisent *ora pallor albus inficit*.

ODE VIII. pag. 272.

17 *Ad hoc*] C'est la leçon qu'ont préférée M. Benthlei, M. Cuningham & le P. Sanadon dans la variation des Mss. & des éditions ; car on y trouve *ad hunc*, *ad huc*, *at huc*, *ad hoc*.

25 *Neque Africano*] M. Benthlei & le P. Sanadon lisent *Africanum*, au lieu d'*Africano*, sur l'autorité de plusieurs Mss. & de plusieurs éditions ; mais M. Dacier a blâmé ceux qui de son tems ont voulu faire cette correction, prétendant qu'on doit reprendre le vers précédent, & faire ainsi la construction : *Neque Africano bello reportasti parem ducem eum cui*, &c.

ODE IX. pag. 280.

19 *Udo cùm remugiens sinus*] Cruquius & Torrentius ont trouvé dans quelques Mss. *remugiens sinu*, & approuvent cette leçon, que M. Dacier & le commun des Editeurs rejette.

ODE X. pag. 282.

16 *Contràque lucrum*] M. Dacier veut qu'on lise ainsi ce passage avec un point interrogatif à la fin :

Contrà ne lucrum nil valere candidum
Pauperis ingenium ?

Et il prétend que c'est la leçon des meilleurs Mss.

ODE XI. pag. 288.

4 *Amici*] Le P. Sanadon croit qu'il faut lire *amice*, au lieu d'*amici* ; & que c'est à quelque ami particulier que cette Ode est adressée, à cause que dans la suite on lit, *Tu vina Torquato move*, &c. . . . *& cætera mitte loqui.* Mais rien n'empêche de croire, que ce soit à quelqu'un de ses compagnons de table qu'il ne nomme point, à qui il adresse la parole.

12 *Achæmenio*] C'est ainsi que l'ancien Scoliaste l'a lû dans son Mſ. & M. Benthlei dans tous ceux qu'il a consultés. *Achæmeniâ* n'a paru dans le texte, que depuis Alde Manuce qui a réformé le texte, on ne sçait pour quelle raison.

22 *Certo*] M. Benthlei & le P. Sanadon lisent *curto* ; mais ce changement n'est appuyé sur aucune autorité.

ODE XIV. pag. 294.

15 *Forte* (*quod expediat*) C'est ainsi que lisent Rutgers & le P. Sanadon, au lieu de *quid expediat*, qui jettoit les Interprétes dans l'embarras. *Quod expediat* entre deux parenthèses est la même chose que *quod prosit*, qui est une formule de droit aussi-bien que *placet* du vers 23.

33 *Ravos*] Quatre Mſſ. ont conservé cette leçon, que les Copistes & les Editeurs ont changée tantôt en *flavos*, & tantôt en *sævos*. Mrs Benthlei & Cuningham avant le P. Sanadon ont rétabli cette leçon. Le poil des lions est d'un jaune tirant sur le roux.

65 *Ærea dehinc*] M. Cuningham, avant le P. Sanadon, a rappellé cette leçon de cinq ou six Mſſ. On lit ordinairement *ære*, *dehinc*, &c.

ODE XV. pag. 298.

11 *Luxere matres Iliæ*] Cette leçon est de plus de dix Mſſ. & de plusieurs éditions ; & elle a été ré-

tablie dans le texte par M. Benthlei, M. Cuningham & le P. Sanadon. Les Copistes, qui ont mis *unxere*, n'ont pas fait attention que le corps d'Hector fut lavé, parfumé avec des essences, & revêtu de magnifiques habits dans la tente même d'Achille, avant que d'être porté à Troye, où les Dames Troyennes firent le deuil avec les cérémonies accoutumées.

21 *Verecundus color reliquit*] Le régime de *reliquit* est *me*. Plaute a dit de même *vires reliquere*, & Virgile *cum lumine vita reliquit*. Faute de cette attention, dit le P. Sanadon, cet endroit a été mal attaqué par l'Escale, mal défendu par M. Dacier, & mal corrigé par M. Benthlei.

33 *Furens in Æthnâ*] Quelques Interprétes assurent qu'il faut lire *virens in Æthnâ*, & que cette leçon se trouve dans les meilleurs Mss. Cependant M. Dacier croit qu'il vaut mieux malgré cela s'en tenir au texte commun qui porte *furens*.

42 *Offensus vicem*] C'est-à-dire, *offensus propter vicem*. Cette leçon qui a été du goût de M. Dacier, de M. Benthlei & du P. Sanadon, est appuyée sur l'autorité de quelques Mss.

ODE XVI. pag. 316.

26 *Possim*] J'ai suivi ici la leçon du P. Sanadon, qui après deux habiles Commentateurs a changé *possum* en *possim*, & *poculum* en *pocula*, sur l'autorité de plusieurs Mss.

28 *Artis in te nil habentis*] D'autres lisent *nil agentis* ou *nil valentis*. Cette derniére leçon, *dit le P. Sanadon*, est de deux anciens exemplaires cités par Pulman, & c'est ainsi que Muret a fait imprimer ce vers dans l'édition de Paul Manuce. Il paroît que Muret, & le P. Sanadon à son exemple, ont fait ce changement dans le texte sur une autorité bien légére. Le témoignage de ces deux exemplaires qui portent *nil valentis*, est-il comparable à celui

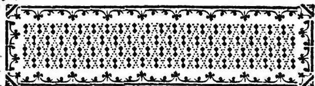
de tous les autres Mſſ. & de toutes les anciennes éditions, qui portent *nil habentis*. Il eſt facile de concevoir que *nil valentis*, auſſi-bien que *nil agentis*, ſont des gloſes qui avoient d'abord été miſes à la marge de quelques Mſſ. pour l'explication de cet endroit d'Horace ; & qui de-là ſont paſſées mal à propos dans le texte.

L'HYMNE SECULAIRE. pag. 320.

16 *Genitalis*] M. Benthlei & le P. Sanadon liſent *genetillis*. M. Frédéric Morel s'eſt ſervi de ce mot dans la traduction Greque qu'il a faite de ce Poëme.

27 *Terminus ſervet*] Les éditions ſont partagées entre *ſervet* & *ſervat*. M. Dacier ſuit la derniére leçon ; & le P. Sanadon lit *ſervet*, qui ſe trouve dans l'édition de Paris de 1503. & dans quantité d'autres.





NOTES ALPHABETIQUES

SUR LE III. IV. ET V. LIV. DES ODES

D'HORACE.

ACHAIE, partie considérable de la Gréce, qui ne comprenoit pas seulement la Livadie d'aujourd'hui ; mais qui bordoit tout le tour du golfe de Lépanthe au nord, à l'est & au sud, à l'exception de la Sicionie & du territoire de Corinthe, qui ne faisoient pas partie de la Livadie.

ACERRA, c'étoit une espéce de cassolette, où l'on faisoit brûler des parfums. Elle étoit de figure quarrée.

ACHERON. Voyez AQUERON, tom. I.

ACHERONTIA, c'étoit une ville voisine de Venose sur les frontiéres de la Poüille & de la Lucanie. Voyez le supplément aux notes sur l'Ode IV. du III. Liv.

ACRISE dont il est parlé au 5. vers de l'Ode XV. du III. Liv. fut le dernier des anciens Rois d'Argos. Ayant consulté l'Oracle, il apprit qu'un de ses petits-fils le tueroit un jour. Pour prévenir ce malheur, il enferma dans une tour d'airain Danaë, sa fille unique : mais Jupiter qui voulut la mettre au nombre de ses femmes, descendit en pluie d'or dans la tour. Acrise averti que Danaë étoit enceinte, la fit

exposer dans une petite barque sur la mer. Polidecte, Roi de Sériphe, une des Cyclades, trouva cette barque, traita bien Danaë, & fit élever son fils Persée, qui étant devenu grand, tua son ayeul sans le connoître, dans un combat. La Fable dit que ce Persée, après plusieurs aventures, punit les cruautés d'Acrise en le changeant en pierre, lui présentant la tête de Méduse.

AJAX, fils d'Oïlée, Roi des Locriens, fut un des Princes Grecs qui allerent au siége de Troie. Il étoit si adroit dans tous les exercices du corps, que personne ne l'égaloit. Il fit violence à Cassandre dans le Temple de Minerve, où elle s'étoit réfugiée pendant l'embrasement de la ville. Minerve résolut de le punir, & fit élever par Neptune une tempête furieuse dès qu'il fut sorti du port. Après avoir échappé à une infinité de dangers, il se sauva sur un rocher, où il dit avec une impiété qui lui étoit ordinaire : *J'en échapperai malgré les Dieux.* Neptune indigné fendit le rocher avec son trident, & l'engloutit sous les eaux. Il s'étoit fait une grande réputation par son courage, & il rendit de grands services aux Grecs pendant le siége de Troye. *Hom. Ovid. Seneq. in Agamem.* Horace dans l'Ode X. du V. Liv. parle de cette tempête excitée par Pallas, qui le fit périr misérablement parmi les rochers de l'isle d'Eubée, aujourd'hui Negrepont. Il y en a qui prétendent qu'il fut écrasé d'un coup de foudre. Virgile nous a donné une magnifique description de ce naufrage au commencement de l'Eneïde.

AGYEU. Voyez APOLLON, tom. I.

AGES DU MONDE, les Poëtes ont divisé les tems en quatre âges, qui sont l'âge d'or, l'âge d'argent, l'âge d'airain & l'âge de fer.

AGE D'OR, c'étoit le regne de Saturne ; parce que les hommes vivant dans l'innocence, la terre produisoit d'elle-même toutes les commodités de la vie. Il y en a qui croient que par l'âge d'or on a

voulu marquer le tems de Noë depuis le déluge jusqu'à Phaleg, où la terre n'étoit point partagée, & l'usage des bornes n'étoit point connu. Horace parle de l'âge d'or dans l'Ode II. du Liv. IV. v. 39. & dans l'Ode XVI. du Liv. V. v. 64.

AGE D'ARGENT, c'est le tems que Saturne passa dans l'Italie, où il enseigna l'art de cultiver la terre qui refusoit déja de produire, parce que les hommes commençoient à devenir injustes. On croit que l'âge d'argent fut depuis Phaleg jusqu'à Nemrod, où l'on commença à partager la terre & à bâtir des maisons.

AGE D'AIRAIN, c'étoit lorsqu'après le regne de Saturne le libertinage & l'injustice commencerent à regner. Quelques-uns pour expliquer cette fable disent, qu'après Phaleg vint Nemrod, qui fut grand chasseur, & qui las de faire la guerre aux bêtes, la fit aux hommes; & que ce fut là l'âge d'airain.

AGE DE FER, c'est le tems où l'on commit les crimes les plus horribles. Les Poëtes ont feint que la terre alors ne produisoit plus rien, parce que les hommes ne s'occupoient que du soin de se tromper les uns les autres. Ce fut, selon l'explication qu'en donnent quelques-uns de nos Auteurs, après Nemrod que commença l'âge de fer, la terre étant remplie d'injustices & de meurtres.

ALBE, ville située entre le lac de Castel-Gandolphe & le mont Albain, aujourd'hui Monte Cavo ou Monte Albano. Elle avoit été bâtie par Ascagne Euriléon, trois cens ans avant que Romulus fondât la ville de Rome. Les Albains y envoyerent une Colonie, & cette ville leur donna ensuite la loi. Tullus Hostilius vers l'an 200 de la fondation de Rome fit raser Albe, transféra ses habitans à Rome, & incorpora les principaux au Sénat. Son territoire étoit recommandable pour le vin, d'où vient que dans l'Ode XI. du IV. Liv. il est dit :

Est mihi nonum superantis annum
Plenus Albani cadus.

Voyez les Notes Alphab. tom. I. *Vin.* Horace dans l'Ode XXIII. du Liv. III. v. 11. parle aussi de ses fameux pâturages, qui s'étendoient autour d'un lac de même nom, aujourd'hui le lac de Castel-Gandolphe.

ALCÉE. Voyez tom. I. POETES LYRIQUES.

ALEXANDRIE, dont parle Horace Ode XIV. du Liv. IV. v. 35. étoit une ville maritime capitale d'Egypte, fameuse par sa bibliothéque de 700000. volumes, & par son phare sur le bord de la mer. Ce n'est presque plus qu'un amas de ruines, qui porte le nom de *Sanderia*. Jule-César ayant fait mettre le feu à sa Flotte en 707. de peur que les ennemis ne s'en emparassent, l'incendie gagna la bibliothéque & la consuma. Le phare fut détruit depuis, & les Turcs ont fait servir les démolitions à bâtir une citadelle à l'entrée du port. Cette ville tiroit son nom d'Alexandre le Grand son Fondateur. Les Anciens ont écrit *Alexandria* & *Alexandrea*, comme on le voit dans les MSS. sur les marbres & sur les médailles.

ALPHIUS, célébre usurier dont parle Horace Ode II. du Liv. V. v. 67. Une de ses sentences étoit que les meilleures dettes deviennent méchantes quand on les laisse dormir. Columelle dans le chap. VII. du Liv. I. *Quoniam vel optima nomina non appellando fieri mala fœnerator Alphius dixisse verissimè fertur.*

ALGIDE. Voyez les Notes Alphab. tom. I.

ALIATTE, Roi de Lydie, pere de Crésus, d'où vient le *regnum Aliattei* d'Horace Ode XV. Liv. II.

ALLOBROGES, c'étoient les peuples qui occupoient le pays qui s'étend depuis le lac de Genêve le long du Rhône, jusques au confluent de ce fleuve & de l'Isére. L'infidélité de ce peuple à l'égard des Romains parut principalement en deux oc-

casions. Avant la guerre de Catilina, après avoir fait assurer le Sénat de leur attachement, ils prirent les armes contre la République. Après la mort de César, ils voulurent profiter des troubles qui commençoient à s'élever, & chasserent les Romains de Vienne sur le Rhône. C'est pourquoi Horace Ode XIV. du Liv. V. v. 6. dit : *Novisque rebus infidelis Allobrox.*

ALPES, ce sont de grandes montagnes fort étendues, qui s'élevent sur les confins de la France, de l'Allemagne & de l'Italie, depuis les extrémités du Dauphiné & de la Provence jusqu'à la Croatie. Ce nom leur fut donné à cause de leur hauteur. Strabon, Ptolomée & peut-être Tite-Live ont appellé *Alpes* les monts de Vauge pour cette raison. Les monts Crapacs sont aussi nommés *Alpes Bastarnicæ* dans la table de Peutinger. Il est parlé des montagnes des Alpes dans l'Ode I. du Liv. V. v. 11. & dans l'Ode IV. du Liv. IV. v. 17. il est dit *Rhœti sub Alpibus*. Les Alpes Rhétiennes sont proprement les Alpes du Tirol.

AMPHIARE ou AMPHIARAUS, fils d'Apollon & d'Hypermnestre. Eriphile sa femme enseigna à Polinice, pour un collier d'or, le lieu où il s'étoit caché pour ne point al'er à la guerre de Thébes, où il devoit périr. La veille qu'il fut englouti dans la terre avec son char, étant à table avec les Chefs de l'armée, un aigle fondit sur sa lance, l'enleva, puis la laissa tomber dans un endroit où elle se convertit en laurier : le lendemain la terre s'ouvrit sous lui, & il y fut abîmé avec ses chevaux. Alcméon son fils le vengea, en donnant la mort à Eriphyle sa mere, & fut ensuite tué par ses oncles qui vengerent leur sœur. Enfin Amphiloque son frere périt aussi devant Thébes. C'est pourquoi Horace dans l'Ode XV. du Liv. III. a dit v. 12.

Argivi domus ob lucrum
Demersa exitio.

Ayant raison d'assurer, que l'avarice d'une femme avoit causé la perte entiére de cette maison.

AMPHION. Voyez tom. I. POETES LYRIQUES.

ANACREON. Voyez tom. I. POETES LYRIQUES.

ANDROMEDE, fille de Céphée, Roi d'Ethiopie & de Cassiope, qui eut assez de témérité pour disputer de la beauté avec Junon & les Néréides. Junon, pour la punir, condamna Androméde à être liée par les Néréides avec des chaînes, & exposée sur un rocher à un monstre marin : mais Persée monté sur le cheval Pégase, en passant vit Androméde en cet état, prête d'être dévorée par le monstre. Il le pétrifia en lui montrant la tête de Méduse, & délivra cette Princesse qu'il rendit à son pere, lequel en reconnoissance la lui donna en mariage. *Ovid. Métam. Liv. IV.* Voyez *Céphée.*

ANCILE, c'est le nom qu'on donna à un bouclier que Numa feignit lui être tombé du Ciel, & à la conservation duquel il prétendit qu'étoit attachée la destinée de l'Empire Romain. De peur qu'on n'enlevât ce bouclier, il en fit faire onze autres si parfaitement semblables, qu'il étoit impossible de le reconnoitre. Il en confia la garde à douze Prêtres qu'il institua pour cela & qu'il nomma *Saliens.* Quand on portoit les *Ancilia* ou Boucliers dans une fête qui duroit trois jours au commencement de Mars, on ne pouvoit se marier, ni entreprendre rien d'important. *Ovid. Tit. Liv.* Voyez SALIENS, tom. I. Horace parle de ces boucliers Ode V. Liv. III. v. 10.

ANNIBAL. Voyez les Notes Alphab. tom. I.

ANTIOCHUS, dont il est parlé Ode VI. du Liv. II. v. 38. étoit Roi de Syrie & d'une partie de l'Asie Mineure, fils de Séleucus Callinicus. Il succéda à Séleucus Céraunus son frere, & mérita le surnom de Grand par la valeur avec laquelle il recouvra les plus belles Provinces de son Royaume, que les Satrapes de sa Cour, & les Rois voisins

avoient partagées entr'eux pendant son bas âge. Mais Annibal & les Etoliens l'ayant engagé à prendre les armes pour leur querelle, toute sa grandeur succomba en moins de trois ans sous les forces des Romains. Il fut battu sur mer par le Préteur Emilius Régillus dans le golfe d'Ephese; défait sur terre par Acilius Glabrio, au détroit des Termopiles; & ensuite par Luce Corneille Scipion, dans la plaine de Magnésie, sur les bords du fleuve Hermus; enfin réduit à la honteuse nécessité de mandier la paix, qu'on ne lui accorda qu'à condition qu'il abandonneroit l'Asie Mineure, & qu'il livreroit Annibal aux Romains. Cette premiére victoire en Asie leur assura le pays jusqu'aux guerres de Mithridate.

ANTOINE-JULE, fils de M. Antoine, Triumvir, & de Fulvie. C'étoit un des meilleurs Poëtes de son siécle. Voyez dans les Notes Alphab. du I. vol. POETES LYRIQUES.

L'APENNIN, dont parle Horace Ode XVI. du Liv. V. v. 99. est une grande chaîne de montagnes qui partage l'Italie en deux moitiés dans toute sa longueur, s'étendant depuis les Alpes maritimes, jusqu'au détroit qui sépare l'Italie de la Sicile.

AQUILON. Voyez les Notes Alphab. du I. vol.

ARCADIE, c'étoit une contrée du Péloponése dont les hommes étoient fort stupides. Aujourd'hui la Tzaconie septentrionale, pays situé au centre de la Morée. Elle étoit fort converte de bois. Le Dieu Pan faisoit ses délices de cette contrée, parce qu'il y étoit adoré d'un culte particulier. Voyez le supplément aux notes sur l'Ode XII. du IV. Liv.

ARCTOS. Voyez les Notes Alphab. du I. vol.

ARIADNE. Voyez les Notes Alphab. du I. vol.

ARIMINUM, Rimini, ville maritime de la Romagne, anciennement le pays des Sénonois d'Italie, située sur une riviére de son nom, où César commença ses hostilités contre Pompée & le Sénat,

Elle eſt honorée d'un Evêché & d'un port qu'on a fort négligé.

ARQUILOQUE. Voyez les Notes Alphab. du IV. vol.

ASDRUBAL, grand Capitaine Carthaginois, frere d'Annibal. Après avoir défait en Eſpagne les deux Scipions, il voulut aller joindre ſon frere en Italie ; mais Caius Claudius Néro qui étoit Conſul en 547. avec Livius Salinator, allant à ſa rencontre dans l'Ombrie, le chargea ſi à propos, & fit un ſi grand carnage de ſes troupes, qu'il parut avoir une pleine revanche de la bataille de Cannes. Cinquante ſix mille Carthaginois demeurerent ſur la place, & il y eut 5500. priſonniers. Claude Néron fit jetter la tête d'Aſdrubal dans le quartier où étoit campé Annibal, qui ne ſçavoit rien du combat, & qui ſe trouva par cette perte hors d'état de rien entreprendre.

ASSYRIE. Voyez les Notes Alphab. du I. vol.

ASTERIE, il paroît que c'étoit un nom familier aux Dames de Gréce. Callimaque dans ſon Ode à Délos dit : *Anciennement vous vous appelliez Aſtérie, parceque ſemblable à un aſtre vous aviez ſauté ce profond trajet en fuyant les careſſes de Jupiter.* La femme de Perſa, dont parle Héſiode, s'appelloit auſſi *Aſtérie*.

ATTALE. Voyez les Notes Alphab. du I. vol.

AVENTIN, c'eſt le nom d'une des ſept montagnes de Rome, dont le Tibre baignoit le pié, & qui étoit ſéparée des autres par des marais. C'eſt aujourd'hui le mont de Sainte Sabine. Quelques-uns diſent qu'Aventin, troiſiéme Roi d'Albe, & ſucceſſeur de Romulus Silvius, donna ſon nom à cette montagne, ſur laquelle il fut enterré, & qui fut enſuite enfermée dans l'enceinte de Rome. D'autres prétendent que ſon nom vient des Sabins, qui l'apporterent avec eux à Rome, pour conſerver la mémoire du canton qu'ils avoient quitté, qui s'appelloit *Aventinus Pagus*, à cauſe du fleuve *Avens* qui le traver-

ſoit. Les habitans de la ville & du territoire de Cures donnerent de même le nom de Quirinal à une autre montagne.

L'AVERNE, le lac Averne étoit proche de Cumes, vers les côtes de la Campanie. Il communiquoit vers le golfe Tirrénien par le moyen du lac Lucrin qui étoit entre deux. Ses eaux exhaloient des vapeurs ſi groſſiéres, qu'elles étouffoient les oiſeaux qui voloient au-deſſus : ce qui avoit donné lieu aux Poëtes d'en faire un lac d'Enfer. C'eſt pourquoi ils attribuoienr à ſes eaux de grandes vertus, & s'en ſervoient dans les ſacrifices, pour ſe rendre favorables les divinités infernales. Ce lac dans la ſuite fut confondu avec le Lucrin. Voyez LUCRIN, tom. I.

AUFIDUS, à préſent l'*Oſanto*, fleuve qui traverſe la Pouille de l'oueſt à l'eſt, & tombe dans le golfe de Veniſe. Sa ſource eſt proche de Conza dans le Principat, & il ſépare dans ſon cours le Capitanat de la terre de Bari & du Baſilicat. C'eſt ſur les bords de ce fleuve qu'étoit né Horace.

AUGURE. Voyez les Notes du I. vol.

AUSPICE. Voyez les Notes Alphab. du I. vol. & le ſupplément aux notes, tom. V.

BACCHANTES & BACCHUS. Voyez les Notes Alphab. du I. vol.

BACTRIANE étoit une région de la grande Aſie, qui s'étendoit le long de la rive méridionale du fleuve *Oxus*, entre la Sogdiane, l'Inde, le Paropamiſe & la Margiane. L'*Oxus* eſt le Gihon d'aujourd'hui. Cette riviére ſe déchargeoit autrefois dans la mer Caſpienne : mais les habitans de ces contrées incommodés par les pirates ont fermé ſon embouchure, & détourné ſes eaux par des canaux qui arroſent leurs terres. La Bactriane comprenoit le Royaume de Balch avec le Tocareſtan dans le

pays des Usbecs méridionaux, & *Bactra* l'ancienne capitale est, au sentiment de plusieurs Géographes, la ville de Termend sur le Gihon. La riviére de Bactre, qui est aujourd'hui le Bacara ou le Buquiam, a donné l'ancien nom à la province & à sa capitale; du moins c'est le sentiment de Quinte-Curse. *Sanad.*

BAIE. Voyez les Notes Alphab. du I. vol.

BALANUS. Voyez tom. I. Notes Alphab. PARFUM.

BANDUSIE, dont il est parlé dans l'Ode XII. du III. Liv. étoit proprement un petit territoire de la vallée de Sabine, comme nous l'apprenons du Scoliaste: *Bandusia Sabinensis agri regio est, in quâ Horatii ager fuit.* Voyez DIGENCE.

BANTIA, petite ville sur la même ligne qu'*Acherontia*, que quelques-uns attribuent à la Pouille, & les autres à la Lucanie.

BARBITON. Voyez les Notes Alphab. tom. I.

BELLEROPHON. Voyez les Notes Alphab. du I. vol.

BELLONE. Voyez les Notes Alphab. du I. vol.

BIBULUS. M. Calpurnius Bibulus fut Consul avec César en 695. Il ne se rendit célébre dans son Consulat que par son inaction, laissant tout faire à son Collegue sans se mêler de rien. Ce qui donna occasion à ce distique célébre:

Non Bibulo quidquam nuper, sed Cæsare factum est:
Nam Bibulo fieri Consule nil memini.

BRETONS. Voyez les Notes Alphab. du I. vol.

BRIARE'E. Voyez tom. I. GEANTS.

BITHYNIE. Voyez les Notes Alphab. du I. vol.

BUPALE, ancien Sculpteur, qui s'attira le ressentiment d'Archiloque. Voyez les Notes Alphab. du IV. vol. sur ARCHILOQUE.

CALABRE, contrée du Royaume de Naples. Voyez le ſupplément aux notes de l'Ode I. du V. Liv.

CALAÏS. M. Dacier ſoupçonne que ce Calaïs eſt le même que *Sybaris*, dont il eſt parlé dans l'Ode VIII. du I. Liv. Voyez tom. I. SYBARIS.

CALENDES. Voyez tom. I. MOIS.

CALLIOPE. Voyez tom. I. MUSES.

CANTABRES. Voyez les notes Alphab. du I. vol.

CAPITOLE. Voyez tom. I. TRIOMPHE.

CAPOUE, l'ancienne Capoue étoit une grande & belle ville de la Campanie dans une plaine agréable & fertile. Elle fut long-tems rivale de Rome, & ſe livra à Annibal, qui avoit promis d'en faire la capitale de l'Italie. Il n'en reſte plus que quelques mâſures dans un village nommé Sainte Marie Majeure ou de la Grace. On a bâti à une petite lieue de-là, vers le couchant, une nouvelle Capoue ſur le Vulturne au pied de la Montagnola, dans la terre de Labour, où étoit anciennement la ville de Caſilin.

CARTHAGE. Voyez les Notes Alphab. du I. vol.

CASSIUS SEVERE, contre lequel Horace a fait l'Ode VI. du V. Liv. étoit un homme de baſſe naiſſance, mais célébre Orateur, qui abuſoit de ſes talens, pour déchirer indifféremment tout le monde par ſes harangues & par ſes libelles : *Caſſius Severus*, dit Corneille Tacite, dans ſes Annales Liv. IV. chap. XXI. *ſordidæ originis, maleficæ vitæ, ſed orandi validus.* A force de vouloir décrier les autres, il tomba lui-même dans un tel décri, qu'il fut enfin exilé dans l'iſle de Créte, & de-là dans celle de Sériphe, aujourd'hui Serfanto. Le P. Hardouin dit que ce Caſſius fut ſurnommé *Longulanus* de la ville de *Longula* dans le pays des Volſques.

CASTALIE, nom d'une fontaine conſacrée à

Apollon

Apollon & aux Muses. Elle étoit dans la Phocide au pied du mont Parnasse. Les Poëtes feignent qu'Apollon métamorphosa une Nymphe qu'il aimoit en cette fontaine, & qu'il donna à ses eaux la propriété de rendre Poëte tous ceux qui en boiroient. Le murmure de la fontaine Castalie passoit pour inspirer l'esprit prophétique.

CATON. Voyez les Notes du I. vol.

CAUCASE. Voyez les Notes du I. vol.

CECROPS, Egyptien fort riche, qui quittant Saïs, ville de la basse Egypte, transporta une Colonie dans l'Attique, où il épousa Agraule, fille d'Actée, & fut le premier Roi des Athéniens. Il avoit deux visages, parce qu'il fut le premier qui se maria. Après sa mort, on immola sur son tombeau des coqs, & on dit qu'il parut au milieu des assistans sous la figure d'un lion. Cécrops fonda le Royaume des Athéniens plus de 800 ans avant la fondation de Rome, il ne laissa point de successeur de son sang, puisqu'il mourut après Hérisicton son fils unique. Ainsi lorsqu'Horace Ode XV. du I. Liv. dit *Cecropiæ domus*, il entend par la maison de Cécrops les Rois d'Athénes, ou les Athéniens, qui furent appellés *Cecropidæ* du nom de leur premier Roi.

CECUBE. Voyez les Notes du I. vol.

CENSORINUS, du tems d'Horace il y avoit à Rome deux Censorins, le pere & le fils. Le premier Lucius Marcius, & le second Caius Marcius. L'un fut Consul en 715. & l'autre en 746. Il est difficile de déterminer auquel des deux l'Ode VIII. du IV. Liv. est adressée. Le P. Sanadon croit plus vraisemblable que c'est au dernier, qui mourut en Asie en 755. & dont Velleius Paterculus Liv. II. chap. CII. nous a laissé cet éloge : *Obiisse Censorinum graviter tulit civitas, virum demerendis hominibus genitum.*

CENTAURES. Voyez les Notes du I. vol.

CEPHE'E, Roi d'Ethiopie, d'autres disent de Phénicie, fut mis au nombre des astres avec Cassiope

sa femme, & Andromède sa fille. Il forme une constellation de 19 étoiles à la queue de la petite Ourse, & il est tellement situé dans le cercle arctique qu'il est toujours au-dessus, excepté la tête & les épaules qui paroissent descendre sur l'horison. Columelle met le lever de Céphée au 9 de Juillet. Cela paroît bien s'accorder avec ce que dit Horace Ode XXVII. du Liv. III.

Jam clarus occultum Andromedes pater
Ostendit ignem.

CERE'S, fille de Saturne & de Cybéle, & Déesse de l'agriculture. La Fable dit qu'elle voyagea longtems avec Bacchus, en enseignant l'agriculture aux hommes. Pluton lui ayant enlevé sa fille Proserpine, elle alluma deux flambeaux sur le mont Etna pour la chercher de nuit comme de jour. Lorsqu'elle arriva à la Cour de Triptolême, elle enseigna particuliérement à ce Prince l'art de labourer la terre, & se chargea du soin d'élever secrettement son fils appellé Déiphon, qu'elle nourrissoit de son lait pour le rendre immortel, & qu'elle laissa brûler par l'indiscrétion de Méganire. Elle continua son voyage, & rencontra Aréthuse à qui elle demanda des nouvelles de sa fille Proserpine. Cette Nymphe lui dit que Pluton l'avoit enlevée. Elle descendit aussi-tôt aux enfers, où elle trouva sa fille, qui n'en voulut pas sortir. Pour la revoir, elle eut recours à Jupiter, qui s'engagea de la lui faire rendre, pourvû qu'elle n'eût rien mangé depuis qu'elle étoit entrée dans les Champs Elisées. Ascalaphe soutint qu'elle avoit cueilli une grenade dans les jardins de Pluton, & qu'elle en avoit mangé sept grains. Pour se venger, elle métamorphosa cet Ascalaphe en hibou. Jupiter pour la consoler, ordonna que Proserpine passeroit six mois de l'année avec elle, & les six autres avec son mari. Cette Déesse avoit plusieurs Temples très-fameux. Les prémices de chaque fruit lui étoient ordinairement offertes, & il en coûtoit la vie à ceux

qui troubloient ses mystéres. On la représentoit tenant une faucille d'une main, une poignée d'épics & des pavots de l'autre, avec une couronne de même; & toute couverte de mammelles pleines. On lui immoloit un porc, & on lui donnoit le nom des lieux où elle avoit des Temples. Voilà l'idée la plus générale qu'on peut donner de cette divinité, suivant la Fable : car ni les Mythologistes, ni les Poëtes ne s'accordent point entr'eux. Il y en a beaucoup qui la confondent avec Cybéle. Comme Cérès passoit pour la Déesse des fruits & des grains, & comme ayant appris aux hommes l'art de cultiver la terre, les fruits & les grains, s'appellent en Poësie les dons, les présens, les trésors de Cérès, comme dans ces vers de M. Despréaux :

La fourmi tous les ans traversant nos guérets
Grossit ses magasins des trésors de Cérès.

C'est pourquoi on la prend pour le pain, comme Bacchus pour le vin :

Sine Cerere & Baccho friget Venus.

CHAMP DE MARS. Voyez les Notes du I. vol.

CHEVAL DE TROYE, grand cheval de bois par le moyen duquel les Grecs ont feint que Troye avoit été prise, ayant été introduit dans la ville comme une offrande à Pallas. Il y avoit plusieurs Grecs cachés dans le ventre de cette machine, qui en étant sortis surprirent les habitans. On trouve une belle description de cette histoire dans le II. de l'Enéïde.

CHEVREAU, selon la Fable, une chévre & deux chevreaux ont été jugés dignes d'occuper une place parmi les astres, la mere pour avoir nourri Jupiter de son lait, & les petits pour avoir cédé à ce Dieu la nourriture qui leur étoit destinée. On place ces chevreaux sur le bras droit du chartier. Leur lever & leur coucher sont également redoutables sur mer, parce qu'ils sont ordinairement accompagnés de violentes tempêtes.

CHIMERE. Voyez les Notes du I. vol.

CHIRON. Voyez tom. I. CENTAURES.

CYCLADES. Voyez les Notes du I. vol.

CIDON ou SIDON, étoit une des principales villes de l'isle de Créte, où il croissoit les meilleures cannes pour les fléches, & le meilleur bois pour les arcs. L'ancienne Cidon est aujourd'hui la Canée, ville & port de Candie sur la côte septentrionale. Elle donne son nom à un des quatre territoires qui partagent l'isle.

CINARE, tout ce qu'on peut sçavoir de cette Courtisane, c'est qu'Horace l'avoit aimée de bonne heure, que quoiqu'elle fut fort avide d'argent elle l'avoit aimé sans intérêt, & qu'elle mourut fort jeune.

CYNTHIE. Voyez les Notes sur DIANE, tom. I.

CIRCE'. Voyez les Notes du I. vol.

CLAUDIUS. Voyez NERONS.

CODRUS, dernier Roi d'Athénes, fils & successeur de Mélante, se dévoua pour sa patrie dans une guerre contre les Doriens.

COLCHIDE. Voyez les Notes du I. vol.

CONCANIENS, Ptolomée & Silius Italicus, dit le P. Sanadon, mettent les Concaniens au nombre des peuples d'Espagne. Le dernier en a parlé précisément comme Horace, quand il a dit au Liv. III. vers 361.

Cornipedis fusâ satiaris, Conçane, venâ.

M. Dacier croit au contraire que les Concaniens dont parle Horace dans l'Ode IV. du III. Liv. étoient des peuples de Scythie. Ptolomée, dit-il, parle d'une ville d'Espagne nommée *Concana*. Mais Torrentius a crû avec plus d'apparence qu'Horace par ces paroles :

Lætum equino sanguine Concanum.

entend quelque peuple de la Scythie, comme les Brisaltes que Virgile joint aussi avec les Gélons en disant d'eux, qu'ils boivent du sang de cheval avec du lait caillé :

Et lac concretum cum sanguine potat equino.
Les petits Tartares font encore aujourd'hui la même chose.

COS, l'isle de Cos, une des Sporades, aujourd'hui *Lango* ou *Stanchio*, étoit une des principales de celles qu'on appelloit *Calidnæ*, dans la mer Egée. Elle fut célébre par la naissance d'Apelles & d'Hipocrate, & par la pourpre que l'on pêchoit entre cette isle & celle de Nisirus, à présent Nassari. Elle s'approchoit des côtes de l'Asie Mineure, entre la mer Egée & la mer Carpathienne, à l'entrée du golfe Céramique, qui séparoit la Carie de la Doride.

COTISON. Voyez SCYTHES.

COTYTTIA ou COTYS, étoit la Déesse de la débauche & de l'impureté. Son culte né en Thrace passa en Phrygie, & de-là en Gréce. Les Athéniens célébroient en son honneur des fêtes & des veilles, *per vigilia*, dans lesquelles il se commettoit des abominations horribles, ce qui leur attira une infinité de traits de satyre que les Poëtes Comiques répandirent dans leurs piéces. Ces fêtes s'appelloient *Cotya* & *Bendidia*. Probus croit que *Cotys* avoit été comédienne & danseuse, & que les Baptes, ses Sacrificateurs, imitoient ses mœurs par des danses lascives. Juvénal en parle Sat. II. vers 91. & Strabon dans son Liv. X. où il cite ce passage d'Eschyle : *Vénérable Cotys qui portez des instrumens qui font retentir les montagnes de Thrace*. Comme les assemblées des sorciéres n'étoient pas plus réglées ni moins licentieuses que celles des Bacchantes, & que les assemblées nocturnes des Athéniens, Horace dans la XVI. des Epodes les appelle *les cérémonies de Cotytto*, lorsqu'il dit :

Ut tu riseris Cotyttia vulgata.

Les Romains disoient en proverbe, le compagnon de Cotytto, *Cotyos contubernalis*; pour dire, l'homme du monde le plus débauché, le plus perdu.

CRESUS. Voyez les Notes du IV. vol. SARDES.

CRETE. Voyez les Notes du I. vol.

CUPIDON. Voyez les Notes du I. vol.

CIGNE. Voyez les Notes du I. vol.

CYNTHIA. Voyez CYNTHE dans les Notes du I. vol.

CYLLENE fut autrefois le nom d'un quartier de l'Elide, province du Péloponnese. *Cylléne*, ville & port de mer de cette contrée, lui donna son nom. Méla Liv. III. chap. III. prétend que c'est cette ville qui a donné le jour à Mercure, & que c'est de-là que vient l'épithéte de *Cyllénien* que les Poëtes lui donnent. Mais le sentiment le plus commun est que ce surnom de Mercure vient de ce qu'il fut conçû de Jupiter & de Maïa, sur une montagne d'Arcadie qui portoit le nom de Cylléne. Quelques-uns disent que cette montagne prit son nom de Cylléne, fille d'Elatus, Roi d'Arcadie; & d'autres au contraire veulent que ce fut de la montagne *Cylléne* que cette Princesse, qui fut un prodige d'esprit & de beauté, prit son nom.

CYTHERE. Voyez les Notes du I. vol.

DACES. Voyez les Notes du I. vol.

DANAE', fille d'Acrise, Roi d'Argos, & d'Euridice. Acrise ayant appris qu'il mourroit de la main de son petit-fils, on enferma par son ordre Danaë, sa fille unique, dans une tour d'airain, pour la soustraire à la connoissance des hommes : mais Jupiter descendit dans cette tour, transformé en pluie d'or. Acrise se voyant trompé, fit exposer Danaë sur la mer. Elle aborda dans l'une des Cyclades, où Polydecte l'épousa, & éleva Persée, dont Danaë étoit devenue enceinte. L'Oracle fut accompli dans la suite. *Ovid. Métamorph. Liv. IV. Horac. Liv. III. Carm. Odiss. Liv. XVI.*

DANAÏDES. Voyez les Notes du I. vol.

DANUBE, c'est le plus grand fleuve de l'Eu-

rope après le Volga. Il prend sa source à Escinghen, village de la Principauté de Furstemberg, traverse la Suabe, la Baviére, l'Autriche, la Hongrie, la Servie & la Bulgarie, & se décharge dans la mer Noire par deux embouchures. Il en avoit autrefois six, mais quatre ont été bouchées par les sables. Il parcourt six à sept cens lieues de pays, & reçoit un grand nombre de riviéres. Les deux noms que les Latins ont donné à ce fleuve sont *Danubius* & *Ister*. Il portoit le premier nom depuis sa source jusqu'à Belgrade, & jusqu'à Axiopoli, & le second depuis là jusqu'à la mer.

DAUNUS, fils de Pilumnus & de Danaë. Il eut un fils de même nom que lui, qui épousa Venilie, de laquelle il eut Turnus. Selon Festus, Daunus étoit un Illyrien distingué dans son pays, qui ayant été obligé de le quitter, vint s'établir dans cette partie de la Pouille à qui il a laissé son nom. Elle s'étendoit depuis les Samnites jusqu'au Tiferno. C'est aujourd'hui le Capitanat. Voyez tom. I. DAUNIE.

DEIPHOBE, c'étoit un des fils de Priam, & le troisiéme mari d'Héléne, qu'il épousa après la mort de Pâris son frere. Troye étant prise, cette femme perfide acheta son pardon de Ménélas, son premier & légitime époux, en lui livrant Déiphobe qu'il fit mourir, après lui avoir fait souffrir les plus cruels tourmens.

DELOS. Voyez les Notes du I. vol.

DESTIN ou DESTINÉE, signifie ordinairement le sort, la fortune, la condition de quelqu'un, comme en ces vers de M. de Villedieu :

Fui le honteux destin de te voir sans génie,
D'un bon original la mauvaise copie.

Le mot de *destin* dans la Poësie se prend aussi souvent pour une divinité qui régle la destinée. Voyez les Notes du I. vol.

DIANE. Voyez les Notes du I. vol.

DIEUX. Voyez les Notes du I. vol.

DIRCE', la fontaine de Dircé si fameuse par les aventures de Cadmus, étoit dans une forêt de Béotie peu loin de Thébes. Pour la distinguer des autres du même nom, on l'appelloit *Dircé Aretias*, parce qu'elle étoit consacrée au Dieu Mars. On veut que ce soit Dircé, femme de Lycus, Roi de Thébes, qui ait donné le nom à cette fontaine. Parce que Pindare étoit de Béotie, & que les Poëtes ordinairement sont appellés *Cignes*. Horace dans l'Ode II. du IV. Liv. le nomme *Cigne Dircéen*.

Multa Dircæum levat aura Cygnum.

DRUSUS, fils de Claude-Tibére-Néron & de Livie, qui étoit grosse de lui lorsqu'elle épousa Auguste. Après plusieurs beaux exploits, il reçut le Consulat à la tête de ses troupes en 745. qui fut la derniére année de sa vie. Il mourut âgé de 38 ans sur les bords de la Lippe, riviére de Vestphalie. Sa mort fut causée par une chûte de cheval qui s'abattit sous lui, & lui rompit une jambe. Ses expéditions Germaniques lui mériterent le nom de *Germanicus*, qui fut héréditaire à sa postérité. Ses belles qualités le mettoient beaucoup au-dessus de Tibére son aîné, & le firent particuliérement chérir d'Auguste, qui dans un testament qu'on sçait qu'il avoit fait, l'avoit nommé avec Caius Lucius pour son successeur. Rome lui dressa des statues, & on éleva en son honneur des arcs de triomphe, & des mausolées jusques sur les bords du Rhin.

EACUS. Voyez les Notes du I. vol.

ELIUS. Voyez tom. I. LAMIA.

ENE'E, Prince Troyen, fils d'Anchise & de Vénus. Lorsque les Grecs prirent Troye, il soutint vaillamment quelques combats dans les rues de la ville; mais se voyant trop foible contre le nombre, il prit son pere Anchise, le chargea sur son dos avec

ses Dieux Penates, tenant son fils Ascagne par la main, & se retira sur le mont Ida, avec le plus de Troyens qu'il pût rassembler; il perdit dans ce moment Créuse sa femme, sans avoir jamais pû sçavoir ce qu'elle étoit devenue. Il monta ensuite sur des vaisseaux, passa en Epire; & après avoir essuyé plusieurs tempêtes, il aborda à Carthage, de-là passa en Sicile, où Anchise mourut, & où il lui fit élever un tombeau magnifique. Enfin après avoir encore été le jouet des vents, sa Flotte arriva en Italie. La premiére chose qu'il y fit, ce fut d'aller interroger la Sibylle, qui lui enseigna le chemin des enfers, où il descendit après avoir trouvé le rameau d'or, qu'elle lui avoit indiqué, pour en faire présent à Proserpine. Il vit dans les Champs Elisées tous les Héros Troyens, & son pere, de qui il apprit tout ce qui devoit lui arriver avant sa mort. Il sortit après cela des enfers, & s'embarqua sur le Tibre, où Cybéle changea ses vaisseaux en Nymphe. Il déclara la guerre à Turnus qui recherchoit Lavinie: il l'épousa après plusieurs combats qu'il livra à ce Prince; & dans l'un desquels il le tua. Il fonda là un nouvel Empire avec son fils Ascagne, & c'étoit de lui que les Romains prétendoient descendre. On dit que Vénus l'enleva, & le porta au ciel malgré Junon, qui avoit été cause de tous ses malheurs, & qui s'étoit déclarée contre lui, parce qu'il étoit Troyen. Il fut honoré des Romains sous le nom de Jupiter Indigétes. *Tite-Liv. Virg. Enéid. Hom. Ovid. Hygin. Natal. Com.*

ENNIUS, ancien Poëte Latin né à Rudie en 515. dans la Calabre Les ruines de cette ville sont connues aujourd'hui sous le nom de Ruia ou de Musciagna dans la terre d'Otrante. Il faut remarquer en passant que la ville de Rudie étoit proprement dans la Pouille Pencétienne: mais le nom de Calabre s'est quelquefois étendu fort au loin dans la Pouille. Voyez sur ENNIUS les Notes du III. & IV. vol.

ESQUILIN, le mont Esquilin étoit une des sept collines de Rome. C'est ce qu'on appelle aujourd'hui la montagne de Sainte Marie Majeure. Ce fut Servius Tullus qui l'enferma le premier dans Rome, & s'y fit des jardins & un palais. Le mont Esquilin avoit à l'orient les murailles de la ville, au midi la voie Lavicane, à l'orient la vallée qui étoit entre le mont Célius & le mont Palatin, & au septentrion le mont Viminal. Il étoit la cinquiéme région ou quartier de Rome, à laquelle il donnoit son nom, & qu'on nomme région *Esquiline*. Le mont Esquilin est fort long & fort large, mais d'une figure bizarre & irréguliére, & qui va beaucoup en tournant. Il a plusieurs sommets & se divise principalement en deux parties, qui sont l'Oppio & le Cespio. Il s'appelloit *Esquilin*, au rapport de Varron, à cause qu'il étoit anciennement couvert de bois, de cette espéce de chêne que les Latins nommoient *Æsculus*. Du tems d'Horace le côteau des Esquilies étoit tout couvert d'ossemens. C'étoit le lieu des exécutions patibulaires, & l'on y enterroit des pauvres dans des fosses qu'on appelloit *Puticuli*. Ces cadavres y attiroient les oiseaux de proie. D'où vient que le Poëte dit à la fin de la V. des Epodes.

Post insepulta membra different lupi,
Et Esquilinæ alites.

ETHIOPIEN. Voyez tom. I. ETHIOPIE.

ETNA. Voyez les Notes du I. vol.

EUROPE, fille d'Agénor, Roi de Phénicie, & sœur de Cadmus. Cette Princesse étoit si belle, qu'on prétend qu'une des compagnes de Junon avoit dérobé un petit pot de fard sur la toilette de cette Déesse pour le lui donner. Jupiter en étant devenu amoureux, prit la figure d'un taureau pour l'enlever, passa la mer la tenant sur son dos, & l'emporta dans cette partie du monde, à laquelle elle donna son nom. Cette fable est fondée sur ce que rapporte Hérodote, que les Crétois ayant fort entendu vanter

cette Princèsse, l'enleverent pour la faire épouser à leur Roi, & l'emmenerent en Créte sur un vaisseau nommé le Taureau, qui portoit sur sa poupe la figure de cet animal.

EVIAS. Voyez tom. I. EVIUS.

FALERNE. Voyez les Notes du I. vol.

FAUNE. Voyez les Notes du I. vol.

FERENTUM, dont parle Horace Ode IV. du III. Liv. étoit un bourg de la Lucanie situé au-dessous des bois de *Bantia*. C'est ce qu'on nomme à présent *Forenza* dans la Basilicate, province du Royaume de Naples. Horace nous représente *Ferentum* comme dans un lieu bas, & dans un terroir fort gras, lorsqu'il dit :

Et arvum
Pingue tenent humilis Ferenti.

FESTES DE CERE'S. Voyez les Notes du I. vol.

FESTES DE NEPTUNE. Voyez les Notes du I. vol.

FESTES DES BORNES. Voyez les Notes du I. vol.

FORMIES. Voyez les Notes du I. vol.

GALATES, peuples de l'Asie Mineure, qui occupoient le pays qu'on nomme à présent *Chiangara*, province de la Natolie, entre celles de Chioutaie & de Roni. Les Galates étoient originairement de ces Celtes ou Gaulois qui brûlerent Rome, & après avoir pillé l'Italie passerent en Asie & s'y établirent. Les Grecs changerent le nom de *Celta* en *Galata*. D'autres disent que le nom de Galates vient de celui de *Galli*; parce qu'on nomma *Galates* ces Gaulois qui se répandirent en Asie sous la conduite de Brennon, & s'établirent au long du pont Euxin, entre la Bithynie & la Cappadoce, dans un pays

qui fut appellé *Galatie*, de leur nom. Voyez les Notes du I. vol. au mot GAULOIS.

GANIMEDE fut fils de Tros, Roi de Troye. Les Dieux, dit Xenophon, charmés de trouver dans ce jeune homme un esprit & une sagesse au-dessus de son âge, le jugerent digne de l'immortalité. Les Mythologues disent que Jupiter, après la disgrace d'Hébé, se servit du ministére d'un aigle pour l'enlever au ciel, & lui donna l'emploi qu'avoit cette Déesse, de lui verser le nectar.

GEANTS. Voyez les Notes du I. vol.

GELONS. Voyez les Notes du I. vol.

GENAUNES ou GENAUNOIS, peuples qui habitoient la partie extérieure des Alpes avec les Noriques & les Vindeliciens. Strabon parle de la cruauté des *Génaunes* & des *Breunes*. On place ceux-ci au val Breunia ou Bregna, vers les sources du Tésin sur les frontiéres du Valais & du canton d'Uri, & les Génaunes au val d'Anagnia, entre le lac de Come & l'Adige.

GENIUS ou GENIE, Dieu de la nature, qu'on adoroit comme la divinité qui donnoit l'être & le mouvement à tout. Il étoit sur-tout regardé comme l'auteur des sensations agréables & voluptueuses, d'où est venu cette espéce de proverbe si commun dans les anciens Auteurs : *Genio indulgere.* On croyoit que chaque lieu avoit un Génie tutélaire, & que chaque homme avoit aussi le sien, & que ce Dieu, qui n'est autre chose que notre esprit particulier, naissoit & mouroit avec nous, qu'il étoit différent selon nos inclinations & nos tempéramens, & qu'il gouvernoit notre horoscope. C'est l'idée qu'Horace nous en donne dans l'Epît. II. du II. Liv. vers 187 Plusieurs mêmes prétendoient que les hommes en avoient chacun deux, un bon qui portoit au bien, & un mauvais qui inspiroit le mal. Voyez les Notes du IV. vol.

GERMANIE. C'étoit la portion la plus grande

de l'ancienne Celtique, & qui avoit deux fois plus d'étendue que l'Allemagne d'aujourd'hui. Elle comprenoit tout le pays renfermé entre la Vistule, le Danube, le Rhin, & l'Océan septentrional. Les Romains avoient eu souvent de rudes guerres à soutenir contre ces peuples, particuliérement contre les Cimbres & les Teutons, du tems de Marius, qui les réduisit par la force des armes ; & en fit périr plus de 300000.

GETES, anciens peuples de la Scythie Européenne, qui occupoient avec les Daces ce pays qui porte le nom de Valachie & de Moldavie, qui sont deux Principautés tributaires du Turc qui faisoient auparavant partie du Royaume de Hongrie.

GIAS. Voyez tom. I. GEANTS.

GRACES. Voyez les Notes du I. vol.

L'HEBRE. Voyez les Notes du I. vol.

HECTOR, fils aîné de Priam & d'Hécube, & mari d'Andromaque, dont il eut Astianax. Ce Prince commandoit l'armée des Troyens contre les Grecs. Pendant le siége de Troye, il fit des prodiges de valeur, & devint la terreur de ses ennemis. Achille après sa querelle avec Agamemnon, se retira dans sa tente ou il resta long-tems sans vouloir combattre ; mais son ami Patrocle ayant été tué dans un combat par Hector, le désir de se venger, lui fit reprendre les armes ; & Jupiter ayant mis dans une balance le sort de ces deux Héros, celui d'Achille l'emporta. Achille tua donc Hector, mais avec le secours de Pallas, & traîna son corps trois fois autour des murailles de Troye, après l'avoir attaché par les pieds à son char. Thétis ordonna à Achille de rendre le corps d'Hector à Priam, qui alla le lui demander fondant en larmes à ses genoux. *Hom. Iliad. Virg. Enéid. Liv. II.*

HESPERIE. Voyez les Notes du I. vol.

HIPPOLYTE, femme d'Acaste, Roi de Magnesie. Voyez PELE'E.

HIPPONAX, Poëte Grec, qui se signala au tems de la 60 Olympiade par cette espéce de vers ïambiques, qu'on appelle scasons, dont il se servit contre Bupale & Athénis, tous deux freres & fameux Sculpteurs, qui l'avoient outragé en faisant des statues grotesques qui le représentoient avec un air encore plus ridicule qu'il ne l'avoit naturellement ; car on dit qu'il étoit fort laid, & que sa figure les ayant frappés, ils l'avoient crû propre à servir de modéle à des grotesques divertissantes. Le Poëte s'en vengea en les désolant par ses vers. Ces deux Sculpteurs étoient de l'isle de Scio, & Hipponax étoit d'Ephese.

HYDRE, parmi les fameux travaux d'Hercule la Fable nous vante la défaite de l'hydre, serpent monstrueux, qui faisoit sa retraite dans le lac de Lerne proche de Micénes. Les Poëtes ont feint qu'il avoit plusieurs têtes, & qu'on n'en avoit pas plutôt coupé une qu'il en naissoit plusieurs autres. Hercule pour tarir la source de cette fécondité, ne trouva pas d'autre moyen que d'appliquer aussi-tôt le feu à chaque tête qu'il abattoit.

HYPERMNESTRE. Voyez tom. I. DANAÏDES.

JANUS, Roi d'Italie, fils d'Apollon & d'une Nymphe appellée Créuse. Il reçut Saturne dans ses Etats, auxquels celui-ci donna le nom de Latium ; parce qu'il s'y étoit caché, lorsque Jupiter le poursuivit. Janus, pour avoir reçû favorablement ce Dieu banni, fut gratifié par lui d'une rare prudence, avec la connoissance du passé & de l'avenir ; c'est pourquoi on feint qu'il avoit deux visages, & même quatre ; qu'il tenoit en ses mains une clef, & une

baguette ou un bâton ; une clef, parce qu'on croit qu'il inventa les ferrures ; un bâton, parce qu'il recevoit bien les voyageurs, & qu'il présidoit aux chemins. Il apprit de Saturne l'agriculture, & la maniére de policer les peuples, qui étoient véritablement heureux sous son regne. On lui bâtit un Temple à Rome, dont les portes étoient fermées pendant la paix, & ouvertes pendant la guerre. *Macrob. Casaubon. in Suet. Ammian. Marcel. Dupin, Hist. Prof. Tite-Liv Tillem. Hist. des Emp. Voss. de Théol. Gent.*

IBERIE. Voyez tom. I. IBERIENS.

IDES. Voyez tom. I. MOIS.

IDOMENE'E, Roi de l'isle de Créte. Voyez tom. I. GNOSSE.

JEUX ISTHMIENS & JEUX SECULAIRES. Voyez les notes du I. vol. & le supplément aux notes tom. V.

ILION. Voyez les Notes du I. vol.

ILITHYE, ce nom étoit donné, comme celui de Lucine, à toute Déesse qui présidoit aux enfantemens. Horace dans l'Hymne Séculaire donne l'une & l'autre qualité à Diane.

INACUS. Voyez les Notes du I. vol.

INDE. Voyez tom. I. INDIENS.

IOLCHOS, nom d'une ancienne ville de Thessalie, qu'on appella depuis Larisse. Selon Etienne de Byzance elle fut nommée *Iolchos*, du nom d'Iolches, fils d'Amirus. D'autres prétendent qu'elle étoit dans le canton de Magnesie, peu loin de Démétriade, sur le golfe Pélasgique. Que Jason & Médée y aborderent en venant du Pont. Peut-être y avoit-il deux villes de ce nom dans la Thessalie ; car il paroît que Méla Liv. II. chap. III. dit qu'il y avoit un lieu nommé *Iolchos* dans les terres ; & il seroit plus probable que ce seroit de ce dernier pays qu'avoit parlé Horace dans la V. des Epodes, où il représente *Iolchos* & l'*Ibérie* comme deux pays estimés par les

magiciens pour la vente de leurs herbes.

Herbasque, quas Iolchos atque Iberia
Mittit venenorum ferax.

IONIE, ancien nom d'une contrée de la petite Asie. Elle étoit le long de la côte de l'Archipel, ayant l'Eolie au nord, & la Carie au midi. Ses villes principales étoient Milet, Ephese, Colophon, Lebedus, Smyrne, Erithrée & Clazoméne. Smyrne & Ephese sont encore considérables dans ce pays, qui porte le nom de Sarchan en Natolie. Les Ioniens passoient pour les peuples les plus voluptueux de l'Asie. Leur musique, leurs danses & leur poësie se sentoient de leur mollesse. Voyez sur la MER IONIENNE les Notes du I. vol.

ITYS fut fils de Procné & de Térée, Roi de Thrace & de Phocide. La Fable dit que Procné, pour venger l'outrage fait à Philoméle sa sœur, fit manger à Térée les membres d'Itys ou Ityle leur fils; & que tous quatre furent métamorphosés en oiseaux, Térée en hupe, Procné en hyrondelle, Philomelle en rossignol, & Itys en faisan ou en chardonneret.

JUGURTHA. Voyez les Notes du I. vol.

JUNON. JUPITER. Voyez les Notes du I. vol.

IXION, Roi des Lapithes. Il refusa à Déïonée les présens qu'il lui avoit promis pour épouser sa fille, ce qui obligea ce dernier à lui enlever ses chevaux. Ixion dissimulant son ressentiment, attira chez lui Déïonée, & le fit tomber par une trape dans un fourneau ardent. Il eut de si grands remors de cette trahison, que Jupiter le fit mettre à sa table pour le consoler; alors il eut l'audace d'aimer Junon, & tâcha de la corrompre: mais cette Déesse en avertit son mari, qui pour éprouver Ixion, forma une nue qui ressembloit à Junon, & la fit paroître dans un lieu secret, où Ixion la trouva. Il ne manqua pas alors de suivre les mouvemens de sa passion.

Alors Jupiter trop convaincu de son dessein, foudroya ce téméraire, & le précipita dans les enfers, où les Euménides l'attacherent avec des serpens à une roue qui tournoit sans cesse. *Hygin. Natal. Com. Ovid. Métamorph.*

LAC LUCRIN. Voyez les Notes du I. vol.

LACON. Voyez tom. I. LACONIE.

LAMUS. Voyez tom. I. LAMIA.

LANUVIUM, c'étoit une petite ville sur la voie Appienne, qui conduisoit de Rome à Brindes.

LAOMEDON, fils d'Ilus, Roi de Phrygie. Il convint avec Neptune & Apollon d'une somme d'argent, s'ils vouloient l'aider à relever les murs de Troye. L'ouvrage étant fini, il ne voulut pas tenir sa parole. Aussi, pour l'en punir, Apollon affligea le pays d'une peste, & Neptune envoya un monstre après une inondation terrible. Les Troyens consulterent l'Oracle, qui répondit, que pour être délivrés de leurs maux, il falloit réparer l'injure faite aux Dieux, en exposant au monstre Hésione, fille de Laomédon. Hercule vint délivrer cette infortunée, à condition qu'il l'épouseroit : mais ce Prince sans honneur & sans foi, refusa encore de donner sa fille, comme il l'avoit promis. Hercule indigné le tua, & donna Hésione à Télamon, qui l'enmena dans la Thrace. *Hygin. Euséb. Ovid. Métamorph. Liv. IX. Virg. Enéid.*

LARES. Voyez les Notes du I. vol.

LATIUM. Voyez les Notes du I. vol.

LATONE. Voyez les Notes du I. vol.

LAURENTE, il y avoit une fameuse forêt de ce nom qui s'étendoit le long de la côte du Latium, entre le lac d'Ostie & le ruisseau de Numique. Cette forêt avoit pris son nom de Laurenta, ou plutôt l'une & l'autre furent ainsi appellées du grand nom-

bre de lauriers dont le pays étoit couvert, au rapport d'Hérodien, dans la vie de l'Empereur Commode.

LESBOS. Voyez les Notes du I. vol.

LIBITINE, Déesse qui présidoit aux funérailles. Voyez tom. I. PROSERPINE.

LIBURNIEN. Voyez tom. I. LIBURNIE.

LICAMBE. Voyez tom. IV. ARCHILOQUE.

LICIE. Voyez les Notes du I. vol.

LION, ce signe tient la cinquiéme place dans le Zodiaque, & est composé de quantité d'étoiles. Il y en a une entr'autres qui est fort brillante, & que l'on appelle le cœur du Lion, ou le Roitelet, qui pourroit bien être celle dont parle Horace Ode XXVII. *al.* XXIX. du III. Liv. lorsqu'il dit:

Et stella vesani Leonis.

Le soleil entroit alors dans le signe du Lion vers le 19 Juillet, d'où vient que Martial a dit:

Albæ Leone flammeo calent luces
Testamque fervens Julius coquit messem.

LIRIS. Voyez les Notes du I. vol.

LIVIE, fille de Livius Drusus, & la quatriéme & derniére femme d'Auguste.

LOLLIUS, ce Lollius à qui Horace a adressé la IX. Ode du IV. Liv. joua un grand rolle chez les Romains du tems d'Auguste, auquel il fut donné pour collégue dans le Consulat en 733. Il mourut en 754. Un de ses fils fut fait aussi depuis Consul, on ne sçait quelle année; & sa petite-fille Lollia Paulina méla son sang à celui des Césars, en épousant l'Empereur Caius. Voyez tom. V. les remarques sur l'Ode dont j'ai parlé, où il est fait mention fort au long de ce Lollius.

LUCANIE, ancienne région de l'Italie méridionale. Elle étoit entre la mer de Toscane & le golfe de Tarente, & confinoit avec les Pisentins, les Hirpins, la Pouille & le Brutium. C'est à présent une partie du Royaume de Naples, qui comprend le Basilicat, la partie méridionale du Principat, &

une petite partie de la Calabre moderne.

LUCINE, on donnoit ce nom à Diane & à Junon, qui présidoient aux accouchemens. Le nom de *Lucine* & de *Génétille* étoit aussi commun à toutes les Déesses qui accompagnoient Diane dans cette fonction. Suidas : *Genetillidas Dianæ comites dicunt partuum præsides*. Zosyme met aussi le nom de Lucine au pluriel. *Parcis & Lucinis*.

LUSTRE. Voyez les Notes du I. vol.

MACEDOINE, nom propre d'une partie de la Gréce. On la divise en quatre provinces. Le Iamboli, qui est au levant, la Macédoine propre, le Comenolitari, & la Janna ou la Thessalie, qui se suivent du nord au sud. L'ancien Royaume de Macédoine avoit plus d'étendue que la Macédoine d'aujourd'hui, renfermant l'Albanie & la Thrace, qui sont aujourd'hui la Romanie.

MAGNESIE, c'étoit une province orientale de la Thessalie, qui s'étendoit entre les golfes Termaïque & Pélasgique, depuis le mont Ossa jusqu'à l'embouchure de l'Amphiste. Aujourd'hui c'est une presqu'isle de la Janna, entre les golfes de Salonique & de Volo. Il faut bien distinguer cette province de la ville de Magnesie, qui étoit dans l'Asie Mineure sur le Méandre, & qui s'appelle aujourd'hui Gusetlissar.

MARICÆ LITUS, Horace dans l'Ode XVI. *al.* XVII. du Liv. III. appelle ainsi les côtes de la Campanie, du nom de Circé, qui avoit régné dans ce pays, & qui fut appellé *Marica* après sa mort, comme nous l'apprenons de Lactance. Il y avoit aussi peu loin de Minturne un bois de ce nom, *Maricæ lucus*, sur le chemin de *Suessa Arunca*.

MARS. Voyez les Notes du I. vol.

MARSES. Voyez les Notes du I. vol.

MAURITANIE. Voyez les Notes du I. vol.

MECENE. Voyez les Notes du I. vol.

MEDE'E, grande Magicienne, fille d'Eétés. Elle époufa Jafon, à qui elle facilita par fes enchantemens la conquête de la toifon d'or, & le fuivit dans fon pays. Pour retarder fon pere qui la pourfuivoit, elle fema le long du chemin les membres de fon frere Adfyrthe. Etant arrivée en Theffalie, elle rajeunit le vieil Æfon, pere de Jafon : & pour venger fon mari de la perfidie de Pélias, qui l'avoit envoyé à la conquête de la toifon d'or, efpérant qu'il y périroit, elle confeilla aux filles de ce Pélias d'égorger leur pere, & leur promit de le rajeunir. Ces filles crédules fuivirent ce confeil, & firent bouillir dans des chaudiéres les membres de Pélias leur pere, comme Médée le leur avoit ordonné : mais ce fut inutilement. Jafon indigné abandonna cette déteftable femme, & époufa Créufe, fille de Créon. Médée pour fe venger encore, empoifonna le pere, la fille de Jafon, & deux enfans qu'elle avoit eu de lui ; enfuite elle fe fauva par les airs fur un char traîné par deux dragons aîlés. Etant retournée dans la Colchide, elle remit fon pere fur le Thrône, d'où on l'avoit chaffé pendant fon abfence. *Hygin. Ovid. Métamorph. Liv. VII. Seneq. Medea. Natal. Com. Paufan.*

MEDES. Voyez les Notes du I. vol.

MEMPHIS, autrefois capitale, & la plus confidérable ville d'Egypte, étoit bâtie fur la rive occidentale du Nil, bien au-deffus de la pointe du Delta, peu loin des Pyramides. Les ruines de Memphis ne font plus que des mâfures fort peu diftinctes, & qui s'étendent jufques vis-à-vis du vieux Caire. Parmi ces ruines eft aujourd'hui le bourg de Gifé. Vénus avoit un Temple fuperbe à Memphis.

MENAS, il y avoit du tems d'Horace un Sextus Ménas, qui fut un affranchi de Cneius Pompeius, qui pendant cinq ou fix ans du Triumvirat fit per-

ſonnage dans ces deux partis oppoſés. Tantôt à Sexte Pompée, tantôt à Octavien. Il trouva moyen de ſe faire craindre & rechercher de l'un & de l'autre en les trahiſſant tour à tour. M. Dacier, & le commun des Commentateurs, croit que c'eſt contre ce Ménas qu'Horace a fait l'Ode V. du V. Liv. & le P. Sanadon prétend au contraire que cette piéce d'Horace ne convient point à ce Ménas; & il conjecture que l'affranchi contre lequel elle a été faite pourroit bien avoir été à Lepidus, qui commanda la Flotte d'Afrique pendant une partie du Triumvirat.

MER DE TOSCANE. Voyez les Notes du I. vol.

MESSALA, M. Valerius, à qui eſt adreſſée l'Ode XIX, *al.* XXI. du III. Liv. avoit été enveloppé dans la proſcription la premiére année du Triumvirat, c'eſt-à-dire, en 711. Les Triumvirs redoutant ſon courage le rayerent du catalogue des proſcrits, mais il ne voulut point profiter de cette faveur. Après la défaite de Brutus & de Caſſius, les troupes qui reſterent dans leur parti demanderent pour Chef le jeune Meſſala. Il refuſa le commandement, & s'attacha pour toujours à Octavien, qui le fit d'abord Augure & Lieutenant d'Agrippa contre Pompée. Enfin il fut collégue d'Octavien dans le Conſulat en 723. & ſe trouva en cette qualité à la bataille d'Actium. Tout cela a déterminé le P. Sanadon à prendre 722. pour la date de l'Ode dont j'ai parlé, parce que les guerres de Sicile l'avoient trop occupé les années précédentes.

LE METAURUS, il y avoit dans l'Italie pluſieurs riviéres de ce nom. Celle dont parle Horace dans l'Ode IV. du IV. Liv. vers 34. étoit dans l'Ombrie. Elle a ſa ſource ſur les frontiéres de Toſcane, vers la petite ville de Borgo di-San-Sepulcro, & ſortant du mont Apennin elle prend ſon cours vers l'orient, par le bourg San-Angelo-in-vado, & par la petite ville d'Urbanea, puis groſſiſſant ſes eaux de celles du Candiano, & d'autres petites riviéres,

elle coule près de Fossombrone, & se jette dans le golfe de Venise, à quatre milles de Fano du côté de Sinigaillia.

MIGDONS. Voyez les Notes du I. vol. MYGDONIE.

MIMAS. Voyez les Notes du I. vol. GEANTS.

MISIENS. Les Misiens Asiatiques, dont il est parlé dans l'Ode XV. *al.* XVII. du V. Liv. occupoient cette partie occidentale de l'Asie Mineure, qui s'étendoit dans les terres entre la Propontide, la Phrygie, le fleuve Hermus, & la chaîne la plus orientale du mont Ida. C'est aujourd'hui une partie de la petite Aidine. Ovide & Denis le Géographe parlent d'autres Misiens, qui étoient en Europe, entre le Danube, la Pannonie & la Thrace; c'est-à-dire, qu'ils occupoient à peu près ce que nous appellons la Servie & la Bulgarie.

MOLOSSIENS. On comptoit les Molossiens parmi les peuples de l'Epire. Les chiens de ce pays étoient forts & courageux, & l'on en faisoit grand usage pour la garde des troupeaux, & sur-tout pour la chasse.

MONESES. Il est connu dans les Histoires sous le nom de Surénas, qui étoit celui de sa Charge. Il commanda les troupes d'Orode, Roi des Parthes, contre M. Crassus, Proconsul de Syrie. L'armée Romaine au nombre de 100000 combattans fut entiérement défaite. Vingt-quatre mille hommes resterent sur la place, 10000 se sauverent en Syrie, & le reste fut fait prisonnier. La bataille se donna en 701. entre les villes de Zeugma & de Seleucie sur les bords de l'Euphrate. Orode fit mourir Moneses peu après sa victoire, parce qu'il avoit présenté de lui-même la bataille à l'ennemi, malgré la défense qu'il avoit d'en venir aux mains.

MURENA, frere de Proculeius, & beau-frere de Mécene. Il fut revêtu de la qualité d'Augure vers l'an 729. ou 730.

NAISSANCE, les Anciens célébroient avec beaucoup de joie le jour de leur naissance & de celle de leurs amis. Epicure ordonna par son testament à ses héritiers Aminomachus & Timocrate de donner tous les ans une certaine somme aux Philosophes de son école, pour bien célébrer le jour de sa naissance. Ce qui attira sur lui & sur sa secte bien des railleries.

NAPLES, belle, grande & ancienne ville d'Italie, dans la terre de Labour, sur un golfe qui la baigne au midi. L'avantage de sa situation & la douceur de son climat l'ont toujours fait regarder comme le séjour des délices & de l'oisiveté : *In otia natam Parthenopen*, dit Ovide. Elle est sur la petite riviére de *Sebetus*, aujourd'hui le Fornello.

NENIE. Voyez les Notes du I. vol.

NEPTUNE. Voyez les Notes du I. vol.

NEREÏDES. Voyez tom. I. NERE'E.

NERONS, la maison Claudia étoit partie Patricienne, & partie Plébéienne. La branche des Patriciens la plus distinguée fut celle des Nérons. Elle descendoit du quatriéme fils du Dictateur Appius Cécus, & prit son surnom de la langue Sabine, où il signifioit brave, vaillant. Celui qui le porta avec plus de justice fut Caius-Claudius-Nero, qui étant Consul en 547. avec Livius Salinator, pendant la seconde guerre de Carthage, défit Asdrubal, & mit par-là Annibal hors d'état de rien entreprendre de considérable C'est de cette famille qu'étoit Claude-Tibére, qui succéda à Auguste, dont il sera souvent parlé dans les notes sur les Epîtres.

NESSUS, Centaure, fils d'Ixion & de la Nue. Il offrit ses services à Hercule pour porter Déjanire au-delà du fleuve Evéne : & lorsqu'il l'eut passé, il voulut l'enlever ; mais Hercule le tua d'un coup

de fléche : & le Centaure donna en mourant sa chemise teinte de son sang à Déjanire, l'assurant que cette chemise auroit la vertu de rappeller Hercule, lorsqu'il voudroit s'attacher à quelqu'autre. C'étoit un poison qui fit perdre la vie à Hercule *Pausan. Hygin. Virg. Ovid. Métamorph.*

NESTOR. Voyez les Notes du I. vol.

NIL, fleuve célébre de l'Afrique, qui tire sa source de deux fontaines rondes & profondes, qu'on voit dans une campagne appellée Secut, au haut de la montagne Dengla, dans une province du Royaume de Goiam nommée Sabala. Le ruisseau que forment ces deux fontaines à quelques pas de là au pied de la montagne prend d'abord son cours vers l'orient, reçoit trois petits ruisseaux, puis se détournant vers le midi, il coule l'espace de 12 lieues entre les Royaumes de Bagendra & de Goiam, qu'il a toujours à sa droite; ensuite se courbant autour de Goiam, il s'avance vers l'occident environ 25 lieues. Puis étant chargé des eaux de plusieurs fleuves & de plusieurs torrens, il laisse l'Abyssinie à sa droite, traverse le Sennar & la Nubie, d'où il porte la fécondité dans le sein de l'Egypte, qu'il inonde ordinairement au mois de Juin. Enfin après un si long cours, il se décharge dans la mer Méditerranée par plusieurs embouchures.

NIOBE, fille de Tantale, & femme d'Amphion. Ayant eu 14 enfans, elle osa se préférer à Latone: ce qui irrita tellement cette Déesse, qu'elle fit tuer par Apollon & par Diane ses 7 fils & 5 de ses filles. Elle fut métamorphosée en rocher.

NUMIDIE, elle faisoit autrefois partie de la Libye sur la côte septentrional d'Afrique, en s'étendant du nord au sud, entre la Mauritanie à l'ouest, & la Bisacene à l'est. C'est maintenant une partie de la Barbarie, qui contient à peu près le Royaume d'Alger, & quelques déserts du Biledulgérid.

OCTAVIE,

OCTAVIE. Auguste a eu deux sœurs de ce nom, l'une qui épousa d'abord Caius Marcellus, dont elle eut Marcus Marcellus & les deux Marcelles, & qui épousa ensuite Marc Antoine, dont elle n'eut que deux filles nommées Antonies; la seconde, fille de Caius Octavius, mais d'une premiére femme, qui se nommoit Ancarie. C'est de cette Octavie, qui fut femme de Marc Antoine, dont Horace parle dans l'Ode XIII. *al.* XIV. du III. Liv.

OLYMPE, célébre montagne entre la Thessalie & la Macédoine. On croyoit que Jupiter avec toute sa Cour, faisoit sa demeure ordinaire sur le sommet de cette montagne.

ORICUM, aujourd'hui *Orso*, étoit un port de l'Epire septentrionale, dans le canton qui s'appelle maintenant la Canina, vis-à-vis des côtes de la Pouille. Elle fut bâtie au rapport de Pline par des peuples venus de la Colchide, dans une petite isle qui se réunit depuis au continent.

ORION. Le coucher de l'Orion arrive vers la fin du mois de Novembre. Voyez sur cette constellation les Notes du I. vol.

ORPHE'E. Voyez tom. I. LIRIQUES.

OTHON. L. Roscius Othon porta une loi qui assignoit les places des Chevaliers pour les spectacles du Cirque sur 14 siéges séparés de ceux du peuple. Cette même loi distinguoit les Chevaliers de naissance de tous les autres, & leur accordoit le droit de se placer sur les premiers de ces 14 siéges, préférablement à ceux que la faveur ou les services avoient élevé à ce rang. Ces Chevaliers de naissance s'appelloient *les grands Chevaliers*.

PACORUS, l'aîné de trente fils qui naquirent à Orode, Roi des Parthes. Il fut mis encore tout jeune à la tête des troupes que son pere envoya ravager la Syrie après la défaite de Craſſus, & qui furent commandées par Oſace. Caius Caſſius Longinus, un des Lieutenans de l'armée de Craſſus, les chaſſa peu à peu. Labienus, qui depuis la mort du grand Pompée s'étoit retiré chez les Parthes, ramena Pacorus en Syrie avec une groſſe armée, & enleva cette province aux Romains, d'où Ventidius le chaſſa en 717. après avoir remporté une victoire conſidérable entre l'Oronte & l'Euphrate, qui coûta la vie à Pacorus & à Labienus. Elle arriva le même jour que Moneſes avoit battu Craſſus.

PALLAS. Voyez tom. I. MINERVE.

PAN, fils de Mercure, Dieu des campagnes, & particuliérement des bergers. Il pourſuivit Syrinx juſqu'au fleuve Ladon, entre les bras duquel ſe jetta cette Nymphe, & fut métamorphoſée en roſeau, que ce Dieu coupa, & dont il fit la première flûte. Il accompagna Bacchus dans les Indes, & fut pere de pluſieurs Satyres. On dit qu'il étoit jour & nuit dans les campagnes, jouant continuellement de la flûte en gardant ſes troupeaux. Les Poëtes le repréſentent avec un viſage enflammé, des cornes ſur la tête, l'eſtomac couvert d'étoiles, & la partie inférieure du corps ſemblable à celle d'un bouc. Beaucoup le confondent avec le Dieu Sylvain & le Dieu Faune. Les Arcadiens l'honoroient particuliérement. *Ovid. Métamorph. Virg. Buc. Pauſan. Hygin.*

PAPHOS. Voyez les Notes du I. vol.

PARFUM, odeur agréable qui frappe l'odorat. Il y a des parfums ſecs qui ſont en trochiſques & en pillules, faits d'oliban, de maſtic, d'aloës, de clous de girofle, de benjoin; & il y en a de liquides,

qui sont des essences qu'on renferme dans des phioles, lesquelles sont tirées du suc des plantes, des fleurs ou des fruits. On se sert des essences pour parfumer les cheveux, le linge & les viandes. Les Romains faisoient un grand usage de ces parfums dans leurs repas, comme on le voit dans plusieurs Odes d'Horace. Le *nard de Syrie* dont il parle dans l'Ode X. *al.* XI. du II. Liv. & ailleurs, est proprement une plante qui croît dans les Indes. Sa racine est grosse; mais courte & noire. Ses feuilles petites & épaisses, & qui finissent par le bout en petites pointes qui sont comme des épics. D'où vient qu'on trouve dans les Ecrits des Anciens *unguentum spicatum* & *foliatum*, pour *unguentum nardi*. Horace dans l'Ode dont j'ai parlé vers 16. entend par *nardus*, l'huile, l'essence que l'on tiroit de ce nard, que les Marchands transportoient des Indes en Syrie. C'étoit une composition très-précieuse, & d'une odeur très-agréable. Le *costum* dont parle le même Poëte Ode I. du III. Liv. vers 44. étoit un certain aromate fait de la plante *costus*, qui naissoit particuliérement dans l'isle de Patan, à l'entrée du fleuve Indus, dans le voisinage de Perse. C'est pourquoi Horace l'appelle *Aquæmenium*, à cause d'*Aquémenes*, Roi de Perse, dont il a été parlé dans les notes alphab. du I. vol. Voyez aussi dans les notes de ce vol. MALOBATRE.

PARRHASIUS. Ce fut un des plus célébres Peintres de l'Antiquité. Il étoit natif d'Ephese, fils & disciple d'Evenor. Il dessinoit d'une maniére très-correcte & très-élégante, & il excelloit surtout à exprimer les passions. Il avoit beaucoup de génie & d'élévation; mais son orgueil gâtoit un peu ces grandes qualités.

PARTHES. Voyez les Notes du I. vol.

PAUL MAXIME. Celui à qui est adressée l'Ode I. du IV. Liv. est Paulus Fabius Maximus, qui fut Consul avec Tuberon cinq ans après; c'est-à-dire,

l'an 743. M. Dacier prouve dans ses notes qu'il est différent de celui à qui Ovide a écrit dans ses Livres de *ponto*.

PELE'E. Voyez les Notes du I. vol.

PELIGNES. Les Pelignes autrefois compris sous le nom général de Samnites habitoient dans une contrée d'Italie, qui fait aujourd'hui partie de l'Abruzze méridionale au Royaume de Naples, du côté de la ville de Solmona, entre la Pescara & le Sangro.

PELION, l'une des montagnes de Thessalie, que les Géants entasserent sur le mont Ossa, pour escalader le ciel.

PELOPS. Voyez les Notes du I. vol.

PENTHE'E, Roi d'une partie de la Gréce. Il méprisoit si fort les Dieux, qu'au lieu d'aller audevant de Bacchus qui passoit par ses Etats, il commanda qu'on le lui amenât pieds & mains liés. Bacchus prit la forme d'Acéte, l'un de ses pilotes : & lorsqu'il fut en prison, il en sortit sans être vû, & inspira une telle fureur à la Famille royale, qu'elle mit ce Prince en piéces. Il y eut une Reine de ce nom, fille de Cadmus & d'Hermione.

PHOCE'ENS. Phocée étoit la derniére ville d'Ionie au septentrion vers l'Eolide sur la mer de son nom. Aujourd'hui c'est Fogia vecchia sur les côtes de la petite Aidinel, entre la riviére de Quiaï & le golfe de Sanderlé. Les habitans de cette ville prirent le parti de la quitter plutôt que de tomber entre les mains des Perses, qui leur faisoient continuellement la guerre. C'est de-là que sortirent ces nombreuses peuplades, qui s'établirent dans quelques isles de l'Italie, & sur les côtes de la Lucanie, de la Ligurie, de la Provence, du Roussillon & de la Catalogne, où ils bâtirent successivement plusieurs villes, & porterent les sciences de leur pays.

PHRAATE. Voyez les Notes du I. vol.

PIERIDES. Une Colonie de Piériens, peuples

de Thrace, entre le Carasou & le Bracs, étant entrés au fond du golfe de Salonique en Macédoine, s'établit sur les côtes, entre la Platamona & le mont Leka, & donna à ce canton le nom de Piérie, aussi-bien qu'à une fontaine & une montagne qui furent consacrées aux Muses, d'où leur est venu le nom de *Piérides*.

PINDARE. Voyez tom. I. LIRIQUES.

PIRITHOUS, fils d'Ixion. Ayant oui dire une infinité de merveilles de Théfée, il lui déroba un troupeau, pour l'obliger à le poursuivre, ce que Théfée ne manqua pas de faire. Ils conçurent dans le combat tant d'estime l'un pour l'autre, qu'ils jurerent de ne se plus quitter. Pirithoüs secourut Théfée contre les Centaures, qui vouloient lui enlever Hippodamie, & l'aida encore à enlever Héléne. Il descendit aux enfers pour ravir Proserpine, mais il fut dévoré par le chien Cerbére; & Théfée qui l'avoit suivi afin de l'aider, fut enchaîné par l'ordre de Pluton, jusqu'à ce qu'Euristhée vint le délivrer. *Plut. Ovid. Claud.*

PLEYADES. La Fable a donné le nom de Pléyades à sept étoiles qui sont placées entre la queue du Bélier & un des genoux du Taureau. Le peuple appelle cette constellation la Poussiniére. Son lever est l'équinoxe de Mars, tems des grands vents & des grandes marées. Ce fut, dit-on, les filles d'Atlas & de Pléyone, que les Dieux mirent au nombre des astres, pour les délivrer des poursuites criminelles d'Orion. Les *Hyades*, dont il a été parlé ailleurs, étoient les sœurs des Pléyades.

PLUTON. Voyez les Notes du I. vol.

POMPEIUS GROSPHUS. On croit que cet ami d'Horace fut l'affranchi du grand Pompée, & qu'il quitta le jeune Pompée du tems de la paix de Miséne pour s'attacher à Octavien, qui lui donna ensuite des terres en Sicile, ou lui rendit celles qu'il y avoit autrefois possédées. C'est le même dont il est

parlé dans la XII. Epître du I. Livre.

POMONE, Déesse des fruits & de l'automne; qui fut aimée de Vertumne.

PORPHIRION. Voyez tom. I. GEANTS.

PORSENA. Il fut Roi de Clusium en Toscane. Il entreprit vers 248. de rétablir les Tarquins, fut investir Rome du côté du Janicule, & fut sur le point d'y entrer, si la valeur d'Horatius Cocles, de Mutius Scévola, & de la généreuse Clélie n'eussent obligé l'ennemi à se retirer.

LE PÔ, fleuve le plus considérable d'Italie. Il tire ses eaux du mont Viso en Piémont, dans le Marquisat de Saluces, sur les frontiéres du Dauphiné; & se rend dans le golfe de Venise par plusieurs embouchures.

LA POUILLE. Voyez les Notes du I. vol.

PRENESTE. C'étoit une ville des Latins, située sur une montagne à 18 milles de Rome, entre *Labicum*, *Æsula*, *Trebia* & *Vitellia*. On l'appelle aujourd'hui Palestrine. Elle eut, dit-on, pour Fondateur Preneste, fils d'Ulysse & de Circé. Herile, fils de la Déesse Feronie, y régna depuis, & Cécule, fils de Vulcain, en fut le second Fondateur, parce qu'il la rebâtit & la fortifia.

PRETUS ou PROETUS, fils d'Abas, Roi d'Argos. On croit que c'est le même que Proclus. Il fut presque toujours en guerre avec son frere Acrisius; ces deux freres se haïssoient mortellement dès le ventre de leur mere. Il eut plusieurs filles, appellées Prétides, & fut pétrifié à l'aspect de la tête de Méduse que Persée lui montra. *Hom. Ovid.*

PRIAM, Roi de Troye, fils de Laomédon. Il fut emmené en Grece avec sa sœur Hésione, lorsqu'Hercule renversa le Royaume de Troye: mais il se racheta, & vint relever les murs de cette ville. Il épousa Hécube, dont il eut plusieurs fils & plusieurs filles; il rendit son Empire le plus florissant de l'Univers. Pâris, l'un de ses enfans, ayant enlevé

Héléne, les Grecs vinrent assiéger Troye, & saccagerent cette ville après dix ans de siége. Pyrrhus massacra Priam au pied d'un Autel, qu'il tenoit embrassé. Ce malheureux pere se vit périr avec toute sa famille, pour avoir trop aimé ses enfans, & pour les avoir écoutés trop aveuglément. *Hom. Iliad. Sophoc. Eurip. Virg. Enéed. Ovid.*

PRIAPE, Dieu des jardins, fils de Bacchus & de Vénus. Il naquit avec une difformité étrange, ce qui arriva par un enchantement de Junon, pour se venger de Vénus qu'elle haïssoit mortellement. Les maris peu contens de sa conduite envers leurs femmes, le chasserent : & pour se venger, il les rendit furieux & extravagans dans leurs plaisirs. Ce Dieu présidoit à toutes les débauches. On le représentoit toujours avec une barbe & une chevelure fort négligées, tenant une faucille à la main. Ou bien on lui donnoit une petite baguette pour faire peur aux oiseaux qui venoient dans les jardins. On dit qu'il prit naissance à Lampsaque, où sa mere l'abandonna. Ce Dieu étoit si nouveau qu'Hésiode n'en fait aucune mention.

PROCYON. On peut distinguer trois constellations que les Anciens, de l'aveu de Pline, ont souvent confondues ; le chien, *canis* ; la canicule, *canicula*, & l'avant-chien *procyon* ou *antecanis*. Cette derniére constellation est formée de trois étoiles, & précédée de deux autres. Elle se levoit du tems d'Horace le 15. Juillet, onze jours avant la canicule, qui se léve 24 heures avant le chien.

PROCNE, fille de Pandion, Roi d'Athénes. Voyez ITYS.

QUIRINUS, surnom de Romulus. Ce fut sous ce nom que les Romains lui dresserent les premiers Autels après son enlévement prétendu.

au ciel. On appelle auſſi *Quirinales* les fêtes que les Romains célébrerent en ſon honneur. Il y avoit auſſi dans l'enceinte de Rome un petit mont nommé *Quirinal*, à cauſe d'un Temple qui y étoit conſacré à Romulus. Voyez tom. I. ROMULUS.

REGULUS. Voyez les Notes du I. vol.

REIN ou RHIN, nom propre d'un des plus célébres fleuves de l'Europe. Il ſéparoit anciennement les Gaules de l'Allemagne, depuis ſa ſource juſqu'à ſon embouchure. Il coule aujourd'hui tout entier dans des pays partie Allemand, partie François & partie Belgique. Il prend ſa ſource au mont S. Gothard, & ſe perd partie dans la Meuſe & le Zuiderzée, & partie en des ſables, au-deſſous de Leyden en Hollande.

RECUS. Voyez tom. I. GEANTS.

RETIENS, peuples des environs des Alpes. Les Alpes Rétiennes ſont proprement les Alpes du Tirol. La Rétie & la Vindelicie occupoient ſous le nom de *Rœtia prima & ſecunda* une partie de l'ancienne Illyrie occidentale. La premiére s'étendoit entre le lac de Conſtance & le Lek, & la ſeconde entre le Lek & l'Inn. La Vindelicie faiſoit anciennement partie du pays qu'occupoient les Gaulois Tauriſques. Auſbourg (*Auguſta Vindelicorum*) étoit une des principales villes des Vindeliciens. Les Rétiens étoient originairement des Toſcans, qui ayant été chaſſés de leur pays par les Gaulois, furent conduits par le Général Rétus au-delà dès Alpes, où ils s'établirent.

RODOPE. Le mont Rodope, autrement le mont Derven, commence entre la Servie & la Macédoine, d'où il s'avance dans la Romanie juſqu'à Andrinople. Les fêtes de Bacchus ſe célébroient ſur ce mont au mois d'Octobre. C'eſt le même que l'*Hémus*. Voyez les Notes du I. vol.

ROME. Voyez les Notes du I. vol.

RUE SACRE'E. Cette rue par où passoient les triomphes étoit la plus fréquentée de Rome. Elle commençoit à l'Amphithéâtre, descendoit au *forum Romanum*, & montoit au Capitole.

SABELLUS. Voyez SAMNITES.

SACRIFICES. Voyez le supplément aux notes alphab. tom. V.

SAMNITES. Les Samnites occupoient ce qu'on appelle le Comté de Molise, entre la Capitanate. & la province de Labour au Royaume de Naples. Les meilleures troupes des Romains étoient tirées des terres des Samnites, aussi-bien que du pays de la Pouille, & des Marses leurs voisins; & ils avoient comme ceux-ci réputation de sorcellerie. On trouve dans plusieurs endroits d'Horace *Sabellus*, diminutif de *Samnis*, employé pour signifier les Samnites.

SAPHO. Voyez tom. I. LYRIQUES.

SCAMANDRE, riviére de la Troade dans la Phrygie, la même que le Xanthe. Elle sort du Kauzdoc ou mont Ida, & se jette dans l'Archipel à l'endroit de la côte de la Natolie, qui est vis-à-vis de l'isle de Tenedo. Les Poëmes d'Homére & de Virgile l'ont rendue célébre aussi-bien que le Simoïs.

SCARUS. Voyez le supplément aux notes alphab. tom. V.

SCIO, isle de l'Archipel qui a environ 40 lieues de tour, située proche la côte occidentale de la Natolie, vis-à-vis la presqu'isle de Vourla, entre Mételin & Samos. Elle soutient encore aujourd'hui la réputation de ses excellens vignobles.

SCIPION. Il y a eu sur-tout trois hommes célébres de ce nom parmi les Romains. Le premier est Scipion le Grand, Disciple du Philosophe Panétius, tant vanté par Ennius & par Lucile. Ce fut

lui qui vainquit Annibal après l'avoir attiré en Afrique. Le second est Scipion surnommé l'Asiatique, qui défit Antiochus le Grand dans les plaines de Magnesie. Le troisiéme Scipion Emilien, qui détruisit Numance, & qui fut aussi le destructeur de Carthage.

SCYTHES. Voyez les Notes du I. vol.

SCOPAS, fameux Statuaire, qui vivoit à Ephese 30 ans avant Parrhasius; c'est-à-dire, vers la 87 Olympiade, 430 ans avant l'Ere Chrétienne.

SIBYLLE. La premiére femme qui s'avisa de prononcer des oracles à Delphes s'appelloit *Sibylla*. Elle eut, dit-on, pour pere Jupiter, au rapport de Pausanias, & pour mere Lamia, fille de Neptune; & elle vivoit fort long-tems avant le siége de Troye. De-là toutes les femmes qui se distinguerent par le même talent furent appellées Sibylles. La plus renommée a été celle de Cumes; elle faisoit sa demeure ordinaire dans un antre auprès de cette ville, & étoit fille de Glaucus. On dit qu'Apollon lui ayant témoigné sa tendresse, ne put la rendre sensible, qu'à condition de la faire vivre autant d'années qu'elle pourroit tenir de grains de sable dans sa main. Elle devint, dit-on, si décrépite, qu'il ne lui resta plus que la voix, pour prophétiser: on l'appelloit Déïphobé, ou Démophyle, ou Hiérophyle, ou Amalthée. Il y avoit plusieurs autres Sibylles. La plus ancienne a été la Delphique, appellée Artémis, que quelques-uns appellent aussi Daphné. Après celle-là étoit la Sibylle Erythrée: ensuite celle de Cumes. Euryphile prophétisoit à Samos: l'Hellespontique à Marpese, bourg sur les bords de l'Hellespont: la Libyenne en Libye: enfin la Tiburtine, qu'on appelloit Albunée, prophétisoit à Tibur, aujourd'hui *Tivoli* en Italie. Les prétendus livres ou oracles des Sibylles passent à présent pour supposés. Cicéron jugeoit ainsi de ceux qu'on avoit de son tems, quand il écrivoit au II. Liv. de la

Divination : *Callidè, qui illa composuit, perfecit ut quodcumque accidisset prædictum videretur, hominum & temporum définitione sublatâ. Adhibuit etiam latebram obscuritatis, ut iidem versus aliàs in aliam rem posse adcommodari viderentur.* Car il faut remarquer que les anciens Livres des Sibylles, que Tarquin le Superbe ou le vieux Tarquin avoit achetés, furent brûlés du tems de Sylla, mais on en eut bientôt d'autres qu'on ramassa de tous côtés; ils étoient en si grand nombre, & si pleins de superstitions & de faussetés, qu'Auguste, pour arrêter la folie du peuple, qui donne volontiers dans toutes les nouveautés, fut obligé d'en faire un choix. Il en fit brûler plus de 2000 volumes, & il ne retint que ceux qui sembloient porter le véritable caractére des Sibylles. Il les enferma dans deux coffres d'or, & les mit sous le pied d'estal de la statue d'Apollon Palatin. Ce sont ces Livres dont Horace parle dans l'Hymne Séculaire. Ils les appelle *vers*, parce qu'ils étoient écrits en vers Grecs exametres. Ces oracles ordonnoient aux Romains de faire aux Dieux des sacrifices chaque Année séculaire, & leur promettoit l'empire de l'univers tant qu'ils observeroient cette coutume. On peut voir dans le II. Liv. de Zozyme l'Oracle particulier qui concerne les Jeux séculaires. Ces vers subsisterent jusqu'au tems d'Honorius, qui donna ordre à Stilicon de faire brûler tout ce qui restoit de ces prétendus Vers sibyllins.

SICAMBRES. Ces peuples occupoient originairement les bords de l'Adige, à l'extrémité de la Vestphalie méridionale, d'où ils s'étendirent peu à peu vers le Rhin, la Roare, la Lippe & le Veser. La premiére de ces riviéres leur fit donner le nom de *Sycambri* par les Grecs, qui a été altéré par les Latins en celui de *Sicambri*.

SICANIENS. C'étoient des peuples naturels de Sicile, descendus des Lestrigons par Sicanus, dont ils prirent le nom. C'étoient originairement

les mêmes que les Sicules, dont ils n'étoient dif gués que par le nom & le lieu de leur demei Ils occupoient les côtes méridionale & occiden autour du cap de Lilibée.

SICILE. Voyez les Notes du IV. vol.

SILVAIN. Voyez les Notes du I. vol.

SIMOÏS, nom d'une petite riviére de la Tro en Phrygie. Elle a sa source au mont Ida, & joint au Xanthe ou Scamandre, près de la m où ils forment ensemble un marais. On l'app aujourd'hui *Simoers*; les Turcs disent *Chisime*.

SIMONIDE. Voyez tom. I. LIRIQUES

SIRIE. Voyez les Notes du I. vol.

SPARTACUS. En 681. Spartacus, natif de Thra trouva moyen de se sauver de Capoue avec plus 70 Gladiateurs, se mit à la tête d'une grosse arr qu'il avoit ramassée, battit les Romains en plusi rencontres, & porta le ravage par toute la campa jusques aux portes de Rome. Comme il étoit à veille de faire une invasion dans la ville, M. Cra fit échouer ses desseins, le mit en fuite, & l'ay poussé jusques dans un coin de l'Abruzze, il l'y périr en 484.

STESICHORE. Voyez tom. I. LIRIQUES

SUBURRE. Le quartier de Suburre étoit en le mont Esquilin, le mont Viminal, & le mont Q rinal, & servoit de retraite ordinaire aux Courtisa de Rome.

SULPICIUS. Celui dont parle Horace d l'Ode XII. du IV. Liv. tenoit un de ces gros m gasins qui se trouvoient dans tous les quartiers Rome, où l'on vendoit toutes sortes de denré Ces greniers de Sulpicius sont les mêmes que ce qui furent appellés dans la suite les greniers Galba; & M. Dacier soupçonne, que c'est de greniers qu'il faut entendre le *curator horreorum G banorum*, dont il est fait mention dans la Not de l'Empire.

TABLE. Voyez le ſupplément aux notes alphab. tom. V.

TANAÏS, aujourd'hui le Don, fleuve de la grande Ruſſie, qui vient du Reſan, & tombe dans la mer Noire au-deſſous d'Aſof dans la Turquie Européenne, après un cours de plus de 300 lieues.

TANTALE. Voyez les Notes du I. vol.

TELEGONE ou TELEGON, fut fils d'Ulyſſe & de Circé. Il tua ſon pere dans un combat ſans le connoître, & ſe retira en Italie, où il bâtit Tuſcule. Feſtus dit qu'il laiſſa une fille nommée Mamilia, d'où vint la famille des Mamiliens.

TELEPHE, fils d'Hercule & d'Augé. Ayant été abandonné par ſa mere auſſi-tôt après ſa naiſſance, il fut trouvé ſous une biche qui l'allaitoit. Le Roi des Myſiens l'adopta pour ſon fils; & lorſqu'il fut en âge de porter les armes, il ſe mit en devoir de s'oppoſer aux Grecs qui alloient à Troye: mais Achille le bleſſa, & l'Oracle lui conſeilla de faire alliance avec ce Héros, & l'aſſura qu'enſuite il guériroit, en ſuivant les remédes de Chiron. Achille le guérit en mettant de la limure de ſa lance dans la playe qu'il lui avoit faite.

TERMINALES. Voyez tom. I. FESTES DES TERMES.

THESE'E, fils d'Egée & d'Ethra, fille de Pithée. Voyez PIRITHOUS.

TIGRE, fleuve d'Aſie. Il a ſa ſource dans la grande Armenie, au pied de la montagne de Palli, à 30 lieues des ſources de l'Euphrate, en tirant vers le midi. Il ſépare le Diarbek du Curdiſtan, coule dans l'Iérac, mêle une partie de ſes eaux avec l'Euphrate, les partage en pluſieurs canaux, puis les ayant ramaſſées, il joint une derniére fois l'Euphrate devant Gorno, où ces deux riviéres perdent leur

nom, pour prendre pendant 15 lieues celui de fleuve des Arabes, qui se rend dans le sein Persique par deux bouches, dont l'isle de Chader fait la séparation. Les deux plus considérables villes que baigne le Tigre sont Caramit ou Diarbekir & Bagdad.

TIRSE. Voyez tom. I. BACCHANTES.

TITANS. Voyez tom. I. GEANTS.

TITIE. Voyez les Notes du I. vol.

TITON. Voyez les Notes du I. vol.

TORQUATUS. C'étoit le surnom de la maison des Manlius, depuis que Titus Manlius tua le Capitaine Gaulois, dont il enleva le collier, qui lui attira le nom de *Torquatus*. Il y a apparence que celui à qui Horace adresse l'Ode VII. du IV. Liv. étoit petit-fils de Lucius Manlius Torquatus, qui fut Consul en 689. & dont Catule chanta le mariage. Le P. Sanadon remarque que c'est par oubli que M. Dacier a écrit que c'étoit le fils du même Consul, puisqu'il étoit déja mort en 709. quand Cicéron fit ses Livres de *Finibus*. Car Horace étoit alors fort jeune, & ne se mêloit point encore de faire des vers. C'est le même dont il est parlé dans l'Epît. V. du Liv. I. vers 3.

TOSCANE. Voyez tom. I. ETRURIE.

TRACES. Voyez les Notes du I. vol.

TROCHUS. On a crû long-tems que le *trochus* étoit le jeu de la toupie, ou celui du billard ; mais M. Dacier remarque que le *Græcus trochus*, dont il est parlé dans l'Ode XXII. *al.* XXIV. du III. Liv. vers 57. étoit proprement un cercle de fer de cinq ou six pieds de diamétre, tout garni par dedans d'anneaux de fer. Les enfans le faisoient rouler, & le conduisoient avec une verge de fer, qui avoit une poignée de bois. Les Romains appelloient cette verge *radium*. Il faloit de la force & de l'adresse pour bien conduire ce cercle. Les anneaux par leur bruit avertissoient le peuple de faire place, & contribuoient beaucoup à rendre le jeu plus

divertissant. A l'égard des jeux de hazard, dont il est parlé dans le vers suivant, nous avons dit qu'ils étoient défendus par les Loix *Cornelia*, *Publia* & *Titia*. Elles défendoient sur-tout le jeu de dez, celui des osselets. Ceux qui donnoient à jouer étoient mis en prison ou envoyés dans les carriéres. Il y avoit pourtant une exception à ces Loix; car il étoit permis de jouer pendant les fêtes des Saturnales: c'est pourquoi Suétone a écrit qu'Auguste jouoit non-seulement au mois de Décembre pendant les Saturnales, mais toutes les fêtes & tous les autres jours.

TULLUS. C'est du Consulat de Tullus qui tombe à l'an 721. & non pas de celui qui tombe à l'an 688. que parle Horace dans l'Ode VIII. du III. Liv. vers 12.

TULLUS HOSTILIUS, troisiéme Roi des Romains, qui succéda à Numa Pompilius, & eut pour successeur Ancus Martius. Nous apprenons de Denis d'Halicarnasse Liv. III. nomb. 1. que Tullus étoit si riche, qu'il permit qu'on partageât entre ceux qui n'avoient pas de fond de terre, une grande campagne qui étoit du domaine des Rois, disant que son patrimoine étoit suffisant pour fournir à ses sacrifices & à la dépense de sa maison. C'est pour cette raison qu'Horace dans l'Ode VII. du Liv. IV. vers 15. dit: *Quo Tullus dives*. Juvénal a eu la même vûe daus la V. Sat. quand il a dit:

. . . . . Pretio majore paratus
Quàm fuit & Tulli census, pugnacis & Anci.

TURBOT. Voyez le supplément aux notes alphab. tom. V.

TUSCULE, ville du pays des Latins, à une demi-journée de Rome, sur le penchant d'une colline, fondée par Télégone & ruinée par l'Empereur Henri. C'est de ses ruines que l'on a bâti le bourg de Frascati à une lieue de l'ancienne Tuscule.

TYRAN. Voyez le supplément aux notes alphab. tom. V.

VENOSE. Voyez les Notes du I. vol.

VENUS. Voyez les Notes du I. vol.

VINDELICIENS. Voyez RETIENS.

VIRGILE. Voyez les Notes du I. vol.

VULTUR. Le Vultur étoit un petit sommet de Apennins, proche de Venose, sur la lisiére de l Pouille & de la Lucanie. C'étoit bien une montagn de la Pouille, mais un des côteaux de cette monta gne s'avançoit dans la Lucanie, & c'est sur ce côtea qu'arriva l'histoire dont parle Horace dans l'Od IV. du Liv. III.

XANTHE. Le Xanthe dont parle Horace da l'Ode VI. du IV. Liv. vers 30. n'est pas Xanthe ou Scamandre de la Troade, mais un fleu de la Lycie, qui descendoit du mont Cadmus, tomboit dans la mer de Pamphilie, à quatre petit lieues au-dessous d'une ville de son nom. Apoll étoit particuliérement adoré dans ce dernier pa Il y avoit même un Oracle célébre dans la ville Patare à l'embouchure du fleuve.

ZEPHIRE. Voyez les Notes du I. vol.

Fin du second Volume.

De l'Imprimerie de la Veuve DELATOUR





